

Le Monde

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE – N° 16251 – 7 F – SAMEDI 26 AVRIL 1997 – FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

LE MONDE VOYAGES

■ Terres d'Amérique d'est en ouest (8 pages)



L'affaire Elf-Gabon

Contrairement à ce qu'il avait affirmé au juge Eva Joly, chargé d'instruire l'affaire Elf, André Tarallo, PDG d'Elf-Gabon, s'est servi du compte « Colette » pour financer les travaux effectués par un décorateur de Saint-Tropez. p. 11

Armes chimiques

Etape essentielle sur le chemin du désarmement, le Sénat américain a ratifié, jeudi soir 24 avril, la Convention sur l'interdiction des armes chimiques. Sans la participation des Etats-Unis, le traité n'avait guère de sens. p. 3

Remous à France 2

La rédaction de France 2 est divisée après la dénonciation par une syndicaliste d'un « ménage » d'Arlette Chabot, directrice générale adjointe de l'information. p. 32

Elections au Yémen

Les premières élections législatives depuis 1994 se tiendront dimanche 27 avril. Le Congrès populaire général, parti du président, et son allié, le parti islamiste de l'Islah, sont assurés de l'emporter. p. 4

« Polar » spatial



Comment un « soldeur de Saint-Ouen » se lance sur le marché international de l'espace et des satellites. Le tribunal de grande instance de Nanterre a été saisi. p. 13

L'Europe face aux aides à l'industrie

Un rapport de la Commission de Bruxelles souligne que, malgré ses recommandations, les Etats européens ont augmenté leurs subventions. p. 16

Le jugement de Carpentras

Deux des quatre profanateurs du cimetière juif de Carpentras, en 1990, ont été condamnés à la peine maximale, deux ans de prison ferme. p. 10

Informatique et politique

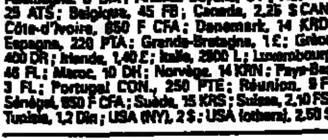
Invention britannique, un logiciel permet de traquer les contradictions de l'adversaire, à travers dix ans de discours et d'articles. p. 24

La vie des truites sauvages

Le repeuplement par des poissons d'élevage est peu efficace et aurait un impact génétique néfaste. p. 21

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2800 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 426 - 7,00 F



La gauche parie sur l'aspiration au changement et la droite dénonce l'archaïsme de l'opposition

M. Jospin oppose la « vigueur » du débat à la campagne « brutale » annoncée par M. Juppé

LA CAMPAGNE des élections législatives a pris, jeudi 24 avril, le tour *« brutal »* qu'Alain Juppé avait annnncé qu'il imprimerait à son discours. Le premier ministre s'en est pris, sans nuance, aux socialistes accusés d'archaïsme et de préparer une *« marche arrière toute »*. Comme Alain Juppé, Lionel Jospin estime que cette élection ne doit pas se réduire à un affrontement personnel entre le premier ministre et lui. Il dénonce la *« brutalité »* de la campagne du chef du gouvernement et de sa politique et décline son discours autour du slogan des socialistes, *« Changeons d'avenir »* : *« Changeons de politique économique (...), les règles de la démocratie (...) de politique européenne. »*



Jean-Marie Le Pen a présenté, jeudi, les candidats du Front national, parmi lesquels figure notamment un ancien activiste de l'Algérie française, Jean-Jacques Susini, condamné à mort à deux reprises au début des années 60 et amistié. M. Le Pen, qui hésite encore à se porter candidat, s'est fixé pour objectif de former un groupe parlementaire dans la future Assemblée, ce qui suppose que le Front national y compte au moins vingt députés.

Les nouveaux acteurs sociaux restent à l'écart de la campagne. Ils n'ont pas répondu aux rares sollicitations des partis de gauche qui, après avoir tous reconnu, dans la foulée de Strasbourg, l'émergence de nouvelles exigeoces *« citoyennes »*, se sont vu imposer le calendrier électoral. Si l'évolution du PS sur l'Europe semble rassurer les manifestants de décembre 1995, la gauche militante entend néanmoins rester *« vigilante »* en cas de victoire de l'opposition.

Bien que la Bourse ait été sensible, jeudi, à un sondage Ipsos qui indiquait un resserrement de l'écart entre droite et gauche, les marchés sont peu affectés par la campagne électorale.

Lire pages 6 à 9 et 18 et notre éditorial page 15

Le Labour de Tony Blair ne fait pas peur à la City

UNE ÉVENTUELLE victoire des travaillistes aux élections parlementaires du 1er mai n'inquiète pas les milieux financiers londoniens. Renonçant à « renationaliser », converti à l'économie de marché, ferme à l'égard des syndicats, Tony Blair a mis en avant son pragmatisme pour séduire la première place boursière européenne. Ni le contenu ni la tonalité du programme du *« New Labour »* n'évoqueot un virage à gauche de la politique britannique. Comme les conservateurs, les travaillistes ont ainsi promis de maintenir, voire de baisser les barèmes de l'impôt sur le revenu. En « Débats », les points de vue de Will Hutton, rédacteur en chef de *The Observer*, et de Graham Mather, député européen conservateur, sur ces élections.

Lire pages 2 et les points de vue page 14

La mine du Zaïre qui fournit 2 400 mètres cubes d'eau par jour

KIPUSHI (Katanga)
de notre envoyé spécial

A la frontière avec la Zambie, Kipushi agonise depuis 1993. Cette année-là, la Gécamines – Générale des carrières et des mines, société d'Etat qui a succédé à l'Union minière du Haut-Katanga (UMHK) en 1967 – a cessé d'exploiter les cinq puits qui fournissaient chaque année 1 million de tonnes de minerai dont on extrayait 90 000 tonnes de zinc et 12 000 tonnes de cuivre.

La ville, située à 30 kilomètres au sud-ouest de Lubumbashi, vient de voir passer les troupes de Laurent-Désiré Kabila, qui avaient transité par la Zambie. Kipushi est dessinée comme une ville du Pas-de-Calais : des rangées de corons pour les mineurs, un quartier de villas pour les cadres, la mine au milieu. Mais, au Country Club, la piscine asséchée n'en finit pas de se craqueler et les obstacles hippiques n'ont pas vu passer de chevaux depuis bien longtemps.

Même si la Gécamines n'a pas licencié, certains mineurs ont quitté l'entreprise, lassés de n'être payés qu'un mois sur deux, au mieux, et de voir les primes en nature (sacs de farine, soins, éducation...) s'amenuiser en quantité et en qualité. Pourtant, les réserves du gisement lui permettent une espérance de vie d'au moins vingt ans. Il reste six cents mineurs qui maintiennent tant bien que mal les installations en état de marche.

L'ingénieur Mbangu Mongal, qui dirige le site de Kipushi, raconte la première mort de la mine : *« Au fur et à mesure de l'exploitation, la mine s'est approfondie et les bennes qui servaient à remonter le minerai sont tombées en panne une à une ; nous n'avions pas de capacité d'autofinancement, nous ne savions pas où l'argent partait : nous sommes une société d'Etat, le propriétaire fait ce qu'il veut. »* A l'époque, il aurait fallu 25 millions de dollars (environ 145 millions de francs) pour permettre à la mine de redémarrer. Aujourd'hui, il en faudra au moins 60 (plus de 340 millions de francs). La société America Mineral Fields, qui vient de conclure un important accord d'investissement avec les nouveaux maîtres du Katanga, est attendue avec anxiété par les mineurs.

En attendant les investisseurs, les mineurs de Kipushi ont préservé l'outil de travail. L'ingénieur Kalenda explique avec fierté que la mine dispose du *« complexe d'exhaure le plus moderne du monde »*. L'exhaure est la technique qui permet d'évacuer les eaux d'un puits de mine. Le gisement de Kipushi est situé au milieu de plusieurs nappes aquifères et son exploitation nécessite le pompage quotidien de 2 400 mètres cubes d'eau. La décision de remplacer les vieilles pompes par une station centrale a été prise en 1972. Les maîtres de la Gécamines avaient tant d'autres occasions de dépenser leur argent qu'il a fallu à peine moins d'un quart de siècle pour mener le projet à bien. Le complexe d'exhaure a été inauguré l'an passé. A 1 200 mètres sous terre, sept machines flambant neuves s'alignent dans une gigantesque salle taillée dans le roc. Mais, dès que l'on en sort, on retrouve les galeries désertes avec leurs wagonnets abandonnés où patrouillent, de temps en temps, des mineurs dont la seule raison de descendre au fond est de s'assurer que l'un des plus grands gisements de zinc du monde fournit bien... 2 400 mètres cubes d'eau par jour...

Thomas Sotinel

Premier doublé pour le PSG

PREMIÈRE pour un club de football français : le Paris-Saint-Germain s'est qualifié, jeudi 24 avril, pour une deuxième finale consécutive de la Coupe européenne des coupes. Les joueurs parisiens ont éliminé le club anglais du FC Liverpool, malgré une défaite par 2 buts à 0 concédée sur la pelouse d'Anfield Road. En finale, le 14 mai, à Rotterdam, l'équipe de Michel Denisot, directeur délégué de Canal Plus, affrontera le FC Barcelooe, dans les rangs duquel évolue la jeune vedette brésilienne Ronaldo.

Une victoire face au légendaire « Barça » ferait du PSG le premier club à remporter deux fois de suite la Coupe des coupes et rachèterait une saison chaotique.

Lire page 22

L'économie et les élections, un débat mal engagé

DES ÉLECTIONS législatives devraieot être un momeot fort pour éclairer les enjeux du débat économique ; or, celui-ci a pris une fâcheuse tournure. Plutôt qu'à une confrontation des projets, oo assiste pour le moment à un échange d'insinuations malveillantes. Faisant mine d'ignorer que les socialistes ont changé, Alain Juppé leur a reproché de voulnir encnre recnurir à *« des vieilles recettes des années 80 »*, comme la relance de la dépense.

Lui retournant le compliment, le Parti socialiste a tiré argument de la note alarmiste de la directino du budget (*Le Monde* du 18 avril) et suggère que le premier ministre tient tout prêt, caché dans son tiroir, un plan d'austérité pour l'après-élections.

On aurait évidemment tort de se désintéresser de ces premières joutes, peu convaincantes soient-elles, car elles agissent malgré tout comme un révélateur. Jacques Chirac avait un problème d'« habillage » pour justifier cette dissolution « à froid », et certains ont cru leur heure arrivée : Alain Madelin, épaulé par le secrétaire général adjoint de l'Elysée, Jean-Pierre Denis, et certains balladuriens ont pensé qu'un infléchissement de la politique économique, dans un sens plus libéral, pourrait servir de prétexte. Une fois connue, la note apocalyptique de la direction du budget a pu être habilement exploitée par ceux qui plaidaient contre le *statu quo* économique.

Le chef de l'Etat a-t-il lui-même donné des gages à M. Madelin, lui faisant croire que ses propositions pourraient être enfin retenues ? Quoi qu'il en soit, il est vite apparu à l'Elysée et à Matignon que l'opération était politiquement périlleuse. Lionel Jospin comprenant tout de suite le parti qu'il pouvait en tirer et dénonçant le *« capitalisme dur »* en gestation, M. Juppé a fait savoir qu'on lui faisait un procès d'intention et qu'il n'était pas près de céder à des sirènes ultralibérales. Utile démenti, mais qui n'était lui-même pas sans risque, car du même coup le premier ministre était contraint d'avouer que la politique économique resterait la même et que la dissolution o'avait qn'une seule explication : une simple question d'opportunité politique.

Laurent Mauduit

Lire la suite page 15

CHRISTINA FORSNE

Bouillon de culture le 25 avril

Quinze ans avec François Mitterrand

Editions du Seuil

L'Université au musée



WERNER SPIES

C'EST un historien d'art qui va diriger le Musée national d'art moderne. Titulaire de la chaire d'histoire de l'art à la Kunstakademie de Düsseldorf, auteur de nombreux livres, organisateur de multiples expositions, spécialiste de Max Ernst et de Picasso, Werner Spies est né en 1937, à Tübingen (Allemagne). De nationalité allemande, il vit depuis de nombreuses années à Paris.

Lire page 26

International	2	Aujourd'hui	21
France	6	Jeux	24
Société	10	Météorologie	24
Carnet	12	Culture	25
Horizons	13	Communication	29
Entreprises	16	Abonnements	30
Annonces classées	17	Radio-Télévision	30
Finances/marchés	19	Kiosque	31

ROYAUME-UNI A moins d'une semaine des élections parlementaires, les milieux financiers londoniens estiment qu'une victoire des travaillistes, qui prônent la rigueur dans plusieurs domaines, n'entrainera pas un bouleversement de la politique économique britannique. Plusieurs banquiers se présentent d'ailleurs aux législatives sous l'étiquette Labour. ● EN ÉCOSSE, où les conservateurs sont très minoritaires, les nationalistes poursuivent leur campagne en faveur d'une indépendance démocratiquement négociée. ● LE CHEF DE FILE des eurosceptiques tories, John Redwood, férocement hostile aux règlements excessifs imposés par la bureaucratie de Bruxelles et opposé à la monnaie unique, ne cache pas son ambition de prendre la tête du Parti conservateur, en cas de défaite de John Major aux élections. *(Lire les points de vue page 14 et la chute de la livre page 18.)*

La City se félicite du libéralisme de Tony Blair

Le Labour n'envisageant pas de remettre en cause les réformes économiques des conservateurs, l'éventualité d'une alternance politique en Grande-Bretagne n'inquiète pas les opérateurs de la première place boursière européenne

LONDRES
de notre correspondant dans la City

« *Trop heureuse de la fin de l'incertitude, la Bourse va applaudir une victoire de Tony Blair par une envolée des cours* », affirme Ian Scott, analyste auprès de Lehman Brothers. « *Un gouvernement Labour a toujours été synonyme d'une chute des marchés. Cela pourrait être à nouveau le cas dès l'automne* », déclare Chris Chatow, de chez Flemings. La City qui rit. La City qui pleure ? Au-delà des prévisions divergentes des uns et des autres, il est clair qu'une victoire des travaillistes, comme le laissent penser tous les sondages, lors des élections législatives du 1er mai n'inquiète guère les professionnels de la première place boursière européenne. Electoralement proche du Parti conservateur, qui l'a comblé pendant dix-huit ans de pouvoir, le « Square Mile » (le mile carré) semble indifférent ces jours-ci aux bonnes nouvelles venues du gouvernement en matière de chômage ou d'inflation tout comme aux slogans sanguinolants des tories, du genre : « *La Grande-Bretagne connaît un boom. Ne laissez pas la Bourse le détruire au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'échéance.* »


ÉLECTIONS

« *Avec tous ses défauts, la City sait lire les sondages d'opinion. Depuis que les travaillistes ont le vent en poupe, nous avons eu le temps de nous préparer, mentalement et techniquement, à l'alternance* », explique Michael Butler, économiste auprès de la Citibank. En raison de la forte consommation alimentant les pressions inflationnistes, un relèvement des taux d'intérêt apparait inévitable très rapidement après le scrutin, et ce quel que soit le vainqueur. Dans ces circonstances, si les travaillistes l'emportent, une majorité claire - au-delà de cinquante sièges – est préférable à une victoire dans un mouchoir, selon plusieurs analystes.

SÉDUISANT PRAGMATISME

Alors que ses prédécesseurs avaient toujours pâti d'une mauvaise réputation dans le domaine économique (trop dépensiers, trop liés aux syndicats), Tony Blair, dès son arrivée à la tête du Labour en 1994, a mis en avant son pragmatisme pour séduire un secteur financier qui représente désormais 20 % du produit intérieur brut et emploie 3,5 millions de personnes. Abandon des renationalisations, conversion à l'économie de marché, fermeté à l'égard des syndicats... Ni le contenu ni la tonalité du programme du « new Labour » n'évoque un quelconque grand virage à gauche.

S'il gagne le scrutin, M. Blair prévoit seulement quelques retouches prudentes. Mais le regroupement des autorités de régulation des marchés ayant pour mission de prévenir scandales et fraudes, l'autonomie accrue de la Banque d'Angleterre en matière de définition de la politique monétaire ou le changement du régime fiscal frappant les dividendes n'ont pas de quoi créer la panique chez les opérateurs. « *Une superrégulation est mauvaise pour les affaires, trop peu de réglementation encourage les excès. Trouver un juste équilibre est une question pratique et non pas idéologique* », indique-t-on dans l'entourage de Gordon Brown, le chancelier de l'Echiquier du cabinet fantôme travailliste. Pour amadouer le patronat, les grandes réformes réclamées par les ultras, comme l'imposition d'une taxe sur les bénéfices tirés de la spéculation en Bourse, ne sont pas de saison. Dépourvu de toute expérience ministérielle, le chef du parti travailliste bénéficie toutefois des conseils d'économistes de grand renom à l'instar de Derek Scott, spécialiste de la conjoncture européenne auprès de la banque d'affaires londonienne BZW. Titulaire dans l'opposition des portefeuilles du budget puis de l'emploi, Tony Blair peut également s'appuyer sur plusieurs grands patrons qui lui ont apporté leur soutien : Gerry Robinson (Granada), Bob Ayling (British Airways) ou George Simpson (GEC). Pour la politique monétaire : rigueur ! Pour la politique budgétaire : rigueur ! Pour la politique salariale : rigueur ! Si tout cela ressemble fort à du « majorisme » sans John Major, dans le programme travailliste existent çà et là un ou deux accents socialistes jugés un tantinet audacieux. Ainsi, la City n'apprécie guère l'imposition d'une taxe exceptionnelle sur les bénéfices « *excessifs* » des entreprises privatisées par les conservateurs, dont le bénéfice ira financer un programme pour l'emploi des jeunes et des chômeurs de longue durée.



Cette charge supplémentaire risque d'entraîner une décote boursière pour les entreprises visées : eau, électricité, téléphone, aéroports... L'octroi de certains droits aux salariés du secteur privé souhaitant se syndiquer, l'instauration d'un salaire minimum et la signature de la Charte sociale européenne constituent, par ailleurs, une rupture claire avec la politique suivie par le duo Thatcher-Major. Aussi, les banques étrangères s'inquiètent des projets de suppression de certains avantages fiscaux en matière de transfert des bénéfices ou d'abolition des dégrèvements dont profitent les non-résidents. Enfin, au niveau politique, la rivalité entre Gordon Brown, pro-européen, et la garde rapprochée de Tony Blair, que l'on dit opposée à la monnaie unique, fait craindre des cafouillages.

Les changements profonds intervenus dans la City au cours de la dernière décennie expliquent cette apparente sérénité des courtiers face au Labour conquérant.

Le « big bang », la déréglementation tous azimuts de la Bourse de Londres de 1986, l'apparition de nouveaux acteurs comme les investisseurs institutionnels ainsi que la reprise de banques d'affaires britanniques par des établissements européens et américains ont cassé l'emprise de l'establishment conservateur sur ce sanctuaire du capitalisme anglais. Ainsi, sur la cinquantaine de banquiers qui se présentent au suffrage des électeurs figurent huit candidats travaillistes. Du jamais-vu dans l'histoire de la City.

Marc Roche

Les sondages donnent 5 à 21 points d'avance aux travaillistes

Deux sondages publiés, mercredi 23 avril, par les journaux britanniques, donnent une avance plus ou moins importante au Parti travailliste sur son rival conservateur. Selon une étude de Gallup dans *The Daily Telegraph*, l'écart entre les deux formations s'établit à 21 points, le parti de Tony Blair recueillant 51 % des intentions de vote, celui de John Major 30 %, et les libéraux-démocrates de Paddy Ashdown 12 %. En contradiction avec ces prévisions, l'institut ICM dans *The Guardian* n'accorde que 5 points d'avance aux travaillistes en créditant le Labour de 42 % des suffrages, contre 37 % aux tories et 14 % aux libéraux-démocrates. *The Guardian* attribue cette évolution au fait que John Major ait décidé de faire de l'Europe un thème central de la campagne électorale. – *(Reuter.)*

John Redwood, l'eurosceptique, attend son heure

WOKINGHAM
de notre envoyé spécial

PORTRAIT

Le plus dangereux rival du premier ministre cultive une apparente modération

Le député de Wokingham John Redwood est le chef de l'aile eurosceptique du Parti conservateur et le plus dangereux rival du premier ministre, John Major. Dans le petit bureau de la mairie de cette ville du Surrey où il nous reçoit, il s'exprime à demi-mot. On lui parle « *Union européenne* », il répond « *Communauté* », comme si l'Acte unique et Maastricht n'avaient jamais existé.

On lui demande s'il est eurosceptique, il répond : « *Non, je suis euroréaliste* ». Il ajoute : « *Je ne préconise pas le retrait de la Grande-Bretagne de la Communauté (...), ce que nous demandons, pour toute la Communauté, c'est " moins " et non " plus " de gouvernement* [bruxellois, NDLR]. *Le principal problème de l'Europe, ce n'est pas trop de monnaies* – allusion à la monnaie unique, qu'il combat avec virulence –, *mais trop peu d'emplois. Les bureaucrates de Bruxelles doivent comprendre que davantage de règlements, de coûts et d'impôts aideront l'Europe à créer les emplois dont elle a tant besoin.* »

Mais le député sait aussi parler d'autre chose que d'Europe. M. Redwood joue la carte de la fidélité à M. Major. Il refuse d'être à l'origine de positions de plus en plus anti-UE au sein du parti. « *Je pense que tout le crédit en revient au premier ministre (...), qui a su expliquer combien cet enjeu était crucial* », dit-il. Il affirme néanmoins que, dans la campagne de porte-à-porte qu'il mène, on lui parle beaucoup de ses positions sur l'Europe.

REMPLACER M. MAJOR

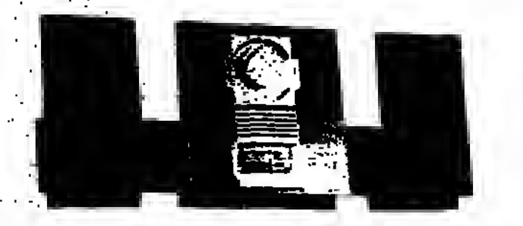
On sent, derrière son sourire, poindre une profonde ambition. Celle de remplacer M. Major à la tête du parti en cas d'échec... ou du gouvernement en cas de victoire de justesse. Ce n'est plus le moment de donner aux militants l'image d'un diviseur. En faisant crédit au premier ministre, il est libre de lui faire porter demain la responsabilité d'un échec. D'où aussi sa relative modération, qui détonne avec l'agressivité des principaux députés eurosceptiques, pour lesquels rien de bon ne peut venir de l'autre côté du Channel et qui réclament parfois ouvertement la sortie pure et simple du Royaume-Uni de l'Union. M. Redwood, lui, sait bien qu'il lui faudra peut-être un jour traiter avec M. Chirac ou M. Kohl.

Pourtant, la visite de plusieurs circonscriptions ne donne guère l'impression que l'Europe soit au coeur du débat politique. Les gens sont avant tout préoccupés de problèmes locaux : la santé, l'éducation, l'emploi ou la sécurité. De manière délibérée, M. Major a joué la carte du patriotisme, alors même qu'il cédait encore plus de terrain face à ses europhobes.

L'opinion est soumise à un matraquage permanent de médias dans leur immense majorité anti-européens. L'euroscepticisme a même déteint sur les travaillistes, qui veulent à tout prix « coller » aux conservateurs. Seuls, pour le moment, le chancelier de l'Echiquier, Kenneth Clarke, le Parti libéral-démocrate de Paddy Ashdown et les nationalistes écossais du SNP continuent à affirmer leurs sentiments européens. Mais ils n'ont pas la poigne et la détermination de John Redwood, qui compte bien, quelle que soit l'issue du scrutin, asseoir son autorité sur les conservateurs.

P. de B.

La Bourse
Bang & Olufsen
Offres exceptionnelles sur matériel d'occasion



Premières Journées portes ouvertes
Samedi 26, Dimanche 27 et Lundi 28 Avril 1997
de 9h00 à 21h00

BANG & OLUFSEN CENTER
222 bd St Germain 75007 Paris - Tél. : 01 42 22 92 10

Les nationalistes écossais rêvent d'indépendance

SAINT FILLANS (Ecosse)
de notre envoyé spécial

REPORTAGE

Etre autonomes, au sein de l'Europe, contre l'omnipotence de Londres

L'Ecosse se réveillera-t-elle, le 2 mai, au bord de l'autonomie ? Pour la nation du Nord, l'enjeu des élections législatives britanniques est en effet différent ; comme il l'est également pour le pays de Galles. Les partis travailliste et libéral-démocrate (« *lib-dem* ») ont promis un Parlement élu grâce à ce que l'on appelle ici la « *dévolution* ». Le Parti nationaliste écossais (SNP) réclame une indépendance démocratiquement négociée. A elles trois, ces formations représentent plus de 80 % de l'électorat au nord de la rivière Tweed, les conservateurs y étant en voie de disparition ou presque. Le secrétaire au Foreign Office, Malcolm Rifkind, le ministre des affaires écossaises, Michael Forsyth, et celui du commerce et de l'industrie, Ian Lang, se battent pour sauver leur siège.

C'est dans ce contexte que le SNP s'active pour renforcer sa présence (actuellement de trois députés) à Westminster. Roseanna Cunningham, qui a remporté le siège de Perth & Kinross lors d'une partielle, bat la campagne pour devancer son rival tory, John Godfrey. En cette journée ensoleillée du 19 avril, elle a fait avec son équipe une halte-déjeuner à l'Hôtel Four Seasons de St Fillans, village touristique au bord du Loch Earn. Au début du repas, les patrons – de solides travaillistes – sont divisés : lui veut voter SNP, sa femme hésite. Entre les moules et le café, Roseanna réussit à la convaincre. Une voix de plus.

Puis cette femme énergique prend la route pour Crieff. Visite rapide dans une maison de retraite à Kirsty Young, militante de quatre-vingt-treize ans qui se souvient des années 40 : « *Les rares membres du SNP étaient pris pour des cinglés et les gens – des Ecossais pourtant – avaient renversé la voiture de mon mari.* » Chez les Young, on vote nationaliste depuis quatre générations. La propagande du SNP – dont la cote est montée à 23 % selon les derniers sondages – ne se fonde pas sur le folklore du kilt et des cornemuses mais sur un profond sentiment d'identité. Et sur le ressentiment à l'encontre du pouvoir de Londres. Les nationalistes veulent avoir leur mot à dire dans la gestion de leur propre pays. Leur manifeste électoral titré « Oui c'est possible ! » s'efforce de chiffrer le prix de la liberté.

Alex Salmond, leur chef, vient d'obtenir du Trésor des chiffres prouvant, selon lui, que l'Ecosse contribue plus aux finances du Royaume-Uni qu'elle n'en reçoit en retour, non compris l'or noir de la mer du Nord. Le manque à gagner serait de 26,7 milliards de livres sur dix-sept ans. C'est l'argument massue asséné à ceux qui – Labour ou tories – affirment que l'indépendance coûterait trop cher aux Ecossais une fois les subventions coupées par Londres. Faisant du porte-à-porte dans un quartier populaire, Roseanna explique que l'hostilité des tories à la « dévolution » se fonde sur la nostalgie d'une gloire passée : « *Les tories sont anti-écossais (...) Le Royaume-Uni de jadis a disparu ; s'il éclate avec l'indépendance de l'Ecosse, il ne pourra plus prétendre à sa puissance d'antan.* » Elle rappelle à qui veut l'entendre que l'Ecosse n'a pas moins de ressources que la Norvège, ou que l'Irlande, voisine et également celte. Mais le SNP doit aussi compter avec un Labour qui représente près de la moitié des électeurs, en particulier dans les villes. Même si les récentes hésitations de Tony Blair sur les pouvoirs financiers d'un futur Parlement d'Edimbourg et sur une politique sociale à laquelle les Ecossais sont encore plus attachés que les Anglais ont fait baisser sa cote. « *Le SNP ne propose rien et ne pourra rien obtenir pour l'Ecosse* », a martelé récemment à Edimbourg le leader travailliste. Son candidat pour l'île de Skye, le chanteur de folk-rock Donnie Munro, a été plus loin en dénonçant « *la rhétorique infantile du SNP* ». A Fort William, la grande cité du Nord-Ouest, la campagne bat aussi son plein, plus courtoise. Le Labour et le SNP se font face dans cette circonscription ouverte à la compétition après le retrait du sortant « lib-dem ».

Mais s'il est un point sur lequel travaillistes, nationalistes et libéraux-démocrates paraissent unanimes, c'est bien sur l'Europe. Roseanna, Clive et le docteur Glein nous le répètent : « *Dites bien que ces eurosceptiques de Londres ne nous représentent pas, que nous sommes pour l'Europe, la monnaie unique, la charte sociale...* » L'un des slogans du SNP est l'indépendance de l'Ecosse au sein de l'Europe. Une Europe dont ils espèrent qu'elle fera contrepoids à l'omnipotence de Londres.

Patrice de Beer

Des manœuvres provoquent un tollé chez les insulaires

La décision du commandant du 6e régiment royal d'artillerie d'organiser des manœuvres dans les îles Hébrides, au large de l'Ecosse, a soulevé un tollé chez les insulaires. Le lieutenant-colonel Philpott, basé à Londres, avait choisi pour thème la répression d'un soulèvement séparatiste contre le gouvernement britannique avec le soutien des nationalistes écossais. Quatre cents hommes avec chars, hélicoptères, batteries de missiles avaient été déployés, début avril, dans l'île de Benbecula, à quelques semaines à peine des élections. Le ministère de la défense a présenté ses excuses, affirmant que ces exercices baptisés « Défi de printemps » avaient été décidés sans son accord ni celui du quartier général de l'armée en Ecosse. Cette bourde risque avant tout de profiter au Parti nationaliste écossais (SNP), qui présente un candidat dans l'archipel. – *(Corresp.)*

هكذا في الأصل

Le Sénat américain approuve la convention sur l'interdiction des armes chimiques

La Russie, qui n'a pas encore ratifié ce texte, possède les plus gros stocks du monde

En faisant ratifier, le 24 avril, par le Sénat américain, la convention sur l'interdiction des armes chimiques, le président Bill Clinton a remporté une belle victoire personnelle. Il avait fait de ce traité un objectif essentiel de sa politique étrangère. Pour atteindre son but, le président américain a multiplié concessions et promesses à l'égard du Parti républicain dont les voix étaient nécessaires pour obtenir le vote du texte.

WASHINGTON
de notre correspondant

Ne pas donner le mauvais exemple : tel est le sens du vote du Sénat qui, jeudi 24 avril, a finalement ratifié la convention internationale sur l'interdiction des armes chimiques. Le vote a été acquis par 74 voix contre 26, soit à une majorité supérieure à celle des deux tiers, 29 républicains s'associant aux 45 sénateurs démocrates.

Depuis deux mois, la Maison Blanche se livrait à un intense travail de persuasion auprès des sénateurs, apaisant réticences et inquiétudes, multipliant les engagements plus ou moins formels sur les conditions d'application du traité, et offrant, en échange, diverses concessions. La veille du vote, Bill Clinton avait marqué un point important en obtenant le ralliement de Robert Dole, son adversaire de l'élection présidentielle, et le soutien du général Colin Powell, dont le prestige au sein du Parti républicain demeure intact. Puis il avait réussi à ébranler les certitudes de Trent Lott, chef républicain de la majorité sénatoriale, en lui assurant par écrit que si la mise en œuvre de la convention devait entraîner des conséquences négatives pour les Etats-Unis, Washington renoncerait immédiatement à en être partie prenante.

Au sein du Parti républicain, l'opposant le plus acharné restait cependant Jesse Helms, le tout-puissant président de la commission des affaires étrangères du Sénat. A son égard, l'administration a multiplié les gestes de bonne volonté, approuvant un plan visant à faire revenir dans le giron du département d'Etat deux agences, jusque-là autonomes et à accroître l'autorité du secrétaire d'Etat sur l'Agence pour le développement international (AID). Une réorganisation qui était demandée depuis longtemps par le sénateur de Caroline du Nord, qui en avait fait un préalable avant tout débat de ratification de la convention sur les armes chimiques.

La Maison Blanche a également accepté de soumettre au Sénat diverses modifications au traité antimissiles balistiques (ABM) et à celui sur les forces conventionnelles en Europe (CFE). Enfin, dernière concession, la commission des affaires étrangères du Sénat devrait avoir son mot à dire s'agissant du rythme des remboursements de la dette des Etats-Unis aux Nations unies. L'approbation de M. Helms était considérée comme acquise, jusqu'à cette tribune libre, publiée le 22 avril, dans le *New York Times*, où le sénateur expliquait que la convention était *« pire que rien »*, dans la mesure où elle faciliterait la prolifération par la dissémination des informations sur les armes chimiques.

Quoi qu'il en soit, Bill Clinton, qui avait mis tout son prestige dans la balance, peut estimer avoir remporté une belle victoire politique. Un échec aurait sérieusement entamé sa crédibilité ainsi que l'influence diplomatique des Etats-Unis. Plus grave, cela a offert un prétexte idéal aux pays qui restent sceptiques sur l'efficacité du traité. Quant à ceux qui, tels l'Irak, l'Iran, la Corée du Nord ou la Libye, maintiennent leur intention de disposer d'armes chimiques, ils en auraient retiré une sorte de blanc-seing.

Les Etats-Unis vont donc bientôt rejoindre les soixante-quatorze pays qui ont déjà ratifié la convention, qui entrera en vigueur mardi 29 avril. Le 6 mai, les membres d'un Conseil exécutif, dont la mission est, entre autres, d'établir les règles de vérification de l'application du traité, seront désignés. Les Etats-Unis, qui y siègeront, se sont ainsi donné les moyens diplomatiques d'accentuer leurs pressions sur les pays qui n'ont pas encore ratifié le traité, comme la Chine et la Russie. Le vote de la Douma russe est particulièrement attendu, la Russie possédant les plus importants stocks d'armes chimiques du monde.

Laurent Zecchini

Un traité délicat à faire respecter

Conclue le 12 janvier 1993 à Paris, la convention interdit la production, le stockage, l'utilisation et l'exportation des armements chimiques. Elle prévoit la destruction des armes existantes. Le but est d'éradiquer de la planète de tels armements avant 2007, à l'exception des gaz lacrymogènes qui restent autorisés pour le maintien de l'ordre. A ce jour, cent soixante-cinq pays ont signé ce traité et soixante-quinze d'entre eux l'ont ratifié (y compris les Etats-Unis). La Russie fait partie des Etats qui ne l'ont pas encore fait.

Cependant, le principe d'une interdiction des armes chimiques est assez délicat à faire respecter, en dépit de l'instauration de systèmes de contrôle comme les inspections sur place avec préavis. En effet, rien n'est plus aisé à dissimuler – en les fabriquant dans des endroits séparés et en les réunissant clandestinement au dernier moment – que certains des ingrédients (produits d'origine pharmaceutique ou agroalimentaire) entrant dans la composition d'une arme chimique.

Boris Eltsine appelle à faire « place aux jeunes »

Le nouveau dauphin du chef de l'Etat, Boris Nemtsov, devient ministre de l'énergie. Il supervisera le géant gazier Gazprom

MOSCOU
de notre correspondante

La nouvelle vertu officielle en Russie est d'être « jeune ». Dans son adresse hebdomadaire à la radio, jeudi 24 avril, Boris Eltsine (66 ans) a été cruel pour son premier ministre, Viktor Tchernomyrdine (59 ans), l'accusant d'avoir tardé à former un gouvernement par *« peur de promouvoir des jeunes »*. *« Oui, nous avons peur, Viktor Stepanovitch,* a-t-il dit. *Mais ne vous inquiétez pas, ils ne vont pas intriguer contre vous, ils viennent travailler »*. Reconnaissant ainsi ouvertement que l'appareil d'Etat était paralysé par une lutte entre la vieille et la jeune garde, il a pris position pour cette dernière en confiant, le même jour à son protégé, Boris Nemtsov (37 ans), le portefeuille de l'énergie.

Le premier vice-premier ministre était déjà chargé de la supervision des monopoles et du plus puissant d'entre eux : Gazprom, le géant gazier, chasse gardée de M. Tchernomyrdine. Mais l'intérêt pour Boris Nemtsov de cumuler ces fonctions est d'éviter que le « vieux » premier ministre garde un homme à lui... Le ministre de l'énergie contrôle, en effet, les quotas d'exportation de pétrole, source des devises des barons de l'énergie. Il aura fallu trois semaines pour trouver un accord sur ce point sensible. Désormais, le premier ministre est privé de la plupart de ses appuis au sommet de la pyramide gouvernementale. Mais il peut espérer conserver le soutien des « vieux » fonctionnaires, en place depuis l'ancien régime et dont les manœuvres en coulisses sont aujourd'hui présentées comme la cause principale des échecs successifs des « jeunes réformateurs » depuis 1992.

Autre signe des rivalités profondes : le premier vice-premier ministre et ministre des finances, Anatoli Tchoubaïs (42 ans), l'alter-égo de Boris Nemtsov, a choisi de se séparer de son meilleur conseiller économique, Sergueï Vassiliev (40 ans), pour le placer au poste peu glorieux de « chef-adjoint de l'administration gouvernementale ». Chargé donc de veiller à ce que le chef de cette organisme – un redoutable « vieil » apparatchik fidèle au premier ministre – en soit réduit à des travaux d'intendance et cesse de saboter les décisions des « jeunes réformateurs ».

La tâche est sans doute toujours aussi immense qu'il y a cinq ans. A cette distinction près, explique-t-on au Kremlin, que les « jeunes » au pouvoir aujourd'hui, contrairement à ceux du premier gouvernement Gaïdar, ont acquis de l'expérience. L'administration présidentielle, mise en place par M. Tchoubaïs durant la maladie de Boris Eltsine, n'agira plus comme un gouvernement parrallèle et travaillera en harmonie avec le vrai gouvernement, investi par le duo Tchoubaïs-Nemtsov. Même s'il ne suffit pas de publier les moyennes d'âge de leurs dirigeants actuels (44 ans à l'administration et 55 ans au gouvernement) pour inciter les jeunes ayant prospéré dans les affaires à *« venir travailler pour l'Etat »*, suivant l'appel de Boris Eltsine.

« J'AI DÉJÀ 66 ANS »

Les caisses de l'Etat sont vides, les fonctionnaires mal payés et corrompus et l'élaboration du décret du 10 avril (obligeant ceux-ci à déclarer revenus et patrimoines ainsi que ceux de leurs familles) s'avère laborieuse. Le décret *« pourrait être prêt dans un mois »*, a dit un haut fonctionnaire anonyme, reconnaissant qu'il devrait s'appliquer en premier lieu au président et au premier ministre, dont la récente mise au point officielle sur son salaire avait été la risée des médias. Boris Eltsine n'avait pas cherché à le consoler en déclarant, lors d'une apparition télévisée en compagnie de Boris Nemtsov : *« Nous deux, les médias ne peuvent nous attaquer »* sur la question de l'honnêteté *« car il n'y a rien à trouver de ce côté-là »*.

Jeudi, le président n'a pas été plus tendre en parlant des vertus des jeunes et en se donnant en exemple au premier ministre. M. Tchernomyrdine, a-t-il dit, *« est parfois vexé par la manière souvent brutale que* (les jeunes) *ont de s'imposer, mais il arrive à se surmonter »*. C'est donc *« ces jeunes »*, qui prendront sa relève à l'issue de son mandat, dans trois ans, car *« oui,* a-t-il concédé, *j'ai déjà 66 ans »*.

Le Kremlin, voyant la popularité du « jeune Boris » (Nemtsov) dépasser dans les sondages celle de ses concurrents, y compris celle d'Alexandre Lebed, semble rassuré. Seule ombre au tableau : la nécessité de faire adopter, dès l'été, le budget 1998 par la Douma. Même le correctif drastique du budget 1997, qui sera présenté en mai au Parlement ne paraît pas l'effrayer : la réduction des dépenses, dit-on, se fera en tout état de cause. Nouvelle pression déguisée sur M. Tchernomyrdine ? En fait, il ne serait maintenu à son poste que parce que la Douma n'acceptera jamais un gouvernement dirigé par M. Tchoubaïs.

Sophie Shihab

Flemming Larsen, directeur du département de recherches du FMI

« L'emploi industriel se contracte aussi dans les pays émergents »

WASHINGTON
de notre envoyée spéciale

L'économiste danois Flemming Larsen, responsable du département de recherches du Fonds monétaire international, refuse de rendre la mondialisation responsable de la baisse des salaires des emplois non qualifiés dans le monde industriel ou de se lamenter sur la désindustrialisation en cours dans tous les pays développés.

« La mondialisation peut-elle être tenue pour responsable du malaise économique des pays industriels ?

– Absolument pas. Dans les pays développés, la part relative du secteur manufacturier décline, les salaires relatifs du personnel peu qualifié baissent, le chômage augmente presque partout. Pendant ce temps, une partie du monde en développement jouit d'une croissance économique rapide : plus de 6 % par an depuis six ans, contre 1,5 % à peine en Europe. Il est donc, bien sûr, tentant de conclure que les problèmes rencontrés dans les pays développés sont le reflet des succès des économies émergentes.

» Et, pourtant, l'emploi industriel décline depuis longtemps déjà dans les pays développés, il a même commencé à se contracter dans une partie du monde en développement, à Hongkong, en Corée ou à Singapour. C'est un signe de hausse rapide de la productivité dans l'industrie, où un nombre inférieur de personnes peut produire une plus grande quantité de biens. Les pays développés enregistrent toujours un excédent dans leurs transactions de biens industriels avec le monde en développement. Car si les pays développés cèdent du terrain dans certains domaines, comme le textile, les pays émergents importent massivement des biens plus sophistiqués, dans l'aéronautique par exemple. Pour pouvoir acheter des avions, ils doivent donc pouvoir vendre d'autres biens. Et ils n'enregistrent pas d'excédents commerciaux massifs.

– Quels sont les coûts véritables des délocalisations d'entreprises ?

– Ces coûts sont très exagérés. Le public se concentre uniquement sur les pertes d'emplois, et non sur les gains d'emplois dans les autres secteurs, ceux qui vendent beaucoup au monde en développement. Depuis quatre ans, les exportations ont procuré à l'Europe un gain de croissance de 0,5 point par an. D'ailleurs, l'excédent français des paiements courants a constamment progressé. Si la croissance française est jugée insuffisante, il faut en rechercher les causes du côté de la demande intérieure.

– Faut-il déplorer la désindustrialisation des pays développés ?

– Le progrès technique est le principal responsable des évolutions récentes, et c'est un élément positif. Les salaires seraient effectivement poussés à la baisse si le prix relatif des biens exportés par les pays en développement diminuait. Or, tel n'est pas le cas. Ce sont les prix des produits de haute technologie qui diminuent, grâce aux progrès techniques rapides. Les changements qui interviennent dans la structure des économies doivent être encouragés et non freinés par des restrictions au commerce ou des subventions à l'industrie. Ces changements permettent à une partie de la force de travail d'être employée dans le secteur des services, où de nombreux emplois ont de fortes rémunérations.

– Les pays développés doivent-ils forcément choisir entre croissance des inégalités et augmentation du chômage ?

– Le FMI soutient la vision européenne de l'Etat providence mais s'inquiète de ses effets en termes de chômage et d'exlusion sociale. Aux Etats-Unis, il est courant de changer plusieurs fois de carrière. (...) Cette forte mobilité, et les gains de rémunération qui l'accompagnent, relativise la vision des inégalités. »

Propos recueillis par Françoise Lazare

Troisième visite du pape Jean Paul II à Prague

PRAGUE
de notre correspondant

Jean Paul II était attendu à Prague, vendredi 25 avril, capitale d'une République tchèque qu'il visite pour la troisième fois en sept ans. Il s'y était rendu d'abord en avril 1990, six mois après la chute du mur de Berlin. Il y était retourné en mai 1995 pour célébrer, avec le président Vaclav Havel, sa vision d'une Europe plus solidaire. Aujourd'hui, avec une Eglise qui cherche sa place dans une société marquée par une forte tradition laïque, le pape entend célébrer le millénaire du martyre de saint Adalbert, l'une des plus grandes figures du christianisme en Europe centrale. Vénéré en Pologne, en Hongrie, où la tradition veut qu'il ait baptisé Etienne, le premier roi chrétien des Magyars, et en Bohême, dont il fut le premier intellectuel de dimension européenne, Adalbert incarne des valeurs chères à ce pape.

Homme de l'Eglise d'avant les schismes européens, élevé dans une culture religieuse slavone (le slavon est la langue liturgique des Slaves orthodoxes), avant de recevoir une solide formation latine à l'école de la cathédrale de Magdebourg (Allemagne), Adalbert représente un pont entre le catholicisme et l'orthodoxie, dont les rapports aujourd'hui sont toujours tendus. Devenu évêque de Prague en 982, il lutta contre les survivances païennes et les violations de la morale chrétienne dans la Bohême tout juste christianisée, ce qui rappelle le discours actuel du chef de l'Eglise catholique contre le matérialisme et le relativisme moral qui auraient succédé au communisme.

L'HÉRITAGE D'ADALBERT

Aussi Jean Paul II ne manquera-t-il pas de relever les parallèles. D'abord, devant les jeunes, samedi matin à Hradec Kralové (à l'est de Prague), non loin des terres natales d'Adalbert (vers 955-997) puis lors de la messe, dimanche, sur l'esplanade de Letna à Prague, cette ville qui, à deux reprises, chassa le futur saint, car sa foi, imprégnée de l'esprit monastique de Cluny, était trop exigeante pour le peuple et incompatible avec le pouvoir politique. Enfin, avant son retour à Rome, avec les responsables des autres Eglises chrétiennes, le pape louera l'héritage d'Adalbert, dans la cathédrale de Prague, où repose le corps du saint depuis que les soldats tchèques l'ont volé en 1039 aux Polonais. Cette rencontre œcuménique devrait contribuer à effacer le malaise soulevé, en 1995, par la canonisation controversée de Jan Sarkander, prêtre de la Contre-Réforme du XVII[e] siècle, perçu comme symbole des persécutions anti-protestantes.

Mais Jean Paul II saura-t-il convaincre les Tchèques de la modernité de ce message ? Rien n'est moins sûr. De son temps déjà, *« Adalbert dérangeait par ses appels au renouveau moral,* dit Petr Prihoda, intellectuel catholique de Prague. *Et son image d'intellectuel européen ne séduit pas le Tchèque, provincial et égocentriste dans l'âme. »* Pourtant, le cardinal Miloslav Vlk, primat de Bohême, souhaite en faire le patron du *« retour en Europe »* de son pays. Car Adalbert était aussi l'ami des puissants. Avec l'empereur Othon III et le futur pape Sylvestre II (999-1003), il élabora une vision de l'Europe du deuxième millénaire et contribua au projet de Saint Empire romain germanique, dans lequel il défendit le rattachement des provinces slaves, non par le glaive, mais par l'influence de la foi chrétienne. *« Ce serait dommage,* a dit le cardinal Vlk, *de ne pas donner la place qui revient à ce visionnaire d'une Europe unie par les valeurs du christianisme au moment où les responsables de l'Europe qui se construit sont à la recherche d'une dimension spirituelle. »*

Martin Plichta

VENTE EXCEPTIONNELLE
COLLECTIONS CHAUMET

Au profit de la Fondation pour l'Enfance dans le cadre de son programme de protection de l'enfance en danger

Création de deux centres d'accompagnement pour les enfants victimes de violence

LES VENDREDI 25 ET SAMEDI 26 AVRIL 1997
DE 10 H 00 À 18 H 30

dans les Salons Concorde de l'Hôtel Intercontinental
3, rue Castiglione 75001 Paris

CHAUMET
JOAILLIER DEPUIS 1780
PARIS

12, PLACE VENDÔME - PARIS - TÉL. 01 44 77 24 00

Le parti islamiste de l'Islah domine la vie politique au Yémen

Les premières élections législatives depuis la guerre de 1994 ont lieu dimanche 27 avril dans l'Arabie Heureuse. Elles devraient voir la victoire du Congrès populaire général, le parti du président Ali Abdallah Saleh, allié aux islamistes de l'Islah

Les premières élections législatives organisées au Yémen depuis la tentative avortée de sécession des socialistes du Sud, en 1994, devraient voir, dimanche 27 avril, le succès du Congrès populaire général (CPG) du président Ali Abdallah Saleh, fort de son accord électoral avec son partenaire islamiste, le Rassemblement yéménite pour la réforme (Islah). Le Parti socialiste boycotte le scrutin. En dépit de la mainmise du CPG sur l'appareil d'Etat, le président Saleh compte sur l'image démocratique donnée par ces élections pour obtenir des pays occidentaux qu'ils continuent d'aider financièrement le Yémen, l'un des pays les plus pauvres du monde. La seule incertitude réside dans le taux de participation, pour un pays peu rompu à des pratiques démocratiques qui exaspèrent les royaumes du Golfe. Le président Saleh espère également que ces élections marqueront l'émergence d'une troisième force, notamment avec les socialistes présents sous l'étiquette d'« indépendants », ce qui lui éviterait de dépendre de l'Islah.

SANAA
de notre envoyé spécial

Le « soleil » brille sur les murs du Yémen. Le « soleil », c'est le symbole reproduit par milliers sur les affiches et sur les bulletins de vote, qui a été retenu par le Rassemblement yéménite pour la réforme, l'Islah, afin de partir à la conquête des urnes, dans un pays où l'illettrisme est encore largement majoritaire. Dimanche 27 avril, le Rassemblement devrait effectivement faire bonne figure à l'occasion des premières élections législatives organisées depuis la guerre de 1994, en l'absence des socialistes, hostiles au régime qui a brisé la tentative de sécession de l'ancien Yémen du Sud et qui boycottent le scrutin.

Inconcevable en Egypte ou en Tunisie, où les mouvements islamistes ont été brutalement bannis de la vie publique, l'Islah est sans doute au Yémen la force politique la plus dynamique et la mieux intégrée dans la société, sauf au sud, où l'idéologie marxiste de l'ancienne République populaire et démocratique a longtemps constitué un puissant rempart contre l'Islamisme politique.

En 1993, lors des premières élections pluralistes jamais organisées dans l'Arabie Heureuse, trois ans après l'unification [en mai 1990], l'Islah avait déjà réussi l'impensable : se glisser entre les deux formations qui régnaient jusqu'alors sans partage sur leur territoire respectif, le Congrès populaire général (CPG) du président Ali Abdallah Saleb, maître du Nord, et le Parti socialiste yéménite (PSY), omnipotent au Sud.

> Chantre de la lutte contre la corruption, l'Islah cautionne néanmoins des pratiques gouvernementales qui en font leur quotidien

Après l'éviction des socialistes, le Parti Islamiste, qui avait largement pris sa part à la lutte du Nord, en décrétant, ni plus ni moins, le djihad contre les sécessionnistes, est devenu le partenaire privilégié du président.

Il est d'ailleurs plus exact de dire qu'il est redevenu l'allié le plus important du CPG, même si aucun des ministères-clés – intérieur, défense, affaires étrangères, finances – ne lui a jamais été confié. Le régime républicain, installé dans la capitale, Sanaa, à partir de 1962 a, en effet, toujours entretenu des relations de connivence avec un islamisme qui n'a jamais rechigné, de son côté, à collaborer dans la lutte contre la guérilla du Front national démocratique, soutenue alors par Aden. Fait capital au Yémen, où les réseaux tribaux ont gardé toute leur puissance, le patron de l'Islah, le cheikh Abdallah ben Hussein El Ahmar, est par ailleurs le chef de la confédération des Hached, dont est membre la tribu Sanhan du président du CPG.

Car le Rassemblement yéménite pour la réforme n'a rien d'un parti monolithique. Il est le produit d'une alliance réalisée en 1991, dans l'effervescence du multipartisme, entre les courants islamistes représentés par les Frères musulmans, ou par la Jamaat el Tabligh, des notables tribaux conservateurs, et la bourgeoisie des commerçants. L'Islah s'incarne aussi bien dans la personne du cheikh Abdallah, qui préside le Parlement, que dans celle du cheikh Abdel Majid El Zendani, réputé pour ses prêches enflammés, et qui dirige l'équivalent du Comité central du Rassemblement.

Cette diversité explique l'ambivalence de l'Islah. Tenté en septembre par le boycottage, pour protester contre les « préparatifs » cousus de fil blanc du pouvoir – maîtrise des inscriptions sur les listes électorales, déplacements massifs de garnisons dans les circonscriptions « à risques »... –, le Rassemblement a conclu en janvier un accord électoral avec le parti du président, qui lui permet d'envisager une confortable deuxième place au soir des élections. Chantre de la lutte contre la corruption, il cautionne néanmoins des méthodes gouvernementales qui en font leur quotidien. Mieux encore, il arrive souvent que les députés de l'Islah votent au Parlement contre des mesures adoptées par leurs propres ministres...

« *Ils ont un pied dedans et un pied dehors ; à la longue c'est un peu agaçont* », maugrée Mobammed El Tayeb, membre du bureau politique du Congrès. Mais en dépit des pronostics des socialistes, le Rassemblement a su résister, pour l'instant, à l'épreuve du pouvoir, et maintenir sa cohésion autour d'une pratique politique et d'un discours modérés.

Le programme du parti est placé sous le signe des réformes. Tout d'abord la réforme administrative, dans un pays gangrené par les prises d'intérêt et où les salaires des fonctionnaires absorbent 75 % du budget de l'Etat, puis la réforme de l'économie, notamment grâce à l'application de la loi sur les banques islamiques – sans taux d'intérêt, prohibés par le Coran – adoptée en 1996.

Les objectifs de l'Islah dans le domaine social sont plus modestes, ce qui se conçoit dans une société où la référence à l'islam vaut pour tous les partis, y compris pour les socialistes. « *Nous nous distinguons dans l'interprétatian, mais cette source est la même pour tous* », affirme le secrétaire général adjoint et vice-premier ministre Abdelwahab El Ansi, qui reçoit ses visiteurs au siège du parti, dans le quartier administratif de Sanaa. Depuis la défaite des socialistes, la charia (loi musulmane) est d'ailleurs devenue la référence « *unique* » du droit.

Les objectifs sociaux mesurés tiennent compte des succès déjà remportés, notamment dans le secteur éducatif, confié aux islamistes depuis vingt ans dans le Nord. Ils témoignent aussi de la résistance « *des traditions à la Traditian* », à l'idéal de société souhaité par les courants les plus idéologiques de l'Islah, selon l'expression de l'anthropologue Franck Mermier (Yémen : l'Etat face à la démocratie, *Moghreb-Mochrek*, janvier-mars 1997).

Ainsi, il n'est pas question pour le Rassemblement de s'attaquer aux institutions yéménites que sont les tribus, ou la pratique du qat, la plante légèrement euphorisante consommée quotidiennement dans le pays tout entier.

Le secrétaire général adjoint ne fait pas mystère de ses projets pour le lendemain des élections : « *Quels que soient leurs résultats, naus sommes prêts à rester au pouvoir où nous avons un rôle positif à jouer.* » Il n'est pas dupe de « l'attention » portée par le pouvoir an vote du 27 avril. « *Certes, ces élections seront un peu faussées par l'utilisation de l'appareil de l'Etat par certaines personnes*, assure-t-il. *Mais ce n'est pas grave. Après tout, c'est une première étape sur lo voie de la démocratie. Peu de pays, parmi nas voisins, peuvent naus danner des leçons ! L'Occident considère toujours un peu rapidement que les mouvements islamistes sont prêts à tout pour parvenir au pouvoir ; mais ce qui se passe au Yémen n'o rien à voir avec ce schéma*, poursuit M. El Ansi. *Naus sommes modernes, pour la démocratie, et nous en faisons la preuve en travaillant à la stabilité du pays.* »

Conscients du verrou militaire monopolisé jusqu'à présent par Ali Abdallah Saleh, les jeunes cadres de l'Islah savent qu'il leur faudra attendre encore longtemps avant d'imaginer exercer seuls le pouvoir. « *Le président est là jusqu'en 2004 ? ou 2009 ?* », plaisantent-ils. « *Aussi longtemps que lo porte est ouverte, nous avançons. Au pouvoir, nous apprenons* », explique le directeur des études politiques du parti, Mohammed Kahrtan.

Même s'il se défie de son dynamisme et s'il le juge au fond bien peu « *moderne* », le secrétaire général du Congrès, le ministre des affaires étrangères, Abdel Karim El Iriani, attribue au moins une qualité immense à l'Islah : « *Avec lui*, assure-t-il, *nous sommes protégés contre toute forme d'extrémisme fondamentaliste.* »

Gilles Paris

La République Yéménite unifiée

Chef de l'Etat en 1994	Ali Abdallah Saleh
Nature du régime	Présidentiel
Superficie	527 970 km²
Population	15,1 millions
Capitale	Sanaa
Monnaie	dinar et rial
	(1 dinar = 0,10 F ou 31,3 rials)
Langues	arabe

Principales productions (1995)

Pétrole	17,2 millions de t
Gaz naturel	420 milliards de m³ de réserve

Economie (1995)

PNB	22,9 milliards de F
PNB/hab.	1 450 F
Taux d'inflation	48,8 %
Taux de chômage	40 %

Création de la République yéménite unifiée : 22 mai 1990

Des moudjahidines trop « voyants »

Régulièrement, les pays du Maghreb ou du Proche-Orient aux prises avec des guérillas islamistes mettent en cause le rôle du Yémen, suspecté de leur procurer une base arrière commode. La personnalité d'Abdel Majid El Zendani, pilier idéologique de l'Islah et considéré comme l'un des organisateurs du recrutement de moudjahidines envoyés dans les maquis d'Afghanistan, en bonne entente avec les Etats-Unis, accrédite en partie ces accusations, de même que ses contacts avec l'éminence grise du régime militaro-islamiste du Soudan, Hassan Tourabi. Selon des observateurs présents de longue date à Sanaa, le Yémen a été invité, ces derniers mois, par les Etats-Unis et certains pays européens, à *« faire le ménage chez lui »*. Pour pouvoir continuer à bénéficier de l'importante aide occidentale, le régime du président Ali Abdallah Saleh, aidé par certaines composantes de l'Islah, aurait effectivement dispersé les groupes les plus « voyants » installés au Yémen.

Les forces de Laurent-Désiré Kabila continuent leur inexorable avancée au Zaïre

A Kinshasa, la classe politique et la population demandent le départ du maréchal Mobutu

KINSHASA
de notre envoyé spécial

« *Mabutu dait démissianner. Trente-deux ans de rage destructrice, cela suffit.* » Le message est clair et concis. Les grosses lettres bleues et rouges du calicot tendu sur la façade de la permanence de l'Union des démocrates pour le progrès social (UDPS) rivalisent avec celles d'un panneau publicitaire vantant les mérites du « savon Le Coq », planté de l'autre côté du boulevard Patrice-Lumumba. L'UDPS, le parti d'Etienne Tshisekedi, chef de file de l'opposition radicale, fête, à sa manière, le septième anniversaire d'une transition démocratique lancée le 24 avril 1990 par le président Mobutu Sese Seko dans un discours anticipant de deux mois celui que François Mitterrand devait prononcer à La Baule, à l'ouverture d'un mémorable sommet franco-africain. Le multipartisme est vite entré dans les mœurs zaïroises – quelque quatre cent cinquante formations végètent d'un extrême à l'autre du spectre politique –, refoulant au rayon des souvenirs l'époque du parti-Etat, le tout puissant Mouvement populaire de la révolution (MPR) du maréchal Mobutu.

REPORTAGE

> La perspective de pénuries alimentaires et énergétiques plane sur la capitale

Mais la classe politique, cupide et corrompue, s'est fourvoyée dans des querelles terribles, encourageant le président Mobutu à jouer des divisions pour freiner la transition et rester au pouvoir. Les alliances, les ruptures tranchantes et les ralliements ont lassé les Zaïrois, plus préoccupés par les vicissitudes de leur vie quotidienne que par les rebondissements d'une farce politique qui les enfonce chaque jour un peu plus dans une inextricable misère.

L'aboyeur de l'UDPS s'égosille, à l'arrière de la permanence, exigeant des militants qu'ils acclament Adrien Phongo, leur secrétaire général, puis leur président, Etienne Tshisekedi soi-même. « *L'adhésian à l'UDPS est libre, sauf aux étrangers* » ; « *taut le monde peut poser des questians, sauf les journalistes* », prévient l'animateur-présentateur de « *la réunian politique d'un grand parti qui va gauverner ce pays pendant de longues années* ».

Après une brève prière conduite par le pasteur Mutoke, les militants de l'UDPS entonnent « la Congolaise », le premier hymne national du Congo belge indépendant, devenu récemment celui de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL) de Laurent-Désiré Kabila. M. Phongo brosse ensuite un rapide tableau des sept années de transition, rappelant au passage qu'Etienne Tshisekedi est toujours « *le seul premier ministre légal* » du pays, puisqu'il a été « *élu à ce poste par la Canférence natianale souveraine (CNS) en 1992* ». Le secrétaire général de l'UDPS en arrive vite à octobre 1996, lorsque « *des compatriotes de l'AFDL ant pris les armes pour manifester leur désaccard et libérer le pays, privant la dictature de recettes* ».

« *Mabutu est un obstacle à la paix, à la démocratie et à la stabilité de l'Afrique centrale. Il dait quitter le pouvoir* », dit M. Phongo, qui annonce que « *le gouvernement légal de M. Tshisekedi a décidé de saisir le Haut-Conseil de la République-Parlement de transitian (HCR-PT) et de lui demander de déférer Mabutu Sese Seka devant la justice pour haute trahison* ». Le docteur Phongo a conclu en remarquant que « *les électians de membres de l'UDPS dans les territoires libérés, c'est la preuve que le parti est partaut, incantaurnable* ». Etienne Tshisekedi, éphémère premier ministre – à quatre reprises depuis le début de la transition –, s'est aussi adressé aux cadres du parti. Mais les journalistes, pourtant dûment invités à venir l'écouter, ont été priés de déguerpir avant son intervention.

La classe politique kinoise persiste dans ses gesticulations pendant que la rébellion poursuit son inexorable progression vers Kinshasa. Celle-ci s'est emparée de trois nouvelles villes : Boendo dans la province de l'Equateur, Tshikapa et Ilebo au Kasaï occidental. Boendo, à 800 kilomètres au nord-est de Kinshasa, ouvre aux rebelles l'accès à Mbandaka, un port stratégique sur le cours du fleuve Zaïre. Tshikapa est une localité diamantifère proche de la frontière congolaise, située sur la route menant à Kikwit, la grande ville du Bandundu.

Ilebo, à 700 kilomètres à l'est de la capitale, est l'un des centres névralgiques du pays. La ville dispose d'un aéroport pouvant accueillir des avions gros porteurs. C'est le terminal des lignes de chemin de fer venant de Kalemie sur le lac Tanganyika et de Lubumbashi, la capitale du Katanga. La ville, située sur le cours du Kasaï, un affluent du Zaïre, est aussi le port fluvial le plus important du pays. Les troupes rebelles s'approchent également de Matadi, la capitale du Bas-Zaïre, le grand port atlantique dans l'estuaire du Zaïre.

Laurent-Désiré Kabila a prévenu qu'il prendrait Kinshasa avant juin. La stratégie du chef rebelle commence à se dessiner. Il veut asphyxier la capitale avant de s'en emparer. Celle-ci est approvisionnée en produits agricoles à partir du Bas-Zaïre, du Bandundu et de l'Equateur. Elle est alimentée en électricité à partir du barrage d'Inga, par le Bas-Zaïre, et reçoit son carburant par un double pipe-line long de 363 kilomètres venant de Matadi.

La perspective de pénuries alimentaires, de carburant et d'électricité plane sur Kinshasa. Les habitants de la capitale ont commencé à stocker de la nourriture, du moins ceux qui en ont les moyens. Mais la population s'inquiète surtout de l'entêtement du président Mobutu à se cramponner au pouvoir. Les Kinois ont peur de l'arrivée des rebelles, qui engendrerait – comme dans les autres villes du pays – les inévitables pillages perpétrés par les militaires de l'armée gouvernementale. Ils souhaitent que le chef de l'Etat démissionne ou abandonne ses fonctions, à défaut de pouvoir négocier une sortie honorable avec un Laurent-Désiré Kabila de plus en plus intransigeant.

Frédéric Fritscher

Les rebelles rejettent toute responsabilité dans les massacres de réfugiés rwandais

LES ACCUSATIONS d'exactions commises par les troupes de Laurent-Désiré Kabila, à l'encontre des réfugiés dans l'est du Zaïre se multiplient. Réuni jeudi 24 avril à New York, le Conseil de sécurité de l'ONU a fait part de son inquiétude quant à des informations annonçant des massacres et autre violations des droits de l'homme dans l'est du Zaïre, où des milliers de Rwandais se sont réfugiés dans des camps. Les quinze membres du Conseil de sécurité se sont notamment déclarés inquiets de l'attitude des rebelles, qui empêchent tout accès dans les camps aux employés d'organisations humanitaires.

Selon le ministre néerlandais des affaires étrangères, Hans Van Mierlo, l'Union européenne devrait envoyer une mission diplomatique au Zaïre pour s'entretenir avec Laurent-Désiré Kabila, afin de s'assurer de sa collaboration à une passation du pouvoir en souplesse au Zaïre, dans la perspective d'un abandon du pouvoir du maréchal Mobutu. Les Etats-Unis ont, d'autre part, exprimé leur « *profonde inquiétude devant les informatians sur des massacres de réfugiés* ». Washington s'est également déclaré « *extrêmement préoccupé* » par des nouvelles faisant état d'une implication militaire angolaise « *au plus haut niveau* » au Zaïre, et a indiqué que l'envoyé spécial de l'ONU et de l'OUA pour la région des Grands lacs, Mohamed Sahnoun, s'était rendu à Luanda mercredi.

Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, avait accusé mercredi (*Le Monde* du 25 avril) les rebelles de « *tuer en les affomont* » les réfugiés au sud de Kisangani, se déclarant « *choqué et horrifié por le manque d'humanité de ceux qui contrôlent l'est du Zoïre à l'égard de ces réfugiés* ». Une mission qui s'est rendue jeudi dans le camp de Kasese (25 km au sud de Kisangani) où se trouvaient 55 000 réfugiés hutus rwandais, l'a trouvé vide. « *Naus ne savons pas où sont les réfugiés* », a déclaré le Haut commissariat des Nations-unies pour les réfugiés (HCR).

Après trois jours de silence total sur la situation des réfugiés au sud de Kisangani, la rébellion avait autorisé cette mission à aller sur le terrain. Dès mercredi, le HCR avait fait état de « *fortes indications* » selon lesquelles ces réfugiés avaient de nouveau pris la fuite.

Ces réfugiés avaient fui en octobre les camps de la région de Bukavu (est) devant l'avancée de la rébellion et errent depuis six mois d'un camp de fortune à l'autre. Ils se sont probablement dirigés vers le sud, où se trouve un autre camp, Biaro, occupé par environ 32 000 réfugiés. Ils auraient également pu s'enfuir dans la forêt, pour échapper encore une fois aux rebelles zaïrois, qui comptent dans leurs rangs de nombreux tutsis.

Un responsable de la rébellion a rejeté, jeudi à Goma, les accusations selon lesquelles les rebelles se livreraient à des massacres contre les réfugiés rwandais et empêcheraient leur rapatriement. « *Je réfute ces accusatians. Ce sont des affirmatians gratuites. Les massacres ne sont pas perpétrés par l'Alliance mais par les Interahamwes* [miliciens hutus rwandais] », a assuré à l'AFP Emmanuel Kambali, chargé des relations avec les organisations non gouvernementales (ONG) au sein de la rébellion. « *Il y a des affrontements entre la population et les Interahomwes, qui attaquent les hobitonts. C'est pour cela qu'an ne peut pos loisser les organismes internationoux se rendre dons les comps, c'est pour des raisons de sécurité* », a-t-il ajouté. – (*AFP.*)

صورة عن الاصل

Inculpation d'un militant des droits de l'homme en Turquie

ISTANBUL. Appréhendé à l'aéroport d'Istanbul, le 16 avril, à soo retour d'un voyage en Allemagne, le compositeur et militant des droits de l'bomme Sanar Yurdatapan a été officiellement inculpé, jeudi 24 avril, par la Cour de sûreté de l'Etat d'Istanbul, et accusé d'avoir *« abrité et aidé des membres d'une organisation illégale »* et de leur avoir fourni des faux papiers. Sanar Yurdatapan, qui fait campagne en Turquie pour la liberté d'expression et une solution pacifique au problème kurde, avait vécu plusieurs années en Allemagne après le coup d'Etat de 1980 et obtenu la nationalité allemande. Il avait déjà été détenu en automne 1996 pour avoir composé la musique d'un programme diffusé sur la chaîne de télévision pro-kurde Med-TV. – *(Corresp.)*

Nouveaux témoignages accusateurs des ex-otages du MRTA à Lima

LIMA. Des otages libérés ont renouvelé leurs accusations dans la presse japonaise de vendredi 25 avril contre les troupes d'élite péruviennes qui, selon eux, ont froidement exécuté des rebelles capturés vivants et sans armes lors de l'assaut qui a mis fin mardi à la prise d'otages à Lima. Selon plusieurs ex-otages du commando du Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA) cités en première page du quotidien *Mainichi Shimbun*, au moins deux rebelles ont été assassinés par des soldats après avoir été faits prisonniers, l'un d'entre eux ayant été conduit vivant dans un bâtiment jouxtant la résidence de l'ambassadeur du Japon à Lima. Ces ex-otages, dont l'identité o'est pas précisée, ont expliqué que ces deux rebelles étaient désarmés lorsqu'ils oot été capturés. L'un des preneurs d'otages, Ernesto « Tito » Cruz, s'était dès le début de l'assaut débarrassé de sa veste sur laquelle étaient accrochées des grappes de grenades. – *(AFP.)*

Vaclav Havel salue la réconciliation germano-tchèque à Bonn

BONN. Le président tchèque Vaclav Havel a qualifié, jeudi 24 avril à Bonn, de *« chance véritablement historique »* la déclaration de réconciliation germano-tchèque signée pour tirer un trait sur le lourd contentieux bilatéral hérité de la seconde guerre mondiale. En signant ce texte, les deux pays ont *« montré à toute l'Europe leur volonté de ne pas encombrer de leurs différences une table de négociations de toute façon surchargée »*, a estimé le président tchèque dans un discours prononcé au Bundestag. Le chancelier Helmut Kohl et le premier ministre tchèque Vaclav Klaus avaient signé le 21 janvier, après de laborieuses oégociations, cette déclaration dans laquelle l'Allemagne exprime ses regrets pour l'annexion de la région des Sudètes par Hitler en 1938 et les exactions nazies, et la République tchèque pour l'expulsion des Allemands des Sudètes à la fin de la guerre. – *(AFP.)*

EUROPE

■ **SERBIE : le président** serbe Slobodan Milosevic a opéré, jeudi 24 avril, un « grand nettoyage » au sein de la direction de son parti socialiste (SPS, au pouvoir) pour tenter de le renforcer après son cuisant revers aux municipales et à l'approche des élections législatives et présidentielle qui doivent avoir lieu avant la fin de l'année. Trois des quatre vice-présidents du SPS ont été limogés. Le seul à conserver son poste est Zoran Lilic, président de la République fédérale de Yougoslavie (RFY-Serbie et Monténégro), selon un communiqué diffusé par l'agence Tanjug. Bosko Perosevic, Nikola Sainovic et Mme Slavica Djukic-Dejanovic ont été remplacés par Milorad Vucelic, Zivadin Jovanovic et Dusan Matkovic. – *(AFP.)*

■ **RUSSIE :** l'assassinat du président de la Fédération russe de hockey sur glace (FRHG), Valentin Sych, pourrait être lié aux exemptions fiscales dont jouissent notamment les associations d'anciens combattants et les fédérations sportives, a confié Boris Fiodorov, premier directeur adjoint du fonds national pour le sport russe, au journal *Izvestia*, mercredi 23 avril. Valentin Sych a été assassiné mardi lors d'une fusillade sur une petite route de campagne alors qu'il gagnait Moscou en voiture.

■ **ESPAGNE : un inspecteur de la police judiciaire** a été tué par balles jeudi 24 avril à Bilbao (Nord), à la veille d'une *« journée de lutte »* organisée par l'organisation séparatiste basque ETA, a annoncé la police autonome basque. Luis Andres Samperio Sanudo, un inspecteur de la brigade des stupéfiants, âgé de trente-sept ans, a été abattu d'une balle dans la tête à la sortie de son domicile par un inconnu qui a pris la fuite. – *(AFP.)*

ASIE

■ **PHILIPPINES : les pourparlers** entre le gouvernement et le Front moro-islamique de libération (FMIL) n'ont pas abouti à un accord de paix vendredi 25 avril à Cotabato, les deux parties acceptant de se rencontrer de nouveau en mai. Le FMIL avait refusé de s'associer à un traité de paix conclu fin 1996 entre Manille et le principal mouvement rebelle musulman, le Front moro de libération nationale (FMLN), pour mettre fin à vingt-quatre années de guerre dans le sud des Philippines. – *(AFP.)*

■ **SRI-LANKA : le gouvernement de Colombo** a demandé à la communauté internationale de dissuader les talibans afghans (*« étudiants en religion »*) de détruire les statues géantes des bouddhas de Bamyan, ont déclaré jeudi 24 avril des responsables sri-lankais. Les deux statues géantes de Bamyan, datant du IVe siècle de notre ère, sont considérées comme sacrées par le Sri Lanka, dont 70 % de la population est bouddhiste. – *(Reuter.)*

MAGHREB

■ **MAROC :** James Baker, l'envoyé spécial de l'ONU pour le Sahara occidental, a tenu jeudi 24 avril en fin d'après-midi à Rabat une réunion avec les chefs des partis politiques marocains, toutes tendances confondues, pour un échange de vues sur les moyens de débloquer le plan de paix de l'ONU. James Baker a été ensuite reçu une deuxième fois, jeudi soir, par le roi Hassan II. Il doit quitter la capitale marocaine vendredi pour Tindouf, siège du Front Polisario, *via* Alger. – *(AFP.)*

Accusations américaines contre l'Irak

WASHINGTON. Le Pentagone a accusé l'Irak, jeudi 24 avril, d'utiliser le pèlerinage de La Mecque à des fins politiques après de nouvelles violations par Bagdad de la zone d'interdiction aérienne. *« Je pense qu'ils essaient de s'abriter derrière la religion ou de manipuler le pèlerinage pour des raisons politiques. Nous n'allons pas jouer ce jeu »*, a déclaré le porte-parole du Pentagone. Les derniers vols d'hélicoptères censés rapatrier les pèlerins irakiens participant au pèlerinage de La Mecque portent à dix le nombre d'appareils irakiens ayant violé la zone d'exclusion aérienne dans le sud de l'Irak, a indiqué Kenneth Bacon. Ces hélicoptères attendent toujours près de la frontière l'arrivée des pèlerins qui doivent être rapatriés. Washington, qui a qualifié ces vols de *« violation technique »* de la zone imposée en 1992 par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France, les a autorisés afin d'éviter un conflit susceptible d'enflammer la sensibilité religieuse de ses alliés musulmans, dont l'Arabie saoudite. – *(AFP.)*

La liberté de la presse à Taïwan contraste avec la prudence des médias à Hongkong

Une décision sans précédent de la justice taïwanaise illustre l'approfondissement de la démocratie

Un tribunal de Taïwan a débouté, le 22 avril, un haut responsable du Kouomintang, au pouvoir à Taïpeh, mis en cause par la presse dans le financement asiatique du Parti démocrate américain. Sans précédent, cette décision de justice illustre l'approfondissement de la démocratie sur l'île. A Hongkong, c'est plutôt une évolution inverse qui est observée, avec l'allégeance de plus en plus affichée à l'égard des futurs maîtres de la colonie.

PÉKIN
de notre correspondant

L'affaire des financements asiatiques soupçonnés d'avoir alimenté la campagne électorale de Bill Clintoo aura eu au moins une retombée annexe importante pour la liberté de la presse dans l'univers chinois. Une cour de Taïwan a débouté un haut responsable du Kouomintang (KMT, parti nationaliste), qui se plaignait d'avoir été diffamé par un magazine chinois de Hongkong assurant qu'il avait offert 15 millions de dollars américains provenant des coffres-forts do parti au pouvoir à Taïpeh à un collecteur de fonds du Parti démocrate des Etats-Unis.

Le jugement est sans précédent dans le domaine de la presse sous juridictioo chinoise, qu'il s'agisse du continent placé sous l'autorité du Parti communiste ou de l'île rétive eo pleine démocratisatioo. Par le passé, à Taïwan, plusieurs jouroalistes et leurs employeurs oot été coodamnés à des peines de prison ou de lourdes amendes pour offense à personnalité publique alors que leurs sources permettaient d'établir qu'ils n'avaient pas enfreint la déootologie de la presse.

Le verdict a été rendu mardi 22 avril au détriment de Liu Tai-ying, le principal responsable des finances prospères du KMT, qui poursuivait eo justice l'hebdomadaire *Yazhou Zhoukan* (Asie Hebdo) pour un article publié en octobre par deux de ses collaborateurs, une Américaine d'origine chinoise et un Taïwanais. L'article fournissait des renseignements précis et sourcés sur des offres de cootributions financières avancées à un émissaire démocrate américalo par le représentant du parti que dirigeait autrefois le dictateur Tchang Kaï-chek et qui a conservé, en dépit de sa mutatioo en force politique autocbtone, de puissants alliés aux Etats-Unis, dans les deux camps politiques.

PAS DE DIFFAMATION

Le juge a considéré qu'il oe pouvait y avoir diffamatioo. Il a estimé que les auteurs de l'article avaient mené une enquête complète leur permettant de publier leurs informations en toute connaissance de cause et en toute bonne foi, et qu'ils ne pouvaieot être déclarés coupables *« par considération pour lo liberté de la presse et pour la protection de la réputation individuelle »*.

Ce jugement a été applaudi par un certain oombre d'organes de presse américains, qui avaieot pris fait et cause pour les accusés – les deux journalistes et deux responsables éditoriaux de l'hebdomadaire. L'éditioo asiatique du *Wall Street Journal* oew-yorkais – qui est très en pointe dans la campagne de presse visant à obtenir des clarifications sur les financements électoraux du président Clinton – a salué dans cette décisioo de justice une *« victoire pour la démocratie »* traduisant la maturation du système politique taïwanais.

La presse continentale, qui est coutumière de diatribes à l'encootre des pratiques politiques encore fortemeot entachées de corruption à Taïwan, o'a pas cru devoir s'intéresser à l'affaire.

Cette dernière survient alors que commence à se dérouler à Hoogkong, en anticipation du très prochain transfert de souveraineté, un scénario classique et prédit de prise de pouvoir à l'intérieur d'organes de presse jouissant d'une certaine réputation d'indépendance. Le *South Chino Morning Post*, fleuron de la presse de culture britannique dans la région, a récemment embauché comme conseiller de la rédaction un cofondateur chinois du quotidien de langue anglaise cootinental *China Daily*, organe entièremeot cootrôlé par le Parti communiste. Le quotidien hoogkoogais *Ming Pao* a pour sa part donné des signes insistants d'allégeance au nouveau patron du territoire, Tung Chee-hwa, contrastant avec le ton généralement critique qu'il avait un temps adopté à l'égard de la mouvance pro-Pékin, notamment lors de la crise de Tiananmen en 1989.

L'exemple donné par la justice taïwanaise, dans ce contexte, apparaît comme une pierre déplaisante dans le jardin bien ordonné de Pékin en matière de rôle des médias sous régime *« socialiste »*.

Francis Deron

■ **Pékin a annoncé, jeudi 24 avril, avoir expulsé trois journalistes de la BBC** qui enquêtaient sur les troubles dans la région à majorité musulmane du Xinjiang. *« Les trois journalistes travaillaient illégalement en Chine, de manière non conforme à leur statut de touriste »*, a indiqué le porte-parole du ministère des affaires étrangères, Cui Tiankai, ajoutant que leur cas était *« sérieux »*. Les trois journalistes n'étaient eo effet titulaires que de visas de touristes. Un porte-parole de la BBC a confirmé ces expulsions. Il a précisé que les reporters avaient été emprisonnés quelques jours mais qu'ils o'avaleot pas été brutalisés par la police. – *(AFP.)*



L'achat d'une voiture d'occasion ne doit pas s'effectuer au hasard !
S'adresser à l'un des membres du réseau "Occasions du Lion", c'est bénéficier de la compétence et du sérieux de professionnels hautement qualifiés. C'est enfin avoir l'assurance que ces véhicules vous offrent le plus large éventail de garanties.

54 points de contrôle systématique pour tous les véhicules.

12 mois de garantie pièces et main-d'œuvre sur l'ensemble des pièces mécaniques, électriques et électroniques.*

L'assistance dépannage-remorquage gratuite 24 heures sur 24 dans l'ensemble de l'Europe sur une période de 1 an.*

Pendant 12 mois, mise à disposition d'un véhicule de remplacement si la durée des travaux est supérieure à 1 jour.*

Votre véhicule remplacé par un véhicule de même catégorie, pendant les 5 jours suivant l'achat, dans la limite de 1 500 km parcourus, si vous n'en êtes pas satisfait.*

Le remboursement de la perte financière entre le prix d'achat du véhicule d'occasion et la valeur Argus de celui-ci au jour de la livraison en cas d'accident, d'incendie ou de vol.*

La possibilité de souscrire jusqu'à 3 ans de garantie complémentaire, en cas d'acquisition financée par Peugeot Financement et selon ses conditions financières en vigueur.

* Selon les conditions générales de vente et de garantie des "Occasions du Lion" consultables dans le réseau "Occasions du Lion".

RESEAU OCCASIONS DU LION

LÉGISLATIVES Alain Juppé et Lionel Jospin ont tenu, jeudi 24 avril, leurs premières réunions publiques, le premier à Marseille et le second à Sarcelles. ● LE PREMIER MINISTRE a lui-même écarté l'idée de sa reconduction automatique en assurant que c'est le président de la République qui est *« seul compétent »* pour choisir. M. Juppé a vivement attaqué le Parti socialiste. Au même moment, M. Jospin a repris *ses critiques contre un Etat « confisqué par le RPR »* et dévoilé le slogan de sa campagne : *« Changeons d'avenir »*. ● UN SONDAGE réalisé par Ipsos pour *Le Point*, au lendemain de l'annonce de la dissolution, indique que le Parti socialiste a regagné trois points dans les intentions de vote au détriment des écologistes. Gauche et droite seraient au coude à coude dans la nouvelle Assemblée nationale, mais les électeurs se montrent à ce jour réservés et hésitants.

Les premiers meetings confirment la dureté de la campagne

A l'occasion de sa première réunion publique, à Sarcelles, Lionel Jospin a refusé un « Etat confisqué par le RPR ». Au même moment, à Marseille, Alain Juppé a mis en cause l'union PC-PS, affirmant qu'elle « se trompe de siècle », et François Léotard a accusé les socialistes d'être des « marxistes »

IL NE FAUT PAS se tromper d'élection : le scrutin des 25 mai et 1er juin ne doit pas tourner au plébiscite du prochain premier ministre. Tout au long de la journée du jeudi 24 avril, les responsables de la majorité ont cherché à se dégager du « piège », tendu par les socialistes, selon lequel une victoire de la droite reviendrait à reconduire Alain Juppé pour cinq ans à Matignon.

Pour sa première réuniau publique, à Marseille, le premier ministre avait lui-même pris le soin de se faire accompagner par François Léotard, Nicolas Sarkozy, Charles Millon, Jean-Louis Debré, et l'un des plus populaires de ses ministres, Guy Drut. Sur les antennes de France 3 Méditerranée, M. Juppé a lui-même précisé : *« On ne choisit pas un premier ministre mais une majorité. (...)Le président de la République, qui est le seul ayant compétence pour cela, chaisira. Dans la nouvelle majorité, qui sera, je le crois, UDF-RPR, il y a beaucoup d'hommes et de femmes de qualité. »*

Devant près de 4 000 personnes, le président du RPR a précisé : *« Ce n'est pas, comme le croit M. Jospin, le troisième tour de la présidentielle. »* Au même mament, à Sarcelles (Val-d'Oise), Lianel Jospin, qui tenait aussi sa première réunion publique devant un millier de sympathisants, abondait justement dans le même sens : *« Cette élection n'est pas le troisième tour de l'élection présidentielle. Elle n'est pas un match Jospin-Juppé. (...)Cette élection est une élection législative. »*

Au-delà de cette apparente concordance d'analyse, M. Juppé et M. Jospin se sont employés simultanément, à un millier de kilamètres de distance, à faire le procès l'un de l'autre, tout en le présentant comme un débat de société. *« M. Juppé a défini sa campagne comme devant être brutale, brutale comme son style de gouvernement, comme sa politique antisociale »*, a affirmé le premier secrétaire du Parti socialiste, avant de lancer cet avertissement, à partir d'une métapbare sportive : *« Les équipes brutales, la plupart du temps, perdent le match »*. A ces propos, la salle a surencbéri aux cris de *« carton rouge ! »*. *« Nous agirons avec vigueur et cœur. Ce sont les deux mots que je veux conjuguer »*, a ajauté M. Jospin.

ÉCLIPSER LE PROBLÈME FN

A Marseille, M. Juppé a estimé que *« les socialistes, puissamment aidés par leurs alliés cammunistes, sans les voix desquels ils ne peuvent escompter aucune majorité, se trompent décidément de siècle »*. Il a accusé M. Jospin de *« prendre le risque, par pur calcul électoral, de bloquer le processus de construction européenne »*. De son côté, le président de l'UDF, M. Léotard, a réveillé les vieux démons de l'époque du « sacialo-cammunisme ». *« Chaque fois que M. Jospin dira que nous sommes des capitalistes, naus dirons que les socialistes sont des marxistes »*, a-t-il prévenu, tandis que, à Sarcelles, le chef de file du PS reprenait ses accusatians contre l'émergence d'un *« capitalisme primitif »*.

Le premier effet de cette opposition droite-gauche est d'éclipser, pour un temps, le problème que ne manquera pas de poser le Front national. Ce n'est pas un hasard si, parmi l'ensemble des candidats de la majarité dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'adversaire (RPR) de Bruno Mégret, dans la circonscription de Vitralles, Christian Rossi, a été de loin le plus applaudi. Ses partisans, coiffés de canotiers à son nom et placés au centre de la salle, se sont manifestés tout au long de la réunion. Pour célébrer l'unian de la majarité, Jean-Claude Gaudin assure que Marseille porte chance : c'est ici qu'en février 1995, le vent avait commencé à tourner en faveur de Jacques Chirac. Le maire de Marseille se garde toutefois de rappeler qu'il était lui-même absent de cette réunion du premier tour de la présidentielle.

A Sarcelles, les socialistes ont voulu aussi célébrer le rassemblement de la gauche, en dannant la parole à leurs candidats dans le Val d'Oise, comme Dominique Strauss-Kahn, Manuel Valls, candidat contre... Robert Hue dans la 5e circonscriptian, mais aussi Yves Cochet, délégué national des Verts, et François Gayet, du Parti radical-socialiste. Alors que M. Jospin faisait son entrée sur une musique de Robert Miles, *« Children »*, les jeunes, nombreux, donnaient le ton en agitant des petites affiches vertes *« l'échec c'est Juppé »*. Le premier secrétaire a profité de cette réunion pour dévailer le slagan de sa campagne – *« Changeans d'avenir »* – qu'il a décliné sur plusieurs registres : *« changeons de politique économique »*, *« changeons les règles de la démocratie »*, *« changeons de politique européenne »*. Faisant allusian aux affaires liées au financement du parti néogaulliste, M. Jospin a réitéré ses attaques, en réclamant un Etat *« qui ne soit pas confisqué par le RPR »*.

A Marseille, M. Juppé n'a pas fait davantage dans la nuance. *« En cas d'hypothétique victoire de l'opposition, ce serait marche arrière toute »*, a-t-il assuré. Les socialistes, selon le premier ministre, *« veulent rétablir le service militaire obligatoire, arrêter les privatisations publiques et même renationaliser pour nous préparer d'autres Crédit Lyonnais, abroger les lois Pasqua-Debré contre l'immigration clandestine et remettre en cause l'Union européenne »*. Il a opposé à ces perspectives *« le projet d'une France moderne et fraternelle »*, en proposant notamment *« un véritable plan de cinq ans »* pour poursuivre la baisse des impôts, alléger les formalités administratives, favoriser *« l'innovation, la création d'entreprise et le capital risque »*. M. Juppé a aussi préconisé pour l'avenir la mise en chantier d'un *« statut de la toute petite entreprise »*.

Revendiquant lui aussi la *« modernité »*, M. Jospin a assuré, tout en réaffirmant ses conditions pour la mise en œuvre de l'euro, que sa politique européenne s'inscrivait *« dans la continuité »* de celles de François Mitterrand et de Jacques Delars. Il a accusé de nouveau le pouvoir en place de vouloir *« escamoter le débat »* à travers une campagne électorale courte. *« Les Français n'aiment pas se faire manœuvrer. Ils n'aiment surtout pas se faire manœuvrer deux fois »*, a assuré M. Jospin, pour qui 1997 ne ressemblera pas à 1995. *« Il va se passer quelque chose d'inattendu dans cette campagne »*, a-t-il promis en invitant ses sympathisants à créer la surprise : *« Emparez-vous tous de cette campagne (...)et le pouvoir aura sa réponse : il sera battu le 1er juin. »* A la différence de M. Léotard, pour lequel *« la victoire n'est pas acquise »*, M. Juppé s'est montré tout aussi aptimiste pour son propre camp : *« nous allans évidemment gagner »*.

Michel Noblecourt et Jean-Louis Saux

Un débat « côte à côte » ?

Dans l'avian qui les emmenait, jeudi 24 avril, à Marseille, Alain Juppé et François Léotard ant saisi au bond la proposition faite par TF 1 d'organiser un grand débat à quatre le 20 mai, à cinq jours du premier taur des électians législatives. *« François Léotard et moi sommes prêts à débattre avec M. Jospin et M. Hue côte à côte, puisqu'ils veulent gauverner côte à côte »*, s'est pln à annoncer lui-même M. Juppé, après avoir dénoncé les concessions faites, selan lui, par le premier secrétaire dn Parti socialiste an Parti communiste sur la question européenne.

Robert Hue a accepté sans tarder la proposition de la chaîne de télévisian. *« Cette élection législative n'est pas un match Jospin-Juppé, même si un match avec Juppé en tête à tête, brutalité contre vigueur, je suis preneur »*, a affirmé Lionel Jospin à Sarcelles. Le premier secrétaire dn PS, qui dait conclure un accord le 29 avril avec M. Hue, n'a pas vouln écarter trop... brutalement l'affre d'un débat à quatre.

Le PS pour « une sécurité de proximité »

PRÉVU depuis plusieurs semaines, avant la dissolution, le déplacement de Lianel Jospin dans le Val-d'Oise, jeudi 24 avril, devait être centré sur la sécurité. Transformé en premier déplacement électoral du premier secrétaire du PS, il est resté en partie fidèle au projet initial. Pendant quatre-vingt-dix minutes, à Cergy, M. Jospin s'est donc préoccupé de la sécurité quotidienne des Français, qui, a-t-il dit, *« sera une des priorités des socialistes »*. Au Syndicat d'aménagement des villes nouvelles de l'agglomération, M. Jospin a écouté sagement son président, le rocardien Alain Richard, le maire de Pontoise, Jean-Michel Rollot, et la candidate de la 2e circonscription, Dominique Gillot, exposer les difficultés auxquelles ils sont confrantés.

Après un trajet en bus, pour discuter avec des agents de leur rôle de prévention, et une promenade à pied, M. Jospin a pris la parole devant trois cents persannes, au quartier des Linandes, sous une banderole *« Avec les socialistes, promouvoir une sécurité de proximité »*. Dans cette ville dont le maire, Dominique Lefevre, rappelait que le taux de délinquance y est plus élevé que la moyenne du département, M. Jospin a présenté la sécurité comme *« un droit de l'homme fondamental »*. *« L'insécurité frappe plus particulièrement les plus démunis »*, a-t-il naté, en pointant *« une situation d'échec à laquelle le pouvoir actuel n'a pas remédié »*. *« La droite instrumentalise la police »*, a-t-il lancé.

Reprenant largement, en présence de l'auteur, les propositions de Bruno Le Roux, maire d'Epinay-sur-Seine, en Seine-Saint-Denis, adaptées le 5 mars par le bureau national du PS, M. Jospin a plaidé pour un redéploiement des moyens de la palice, *« en allégeant les opérations de maintien de l'ordre »*, et la création d'un conseil supérieur de la fanction policière. Afin d'*« associer la population »*, il a préconisé que des *« personnes reconnues pour leur sagesse et leur expérience »* puissent pénétrer dans les commissariats pendant les périades de garde à vue.

M. N.

Une direction de campagne commune au RPR et à l'UDF

LE COMITÉ POLITIQUE de la majorité sortante pour les élections législatives s'est réuni pour la première fois, jeudi 24 avril, au siège de campagne, avenue George-V, à Paris, dans le 8e arrondissement. Il est composé de vingt-neuf membres : quinze RPR et quatorze UDF. Ce comité, qui pilotera la campagne aux côtés des deux directeurs, Patrick Stefanini (RPR) et Renaud Donnedieu de Vabres (UDF-PR), dait se réunir chaque mardi à 11 heures, a précisé le premier ministre et président du RPR, Alain Juppé.

Outre M. Juppé, le RPR est représenté par Jean-François Mancel, Philippe Séguin, Edouard Balladur, Jacques Tauban, Jean-Louis Debré, Anne-Marie Couderc, Michel Péricard, Charles Pasqua, Nicolas Sarkozy, Michèle Alliot-Marie, Pierre Bédier, Frédéric de Saint-Sernin, Roselyne Bachelot et Josselin de Rohan.

CELLULES OPÉRATIONNELLES

L'UDF est représentée par François Léotard (PR), François Bayrou (FD), Pierre-André Wiltzer (AD), Simone Veil (AD), René Monary (FD), Gilles de Rabien (PR), Claude Goasguen (FD), José Rossi (PR), André Rossinot (Rad.), Hervé de Charette (PPDF), Jean-Claude Gaudin (PR), Alain Madelin (PR), Pierre Méhaignerie (FD) et Charles Millon (AD).

Taus n'étaient pas présents jeudi. M. Séguin était en voyage en Tunisie. M. Monary et M. Balladur s'étaient excusés. Tous trois ont fait savoir qu'ils seront présents aux réunions suivantes, a précisé M. Juppé.

Chacune des cellules opérationnelles (déplacements, médias, argumentaire, matériels de campagne, etc.) est animée par un binôme composé d'un RPR et d'un UDF. Jean-François Copé et Anne-Marie Idrac sant ainsi chargés de mettre la dernière main au programme de la droite pour le début de la semaine prochaine. La cellule « créativité », chargée de travailler les messages, a été canfiée à André Santini et à François Baroin.

J.-L. S.

Il est « sinistre », il « aboie » : combien d'audience à l'Audimat, combien de points dans les sondages ?

L'ANECDOTE est trop jolie : jeudi 24 avril, quelques jaurnalistes erraient en voiture, dans les environs de Sarcelles, à la recherche eperdue de la salle où devait se tenir le premier meeting de campagne de Lionel Jospin. Deux personnes se sont proposées de leur montrer le chemin. Deux militants RPR. Et c'était le bon ! Formidables militants. Leurs dirigeants devraient s'en souvenir. Car, de leur côté, on joue plutôt les Guignols, mais en vrai. Les originaux ont décidé de surpasser leurs marionnettes, histoire peut-être de leur emprunter un peu de leur popularité. La campagne législative qui a commencé n'est pas vraiment un modèle d'éducation civique à offrir aux enfants de la République.



RÉCIT

François Hollande, porte-parole du Parti socialiste, dérape en affirmant qu'Alain Juppé *« incarne presque physiquement l'impôt »* . Martine Aubry défend Lionel Jospin en déclarant qu'il *« n'aboie pas »* comme Alain Juppé. À Marseille, jeudi soir, Jean-Claude Gaudin, éminent membre du gouvernement, compare les socialistes à des *« multirécidivistes »* et le député RPR Renaud Muselier, les qualifie de *« professionnels de la déprime »*. François Léotard juge, pour sa part, Lianel Jaspin *« sinistre au double sens du terme »*, c'est-à-dire triste et à gauche, pour ceux qui n'auraient pas eu le temps d'ouvrir un dictionnaire. Dans la série des synonymes, on attend de M. Léotard qu'il varie les plaisirs chaque jour de cette campagne, avec funeste, mauvais, menaçant, effrayant, lugubre, malfaisant, dangereux par lui-même, triste, ennuyeux, ou glauque.

Et lorsque les grands dérapent, il n'y a pas de raison pour que les « petits » ne les imitent pas, et cherchent même à les surpasser. Jeudi 24 avril, le député dissous Yvon Jacob (RPR), ouvre sa campagne législative dans une commune rurale aux confins de l'Ille-et-Vilaine. Et qu'entendent les quatre cents habitants de Saint-Thual, qui auront à choisir entre M. Jacob et l'ancien ministre socialiste de la santé, maire de Rennes, Edmond Hervé ? Que ce dernier a *« prouvé qu'il n'a pas la capacité de mener de front deux mandats »*, en évoquant, à l'appui de sa démonstration... le réquisitoire sur ce point très sévère du procureur général près la Cour de justice de la République, dans l'affaire du sang cantaminé (*Le Monde* du 13 mars). Du caup – et ce n'est sans daute pas le moins grave des effets – les premières apostrophes de Jean-Marie Le Pen, pourtant créatif en la matière, apparaissent presque banales : la disolutian serait un *« hold up électoral »*, une *« arnaque honteuse »*, une *« escroquerie »*. Quant à Jacques Chirac, dans les propos de Bruno Mégret, il est devenu le *« petit télégraphiste de Maastricht »*.

Daminique Voynet, présidente des Verts, avait pourtant mis en garde ses camarades de jeux, dès l'ouverture des hastilités, lundi 21 avril . *« Cessons de nous parler comme des roquets ! »* avait-elle lancé sur les plateaux de télévisian après l'annance télévisée de Jacques Chirac . Laurent Fabius, assis ce soir là à côté d'elle, a sans daute peu apprécié ce rappel de san face-à-face télévisé cuisant avec Jacques Chirac en... 1985, à quelques mois des législatives.

« BEAUCOUP DE BÊTISES »

En vieux routier, le sénateur Michel Rocard a lui aussi morigéné les combattants politiques : *« Chaque fais qu'on sombre dans l'excès, non seulement on ne s'honare pas, mais on dégrade la qualité de la démocratie et les conditians dans lesquelles il faut gouverner après »*, a-t-il observé. Il a tenu à donner le bon exemple, en affirmant qu'Alain Juppé dit *« beaucoup de bêtises »* et en ajoutant aussitôt : *« Cela m'étonne, parce que cela lui ressemble peu, et c'est inutile. »*

Le premier ministre, justement, avait pourtant donné à ses troupes des cansignes bien précises, lors du conseil natianal du RPR, mercredi soir. *« Il faut que cette campagne sait un peu joyeuse. C'est le mais de mai, il fait beau. Si nous sommes heureux de faire cette campagne, ce sera cantagieux »*, avait-il affirmé. Lui-même, il a pris ses précautions pour assurer son bonheur local. Son directeur de campagne à Bordeaux répand en effet au doux nam de Philippe Jayeux.

On attend avec impatience que les experts en analyse d'apinian se penchent sur ces premiers échanges de nams d'aiseaux. Car, sachez-le, il n'est aujourd'hui pas une intervention publique importante, à gauche camme à droite, qui ne soit décryptée par un bataillon d'experts en sémantique et en communication. Ceux qui travaillent pour le PS affirment que le *« nouvel élan »* annoncé par Jacques Chirac passe très mal. Ceux qui sont sollicités par Matignan et l'Elysée indiquent au contraire qu'il passe très bien.

Tous les experts sont d'accord pour souligner que la prudence est recommandée à propos de l'Europe. La cellule qui travaille autour d'Alain Juppé a ainsi été mise en garde sur l'évocation de l'euro. On a beau le présenter sous son jour le plus favorable, l'euro n'a vraiment pas la cote auprès de l'opinion. On imagine danc qu'il va discrètement s'effacer peu à peu des argumentaires de la campagne RPR et UDF. « Archaïsme » et « cammunisme » font toujours recette auprès des électeurs de la majarité et sont très recommandés pour cogner sur la gauche.

Après mault études et des heures d'entretien avec des échantillans représentatifs de l'opinion, les experts de Matignon et de l'Elysée avaient également conseillé à la majorité d'insister sur la *« grisaille »* et la *« tristesse »* supposées de Lionel Jospin. Dont acte, dès les premières déclarations publiques d'Alain Juppé et de François Léotard.

DES QUESTIONS À POSER

Est-ce parce que le danger avait été perçu ? Toujours est-il qu'au PS, la question du choix de la « couleur » de la campagne, qui se retrouve sur les fonds d'affiche et les décors de réunions électorales, a fait l'objet d'une réflexion approfondie. Le bleu a été éliminé d'office, c'est la couleur de la droite. On a opté pour le vert, comme lors de la campagne présidentielle de 1995, mais en le choisissant *« plus vif et plus chaleureux »*. Le slogan a lui aussi été languement travaillé. Devait-il être très *« politique »* ou plus *« sociétal, humain, affectif »* ? La *« France autrement »*, qui tenait la corde jusqu'à mercredi, a finalement été abandonnée au profit de *« Changeons d'avenir »* porté sur les fonts baptismaux, jeudi soir à Sarcelles, par Lionel Jospin. Dans l'entourage de Robert Hue, an se demande en souriant si l'accusatian de *« capitalisme dur »* martelée par le premier secrétaire du PS à l'égard de ses adversaires, n'est pas une réponse implicite à celle de *« gauche molle »* lancée par le dirigeant communiste le 1er mars à Lille et qui avait tant irrité les socialistes.

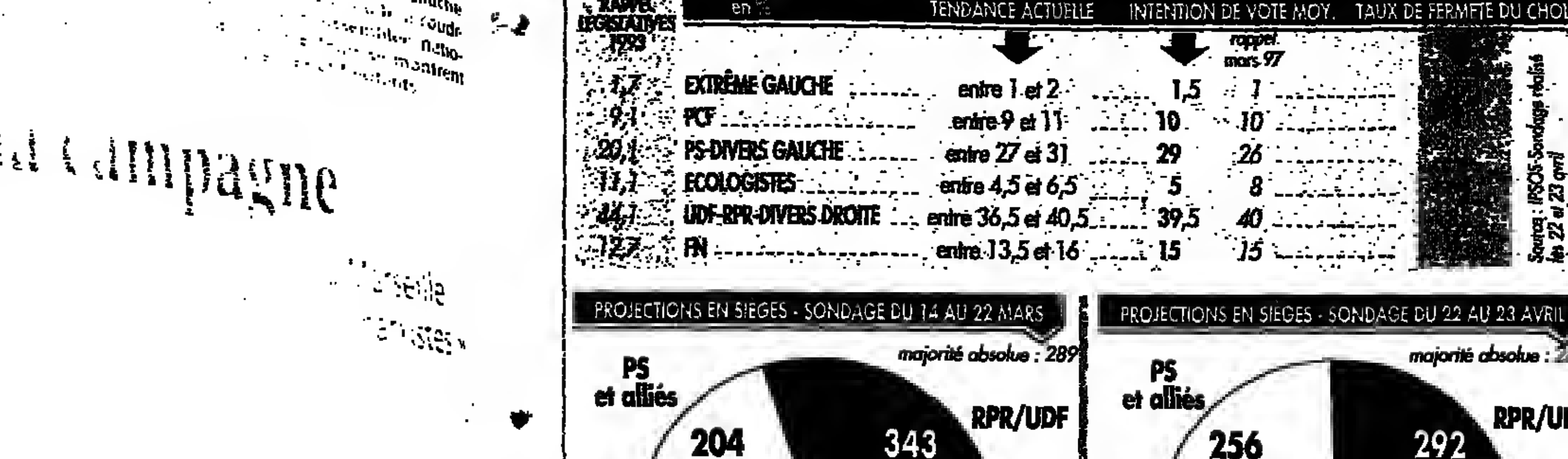
A gauche toujours, an assiste au retour de Bernard Kouchner qui, décidément, a vite renoncé à ses velléités de *« ressourcement »* sur le continent africain. Dix jaurs, à peine, ont suffi. L'ancien ministre de la santé et candidat malheureux à Gardanne a repris du service au siège du Parti radical-socialiste et a même été désigné porte-parole de la campagne par le bureau national, chargé des relatians avec le PS.

Et pendant que les état-majors affûtent leurs arguments, les canflits sociaux continuent. A Lille, où les salariés de Vilvorde se sont fait maltraiter par les CRS ; à la SNCF, dont les contrôleurs du Sud-Ouest continuent leur mouvement de protestation ; à la TAT, où les pilotes s'inquiètent de leur sart ; chez les internes en médecine, dont un petit groupe a d'ailleurs interrompu le meeting de la droite à Marseille. Ils ont des questions à paser. Ils attendent, eux, que la campagne leur apporte des réponses.

Récit du service France avec nos correspondants



La gauche progresse dans les intentions de vote



Rappel législatives 1993	en %	Tendance actuelle	Intention de vote moy.	rappel mars 97
1,7	EXTRÊME GAUCHE	entre 1 et 2	1,5	1
9,1	PCF	entre 9 et 11	10	10
20,1	PS-DIVERS GAUCHE	entre 27 et 31	29	26
11,1	ECOLOGISTES	entre 4,5 et 6,5	5	8
44,1	UDF-RPR-DIVERS DROITE	entre 36,5 et 40,5	39,5	40
12,7	FN	entre 13,5 et 16	15	15

Les résultats d'intentions de vote reflètent les incertitudes de l'électorat. Les hypothèses basses et hautes de la « tendance actuelle » prennent en compte les électeurs qui sont sûrs de leur choix pour ce parti et un pourcentage —variable selon le taux de fermeté du choix— des électeurs qui mentionnent ce parti en second choix possible.

LE SONDAGE DU JOUR

Les électeurs se montrent réservés et hésitants

LE SONDAGE D'IPSOS pour *Le Point* (daté 26 avril) a provoqué un moment de flottement, jeudi 24 avril dans l'après-midi, à la Bourse de Paris (*lire page 18*). Les boursiers n'apprécient guère l'incertitude politique. Or cette enquête fait apparaître l'éventualité que la majorité sortante et la gauche se retrouvent au coude à coude dans la future Assemblée nationale. Dans l'hypothèse moyenne, RPR et UDF ne disposeraient plus que de 292 sièges, soit 3 de plus que la majorité de 289 des 577 députés. Et ils seraient talonnés par le PS et ses alliés (256) et le PC (28), tandis que le Front national ne disposerait que d'un siège.

Au-delà de cette moyenne de sièges, la distinction entre les sièges *« acquis »*, *« probables »* et *« envisageables »* est encore plus révélatrice du caractère incertain, à ce jour, du scrutin des 25 mai et 1er juin. Si 130 sièges semblent *« acquis »* à l'actuelle majorité, 98 au PS et 22 au PC, si 70 sièges supplémentaires sont *« probables »* pour le RPR et l'UDF, 74 pour le PS et 4 pour le PCF, en revanche, de l'ordre de 180 sièges sont *« envisageables »* pour chacun des deux grands blocs électoraux, c'est-à-dire qu'ils correspondent à des circonscriptions où la situation est totalement ouverte, avec un écart de voix entre droite et gauche inférieur à 5 points. Dans 75 circonscriptions, l'écart de voix apparaît même inférieur à 2 points.

SITUATION MOUVANTE

L'analyse des intentions de vote pour le premier tour du scrutin est également significative des hésitations de l'électorat. Certes, l'annonce de la dissolution a provoqué une première clarification. Le PS progresse, en effet, de 3 points d'intentions de vote (de 26 % à 29 %) par rapport à une enquête similaire d'Ipsos réalisée il y a un mois. Dans le même temps, les candidats écologistes perdent 3 points. Dès l'annonce du scrutin, le PS a donc vu revenir vers lui une partie d'électeurs de gauche incertains, réfugiés dans un vote écologiste. Cela permet à l'ensemble de la gauche (40,5 %) de devancer une majorité sortante quasi stable dans les intentions de vote (39,5 %, en baisse de 0,5 %).

Pourtant, là encore, la situation est très mouvante. Ainsi 31 % des personnes interrogées par Ipsos n'ont pas exprimé d'intentions de vote, soit 11 points de plus que dans l'enquête du mois de mars. Alors que le déclenchement d'une campagne électorale provoque, habituellement, une phase de cristallisation, on observe l'effet inverse au lendemain de l'annonce présidentielle de la dissolution. De même, 43 % des personnes interrogées déclarent que leur choix peut encore changer d'ici au 25 mai.

Gérard Courtois

Les jeunes salariés ou étudiants d'un foyer parisien préfèrent les idées aux hommes

THIERRY est *« étonné »*. *« C'est la première fois qu*[il] *entend parler de dissolution »*, et il ne *« sait pas très bien pourquoi Chirac le fait »*. Les lois de l'hospitalité lui interdisent de fermer la porte au nez du visiteur, mais la conversation tourne vite court, comme avec la plupart de ses voisins de palier. Du premier au quatorzième étage, la tonalité est la même. Etudiants et jeunes travailleurs, les locataires de la résidence Daviel, dans le 13e arrondissement de Paris, ne s'enflamment pas à l'évocation du scrutin.



VU PAR

« Le jeune », objet de moult attentions lors de la campagne chiraquienne de 1995, sujet d'envolées lyriques pendant deux ans (jusqu'à faire le thème d'une intervention télévisée du président), n'est guère disert. S'il parle politique, c'est parce qu'on le lui demande. *« Je n'y connais pas grand-chose »*, avoue-t-il rapidement. Et puis, il faut faire vite : en période d'examens, chaque minute est comptée.

« Le jeune » étudiant est sous pression. Il ne s'engage pas, parce que ses études lui *« prennent trop de temps »* : *« On est pris dans le système »*, dit Sophie, dix-neuf ans, étudiante en édition. Loïs, vingt-deux ans, étudiant dans une école d'art, est resté à Paris pendant les vacances de Pâques, au lieu d'aller voir sa famille à Clermont-Ferrand, pour pouvoir travailler. *« On est dans un système de compétition totale »*, explique-t-il. A l'école, jamais la discussion ne porte sur la chose publique. *« Les jeunes intéressés par la politique, ceux qui savent vraiment de quoi ils parlent*, poursuit-il, *ne sont ni vaguement à gauche ni vaguement à droite, ce sont les extrémistes. »*

« Le jeune » est impuissant. Quoi qu'il fasse, quoi qu'il vote, cela ne change rien. *« Voter, c'est une perte de temps, avec les magouilles qu'il y a maintenant »*, juge Bruno, un cuisinier antillais de vingt-deux ans, dont le centre d'intérêt est de *« faire la fête »*. Thierry, vingt-trois ans, caviste à Monoprix, le confirme : *« Qu'on passe de gauche à droite ou de droite à gauche, j'ai toujours la même vie, le même salaire. »* *« Rien ne pourra changer les choses, tout le monde est dans l'impasse »*, estime aussi Magali, qui prépare le certificat d'aptitude au professorat des écoles. Son ami Franck, lui, ne dénigre pas la politique, mais il s'y intéresse de moins en moins parce qu'*« on se rend compte qu'on a de moins en moins de poids »*. Certes, les *« idées de gauche »* lui plaisent, mais pas les *« hommes de gauche »*.

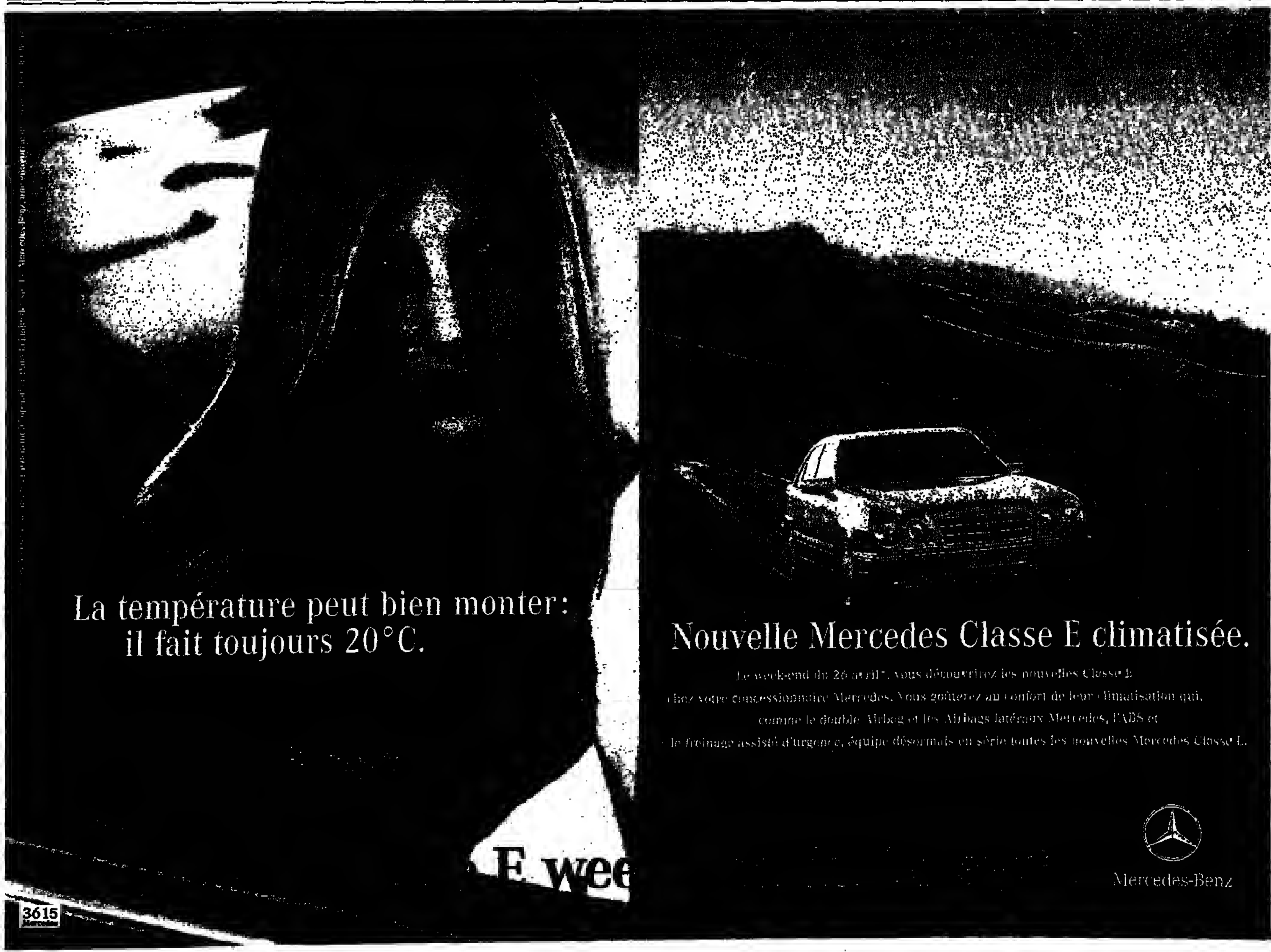
« AUCUN CANDIDAT ACCEPTABLE »

« Le jeune » est seul. S'il se situe *« plutôt à gauche »* ou *« plutôt à droite »*, il ne trouve pas d'hommes politiques qui incarnent ce qu'il met, lui, dans ces mots. A l'élection présidentielle de 1995, Rémi, vingt ans, étudiant en « spé », a voté blanc aux deux tours parce qu'*« aucun candidat* ne [lui] *semblait acceptable »*. Pour Sandy, vingt-quatre ans, étudiante en DEA de sciences économiques, *« on ne peut pas dire que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique ; le problème, c'est qu'ils n'ont personne pour les représenter »*. Elle-même ira à Troyes, là où elle est inscrite sur les listes électorales, pour voter à l'un des deux tours. Elle votera *« à gauche »*, comme en 1995. *« Extrême ou modérée, je ne sais pas encore »*, ajoute-t-elle, en reconnaissant ne pas suffisamment s'*« investir pour trouver quelqu'un qui* [la] *représenterait »*. Si Sandy ne lit pas les journaux, Rémi en lit un : le *Times*, *« pour le cours d'anglais... mais pas en entier »*.

« Le jeune » est indécis. Sébastien, lui, a acheté *Le Monde* le lendemain de l'annonce de la dissolution. Il votera, parce que *« c'est un devoir civique »*, mais il ne sait pas pour qui, parce qu'il ne sait pas encore qui se présentera *« par chez lui »*. Angélique, qui a voté pour Jacques Chirac en 1995, est *« déçue, mais recommencera peut-être »*. A moins que... *« Peut-être que le matin je me lèverai en me disant que je ne voterai pas. »* Céline et Samuel, étudiants ingénieurs, s'interrogent sur la dissolution. Céline croit savoir que *« c'est rapport au passage à l'euro »*. Comme en 1995, ils voteront tous deux à droite, mais par défaut : ils ne *« supportent pas »* Lionel Jospin – *« quand on le voit en "Oui-oui" aux "Guignols", c'est à peine exagéré »*, dit Céline. Samuel, en outre, avait voté *« Chirac, mais pas pour Chirac, pour Juppé »*. Et il n'est pas déçu : *« Ils ont eu pas mal d'initiatives par rapport aux années de passivité qu'on a connues avant. »*

« Le jeune » n'est pas en règle. Votera-t-il ? « Oui », répond-il le plus fréquemment. A-t-il une carte électorale ? « Non », répondent les dix-huit-vingt ans, qui n'ont pas participé aux scrutins de 1995 et ne se sont pas inscrits avant le 31 décembre 1996, puisqu'aucune élection n'était prévue cette année. Ils vont immédiatement s'inscrire, jurent-ils. Inutile de courir, les prévient-on : seuls ceux qui ont eu dix-huit ans après le 31 décembre peuvent le faire. L'information glisse, sans provoquer d'émoi apparent chez ceux qui ne figurent pas sur les listes.

Marie-Pierre Subtil



Les acteurs sociaux ne se retrouvent pas dans la campagne des partis de gauche

Les animateurs des mouvements des deux dernières années observent la joute de l'extérieur

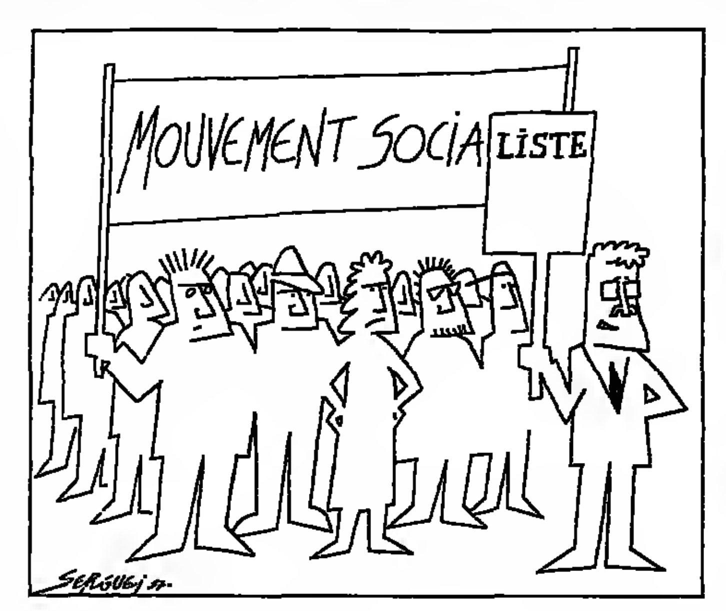
La gauche associative et syndicale, qui a occupé le devant de la scène à l'occasion des grèves de décembre 1995, du mouvement de contestation de la loi Debré ou des manifestations anti-Front national, reste à l'écart de la campagne législative. Jalouses de leur indépendance, ces organisations ne donneront pas de consignes de vote formelles et adoptent une attitude de « vigilance » dans l'hypothèse d'une victoire de l'opposition.

A GAUCHE, on ne pensait plus que « *manifs* », nouveaux militants et « mouvement social ». Le temps d'une dissolution, et voilà qu'on reparle sondages, candidats, circonscriptions. Alors que la grande manifestation anti-Front national du 29 mars, à Strasbourg, est encore dans toutes les mémoires, que décembre 1995 demeure la référence pour une partie des forces politiques, syndicales et associatives, les électeurs sont invités à élire une nouvelle Assemblée, et aucun des nouveaux acteurs remarqués à la faveur de l'agitation sociale ne se présentera, le 25 mai, aux suffrages.

Les promesses, pourtant, étaient grandes. Le PS et le PCF voulaient jeter des passerelles vers ces mouvements. Le socialiste Jean-Christophe Cambadélis utilisait ses Assises de la transformation sociale. Les forums du Parti communiste, lancés en janvier 1996, voulaient favoriser l'« *intervention citoyenne* ». La campagne brusquée oblige à mettre ces projets entre parenthèses.

Le PCF organise en grande hâte des « rencontres citoyennes », qu'il préfère aux traditionnels meetings de campagne, mais c'est peut-être aussi parce que les débats avec « *les gens* », forcément intimes, permettent de choisir de plus petites salles...

Certains essaient, malgré tout, d'approcher la nouvelle gauche syndicale et associative ou ses présumés parrains intellectuels. Président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, Laurent Fabius a envoyé une lettre de soutien au syndicat SUD-Rail. Le MDC a contacté le politologue Sami Naïr et le cinéaste Claude Lanzmann dans l'espoir de les voir figurer sur ses listes. Jacques Isabet, maire (PCF, refondateur) de Pantin (Seine-Saint-Denis), a tenté d'offrir une place de suppléant au philosophe Henri Maler, animateur des Etats généraux du mouvement social. Dans les meetings, d'autres voudront sans doute s'assurer la participation, qui d'un interne, qui d'un jeune réalisateur, qui d'un syndicaliste ou d'un porte-parole des « sans » ; mais, de part et d'autre, la méfiance est grande.



Plus radicaux que dans les années 80, les récents « mouvements sociaux » sont aussi plus indépendants et atomisés. La protestation contre la loi Debré a été lancée par des pétitionnaires bantés par la crainte de la « récupération ». De même pour les organisations syndicales et associatives qui ont émergé à l'occasion des manifestations et des grèves de décembre 1995 contre la réforme de la Sécurité sociale, du soutien aux sans-papiers de Saint-Bernard ou de la défense des chômeurs : SUD ou CFDT en lutte, Droit au logement (DAL), Agir ensemble contre le chômage (AC !), etc. Leurs animateurs, eux-mêmes militants de gauche ou d'extrême gauche, y regardent à deux fois avant d'entraîner leurs adhérents sur le terrain de l'engagement électoral.

« CLINS D'ŒIL »

« *C'est comme dans une croisière où l'on se porte d'un bateau à l'autre. On s'entend si le vent souffle dans le bon sens, mais cela reste deux mondes différents. Nous, nous inscrivons notre démarche hors du champ institutionnel et parlementaire*, explique Henri Celié, responsable de SUD-Rail. *Hors, mais pas contre.* » « *La période nous conduit à refuser, si nous en avions l'ambition, de prendre* part, confirme Bernard Thibault, secrétaire général de la fédération CGT des cheminots, à qui le Parti communiste n'a pas demandé un soutien particulier pour la campagne en cours, *mais il ne s'agit pas pour autant de rester indifférents. Nous faisons en sorte que la campagne politique intègre les revendications sociales.* » Aujourd'hui, on reste dehors, pour jouer avant tout un rôle d'aiguillon ou de groupe de pression.

D'où l'attention portée aux premiers discours de la campagne qui s'engage. Le PS l'a compris. Il glisse des « *clins d'œil* », explique M. Cambadélis : ainsi en est-il de l'engagement pris par Lionel Jospin de revenir sur la privatisation de France Télécom. En revanche, le « réalisme » sur les « *problèmes de société* », invoqué par le secrétaire national du PS, le 20 avril, à « 7 sur 7 », a fait frémir ceux qui militent pour le droit de vote des immigrés aux élections locales et l'abrogation des lois Pasqua.

« *L'autonomie du mouvement social par rapport au politique ne tient pas seulement au calendrier. Elle tient aussi au fond*, commente Michel Deschamps, secrétaire général de la FSU. *La campagne, écourtée, ne sera pas l'occasion d'une réconciliation.* » La précipitation des échéances a pris de court ceux qui rêvaient d'une recomposition de la gauche politique.

D'autres songent déjà à l'après-élections en cas de victoire de l'opposition. « *Si la gauche souhaite faire vivre ses idées, il faut qu'elle s'appuie sur une dynamique populaire qui aille au-delà de la simple action de vote* », écrivait le socialiste Jean Poperen, dans un appel rédigé il y a six mois, tout en prenant des contacts pour organiser... un remake de juin 1936.

« *Si la gauche emporte les élections*, estime Claire Villiers de la CFDT-ANPE, *il n'y aura pas de pause, au contraire !* » Si la droite gagne, encore moins, répond, philosophe, M. Cambadélis.

Ariane Chemin et Caroline Monnot

L'image de Jean Tiberi pèse sur l'avenir de la majorité à Paris

Tensions entre candidats RPR et UDF

CHACUN POUR SOI... et sauve qui peut ! A Paris, la campagne des candidats investis par le RPR et l'UDF a commencé dans la matinée de jeudi par une réunion à l'Hôtel de Ville, à l'initiative de Jean Tiberi, maire de Paris. Presque tous les candidats s'y sont montrés, à l'exception d'Edouard Balladur et Jean de Gaulle pour le RPR, de Claude Goasguen, Didier Bariani et Gilbert Gantier pour l'UDF. Les nouveaux venus sur la scène, tels Pierre Lellouche, Patrick Stefanini et Corinne Lepage ont écouté les conseils des élus parisiens les plus chevronnés, comme Bernard Pons et Jacques Toubon. S'il s'agissait d'une simple réunion technique, selon le cabinet de M. Tiberi, le fond de la campagne a été évoqué, sur le thème des « *pièges tendus par les socialistes* » sur le thème de la « *vertu* »... Le concert de protestations des socialistes parisiens sur les fichiers électoraux du 5e arrondissement, fief de M. Tiberi, où *Le Canard enchaîné* affirme avoir trouvé « *trois à quatre mille électeurs* » inscrits irrégulièrement (*Le Monde* du 24 avril), a donné le ton de la campagne parisienne, que la gauche avait déjà l'intention de placer sous le signe des affaires.

« *Je n'ai jamais connu un tel climat électoral* », confiait Françoise de Panafieu (RPR) à la sortie de cette réunion, pressée de rejoindre « *le terrain* ». Plutôt que de faire bloc contre les socialistes, dont les attaques sont coordonnées, les candidats RPR et UDF vont miser sur leur équation personnelle pour tenter de s'imposer dans les circonscriptions les plus difficiles, en se démarquant le plus possible de la mairie et de M. Tiberi lui-même. Celui-ci, dont la présence n'est pas souhaitée auprès d'eux par plusieurs candidats, se tient à la disposition de ceux qui le solliciteraient. Corinne Lepage, dont la candidature dans le 12e arrondissement a été très soutenue par M. Tiberi, pourrait être de ceux-là.

L'enquête Ipsos-*Le Point*, rendue publique le 24 avril sur le rapport des forces politiques au mois d'avril à Paris (réalisée du 16 au 19 avril auprès de 804 personnes inscrites sur les listes électorales parisiennes), crédite la droite de 38,5 % à 48 % des intentions de vote, le PS bénéficiant de 24,5 % à 32 % de voix potentielles. En 1993, la droite avait obtenu 48,9 % des voix, le PS 19,7 %. Cette progression du PS se traduit par des résultats très ouverts, en nombre de sièges : si la droite est assurée de conserver huit des vingt et une circonscriptions, sept sont très ouvertes et quatre semblent pouvoir revenir à la gauche, qui en détient actuellement deux considérées comme non menacées.

Interrogés sur l'image personnelle de M. Tiberi, 58 % des Parisiens en ont une mauvaise opinion, contre 28 % d'opinions positives. En tant que maire, le résultat est à peine meilleur (50 % défavorables, 34 % favorables). Enfin, 49 % (35 % d'opinions contraires) estiment qu'il devrait démissionner à la suite de sa mise en examen dans l'affaire du conseil général de l'Essonne.

L'UDF avait déjà pris ses distances en refusant de partager une permanence électorale avec le RPR. Jeudi après-midi, ses représentants ont dû constater que la majorité des candidats RPR susceptibles de prendre des suppléants UDF s'étaient ravisés au profit de suppléants RPR. Philippe Dominati, fils du patron de l'UDF parisienne, évincé par Pierre Lellouche (RPR), menace de se rallier au député sortant Gabriel Kaspereit (RPR-diss.). Jean-François Legaret (RPR), pourtant adjoint de confiance de M. Tiberi, a refusé de coordonner la campagne de la majorité parisienne, et d'être le suppléant de Laurent Dominati (UDF), député sortant du centre de Paris.

Pascale Sauvage

La modification du calendrier électoral embarrasse les syndicats

AU TERME de la réunion de son conseil national, du mardi 22 au jeudi 24 avril, la CFDT a affirmé que la décision de provoquer des élections législatives anticipées « *ne change pas la nature des problèmes posés à la société française* ». Dans sa résolution, adoptée par 83 % des suffrages, la CFDT rappelle ses priorités revendicatives que sont la réduction du temps de travail et l'Europe. Elle a refusé, cependant, deux amendements venant de son opposition de gauche. Le premier visait à demander « *une loi-cadre vers les 32 heures* », alors que dans le texte de la résolution, les trente-deux heures sont « *un objectif* » pour la création d'emplois. Le second amendement demandait « *une nouvelle logique de construction européenne* ». La centrale, en revanche, réaffirme son soutien « *à la mise en place de l'euro* ». « *La monnaie unique n'a pas les vertus magiques que certains voudraient lui prêter, elle n'est pas davantage la potion empoisonnée que d'autres décrivent* », est-il précisé.

Bousculées par le calendrier qui place les élections législatives anticipées le 25 mai et le 1er juin, c'est-à-dire avant les élections prud'homales de décembre, les confédérations syndicales, qui avaient récusé toute « *pause syndicale* », au lendemain de l'annonce de la dissolution (*Le Monde* du 23 avril), apparaissent très embarrassées.

Chacune de son côté, la CFDT et Force ouvrière ont annoncé, jeudi 24 avril, qu'elles annulaient la journée d'action européenne pour l'emploi et contre le chômage, prévue le 28 mai par la Confédération européenne des syndicats (CES). Elles ont renoncé à cette initiative « *pour garder à la manifestation son caractère initial* », d'après la CFDT, « *afin d'éviter tout risque d'interprétation, voire de récupération politique* », selon FO.

La CGT, qui s'était associée à cette journée, se voit privée d'un moyen de défiler aux côtés de la CFDT et de FO et de lever un des obstacles qui bloquent son adhésion à la CES. Certains dirigeants syndicaux craignaient que ce rassemblement, situé entre les deux tours des législatives, ne se transforme en tribune pour les anti-maastrichtiens. Une délégation de FO, de la CFDT et de la CFTC, demandera à être reçue par le Président de la République, le 28 mai, tandis que la CFDT a décidé de reporter sa manifestation au 10 juin. Alors que les manifestations programmées le 1er mai présentent un caractère unitaire en province et à Paris – où, pour la première fois depuis 1983, un cortège réunira huit organisations syndicales –, Nicole Notat et Marc Blondel seront absents de la capitale à cette date. La secrétaire générale de la CFDT sera à Nantes et dans les Pays de la Loire ; Marc Blondel, lui, défilera à Bordeaux.

Alain Beuve-Méry

Un ancien dirigeant de l'OAS parmi les candidats du FN

EN PRÉSENTANT, jeudi 24 avril, la liste des candidats de son parti, Jean-Marie Le Pen, qui était entouré du secrétaire général du FN, Bruno Gollnisch – candidat dans la 13e circonscription du Rhône – et du délégué général, Bruno Mégret – postulant au siège de la 12e circonscription des Bouches-du-Rhône – a déclaré que le Front national se donne pour objectif de former un groupe parlementaire dans la future Assemblée, c'est-à-dire d'avoir 20 élus. Si les sondages, qui ne prévoient qu'un seul élu pour l'extrême droite, rendent l'objectif utopique, ils laissent en revanche penser que le deuxième que s'est fixé M. Le Pen – être présent au second tour dans 200 circonscriptions – est du domaine du possible.

Le président du FN a indiqué clairement qu'il avait donné « *la consigne de maintien* » à tous les candidats qui dépasseraient la barre de 12,5 % des électeurs inscrits, au premier tour. « *Il n'y aura pas d'exception* », a-t-il ajouté. Cette liste comprend, en très grande majorité, des personnes de plus de quarante et un ans. Il y a 68 femmes contre 499 hommes, mais on y relève la présence de Marie-Caroline Le Pen, qui, après avoir tenté sa chance à Neuilly (Hauts-de-Seine), est, cette fois, candidate à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Elle ne sera pas seule pour faire sa campagne ; son père, Jean-Marie Le Pen, a promis de venir lui donner un coup de main « *si elle le demande* ».

CHEMISE KAKI ET CROIX CELTIQUE

Tandis que le parti d'extrême droite clame son respect de la République et de la démocratie, il ouvre la porte à des candidats dont le respect de ces principes est loin d'être assurés. C'est ainsi que l'on découvre sur la liste des candidats, les noms de Thierry Maillard (4e circonscription du Puy-de-Dôme) et de Liliane Boury, (3e circonscription du Rhône), membres de l'Œuvre française. Clairement fasciste et antidémocratique, cette organisation est présidée par Pierre Sidos, lequel se dit « *ni plus ni moins* » antisémite que Saint-Louis, roi qui imposa un signe distinctif aux juifs.

Thierry Maillard, trente-quatre ans, est entré en 1982 à l'Œuvre ; il a été membre du conseil national et délégué dans différentes régions, à Lyon, Reims et Bordeaux. Il était, il y a quelques mois encore, membre du comité de rédaction de *Jeune Nation* et chargé des relations avec la presse. Thierry Maillard explique que son rapprochement avec le FN date du durcissement, en 1996, du discours de Jean-Marie Le Pen, de ses affirmations sur « *l'inégalité des races* » et de ses déclarations au mensuel *La Une* (novembre 1996). Évoquant un changement du mode de scrutin, M. Le Pen y affirmait que « *si c'est pour avoir la proportionnelle qui nous donne soixante députés et qui nous permettrait d'avoir cinq ministres, c'est totalement inutile. Je dirais même que c'est nuisible. Ça tuerait les seuls espoirs qui restent aux Français* ». Thierry Maillard continue de fréquenter l'Œuvre française.

Parmi les nouvelles recrues, il faut également noter la présence dans la quatrième circonscription des Bouches-du-Rhône d'un dirigeant célèbre de l'OAS, Jean-Jacques Susini. Cet ami personnel de Jean-Marie Le Pen fut un partisan farouche de l'Algérie française ; il prit part à la Semaine des barricades à Alger en janvier 1960 et soutint les généraux putchistes en avril 1961. Responsable de l'action psychologique et de la propagande de l'OAS-Algérie (organisation qui a multiplié les assassinats et les attentats outre-Méditerranée comme en métropole), M. Susini, que la chemise kaki et la croix celtique ne rebutaient pas à l'époque où il faisait partie du Front national français de Joseph Ortiz, a été deux fois condamné à mort puis amnistié. On a reparlé de lui en 1970 lors de hold-up perpétrés sur la Côte d'Azur par des personnages se réclamant de l'OAS et, la même année, lors de l'enlèvement du colonel Raymond Gorel, qui fut l'un des trésoriers de l'OAS. Il a même été plusieurs fois arrêté avant d'être dans le premier cas acquitté et le second amnistié, alors qu'il était cité à comparaître aux assises. Jean-Jacques Susini a aujourd'hui soixante-trois ans et dirige une société d'études et de gestion en sécurité dans le 17e arrondissement de Paris.

Christiane Chombeau

M. Kaspereit recoiffe le képi du Général

PORTRAIT

Ce gaulliste historique se présente dans la capitale contre le candidat du RPR

« *CES DERNIERS JOURS, il s'est passé quelque chose d'incroyable : la règle de l'âge n'est plus appliquée.* » Ainsi Gabriel Kaspereit, soixante-dix-sept ans, traduit-il la décision du RPR de ne pas présenter de candidats contre Jean-Paul de Rocca-Serra (quatre-vingt-cinq ans), Georges Gorse (quatre-vingt-deux ans), Jacques Baumel (soixante-dix-neuf ans), Robert Galley (soixante-seize ans), ni Pierre Pasquini (soixante-seize ans). Ces cinq députés sortants étaient atteints, comme lui, par cette limite d'âge (soixante-quinze ans) qu'avait imposée, en novembre, le conseil national du RPR, soucieux de « *moderniser la vie politique* ».

Une « *combine assez honteuse* », se souvient le maire du 9e arrondissement, qui n'a toujours pas avalé qu'« *on rejette ainsi des gens qui ont servi la France et qui sont toujours capables de le faire* ». M. Kaspereit avait fait connaître son sentiment lors du pèlerinage traditionnel des gaullistes à Colombey, en novembre. Reçu à Matignon – « *dans une ambiance de politesse exquise et de froideur réfrigérante* » – avec quelques autres « compagnons » de la première heure, il s'était entendu confirmer par Alain Juppé qu'il n'aurait pas l'investiture officielle et qu'ils trouverait un candidat RPR face à lui.

A cette « *période agitée* » succède « *l'état d'immersion* », qui se traduit par un long silence-radio. Les coups de téléphone se multiplient à la mairie du 9e pour tenter l'improbable : faire plier un ancien de la 2e DB, gaulliste « historique », fidèle parmi les fidèles. Les négociations vont bon train. Une mission en Lituanie, notamment, est proposée à ce passionné des pays baltes, afin qu'il cède la place à un « poids lourd » du RPR : Pierre Lellouche sera finalement investi.

M. Kaspereit assure avoir pris rapidement une première décision : celle de ne pas soutenir M. Lellouche, cet « *homme qui fait beaucoup de bruit et qui est instable* ». Entré au Palais-Bourbon en juin 1961, à la faveur d'une élection partielle, constamment réélu depuis cette date, M. Kaspereit a toujours représenté le 9e arrondissement, dont il est maire depuis 1983. Quant à « faire du bruit », médiatiquement s'entend, ce n'est manifestement pas le genre de la maison – en dépit d'un caractère que certains qualifient d'exécrable.

VOCIFÉRATEUR D'HÉMICYCLE

A la mairie du 9e, les huissiers se rajustent longuement avant de frapper à la porte de son bureau. Droit comme un « i », sec et rigide, M. Kaspereit semble avoir peine à se contenir lorsqu'il convient de ne pas trop s'emporter. Incontrôlable vociférateur d'hémicycle quand la gauche était au pouvoir, l'ancien officier d'active a un sens très aigu de la hiérarchie. Au point de se faire appeler « monsieur le ministre » par sa secrétaire, vingt-cinq ans après avoir quitté un poste de secrétaire d'Etat dans le gouvernement Chaban-Delmas.

La dissolution a mis un terme aux tractations. « *On m'a promis des choses qui n'étaient pas claires* », explique M. Kaspereit, qui dit avoir pris la décision de se représenter à la veille de l'intervention télévisée du président de la République. L'application à géométrie variable de la règle de l'âge par le RPR lui a fourni un argument en or. Elu en 1961, « *le képi du général sur la tête* », M. Kaspereit est reparti en campagne.

Jean-Baptiste de Montvalon

Les candidats investis en métropole par les deux formations de la majorité

Le RPR et l'UDF présentent pour l'essentiel leurs députés sortants

Le RPR et l'UDF ont achevé, tard dans la soirée du jeudi 24 avril, la mise au point de la liste de leurs candidats communs dans les circonscriptions de métropole. Moins de dix cas restent à régler. Comme nous l'avions fait pour le Parti socialiste (*Le Monde* du 12 février), nous publions cette liste en faisant figurer en italique le nom de ceux qui n'avaient pas été élus en 1993 ou lors de partielles.

■ **AIN :** 1re (Bourg-en-Bresse) Jacques Boyon, RPR, (a. m.), 2e (Oyonnax) Lucien Guichon, RPR, 3e (Ferney-Voltaire) Charles Millon, UDF-AD, (m., a.d.), 4e (Trévoux) Michel Voisin, UDF-FD.

■ **AISNE :** 1re (Laon) Jean-Claude Lamant, RPR, 2e (Saint-Quentin) Charles Baur, UDF-FD, 3e (Hirson, Vervins) *Dominique Moyse*, UDF-FD, 4e (Soissons) Emmanuelle Bouquillon, UDF-FD, 5e (Château-Thierry) Renaud Dutreil, UDF-PR.

■ **ALLIER :** 1re (Moulins) Pierre-André Périssol, RPR, (m. a.d.), 2e (Montluçon) Jean Gravier, UDF-PPDF, 3e (Gannat, Saint-Pourçain) Bernard Coulon, UDF-PR, 4e (Vichy) *Claude Malhuret*, UDF-PR, (a. m.).

■ **ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE :** 1re (Digne) Francis Galizi, UDF-AD, 2e (Manosque) Pierre Delmar, RPR.

■ **HAUTES-ALPES :** 1re (Gap) *Henriette Martinez*, RPR, 2e (Briançon) Patrick Ollier, RPR.

■ **ALPES-MARITIMES :** 1re (Nice 1, 2, 3, 12) Charles Ehrmann, UDF-PR (s.), (pas d'investiture RPR), 2e (Nice 4, 5, 6, 7) *Jacques Peyrat*, RPR, 3e (Nice 8, 10, 11, 13) Rudy Salles, UDF-PR, 4e (Menton) *Jean-Claude Guibal*, RPR (pas d'investiture UDF), 5e (Nice 9, 14) *Christian Estrosi*, RPR, a.d., 6e (Cagnes-sur-Mer) Suzanne Sauvaigo, RPR, 7e (Antibes) *Jean Léonetti*, UDF-Rad., 8e (Cannes) Louise Moreau, UDF-AD, (pas d'investiture RPR), 9e (Grasse) *Michèle Tabarot*, UDF-PR.

■ **ARDÈCHE :** 1re (Privas) Amédée Imbert, UDF-PR, 2e (Tournon, Annonay) Henri-Jean Arnaud, RPR, 3e (Aubenas) Jean-Marie Roux, RPR.

■ **ARDENNES :** 1re (Charleville-Sud) Michel Vuibert, UDF-FD, 2e (Charleville-Nord) Philippe Mathot, UDF-PR, 3e (Sedan) Jean-Luc Warsmann, RPR.

■ **ARIÈGE :** 1re (Foix) *Henri de Tappie*, RPR, 2e (Pamiers) André Trigano, UDF-Rad.

■ **AUBE :** 1re (Troyes-Est) Pierre Micaux, UDF-AD, 2e (Troyes-Sud) pas d'investiture, 3e (Romilly, Sainte-Savine) François Baroin, RPR, (a. m., a.d.)

■ **AUDE :** 1re (Carcassonne) Gérard Larrat, UDF-PR, 2e (Narbonne) Alain Madalle, RPR, 3e (Castelnaudary) Daniel Arata, RPR.

■ **AVEYRON :** 1re (Rodez) Jean Briane, UDF-FD, 2e (Villefranche-de-Rouergue) Serge Roques, UDF-PR, 3e (Millau) Jacques Godfrain, RPR, (m. a.d.).

■ **BOUCHES-DU-RHÔNE :** 1re (Marseille-4e et partie du 1er et du 12e arr.) Roland Blum, UDF-PR, 2e (8e et partie du 6e) Jean-François Mattéi, UDF-PPDF, 3e (Marseille-2e, 7e et partie du 1er) Jean Roatta, UDF-PR, 4e (Marseille-3e, 16e et partie du 15e) *Bernard Chatel*, RPR, 5e (Marseille-5e et partie du 6e) Renaud Muselier, RPR, 6e (Marseille-9e et partie du 10e et du 11e) Guy Teissier, UDF-PR, 7e (Marseille-14e, partie du 15e et du 13e) Bernard Leccia, RPR, 8e (Marseille, partie des 11e, 12e et 13e) *Maurice Talazac*, RPR, 9e (Aubagne, La Ciotat) *Bernard Deflesselles*, UDF-PR, 10e (Gardanne) *Frédéric Sarrazin*, RPR, 11e (Salon-de-Provence) Christian Kert, UDF-FD, 12e (Marignane, Vitrolles) *Christian Rossi*, RPR, 13e (Istres, Martigues) Olivier Darrason, UDF-PR, 14e (Aix-en-Provence) Jean-Bernard Raimond, RPR, (a. m.), 15e (Châteaurenard) Léon Vachet, RPR, 16e (Arles) Thérèse Aillaud, app. RPR.

■ **CALVADOS :** 1re (Caen-Ouest) Francis Saint-Ellier, UDF-PR, 2e (Caen-Est) *Nicolas Pernot*, UDF-FD, 3e (Falaise, Lisieux) André Fanton, RPR, (a. m.) 4e (Trouville-sur-Mer) Nicole Ameline, UDF-PR, (a. m.), 5e (Bayeux) François d'Harcourt, UDF-PPDF, 6e (Vire) René Garrec, UDF-PPDF.

■ **CANTAL :** 1re (Aurillac) Yves Coussain, UDF-PPDF, 2e (Saint-Flour) Alain Marleix, RPR.

■ **CHARENTE :** 1re (Angoulême Est-Ouest) *Philippe Mottet*, UDF-FD, 2e (Cognac) Pierre-Rémy Houssin, RPR, 3e (Confolens) Henri de Richemont, RPR, 4e (Angoulême-Nord) *Patrick Riffaud*, UDF-PPDF.

■ **CHARENTE-MARITIME :** 1re (La Rochelle) *François Clerc*, UDF-Rad, 2e (Rochefort) Jean-Guy Branger, UDF-AD, 3e (Saintes) Xavier de Roux, UDF-Rad., 4e (Royan-Est) Dominique Busserau, UDF-PPDF, 5e (Royan-Ouest) *Didier Quentin*, RPR (pas d'investiture UDF).

■ **CHER :** 1re (Bourges) *Yves Galland*, UDF-Rad., (m.), 2e (Vierzon) Franck Thomas-Richard, UDF-PR, 3e (Saint-Amand-Montrond) Serge Lepeltier, RPR.

■ **CORRÈZE :** 1re (Tulle) Raymond-Max Aubert, RPR, (a. m., a.d.) 2e (Brive) Bernard Murat, RPR, 3e (Ussel) Jean-Pierre Dupont, RPR.

■ **CORSE-DU-SUD :** 1re (Ajaccio) José Rossi, UDF-PR (a. m.), 2e (Sartène) pas d'investiture (le sortant RPR, Jean-Paul de Rocca-Serra, se représente).

■ **HAUTE-CORSE :** 1re (Bastia) *Jean-Louis Albertini*, RPR, 2e (Corte-Calvi) pas d'investiture (Pierre Pasquini, RPR, m., a.d. se représente).

■ **CÔTE-D'OR :** 1re (Dijon 5, 6, 7) Robert Poujade, RPR, (a. m.), 2e (Dijon 1, 3, 8) Louis de Broissia, RPR, 3e (Dijon 2, 4) Lucien Brenot, RPR, 4e (Montbard) François Sauvadet, UDF-PR, 5e (Beaune) Alain Suguenot, RPR.

■ **CÔTES-D'ARMOR :** 1re (Saint-Brieuc) Christian Daniel, RPR, 2e (Dinan) *Didier Lechien*, UDF-FD, 3e (Loudéac, Lamballe) Marc Le Fur, RPR, 4e (Guingamp) Daniel Pennec, RPR, 5e (Lannion) Yvon Bonnot, UDF-FD.

■ **CREUSE :** 1re (Guéret) Bernard de Froment, RPR, 2e (Aubusson) Jean Auclair, app. RPR.

■ **DORDOGNE :** 1re (Périgueux) François Roussel, RPR, 2e (Bergerac) Daniel Garrigue, RPR, 3e (Nontron) Frédéric de Saint-Sernin, RPR, 4e (Sarlat) Jean-Jacques de Peretti, RPR, (m. a.d.)

■ **DOUBS :** 1re (Besançon-Ouest) Claude Girard, RPR, 2e (Besançon-est) Michel Jacquemin, UDF-FD, 3e (Montbéliard) Monique Rousseau, RPR, 4e (Audincourt) Jean Geney, RPR, 5e (Pontarlier) Roland Vuillaume, RPR.

■ **DRÔME :** 1re (Valence) Patrick Labaune, RPR, 2e (Montélimar) *Thierry Cornillet*, UDF-Rad., 3e (Nyons) Hervé Mariton, UDF-AD, 4e (Romans-sur-Isère) Georges Durand, UDF-PR.

■ **EURE :** 1re (Evreux est, sud) Jean-Louis Debré, RPR, (m., a.d.), 2e (Evreux nord, ouest) Catherine Nicolas, RPR (s.), 3e (Bernay) Ladislas Poniatowski, UDF-PR, 4e (Louviers) Bernard Leroy, UDF-AD, 5e (Vernon) Jean-Claude Asphe, RPR.

■ **EURE-ET-LOIR :** 1re (Chartres) Gérard Cornu, RPR, 2e (Dreux) Gérard Hamel, RPR, 3e (Nogent-le-Rotrou) Patrick Hoguet, UDF-PR, 4e (Châteaudun) Maurice Dousset, UDF-PR.

■ **FINISTÈRE :** 1re (Quimper) André Angot, RPR, 2e (Brest-centre) primaire entre *Jacques Berthelot*, RPR, et *Yannick Marzin*, UDF, 3e (Brest-ouest) primaire entre *Jean-Louis Lamour*, RPR, et *Marcel Le Floch*, UDF-PR, 4e (Morlaix) Arnaud Cazin d'Honincthun, UDF-FD, 5e (Landerneau) Charles Miossec, RPR, 6e (Châteaulin) Jean-Yves Cozan, UDF-AD, 7e (Douarnenez) Ambroise Guellec, UDF-FD (a. m.), 8e (Concarneau) *Jean Lomeneck*, app. RPR.

■ **GARD :** 1re (Nîmes) *Yvan Lachaud*, UDF-FD, 2e (Vauvert) Jean-Marie André, UDF-PR, 3e (Villeneuve-lès-Avignon) primaire entre *Jean-Marc Roubaud*, RPR, et *Jean-Luc Chapon*, UDF-PR, 4e (Alès-est) Max Roustan, UDF-PR, 5e (Alès-ouest) Alain Danilet, RPR.

■ **HAUTE-GARONNE :** 1re (Toulouse-centre) Dominique Baudis, UDF-FD (a.d.), 2e (Toulouse-est) Robert Huguenard, RPR, 3e (Toulouse sud-est) Serge Didier, UDF-PR, 4e (Toulouse-sud) Jean Diebold, RPR, 5e (Toulouse-ouest) Grégoire Carneiro, RPR, 6e (Muret) Françoise de Veyrinas, UDF-FD, (a. m., a.d.) 7e (Villefranche-de-Lauragais) *Marie-Denise Xerri*, UDF-FD, 8e (Saint-Gaudens) *Bernard Battle*, RPR.

■ **GERS :** 1re (Auch) Yves Rispat, RPR, 2e (Condom) Aymeri de Montesquiou, UDF-AD.

■ **GIRONDE :** 1re (Bordeaux-nord) Jean Valleix, RPR, 2e (Bordeaux-centre) Alain Juppé, RPR (pr. m., a.d.), 3e (Bordeaux-sud) Jean-Claude Barran, RPR, 4e (Cenon) *Jean-Pierre Favroul*, RPR, 5e (Blanquefort) Xavier Pintat, UDF-PR, 6e (Mérignac) Pierre Favre, UDF-PR, 7e (Pessac) *Alain Vergnaud*, UDF-PPDF, 8e (Arcachon) Robert Cazalet, UDF-PR, 9e (Langon) Philippe Dubourg, RPR, 10e (Libourne) Jean-Claude Bireau, RPR, 11e (Blaye) Daniel Picotin, UDF-Rad.

■ **HÉRAULT :** 1re (Montpellier-sud) Willy Diméglio, UDF-PR, 2e (Montpellier-nord) Bernard Serrou, RPR, 3e (Lunel) René Couveinhes, RPR, 4e (Lodève) *Robert Lecou*, UDF-Rad., 5e (Pézenas) Marcel Roques, UDF-FD, 6e (Béziers) Raymond Couderc, UDF-PR, 7e (Sète) Yves Marchand, UDF-FD.

■ **ILLE-ET-VILAINE :** 1re (Rennes-sud) *Jean-Pierre Dagorn*, UDF-PPDF, 2e (Rennes-nord) Yvon Jacob, RPR, 3e (Rennes-ouest) *Gérard Pourchet*, UDF-FD, 4e (Redon) Alain Madelin, UDF-PR (a. m.), 5e (Vitré) Pierre Méhaignerie, UDF-FD, (a. m.), 6e (Fougères) Marie-Thérèse Boisseau, UDF-FD, 7e (Saint-Malo) René Couanau, UDF-FD.

■ **INDRE :** 1re (Châteauroux) Michel Blondeau, UDF-FD, 2e (Issoudun) Nicolas Forissier, UDF-PR, 3e (Le Blanc) René Chabot, RPR.

■ **INDRE-ET-LOIRE :** 1re (Tours) *Renaud Donnedieu de Vabres*, UDF-PR, 2e (Amboise) Bernard Debré, RPR, (a. m., a.d.) 3e (Montbazon) Jean-Jacques Descamps, UDF-PPDF, (a. m.), 4e (Joué-lès-Tours) Hervé Novelli, UDF-PR, 5e (Saint-Cyr-sur-Loire) Philippe Briand, RPR.

■ **ISÈRE :** 1re (Grenoble 1, 2, 4) Richard Cazenave, RPR, 2e (Echirolles) *Marie-Thérèse Phion*, RPR, 3e (Grenoble 3, 5, 6) *Maurice Berthet*, UDF, 4e (Vif) *Gérard Cardin*, MDR, 5e (Saint-Egrève) Philippe Langenieux-Villard, RPR, 6e (Bourgoin-Jallieu nord) Alain Moyne-Bressand UDF-PR, 7e (Bourgoin-Jallieu sud) Georges Colombier UDF-PR, 8e (Vienne) Bernard Saugey, UDF-PR, 9e (Voiron) Michel Hannoun, RPR.

■ **JURA :** 1re (Lons-le-Saunier) Jacques Pélissard, RPR, 2e (Saint-Claude) Jean Charroppin, RPR, 3e (Dole) Gilbert Barbier, UDF-AD.

■ **LANDES :** 1re (Mont-de-Marsan) Louis Lauga, RPR, 2e (Dax) Henri Lalanne, UDF-PR, 3e (Saint-Sever) *Pierre Dufourcq*, UDF-Rad.

■ **LOIR-ET-CHER :** 1re (Blois) *Jacqueline Gourault*, UDF-FD, 2e (Romorantin-Lanthenay) Patrice Martin-Lalande, RPR, 3e (Vendôme) *Maurice Leroy*, UDF-FD.

■ **LOIRE :** 1re (Saint-Etienne nord) Jean-Pierre Philibert, UDF-PR, 2e (Saint-Etienne sud) Christian Cabal, RPR, 3e (Saint-Chamond) François Rochebloine, UDF-FD, 4e (Firminy) Daniel Mandon, UDF-FD, 5e (Roanne) Yves Nicolin, UDF-PR, 6e (Feurs) Pascal Clément, UDF-PR, (a. m.), 7e (Montbrisson) Jean-François Chossy, UDF-FD.

■ **HAUTE-LOIRE :** 1re (Le Puy est) Jacques Barrot, UDF-FD, (m., a.d.) 2e (Le Puy ouest) Jean Proriol, UDF-PR.

■ **LOIRE-ATLANTIQUE :** 1re (Nantes-ouest) Monique Papon, UDF-FD, 2e (Nantes-sud) Elisabeth Hubert, RPR (a. m., a.d.), 3e (Saint-Herblain) *Jean-Luc Harousseau*, UDF, 4e (Rezé) *Bertrand Guégnard*, UDF, 5e (Ancenis) Edouard Landrain, UDF-FD, 6e (Châteaubriant) Michel Hunault, RPR, 7e (La Baule) primaire entre *Christophe Priou*, RPR, et *Yves Métaireau*, UDF-PR, 8e (Saint-Nazaire) Etienne Garnier, RPR, 9e (Paimboeuf, Pornic) Pierre Hériaud, UDF-FD, 10e (Vertou) Serge Poignant RPR.

■ **LOIRET :** 1re (Orléans-sud) Antoine Carré, UDF-PR, 2e (Orléans-ouest) Eric Doligé, RPR, 3e (Orléans-est) Jean-Louis Bernard, UDF-Rad., 4e (Montargis) Xavier Deniau, RPR (a. m.), 5e (Fleury-lès-Aubrais) Jean-Paul Charié, RPR.

■ **LOT :** 1re (Cahors) *Michel Rougemoux*, UDF-PPDF, 2e (Figeac) *Alain Chastagnol*, RPR, a.d.

■ **LOT-ET-GARONNE :** 1re (Agen) Paul Chollet, UDF-FD, 2e (Marmande) Georges Richard, RPR, 3e (Villeneuve-sur-Lot) Daniel Soulage, UDF-FD.

■ **LOZÈRE :** 1re (Mende) Jean-Jacques Delmas, UDF-Rad., 2e (Marvejols) Jacques Blanc, UDF-PR (a. m.).

■ **MAINE-ET-LOIRE :** 1re (Angers centre, est, nord-est) Roselyne Bachelot, RPR, 2e (Angers-sud, Trélazé) Hubert Grimault, UDF-FD, 3e (Longué-Jumelles) Christian Martin, UDF-FD, 4e (Saumur-sud, Thouarcé) primaire entre *Jean-Pierre Pohu*, RPR, et *Louis Robineau*, UDF-FD, 5e (Cholet) Maurice Ligot, UDF-AD (a. m.), 6e (Angers ouest) Hervé de Charette, UDF-PPDF (m.), 7e (Angers-nord, Segré) Marc Laffineur, UDF-AD.

■ **MANCHE :** 1re (Saint-Lô) Jean-Claude Lemoine, RPR, 2e (Avranches) René André, RPR, 3e (Granville) Alain Cousin, RPR, 4e (Valognes) Claude Gatignol, UDF-PPDF, 5e (Cherbourg) Yves Bonnet, UDF-PPDF.

■ **MARNE :** 1re (Reims 1, 2, 5, 6) Jean Falala, RPR, 2e (Reims 3, 7, 9) Jean-Claude Etienne, RPR, 3e (Reims 4, 8, 10) Jean-Claude Thomas, RPR, 4e (Châlons-en-Champagne) Bruno Bourg-Broc, RPR, 5e (Vitry-le-François) Charles-Amédée de Courson, UDF-FD, 6e (Epernay) Philippe Martin, RPR.

■ **HAUTE-MARNE :** 1re (Chaumont) Charles Fèvre, UDF-PR, 2e (Saint-Dizier) François Cornut-Gentille, RPR.

■ **MAYENNE :** 1re (Laval) François d'Aubert, UDF-PR, (m. a.d.), 2e (Château-Gontier) Henri de Gastines, RPR, 3e (Mayenne) Roger Lestas, UDF-AD.

■ **MEURTHE-ET-MOSELLE :** 1re (Nancy est, nord, sud) André Rossinot, UDF-Rad., (a. m.), 2e (Vandœuvre-lès-Nancy) Gérard Léonard, RPR, 3e (Laxou, Nancy-ouest) Claude Gaillard, UDF-PR, 4e (Lunéville) François Guillaume, RPR, (a. m.), 5e (Toul) Aloys Geoffroy, UDF-Rad., 6e (Pont-à-Mousson) *Guy Vattier*, UDF-PR, 7e (Longwy) *André Ferrari*, UDF-Rad.

■ **MEUSE :** 1re (Bar-le-Duc) Gérard Longuet, UDF-PR (a. m., a.d.), 2e (Verdun) Arsène Lux, RPR.

■ **MORBIHAN :** 1re (Vannes) *François Goulard*, UDF-PR, 2e (Auray) Aimé Kerguéris, UDF-PR, 3e (Pontivy) Jean-Charles Cavaillé, RPR, 4e (Malestroit, Ploërmel) Loïc Bouvard, UDF-FD, 5e (Lorient) *Catherine Gicquel*, RPR, 6e (Hennebont) Jacques Le Nay, div.d.

■ **MOSELLE :** 1re (Metz 1, Woippy) François Grosdidier, RPR, 2e (Metz 4, Montigny-lès-Metz) Denis Jacquat, UDF-PR, 3e (Metz 2, 3) Jean-Louis Masson, RPR, 4e (Sarrebourg) *Alain Marty*, RPR, 5e (Sarreguemines) *Hubert Roth*, app. RPR, 6e (Forbach) Pierre Lang, UDF-PR, 7e (Saint-Avold) André Berthol, RPR, 8e (Rombas) Jean Kiffer, RPR, 9e (Thionville) Jean-Marie Demange, RPR, 10e (Moyeuvre-Grande) Alphonse Bourgasser, UDF-PR.

■ **NIÈVRE :** 1re (Nevers) *Constantin Slogoub*, UDF-PR, 2e (Cosne-sur-Loire) Didier Béguin, UDF-PPDF, 3e (Clamecy, Decize) Simone Rignault, RPR.

■ **NORD :** 1re (Lille-sud) Colette Codaccioni, RPR (a. m., a.d.), 2e (Lille-est) *Danièle Mesans*, UDF, 3e (Lille centre, nord) Claude Dhinnin, RPR, 4e (Lille-ouest) Marc-Philippe Daubresse, UDF-FD, 5e (Haubourdin, Seclin) *Jacques Donnay*, RPR, 6e (Pont-à-Marcq) Thierry Lazaro, RPR, 7e (Roubaix-est) Michel Ghysel, RPR, 8e (Roubaix-ouest) Gérard Vignoble, UDF-FD, 9e (Marcq-en-Barœul) Patrick Delnatte, RPR, 10e (Tourcoing-nord) Christian Vanneste, RPR, 11e (Armentières) Françoise Hostalier, UDF-PPDF, (a. m., a.d.) 12e (Dunkerque-ouest) pas d'investiture, 13e (Dunkerque-est) Emmanuel Dewees, RPR, 14e (Bourbourg) *Jean-Pierre Decool*, app. RPR, 15e (Bailleul, Hazebrouck) *Paul Blondel*, divers droite, 16e (Marchiennes) *Serge Gaillot*, RPR, 17e (Douai) Jacques Vernier, RPR, 18e (Cambrai) *François-Xavier Villain*, div.d., 19e (Valenciennes-sud) *Bernard Godin*, RPR, 20e (Saint-Amand-les-Eaux) *Alexis Massart*, UDF-Rad., 21e (Valenciennes) Jean-Louis Borloo, div.d., 22e (Le Quesnoy) *Serge Machepy*, UDF-FD, 23e (Maubeuge) Jean-Claude Decagny, UDF-FD, 24e (Avesnes-sur-Helpe) Alain Poyart, RPR.

■ **OISE :** 1re (Beauvais-nord) Olivier Dassault, RPR, 2e (Beauvais-sud) Jean-François Mancel, RPR, 3e (Creil-sud) Ernest Chenière, RPR, 4e (Senlis) Arthur Dehaine, RPR, 5e (Compiègne-sud) Lucien Degauchy, RPR, 6e (Compiègne-nord, Noyon) François-Michel Gonnot, UDF-PR, 7e (Clermont, Creil) *Dominique Antoine*, UDF-FD.

■ **ORNE :** 1re (Alençon) Yves Deniaud, RPR, 2e (L'Aigle) Jean-Claude Lenoir, UDF-AD, 3e (Argentan, Flers) Sylvia Bassot, UDF-PR.

■ **PAS-DE-CALAIS :** 1re (Arras ouest-sud) *Jean-Marie Prestaux*, RPR, 2e (Arras nord) Charles Gheerbrant, UDF-FD, 3e (Saint-Pol-sur-Ternoise) Philippe Vasseur, UDF-PR, (m., a.d.), 4e (Montreuil) Léonce Deprez, UDF-FD, 5e (Boulogne-sur-Mer sud) Jean-Pierre Pont, UDF-FD, 6e (Boulogne-sur-Mer nord) *Bernard Deram*, RPR, 7e (Calais) Claude Demassieux, RPR, 8e (Saint-Omer) Jean-Jacques Delvaux, RPR, 9e (Béthune) *Jean-Pierre Deruelle*, UDF-FD, 10e (Bruay-en-Artois) *Daniel Mouton*, RPR, 11e (Cambrin) *Dominique Josien*, UDF-Rad., 12e (Liévin) *Bernard Buklet*, RPR, 13e (Lens) *Béatrice Permuy*, UDF, 14e (Hénin-Beaumont) pas d'investiture.

■ **PUY-DE-DÔME :** 1re (Clermont-Ferrand nord) Michel Fanget, UDF-AD, 2e (Clermont-Ferrand sud) Michel Cartaud, UDF-PPDF, 3e (Chamalières) Valéry Giscard d'Estaing, UDF, ancien président de la République, 4e (Issoire) Pierre Pascallon, RPR, 5e (Thiers) Jean-Marc Chartoire, UDF-AD, 6e (Riom) Gérard Boche, UDF-PR.

■ **PYRÉNÉES-ATLANTIQUES :** 1re (Pau nord, centre, ouest) Jean Gougy, RPR, 2e (Pau est, sud) François Bayrou, UDF-FD, (m., a.d.), 3e (Jurançon) *Lucien Bosse-Cathalinat*, app. RPR, 4e (Oloron-Sainte-Marie) Michel Inchauspé, RPR, (a. m.), 5e (Anglet, Bayonne) Alain Lamassoure, UDF-PR, (m., a.d.), 6e (Biarritz, Hendaye) Michèle Alliot-Marie, RPR, (a. m.)

■ **HAUTES-PYRÉNÉES :** 1re (Bagnères-de-Bigorre) *François-Xavier Brunel*, UDF-PR, 2e (Lourdes, Tarbes 1 et 2) Philippe Douste-Blazy, UDF-FD, m., 3e (Tarbes 3, 4 et 5) *Pierre Lagonelle*, UDF-FD.

■ **PYRÉNÉES-ORIENTALES :** 1re (Perpignan) Claude Barate, RPR, 2e (La Côte-Radieuse) André Bascou, RPR, 3e (Prades) François Calvet, UDF-PR, 4e (Céret, Thuir) *Pierre Becque*, UDF-FD.

■ **BAS-RHIN :** 1re (Strasbourg-centre) Harry Lapp, UDF-PR, 2e (Strasbourg-sud) Marc Reymann, UDF-FD, 3e (Strasbourg-nord) *André Schneider*, RPR, 4e (Illkirch-Graffenstaden) Yves Bur, UDF-FD, 5e (Sélestat) Germain Gengenwin, UDF-FD, 6e (Molsheim) Alain Ferry, MDR, 7e (Saverne) Adrien Zeller, UDF-FD, 8e (Wissembourg) François Loos, UDF-Rad., 9e (Haguenau) Bernard Schreiner, RPR.

■ **HAUT-RHIN :** 1re (Colmar) Gilbert Meyer, RPR, 2e (Kayserberg, Ribeauvillé) Jean-Paul Fuchs, UDF-FD, 3e (Altkirch) Jean-Luc Reitzer, RPR, 4e (Huningue) Jean Ueberschlag, RPR, 5e (Mulhouse est, ouest, sud) Joseph Klifa, UDF-FD, 6e (Mulhouse nord) Jean-Jacques Weber, UDF-FD, 7e (Cernay, Guebwiller) Michel Habig, RPR.

■ **RHÔNE :** 1re (Lyon 6 et parties de 1, 5, 13) Bernadette Isaac-Sibille, UDF-FD, 2e (Lyon 2e, 3e, 4e et parties du 1er et du 5e) *Marc Fraysse*, RPR, 3e (Lyon 9e, 10e et parties du 12e et du 13e) Jean-Michel Dubernard, RPR, 4e (Lyon 7e, 8e, 11e et partie du 13e) Raymond Barre, app. UDF, (anc. p. m.), 5e (Caluire-et-Cuire) Jean Rigaud, UDF-AD, 6e (Villeurbanne) *Patrice Hernu*, UDF-FD, 7e (Vaulx-en-Velin) Jean-Pierre Calvel, UDF-Rad., 8e (L'Arbresle) *Robert Lamy*, RPR, 9e (Villefranche-sur-Saône) *Bernard Perrut*, UDF-PR, 10e (Saint-Genis-Laval) Jean Besson, RPR, 11e (Givors) *Jean-Claude Bahu*, RPR, 12e (Oullins) Michel Terrot, RPR, 13e (Meyzieu, Saint-Priest) *Jean-Loup Fleuret*, UDF-FD, 14e (Vénissieux) *André Sardat*, RPR.

■ **HAUTE-SAÔNE :** 1re (Vesoul) Christian Bergelin, RPR, 2e (Lure) *Gilles Roy*, UDF-Rad., 3e (Luxeuil-les-Bains) Philippe Legras, RPR.

■ **SAÔNE-ET-LOIRE :** 1re (Mâcon) Gérard Voisin, UDF-PR, 2e (Charolles) Jean-Marc Nesme, UDF-PPDF, 3e (Autun, Le Creusot) Jean-Paul Anciaux, RPR, 4e (Montceau-les-Mines) *Jean Girardon*, UDF-Rad., 5e (Chalon-sur-Saône) Dominique Perben, RPR, (m., a.d.), 6e (Louhans) René Beaumont, UDF-PR.

■ **SARTHE :** 1re (Le Mans-nord) Pierre Hellier, UDF-PR, 2e (Le Mans-est) Jean-Marie Geveaux, RPR, 3e (La Flèche) Antoine Joly, RPR, 4e (Sablé-sur-Sarthe) François Fillon, RPR, (m., a.d.) 5e (La Ferté-Bernard) *Dominique Le Mèner*, RPR.

■ **SAVOIE :** 1re (Chambéry-nord, Aix-les-Bains) *Dominique Dord*, UDF, 2e (Albertville) Hervé Gaymard, RPR, (m., a.d.), 3e (Chambéry-sud, Saint-Jean-de-Maurienne) Michel Bouvard, RPR.

■ **HAUTE-SAVOIE :** 1re (Annecy-le-Vieux) Bernard Accoyer, RPR, 2e (Annecy) Bernard Bosson, UDF-FD, (a. m.), 3e (Bonneville) Michel Meylan, UDF-AD, 4e (Annemasse) Claude Birraux, UDF-FD, 5e (Thonon-les-Bains) Pierre Mazeaud, RPR.

■ **PARIS :** 1re (1er, 2e, 3e et 4e arr.) Laurent Dominati, UDF-PR, 2e (5e, partie du 6e) Jean Tiberi, RPR, (a. m.), 3e (partie du 6e et du 7e) *Martine Aurillac*, RPR, 4e (8e et 9e) *Pierre Lellouche*, RPR, (sort. dans le Val d'Oise), 5e (10e) Claude-Gérard Marcus, RPR, 6e (parties du 11e et du 20e) *Arlette Braquy*, UDF-Rad., 7e (parties du 11e et du 12e) *Corinne Lepage*, div. d, (m.), 8e (partie du 12e) Jean de Gaulle, RPR, 9e (partie du 13e) Anne-Marie Couderc, RPR, (m., a.d.) 10e (partie du 13e et du 14e) Jacques Toubon, RPR, (m., a. d) 11e (partie du 14e) Nicole Catala, RPR, (a. m.), 12e (partie du 15e) Edouard Balladur, RPR, (anc. p. m.), 13e (partie du 15e) René Galy-Dejean, RPR, 14e (partie du 16e) *Claude Goasguen*, UDF-FD (a. m., a.d.), 15e (partie du 16e) Gilbert Gantier, UDF-PR, 16e (partie du 17e) Bernard Pons, RPR, (m., a.d.) 17e (partie du 17e et du 18e) Françoise de Panafieu, RPR, (a. m., a.d.) 18e (partie du 18e) *Patrick Stefanini*, RPR, 19e (partie du 18e et du 19e) *Jean-Pierre Pierre-Bloch*, UDF - PPDF (a.d.), 20e (partie du 19e) *Michel Bulté*, RPR, 21e (partie du 20e) Didier Bariani, UDF-Rad., (a. m.).

■ **SEINE-MARITIME :** 1re (Rouen) Patrick Herr, UDF-FD, 2e (Mont-Saint-Aignan) Pierre Albertini, UDF-PPDF, 3e (Sotteville-lès-Rouen) *Serge Cramoisan*, UDF-FD, 4e (Elbeuf) *Michel Baldenweck*, UDF-FD, 5e (Maromme) *Philippe Grigy*, UDF-PPDF, 6e (Lillebonne) Denis Merville, RPR, 7e (Le Havre-sud) Jean-Yves Besselat, RPR, 8e (Le Havre-nord) *Agathe Cahierre*, UDF-FD, 9e (Fécamp) *Daniel Fidelin*, UDF-PR, 10e (Yvetot) Alfred Trassy-Paillogues, RPR, 11e (Dieppe) Edouard Leveau, RPR, 12e (Gournay-en-Bray) *Michel Lejeune*, RPR.

■ **SEINE-ET-MARNE :** 1re (Melun-sud) Jean-Claude Mignon, RPR, 2e (Fontainebleau) Didier Julia, RPR, 3e (Melun-nord) *Yves Jégo*, RPR, 4e (Provins) Christian Jacob, RPR, 5e (Meaux-sud) Guy Drut, RPR, (m., a. d), 6e (Meaux-nord) Jean-François Copé, RPR, 7e (Claye-Souilly) Charles Cova, RPR, 8e (Torcy) Gérard Jeffray, UDF-PR, 9e (Brie-Comte-Robert) Jean-Pierre Cognat, RPR.

■ **YVELINES :** 1re (Versailles-nord) Etienne Pinte, RPR, 2e (Versailles-sud) Franck Borotra, RPR, (m., a.d.), 3e (Le Chesnay) *Anne-Marie Idrac*, UDF-FD, m., 4e (Houilles) Pierre Lequiller, UDF-PPDF, 5e (Sartrouville) Jacques Myard, RPR, 6e (Saint-Germain-en-Laye) Michel Péricard, RPR, 7e (Conflans-Sainte-Honorine) Pierre Cardo, UDF-PR, 8e (Mantes-la-Jolie) Pierre Bédier, RPR, 9e (Aubergenville) Henri Cuq, RPR, 10e (Rambouillet) Christine Boutin, UDF-FD, 11e (Trappes) Jean-Michel Fourgous, RPR, 12e (Poissy) Jacques Masdeu-Arus, RPR.

■ **DEUX-SÈVRES :** 1re (Niort) Jacques Brossard, UDF-PPDF, 2e (Saint-Maixent-l'Ecole) *Léopold Moreau*, UDF-PPDF, 3e (Parthenay) Jean-Marie Morisset, UDF-FD, 4e (Bressuire-Thouars) Dominique Paillé, UDF-AD.

■ **SOMME :** 1re (Amiens-nord) *Brigitte Fourré*, UDF-PR, 2e (Amiens-sud) Gilles de Robien, UDF-PR, 3e (Ault) Jérôme Bignon, RPR, 4e (Abbeville) Joël Hart, RPR, 5e (Albert, Péronne) Gauthier Audinot, RPR, 6e (Corbie, Montdidier) Alain Gest, UDF-PR.

■ **TARN :** 1re (Albi-nord, Carmaux) *Richard Carmac*, UDF-PPDF, 2e (Albi centre et sud) Philippe Bonnecarrère, RPR, 3e (Castres) Jacques Limouzy, RPR, (a. m.) 4e (Mazamet) Bernard Carayon, RPR.

■ **TARN-ET-GARONNE :** 1re (Montauban) Jean-Pierre Cave, UDF-FD, 2e (Castelsarrasin) Jacques Briat, UDF-PR.

■ **VAR :** 1re (Toulon-sud) Daniel Colin, UDF-PR, 2e (Toulon-nord) Louis Colombani, UDF-PR, 3e (La Valette-du-Var) *Jean-Pierre Giran*, RPR, 4e (Draguignan) Jean-Michel Couve, RPR, 5e (Fréjus) François Léotard, UDF-PR, (a. m.), 6e (Brignoles) *Josette Pons*, UDF-PR, 7e (La Seyne) Arthur Paecht, UDF-PR.

■ **VAUCLUSE :** 1re (Avignon) Marie-Josée Roig, RPR, 2e (Cavaillon) Yves Rousset-Rouard, UDF-PPDF, 3e (Carpentras) Jean-Michel Ferrand, RPR, 4e (Orange) Thierry Mariani, RPR.

■ **VENDÉE :** 1re (La Roche-sur-Yon nord) Jean-Luc Préel, UDF-AD, 2e (La Roche-sur-Yon sud) *Bernard Suaud*, UDF-AD, 3e (Les Sables-d'Olonne) Louis Guédon, RPR, 4e (Mortagne-sur-Sèvre) *Marcel Albert*, RPR, 5e (Fontenay-le-Comte) Joël Sarlot, UDF-PR.

■ **VIENNE :** 1re (Poitiers-nord) Eric Duboc, UDF-PPDF, 2e (Poitiers-sud) Michel Chamard, RPR, 3e (Montmorillon) Arnaud Lepercq, RPR, 4e (Châtellerault) Jean-Pierre Abelin, UDF-FD.

■ **HAUTE-VIENNE :** 1re (Limoges-centre) Alain Marsaud, RPR, 2e (Saint-Junien) Evelyne Guilhem, RPR, 3e (Bellac) Jacques-Michel Faure, RPR, 4e (Ambazac) *Camille Geutier*, RPR.

■ **VOSGES :** 1re (Epinal) Philippe Séguin, RPR, (a. m.), 2e (Saint-Dié) Gérard Cherpion, RPR, 3e (Remiremont) François Vannson, RPR, 4e (Neufchâteau) Jean-Pierre Thomas, UDF-PR.

■ **YONNE :** 1re (Auxerre) Jean-Pierre Soisson, MDR, (a. m.), 2e (Avallon) Yves Van Haecke, RPR, 3e (Sens) Philippe Auberger, RPR.

■ **TERRITOIRE DE BELFORT :** 1re (Belfort-centre) Jean Rosselot, RPR, 2e (Belfort-ouest) *Jacques Bichet*, UDF-PR.

■ **ESSONNE :** 1re (Corbeil-Essonnes) *François Zambrowski*, UDF-PR, 2e (Etampes) Franck Marlin, RPR, 3e (Arpajon) Jean de Boishue, RPR, a. m., 4e (Longjumeau) Pierre-André Wiltzer, UDF-AD, 5e (Orsay) *Pierre Lasbordes*, RPR, 6e (Massy) Odile Moirin, RPR, 7e (Viry-Châtillon) Jean Marsaudon, RPR, 8e (Brunoy) *Nicolas Dupont-Aignan*, RPR, 9e (Draveil) Georges Tron, RPR, 10e (Morsang-sur-Orge) *Antoine Charrin*, UDF-PR.

■ **HAUTS-DE-SEINE :** 1re (Colombes-nord) *Alain Robert*, RPR, 2e (Asnières, Colombes-sud) Frantz Taittinger, RPR, 3e (Courbevoie) Jean-Yves Haby, UDF-PR, 4e (Nanterre, Suresnes) Christian Dupuy, RPR, 5e (Levallois-Perret) *Olivier de Chazeaux*, RPR, 6e (Neuilly-sur-Seine) Nicolas Sarkozy, RPR, (a. m.), 7e (Garches, Rueil-Malmaison) pas d'investiture, le RPR sortant, Jacques Baumel, se représentant, 8e (Meudon) Jean-Jacques Guillet, RPR, 9e (Boulogne-Billancourt) pas d'investiture, le RPR sortant, Georges Gorse, se représentant, 10e (Issy-les-Moulineaux) André Santini, UDF-FD, (a. m.), 11e (Bagneux) *Jean-Loup Metton*, UDF-PR, 12e (Châtillon) Jean-Pierre Foucher, UDF-FD, 13e (Antony, Sceaux, Châtenay) Patrick Devedjian, RPR.

■ **SEINE-SAINT-DENIS :** 1re (Epinay-sur-Seine) Raoul Béteille, RPR, 2e (Saint-Denis nord) *Gérard Delattre*, UDF-PR, 3e (Aubervilliers, La Courneuve) *Frédéric Gaillard*, UDF-FD, 4e (Le Blanc-Mesnil) *André Veyssières*, RPR, 5e (Bobigny) *Jean-Christophe Lagarde*, UDF-FD, 6e (Pantin) *Jean-Jacques Salles*, UDF-FD, (a.d.) 7e (Montreuil) *Max Guyon*, UDF, 8e (Rosny-sous-Bois) Robert Pandraud, RPR, (a. m.), 9e (Bondy) *Georgia Vincent*, UDF-PR, 10e (Aulnay-sous-Bois) Jean-Jacques Abrioux, RPR, 11e (Sevran) *Jacques Oudot*, RPR, (a.d.), 12e (Le Raincy) Eric Raoult, RPR, (m., a.d.) 13e (Noisy-le-Grand) *Michel Champion*, RPR.

■ **VAL-DE-MARNE :** 1re (Créteil-nord) *Henri Plagnol*, UDF-FD, 2e (Créteil ouest-sud) *Marie-Michelle Bataille*, RPR, 3e (Villeneuve-Saint-Georges) *Christine Chauvet*, UDF-PR, (a. m.), 4e (Villiers-sur-Marne) Jean-Jacques Jégou, UDF-FD, 5e (Champigny-sur-Marne centre, est) Gilles Carrez, RPR, 6e (Fontenay-sous-Bois, Vincennes) Michel Giraud, RPR, (a. m.), 7e (Champigny-sur-Marne ouest) *Pierre Aubry*, app. RPR, 8e (Maisons-Alfort), *Michel Herbillon*, UDF-FD, 9e (Vitry-sur-Seine est et ouest) *Fernand Saal*, UDF-Rad., 10e (Vitry-sur-Seine nord) *Annie Lefrand*, UDF, 11e (Villejuif) *Daniel Richard*, RPR, 12e (L'Haÿ-les-Roses) Richard Dell'Agnola, RPR.

■ **VAL-D'OISE :** 1re (Pontoise) Philippe Houillon, UDF-PR, 2e (Cergy) *Régis Humbert*, UDF-PR, 3e (Taverny) Jean Bardet, RPR, 4e (Franconville) Francis Delattre, UDF-PR, 5e (Argenteuil) Georges Mothron, RPR, 6e (Enghien-les-Bains) Jean-Pierre Delalande, RPR, 7e (Sarcelles sud-est) Raymond Lamontagne, RPR, 8e (Sarcelles nord-est) *Michel Montaldo*, RPR, 9e (Goussainville) Marcel Porcher, RPR.

Lexique : a.m., ancien ministre ; a.d., ancien député ; MDR, Mouvement des réformateurs ; s, sortant.

François Léotard suspend Georges Mesmin de l'UDF

LE PRÉSIDENT DE L'UDF, François Léotard, a suspendu, jeudi 24 avril, Georges Mesmin pour dissidence, après sa décision de se maintenir contre Claude Goasguen, candidat officiel de la majorité dans la 14e circonscription de Paris (XVIe arrondissement-Sud). Cette mesure, « *qui s'applique immédiatement, (...) interdit à M. Mesmin de se prévaloir d'une quelconque manière de l'appartenance à l'UDF, et donc d'utiliser le sigle UDF* », précise M. Léotard. Le président de l'UDF avait indiqué, mercredi, qu'il serait « *impitoyable* » avec les candidats dissidents, précisant qu'ils seraient suspendus « *dans le quart d'heure* ». M. Mesmin est député sortant. Il a choisi comme suppléant Alain Dumait, ancien maire du 2e arrondissement, avec lequel il siège comme indépendant au Conseil de Paris depuis les municipales de 1995.

DÉPÊCHES

■ **TOURS : Renaud Donnedieu de Vabres (UDF-PR)**, candidat officiellement investi par la droite dans la circonscription de Tours où Jean Royer (RL), député depuis 1958, ne se représente pas, devrait se voir opposé à Michèle Beuzelin (RPR), qui doit confirmer sa candidature. M. Donnedieu de Vabres est directeur adjoint de campagne de la majorité.

■ **RHÔNE : Patrice Hernu (UDF-FD)** sera le candidat de la majorité dans la 6e circonscription du Rhône (Villeurbanne). L'investiture du fils de l'ancien ministre socialiste Charles Hernu s'est faite au détriment d'André Vianès. Cet ancien socialiste, proche de Jacques Delors, avait rejoint le Mouvement des réformateurs.

■ **ILLE-ET-VILAINE : Yves Fréville, député (UDF-FD) sortant** de la 3e circonscription d'Ille-et-Vilaine, ne se représente pas. Gérard Pourchet, vice-président du conseil régional et secrétaire départemental de Force démocrate, est le candidat de la majorité.

■ **MORBIHAN : Pierre Pavec, 71 ans, maire (UDF) de Vannes**, suppléant du député sortant Raymond Marcellin (UDF-PR) qui renonce à se représenter dans la 1re circonscription du Morbihan, est candidat alors que la droite a investi François Goulard (UDF-PR). M. Goulard bénéficie du soutien de M. Marcellin.

■ **ACCORD PC-PS : les délégations du PS et du PCF** qui se rencontreront, mardi 29 avril, à Paris, compteront chacune dix personnes. La délégation socialiste, qui « *reflètera les diverses sensibilités du PS* », sera composée, outre de Lionel Jospin, de Laurent Fabius, Claude Estier, Daniel Vaillant, Elizabeth Guigou, Jean-Christophe Cambadélis, Pierre Moscovici, Alain Bergougnioux, Alain Claeys, François Hollande et Jean-Luc Mélenchon.

■ **COMMUNISTES : le porte-parole des communistes refondateurs, Guy Hermier**, a indiqué, jeudi 24 avril, que « *la France a besoin d'un gouvernement qui soit celui de toute la gauche* ». Selon lui, le PCF et le PS doivent « *énoncer des objectifs en rupture avec ceux qui sont obstinément poursuivis depuis quinze ans* » et « *montrer qu'ils entendent gouverner autrement, en se nourrissant (...) du mouvement social actuel* ».

■ **ARCUEIL : le Parti communiste présentera un candidat face à** Daniel Breuiller, dauphin de Marcel Trigon (ex-communiste), qui a donné sa démission, le 22 avril, après trente-trois ans de mandat. Le conseil municipal choisira, le 3 mai, entre Max Staat (PCF), conseiller municipal et secrétaire fédéral à la communication, et M. Breuiller, premier adjoint, membre de la Convention pour une alternative progressiste (CAP).

■ **CABROL : le professeur Christian Cabrol (RPR) a annoncé, jeudi 24 avril**, qu'il se présentait, sans investiture, dans la 5e circonscription de l'Aisne (Château-Thierry), contre le sortant Renaud Dutreil (UDF-PR), investi par le RPR et l'UDF. Conseiller de Paris et député européen, M. Cabrol a été battu aux législatives de 1993 par le sortant socialiste, Jean-Pierre Balligand, dans la 3e circonscription de l'Aisne (Vervins).

■ **AURILLAC. Martine Aurillac, maire (RPR) du 7e arrondissement** de Paris et député sortant de la 3e circonscription de la capitale, aura comme suppléant le maire (RPR) du 6e, Jean-Pierre Lecoq.

■ **FONCTIONS : deux arrêtés du mardi 22 avril, signés Jacques Chirac**, que publie le *Journal officiel* du 25, mettent fin aux fonctions d'Elisabeth Hubert et de François Baroin comme chargés de mission auprès du président de la République. Un troisième arrêté porte nomination d'Alain Devaquet à la même fonction. Mme Hubert et M. Baroin sont candidats aux élections législatives. M. Devaquet était officieusement conseiller à l'Elysée.

■ **INFLATION : les prix à la consommation ont progressé de 0,1 % en mars**, selon les résultats définitifs publiés, vendredi 25 avril, par l'Insee. Sur un an, la hausse des prix n'est donc plus que de 1,1 %, ce qui constitue le taux d'évolution le plus faible enregistré depuis 40 ans.

■ **CONJONCTURE : la production manufacturière (production industrielle hors énergie et agroalimentaire)** a progressé de 3,7 % en France en février par rapport à janvier, après une baisse de 1,1 % en janvier, selon l'indice corrigé des variations saisonnières de l'Insee publié jeudi 24 avril. Ce redressement est lié notamment à la hausse de la production dans le secteur automobile (+5,1 %), qui a beaucoup exporté et rompt avec cinq mois de baisse. Sur un an, la production manufacturière progresse de 2,2 %.

■ **ENFANTS : la réunion du Parlement des enfants**, prévue le 31 mai dans l'hémicycle du Palais-Bourbon, a été reportée au samedi 21 juin en raison des élections législatives anticipées.

Guides de voyage

LET'S GO

L'Amérique comme vous ne l'avez jamais vue !



Créés en 1960, les guides LET'S GO sont aujourd'hui la référence pour plus d'un million de voyageurs dans le monde. Écrits et actualisés par près de 200 enquêteurs, ils recensent des milliers d'adresses originales, fiables et bon marché, pour voyager intelligemment et sans se ruiner. Les 4 titres sur les Etats-Unis vous font découvrir le meilleur de l'Amérique aux meilleurs prix.

4 titres sur les Etats-Unis
Etats-Unis côte ouest, 89 F • Etats-Unis côte est, 89 F • New York, 79 F • Californie, 89 F •

DAKOTA EDITIONS
En vente en librairie
Informations au 01 48 42 08 09

JUSTICE Le tribunal correctionnel de Marseille a condamné, jeudi 24 avril, deux des profanateurs du cimetière juif de Carpentras, Olivier Fimbry et Patrick Laonegro, à la peine maximale, deux ans de prison ferme. Yannick Garnier et Bertrand Nouveau, qui, selon le tribunal, semblent avoir *« admis et intégré le caractère odieux de leurs actes »*, ont été condamnés à vingt mois de prison ferme. ● DANS SES ATTENDUS, le tribunal note que *« ces faits, déjà odieux dans leur matérialité, prennent une ampleur encore plus grave puisque issus de l'antisémitisme le plus primaire et le plus violent ». « Un racisme et un antisémitisme qui vont jusqu'à pourchasser des individus par-delà la mort, offensant ainsi les vivants, ne peuvent être tolérés »*, ajoute-t-il. ● LE TRIBUNAL rend également hommage aux enquêteurs et aux magistrats chargés du dossier.

Les juges soulignent l'antisémitisme des profanateurs de Carpentras

Le tribunal de Marseille a condamné Olivier Fimbry et Patrick Laonegro à la peine maximale, deux ans de prison ferme. Pour Yannick Garnier et Bertrand Nouveau, qui semblent « avoir admis et intégré le caractère odieux de leurs actes », la sanction est de vingt mois

MARSEILLE
de notre envoyé spécial

Cette fois, c'est donc fini. L'affaire du cimetière juif de Carpentras a connu son épilogue judiciaire avec le jugement rendu, jeudi 24 avril, par le tribunal correctionnel de Marseille. En début d'après-midi, dans une salle bondée, la présidente, Monique Sakri, a donné lecture des peines prononcées à l'encontre des quatre anciens néonazis prévenus d'avoir saccagé 34 tombes et exhumé le corps de Félix Germon, le 8 mai 1990, dans la petite cité vauclusienne. Deux d'entre eux, Olivier Fimbry et Patrick Laonegro, ont été condamnés à deux années d'emprisonnement ferme ; leurs complices, Yannick Garnier et Bertrand Nouveau, à vingt mois. Des condamnations prévisibles, accueillies dans le calme, un mois après des débats remarquables de dignité (*Le Monde* du 22 mars).

La peine maximale encourue pour ce genre de délit étant de deux ans, les magistrats l'ont appliquée à Olivier Fimbry, l'ancien militaire, et Patrick Laonegro, considéré comme l'*« intellectuel »* du groupe. Les deux hommes avaient procédé à un repérage des lieux en compagnie du « chef », Jean-Claude Gos, un militant néonazi décédé en 1993 dans un accident de la circulation. Ils ont donc joué un rôle essentiel dans cette profanation, qualifiée par le tribunal de *« macabre entreprise »*. Une *« entreprise »* préméditée, vécue comme une sorte d'*« apothéose »* antisémite, puisqu'elle avait conduit ces skinheads d'extrême droite à simuler l'empalement du corps de Félix Germon à l'aide d'un pied de parasol. Selon le tribunal, Laonegro et Fimbry sont *« encore inspirés de certains relents de la pensée qui les a animés »*. Les débats avaient effectivement mis en évidence leurs difficultés à demander *« pardon »* et à renier leur fascination pour Adolf Hitler et le Troisième Reich...

DEUX ANS FERME ET PLUS LE DROIT DE VOTER !

La relative « indulgence » dont a bénéficié Yannick Garnier s'explique en partie par son statut de « repenti ». Ses aveux du 30 juillet 1996 – soit plus de six ans après les faits – avaient permis l'arrestation du groupe et la fin d'un mystère propice aux rumeurs malsaines. Son dialogue à la barre avec Magdeleine Germon, la veuve de Félix, avait marqué les esprits. Quant à Bertrand Nouveau, également condamné à vingt mois d'emprisonnement, il était apparu comme une personnalité fragile et lâche, fortement influençable. A propos de ces deux hommes, les magistrats constatent : *« S'ils ont été tout aussi actifs dans la commission des faits,* [ils] *n'ont cependant pas autant participé à leur préparation ; la conscience de la portée de leur action, au moment des faits, semble moindre, et, à ce jour, ils paraissent avoir admis et intégré* le *caractère odieux de leurs actes. »*

Lorsque Monique Sakri a refermé son dossier, tout le monde a eu le sentiment que l'*« affaire de Carpentras »*, objet de mille dérives jusqu'aux aveux de Yannick Garnier, était désormais close. Il semble en effet peu probable que l'un ou l'autre de ces quatre jeunes gens, aujourd'hui âgés de vingt-six à trente ans, fasse appel de ce jugement. Compte tenu des neuf mois déjà passés en détention, il leur reste à purger un peu plus de la moitié de leur peine. En attendant, ils n'ont laissé paraître aucune réaction particulière à l'énoncé du jugement et sont tous repartis, sous escorte policière, vers leurs cellules respectives : Olivier Fimbry et Yannick Garnier à la maison d'arrêt de Luynes ; Bertrand Nouveau aux Baumettes et Patrick Laonegro à Grasse.

PAS DE MANIPULATION

Le tribunal estime que les prévenus, *« largement ouverts aux thèses d'un racisme ordinaire »*, ont *« concrétisé leur pensée antisémite par ces actes »*. Mais les magistrats se gardent d'entrer sur le terrain politique. A aucun moment, ils n'évoquent, par exemple, la responsabilité morale du Front national, dénoncée par plusieurs avocats de la partie civile. Comme ils l'avaient montré au cours d'une audience parfaitement maîtrisée, les magistrats marseillais ont voulu s'en tenir aux faits, coupant court à toute exploitation polémique de ce dossier sensible. A la lecture des attendus, on note une seule allusion aux accusations de *« manipulation »* et de *« machination »* régulièrement portées par l'extrême droite : *« Il convient préliminairement d'observer que les débats ont permis de conforter certains éléments de l'information qui avaient pu laisser subsister un doute dans l'esprit de certains quant à la participation et aux motivations des prévenus aux faits en cause. »* Autrement dit : ces quatre-là sont bien coupables et le reconnaissent ; ce ne sont pas des « indics » de la police ; ils n'ont pas été manipulés ; il s'agit bien d'un acte antisémite.

Magdeleine Germon ne s'était pas déplacée à Marseille. Par l'intermédiaire de son défenseur, Jean-Marc Fédida, la vieille dame, a néanmoins fait savoir qu'elle allait poursuivre son combat judiciaire en saisissant le Fonds de garantie des victimes d'infractions pénales. Selon Mᵉ Fédida, les dommages et intérêts que les quatre anciens skinheads devront verser à sa cliente (50 000 francs) sont en effet insuffisants : *« En accordant cette somme, le tribunal a bradé la douleur de Magdeleine Germon. Pour nous, ce jugement est une étape importante mais ce n'est certainement pas le point final. »*

Philippe Broussard

Un hommage appuyé aux enquêteurs

Dans son jugement, le tribunal correctionnel de Marseille rend un hommage appuyé à l'*« énergie considérable »* déployée par les enquêteurs et le magistrat instructeur, Sylvie Mottes, en charge de l'enquête sur l'affaire de Carpentras de mai 1990 à avril 1996, avant que le dossier soit transféré à Marseille pour une *« bonne administration de la justice »*.

Sur les six années qui ont suivi la profanation, les magistrats marseillais écrivent notamment : *« Les moindres indications portées à la connaissance des autorités policières et judiciaires étaient exploitées, et aucune piste, même parmi les plus fantaisistes, n'était négligée. »* Le tribunal cite ensuite quelques-unes des hypothèses envisagées : des amateurs de jeux de rôle, des adorateurs de Satan, des jeunes gens de la ville.

Les principales dates

● **10 mai 1990.** Le corps de Félix Germon est découvert exhumé dans le cimetière juif de Carpentras, où 34 tombes ont été saccagées. Pierre Joxe, le ministre de l'intérieur, met en cause les idées véhiculées par le Front national (FN).
● **11 mai.** Un skinhead local, Jean-Claude Gos, est entendu par la police puis relâché, faute de preuves.
● **14 mai.** A Paris, plus de 200 000 personnes – dont le président de la République, François Mitterrand – défilent à l'appel de tous les partis, à l'exception du FN.
● **10 mai 1991.** Jean-Marie Le Pen demande à l'Elysée de *« réparer publiquement l'injustice »* dont le FN a été victime.
● **11 novembre 1995.** 7 000 sympathisants du FN manifestent à Carpentras. M. Le Pen parle d'un *« mensonge d'Etat »*.
● **26 avril 1996.** Le dossier est dépaysé à Marseille.
● **30 juillet.** Yannick Garnier se présente à la police pour avouer sa participation à la profanation.
● **31 juillet.** Interpellation des trois autres profanateurs, Bertrand Nouveau, Patrick Laonegro, puis Olivier Fimbry. Jean-Claude Gos, le « chef », est *décédé en 1993.*
● **17-21 mars 1997.** Procès devant le tribunal correctionnel de Marseille.

« Une atteinte intolérable au sens sacré de la mort »

Voici les principaux attendus du jugement rendu jeudi 24 avril par le tribunal correctionnel de Marseille :

Attendu que ces faits, déjà odieux dans leur matérialité, prennent une ampleur encore plus grave puisque issus de l'antisémitisme le plus primaire et le plus violent ; qu'en effet les prévenus ont admis, voire revendiqué, qu'imprégnés d'une pseudo-idéologie, fascinés par le personnage d'Hitler (notamment Olivier Fimbry, dans la chambre duquel ont été retrouvés, six ans après les faits, des objets du culte voué à cet homme), ils avaient voulu faire ce coup d'éclat ; que la date choisie du 8 mai *(...)* ne pouvait être anodine ; qu'en effet la date de la capitulation de l'Allemagne est celle de la mort symbolique de Hitler ; qu'enfin les photos saisies sur lesquelles on peut voir Patrick Laonegro et Jean-Claude Gos paradant, croix gammée au bras, devant un immense drapeau nazi, révèlent de façon éloquente leur état d'esprit d'alors *(...)*.

VERBATIM

Attendu, sur la peine, que le tribunal, tout en prenant acte du repentir « actif » de Yannick Garnier, de celui, sincère, de Bertrand Nouveau et des regrets exprimés à l'audience par Olivier Fimbry et Patrick Laonegro, considère que les faits reprochés revêtent une exceptionnelle gravité ; qu'en effet, si l'on peut déplorer que les dégradations dans les cimetières soient relativement fréquentes, il semble bien que jamais, avant ces faits, elles n'aient connu une telle ampleur ; qu'en outre il ressort des déclarations des prévenus, maintenues à l'audience, que leur motivation était purement antisémite ; que, fascinés par l'apparat du Troisième Reich, adhérant aux valeurs négatives que ce régime véhiculait, s'étant emparés d'une histoire tronquée dont ils avaient mal assimilé le sens, largement ouverts aux thèses d'un racisme ordinaire, ils ont concrétisé leur pensée antisémite par ces actes.

Attendu par ailleurs qu'un racisme et un antisémitisme qui vont jusqu'à pourchasser des individus par-delà la mort, offensant ainsi les vivants, ne peuvent être tolérés ; qu'en effet, au-delà du corps humilié de Félix Germon, au-delà des tombes profanées et dégradées, au-delà du mépris ostensible à l'égard des familles des défunts, les prévenus ont porté une atteinte intolérable au sens sacré de la mort, en troublant par leur haine et leur acharnement le repos de ceux qui ne sont plus (...).

Le parquet ouvre une enquête au sujet des propos tenus par Catherine Mégret à un journal allemand

MARSEILLE
de notre correspondant

Le procureur d'Aix-en-Provence a chargé le service régional de police judiciaire de Marseille d'une enquête préliminaire consacrée aux propos du maire (FN) de Vitrolles, Catherine Mégret. Le 21 février, peu après son élection, l'épouse du délégué général du parti d'extrême droite avait accordé, dans sa mairie, un long entretien en français à un journaliste allemand du *Berliner Zeitung* (*Le Monde* du 26 février). Mᵐᵉ Mégret affirmait alors, notamment : *« Les immigrés qu'on rencontre continuent à vivre comme s'ils étaient chez eux. On va leur donner moins d'allocations, de façon à ce qu'ils aillent ailleurs. On va réétudier les dossiers retirés à des immigrés pour donner à des Français. »*

Cet entretien, dans lequel l'élue revendiquait également la *« différence entre les races »*, n'avait donné lieu à aucune poursuite jusqu'à ce qu'un collectif de citoyens prenne l'initiative, à la mi-mars, d'assigner le maire de Vitrolles, le 30 avril, devant le tribunal correctionnel d'Aix-en-Provence pour diffamation raciale. Au total, 730 personnes, originaires de toute la France, ont fait envoyer par un huissier une citation directe à Mᵐᵉ Mégret. Le 1ᵉʳ avril, le président du Syndicat des avocats de France, Philippe Vouland, dans une lettre au garde des sceaux, a relayé l'action des assignataires : *« Il nous paraît absolument indispensable que vous définissiez de manière claire quelle doit être la politique des parquets en matière de racisme. »*

NOTE AU GARDE DES SCEAUX

L'initiative des assignataires, représentés par l'avocat aixois Mᵉ Alain Molla, a suscité d'autres interventions. Le 24 mars, le président du Syndicat de la magistrature, Jean-Pierre Boucher, a écrit au procureur d'Aix-en-Provence en lui demandant *« de bien vouloir donner la suite pénale que méritent ces propos »*. Puis SOS-Racisme a adressé au maire de Vitrolles une citation à comparaître le 30 avril pour *« provocation à la discrimination, la violence ou la haine raciale »*, et le SNES, lors de son congrès national à Nice, fin mars, a décidé d'engager une action judiciaire.

Dans le sillage de ces procédures, le parquet d'Aix-en-Provence a adressé au ministre de la justice une note dans laquelle était proposée l'ouverture d'une information judiciaire pour *« provocation à la discrimination, la violence ou la haine raciale »* et donc la mise en examen de Mᵐᵉ Mégret. S'entourant de nombreux avis, Jacques Toubon, qui semble avoir hésité à engager des poursuites jusqu'à ces jours-ci, vient de *« suggérer »* au procureur d'Aix-en-Provence d'ouvrir une enquête préliminaire afin de vérifier les conditions et le lieu dans lesquels l'entretien avec le journaliste allemand a été réalisé.

Cette enquête devrait conduire à l'audition du maire de Vitrolles et pourrait déboucher sur l'éventuelle ouverture d'une information judiciaire. Au cas contraire, *« les éléments qui auront été vérifiés par les enquêteurs seront apportés* [le jour du procès intenté par le collectif d'assignataires] *»*, précise-t-on au parquet d'Aix-en-Provence, où, dans un souci d'éviter des interférences avec les élections législatives, on souhaite *« agir le plus vite possible »*. L'audience du 30 avril, simple mise en état de la procédure avec fixation d'une consignation et de la date du procès au fond, préoccupe la justice aixoise, visiblement embarrassée pour accueillir, dans des locaux exigus, les 730 plaignants. L'idée un temps évoquée de louer le Palais des congrès d'Aix-en-Provence a été abandonnée.

Luc Leroux

Les contrôles enivrés de la CRS 61 devant le tribunal

LE SUBSTITUT du procureur de la République a requis, jeudi 24 avril, devant le tribunal correctionnel de Versailles (Yvelines), six mois de prison avec sursis et 3 000 francs d'amende contre Bruno Pourre, trente-quatre ans, et Pascal Martin, vingt-sept ans, de la CRS 61. Le 8 janvier dernier, ils s'étaient livrés à une expédition musclée dans une cité de Trappes (Yvelines), alors qu'ils étaient dans un état d'ébriété avancé. Ce jour-là, en fin de matinée, un petit groupe de la CRS 61, basée à Vélizy (Yvelines), fête le départ d'un des siens province. A cette occasion, comme l'expliquera le chef de patrouille Bruno Pourre au tribunal, *« chacun remettra sa tournée »*. De verre en verre, l'heure passe et, finalement, les hommes quittent le foyer de la compagnie le ventre vide, à défaut d'être à jeun, pour mener à bien une *« mission de sécurisation »* dans un quartier sensible de Trappes.

Sur place, l'équipe, composée de quatre hommes, rencontre un gardien d'immeuble portugais qui les convie chez lui pour le café. Mais au café succède un verre de porto puis une rasade de brandy, pour la route. Le concierge a eu le temps de leur exposer ses malheurs, une agression, le 24 décembre 1996, par un jeune de la cité, qui lui a occasionné quinze jours d'arrêt de travail. Les quatre CRS quittent l'appartement bien décidés à le venger. A défaut de signalement, ils n'ont qu'un prénom : *« Kamel »*.

Marchant d'un pas décidé dans la cité en entonnant un chant emprunté aux supporteurs du Paris-Saint-Germain, les CRS se dirigent vers un immeuble du square Henri-Wallon, où résiderait l'agresseur. Sur le chemin, en regardant par un soupirail, ils remarquent la présence de deux personnes qui s'éclairent avec une lampe de poche. *« Ils sont en train de broquer les caves »*, s'exclame l'un d'entre eux. Aussitôt, ils se précipitent et plaquent au mur deux hommes, qui se révèlent être des ouvriers réparant une panne d'électricité.

« UNE ALLURE BIZARRE »

Restés à l'extérieur, deux autres CRS s'en prennent ensuite à un jeune homme qui les regarde par la fenêtre de son appartement. Ils exigent de le contrôler dans le cadre du plan Vigipirate. Vincent sort, présente ses papiers, mais se retrouve plaqué contre un mur. Un de ses amis, qui, selon les policiers, *« avait une allure bizarre »*, est poussé par Bruno Pourre et Pascal Martin dans la cage d'escalier pour être contrôlé à son tour. Les policiers lui répètent la question qui les obsède – *« Où est Kamel ? »*. Selon leur version et celle des électriciens, les deux jeunes gens recevront alors des claques et Pascal Martin sortira son arme pour les intimider. Le contrôle ne s'arrête pas là pour l'ami de Vincent. Les policiers l'entraînent dans la cave pour une palpation musclée accompagnée de quelques gifles. Finalement, le jeune craque et, en sanglotant, leur dit *« Tuez-moi ! Tuez-moi ! »*, avouant s'appeler Kamel mais ne pas être celui qu'ils recherchent. Il les menace de porter plainte et les CRS le laissent partir, non sans lui avoir donné *« un coup de pied dans les fesses »*.

Kamel et Vincent iront plus tard déposer plainte au commissariat de Trappes. Des contrôles d'alcoolémie révèlent pour Bruno Pourre un taux de 1,80 gramme, pour Pascal Martin de 1,50 gramme, et pour les deux autres fonctionnaires, qui n'étaient pas poursuivis, des taux de 1,88 gramme et 1,08 gramme. Interrogés par le président du tribunal, Jean-Michel Hayat, les deux prévenus ont invoqué leur manque de formation et le fait qu'ils doivent *« faire du chiffre »*, contrôler un maximum de personnes. Les défenseurs des deux policiers, ne voulant pas voir condamner des *« boucs émissaires »*, ont dénoncé l'emploi des CRS dans les missions de sécurisation en affirmant qu'*« ils sont là pour organiser la terreur »*. Le jugement a été mis en délibéré au 15 mai prochain.

Jean-Claude Pierrette

M. Tarallo s'est servi du compte « Colette » pour financer des travaux de décoration

Le PDG d'Elf Gabon avait affirmé au juge Eva Joly qu'il n'avait pas « mouvementé » ce compte

Selon les enquêteurs, André Tarallo aurait fait réaliser des travaux d'un montant d'environ 25 millions de francs par un décorateur de Saint-Tropez. Contrairement à ce qu'il avait affirmé au juge Eva Joly, M. Tarallo a signé trois chèques tirés sur le compte « *Colette* » pour rémunérer ce décorateur. Les enquêteurs de l'IGS sont convaincus que le « *fric-frac* » de la brigage financière a bénéficié de complicités internes.

SI LE OU LES CAMBRIOLEURS de la brigade financière espéraient préserver le PDG d'Elf Gabon, André Tarallo, d'éventuelles découvertes judiciaires embarrassantes, il est désormais plus que probable qu'ils ont agi en vain. L'énigmatique disparition de l'essentiel des documents saisis le 18 avril chez un décorateur de Saint-Tropez (Var), si elle a provoqué la colère du juge d'instruction Eva Joly et la stupeur des policiers, n'aura sans doute pas d'autre conséquence sur l'enquête qu'un retard de quelques semaines. Outre la découverte de plusieurs règlements effectués à partir du compte 117240 TA – rubrique « *Colette* » – ouvert par le PDG Elf Gabon à la CBI-TDB Union bancaire privée de Genève (*Le Monde* des 23 et 24 avril), l'examen des archives comptables du décorateur de Saint-Tropez avait en effet mis en évidence au moins un autre règlement de même origine, au profit d'une entreprise de ferronnerie du Var, ayant également travaillé dans les résidences de M. Tarallo – à Genève, Paris et Bonifacio (Corse-du-Sud).

Interrogé, le 4 avril, par le juge Joly, après la découverte de l'encaissement, sur le même compte « *Colette* » – prénom de l'épouse de M. Tarallo –, d'une partie (2,5 millions de dollars) de la commission versée par Elf sur une opération au Venezuela, le PDG d'Elf Gabon avait assuré : « *Je n'ai pas moi-même fait des débits sur ce compte. C'est M. Dossou* [Samuel Dossou, conseiller personnel du président gabonais Omar Bongo] *lui-même qui a mouvementé le compte et qui le mouvemente toujours.* » Or, le « *procès-verbal récapitulatif* » dressé par la brigade financière, le samedi 19 avril, au lendemain de la perquisition à Saint-Tropez, inclut la photocopie des trois chèques qui battent en brèche cette version des faits. Tirés sur le compte « *Colette* », ces chèques sont signés de la main de M. Tarallo et ont servi à rémunérer les interventions du décorateur. Les factures retrouvées par les enquêteurs permettraient d'estimer le montant total des travaux effectués à quelque 25 millions de francs, a-t-on indiqué au *Monde* de source proche de l'enquête. L'essentiel des pièces saisies à Saint-Tropez avait été faxé dès samedi à Mme Joly par les enquêteurs de la brigade financière.

Moins précis que les documents, le témoignage à charge de l'ancienne secrétaire-comptable du décorateur, recueilli par les policiers, puis par Mme Joly, estimait les paiements de M. Tarallo à « *plus de 20 millions* » pour la villa de Bonifacio et « *environ 15 millions* » pour l'appartement parisien. La secrétaire-comptable ajoutait qu'il était « *plus difficile* » de chiffrer le montant des travaux engagés dans la résidence suisse.

COMPLICITÉS INTERNES

Parallèlement aux investigations de Mme Joly, l'Inspection générale des services (IGS), chargée de l'enquête sur la disparition des documents à la brigade financière, a acquis la conviction que les auteurs de ce « *fric-frac* » ont bénéficié d'une complicité à l'intérieur des services d'enquêtes économiques et financières de la police judiciaire parisienne. On peut d'abord en juger par leur connaissance précise de l'état d'avancement du dossier de Mme Joly. Aucun écho n'avait filtré sur l'équipée policière de Saint-Tropez au moment où les cambrioleurs se sont emparés des documents. Il est vraisemblable, toutefois, qu'ils ignoraient que la journée du samedi 19 avril avait été mise à profit par le groupe d'enquête pour commencer l'exploitation des pièces saisies, et notamment pour en dresser l'inventaire détaillé. Le vol n'a pu avoir lieu qu'après 19 heures, samedi, lorsque le commissaire et ses officiers ont quitté, ensemble, les locaux de la rue du Château-des-Rentiers, et avant lundi 9 heures, lorsqu'ils sont revenus au service.

C'est ensuite avec une aisance confondante que les voleurs semblent avoir déjoué le filtrage des entrées, surveillées par des fonctionnaires de police – y compris le week-end –, puis évolué à l'intérieur de l'immeuble, jusqu'aux bureaux occupés, au neuvième étage, par les enquêteurs chargés du dossier Elf. Cette parfaite connaissance topographique ouvre deux hypothèses sur les « visiteurs » : il peut s'agir soit de policiers travaillant à la sous-direction des affaires économiques et financières (les « AEF », dont la brigade financière fait partie), soit de personnes extérieures au service mais minutieusement informées de la configuration des lieux par des complices en poste au siège de la rue du Château-des-Rentiers.

Les experts du Service d'enquête sur les fraudes aux technologies de l'information (Sefti) ont enfin la certitude qu'un ordinateur au moins – celui du chef du groupe d'enquêteurs – a fait l'objet d'une intrusion ; il est avéré que le mot de passe permettant de mettre l'ordinateur en fonction a été « *cassé* » pendant le week-end concerné. L'ordinateur de l'un de ses subordonnés, qui avait pris part à la perquisition de Saint-Tropez, semble lui aussi avoir été « *visité* ».

Hervé Gattegno et Erich Inciyan

Michel Charasse : « Allez pisser dehors... »

LE COLLOQUE avait pourtant commencé sagement. Réunis, jeudi 24 avril, sous le dôme du grand amphithéâtre de la Sorbonne par le sénateur (RPR, Oise) Philippe Marini, entrepreneurs et avocats d'affaires rappelaient à l'unisson « *l'urgence* » d'une dépénalisation du droit des affaires et d'une réforme des abus de biens sociaux. Face à eux, quelques rares magistrats tentaient d'expliquer les règles du jeu judiciaire, ne recueillant que des applaudissements mesurés. La torpeur menaçait de gagner quand le sénateur (PS, Puy-de-Dôme) Michel Charasse est entré en scène.

Très en verve, l'ancien ministre du budget a d'abord entonné un thème cher aux patrons, dénonçant « *l'imprescriptibilité de l'abus de biens sociaux, qui n'a qu'un corollaire, le crime contre l'humanité* ». Il s'en est ensuite pris directement aux juges d'instruction, accusés de pratiquer « *la torture par l'incarcération* » pour extorquer des aveux, ou d'être de mèche avec les journalistes pour « *vider le secret de l'instruction* ». Des premiers rires ont alors fusé dans la tribune de presse. Piqué au vif, Michel Charasse a alors changé son fusil d'épaule pour entamer une attaque en règle des médias. Selon lui, depuis le « *J'accuse* » de Zola, la presse serait bonne à jeter : « *La liberté de la presse a une première borne : la liberté d'autrui. Mais parle-t-on d'ailleurs de liberté de la presse ou de liberté de commerce ? Aujourd'hui, les journalistes veulent d'abord vendre. C'est, on écrit, on écrit, on vérifiera après.* »

Après avoir déclamé être « *prêt à mourir pour défendre la liberté de la presse, menacée dans d'autres pays* », il lance alors, le doigt pointé vers la tribune de presse : « *Si vous n'êtes pas contents, allez pisser dehors... Vous vous croyez les seuls intouchables, mais on n'est pas à vos ordres.* » La salle est médusée mais le sénateur paraît convaincant dans son nouvel habit de procureur. Il menace : « *Il va falloir un jour que vous rendiez des comptes,* n'oubliez pas que vous *êtes payés par l'argent du contribuable.* » Quelques secondes de flottement et des applaudissements nourris parcourent la salle. Ravi, Michel Charasse se rassoit. A la tribune, les intervenants cachent mal leur gêne. Quelques minutes après, Michèle Cotta, éditorialiste à RTL et invitée des débats, disparaît.

Cécile Prieur

Le « système Chaban » sévèrement critiqué par un rapport de la chambre régionale des comptes

BORDEAUX
de notre correspondant régional

Un rapport de la chambre régionale des comptes d'Aquitaine (CRC) consacré à la Société bordelaise mixte de réalisation urbaine (SBRU) risque de ternir définitivement les dernières années de la gestion de Jacques Chaban-Delmas à Bordeaux. Daté du 21 mars et adressé à Alain Juppé en tant que président de Bordeaux Métropole Aménagement, il pourrait bien avoir des conséquences judiciaires tant pour plusieurs hauts fonctionnaires que pour Jacques Chaban-Delmas et Jacques Valade, président du Conseil régional d'Aquitaine et vice-président du Sénat.

Rendu public vendredi 25 avril, lors du Conseil de la communauté urbaine (CUB), ce rapport porte sur les exercices de 1987 à 1995, c'est-à-dire la période recouvrant les deux derniers mandats de maire de Jacques Chaban-Delmas. Très sévère sur l'observation des formalités légales – qu'il s'agisse de la tenue du conseil d'administration, du contrôle de légalité ou du code des marchés –, la Chambre régionale constate une perte cumulée en six ans de 17,2 millions de francs, supérieure au capital social.

L'exemple le plus flagrant concerne une ancienne concession automobile située au cœur d'un quartier en rénovation. Le vendeur avait signé un compromis de vente de 8,5 millions de francs avec un promoteur parisien. La Ville avait demandé à la Communauté urbaine de faire jouer son droit de préemption. Il n'en fut rien pour des raisons, dit le rapport, « *qui mériteraient d'être éclaircies* ». Trois mois plus tard, la SBRU se portait acquéreur pour une somme de 2,5 millions supérieure à celle qui aurait résulté de la préemption. Elle rachetait, en outre, pour 1,4 million, des études effectuées par cette société dont « *la teneur et l'intérêt pour le projet resteraient à apprécier* », précise encore le rapport qui parle d'un « *coût direct difficilement excusable* ».

« LA FIN D'UN SYSTÈME »

La CRC use souvent de la litote. Elle parle, par exemple, à propos d'un lotissement social, « *d'opération troublante* » pour laquelle il conviendrait « *de s'interroger très fortement* ». Elle évoque aussi plusieurs recours inutiles à des sociétés intermédiaires au lieu de traiter directement avec les particuliers au prix de l'estimation officielle. Un terrain acheté par la CUB pour les ateliers du métro a finalement été cédé à la SBRU qui les a revendus deux ans plus tard, beaucoup plus cher, à la CUB, pour y implanter un dépôt d'autobus. La chambre régionale dénonce également plusieurs opérations d'achats de terrains à la CUB pour revente immédiate avec un bénéfice compris entre 10 % et 23 %.

Enfin, et c'est peut être ce qui fera le plus de bruit à Bordeaux, il apparaît que deux des directeurs de la SBRU ont bénéficié de prêts personnels importants qu'ils n'ont pas remboursés et pour lesquels on ne leur a rien demandé. Plusieurs cadres importants de la mairie de Bordeaux ont bénéficié de « *compléments de salaires* » qui ne correspondaient à aucune prestation. Notamment l'un des plus anciens et plus proches collaborateurs de Jacques Chaban-Delmas, devenu, après son départ à la retraite, son directeur de cabinet à la Communauté urbaine, après avoir été son secrétaire général. Une dizaine de hauts fonctionnaires sont au total concernés. Le rapport de la chambre régionale a pour l'heure été transmis à la justice qui décidera des suites à lui donner.

Cette affaire pourrait avoir plusieurs conséquences importantes. Elle signe l'enterrement de la statue du commandeur. « *On ne versera pas de larmes là-dessus. C'est la fin d'un système qui cachait des turpitudes que nous ne pouvons pas assumer* », reconnaissait, jeudi, un des proches d'Alain Juppé. Quant aux anciens compagnons de route de Jacques Chaban-Delmas encore avec Alain Juppé, ils se déclarent « *catastrophés* » par l'ampleur des découvertes.

L'un d'entre eux, Jacques Valade, a assumé pendant quelques années la fonction de président délégué de la SBRU, mais n'a jamais présidé un conseil d'administration (qui ne pouvait se tenir qu'en présence du président). Aucun acte n'aurait été signé par Jacques Valade qui, il est vrai, avait été écarté en 1993 lors du retour de Jacques Chaban-Delmas à la mairie de Bordeaux après sa série d'opérations chirurgicales.

Une chose est sûre : on risque de se battre autour de l'héritage de Jacques Chaban-Delmas. Non pour l'assumer, mais pour ne pas le revendiquer.

Pierre Cherruau

Gilles Ménage entendu sur les écoutes de la cellule de l'Elysée

L'ANCIEN DIRECTEUR de cabinet du président François Mitterrand, Gilles Ménage, qui reconnaît désormais que la cellule antiterroriste de l'Elysée a procédé à des écoutes téléphoniques, notamment sur des journalistes, un avocat et des écrivains, devait être entendu, vendredi 25 avril, par le juge d'instruction chargé du dossier, Jean-Paul Valat. Lors de sa précédente audition, M. Ménage avait, le 11 avril, pour la première fois en quatre ans d'instruction, reconnu la réalité des écoutes. Il s'était contenté de donner une liste de dix-huit noms – l'avocat Antoine Comte, les journalistes Edwy Plenel et Georges Marion, l'écrivain Jean-Edern Hallier, notamment –, en annonçant qu'il expliquerait, le 25 avril, « *les raisons* » motivant la mise sur écoutes de ces personnes à la demande de la cellule élyséenne (*Le Monde* daté 13-14 avril).

La hausse des loyers a été très faible en 1996

POUR LA PREMIÈRE FOIS depuis douze ans, les loyers ont légèrement baissé, en francs constants, en 1996. Il faut remonter au début des années 80 pour retrouver une situation comparable, selon une étude publiée par l'INSEE, jeudi 25 avril. L'indice des prix à la consommation a augmenté de 1,8 % en 1996 tandis que, sur la même période, l'indice général des loyers n'augmentait que de 1,6 % (contre 2,5 % en 1995). Un locataire sur trois n'a pas connu de hausse de loyer en 1996, et les hausses sont de plus en plus faibles (+ 2,3 %) lors des relocations. En 1996, 17,7 % des logements reloués ont même vu leur loyer baisser, contre 12 % en 1994 et 1995. En janvier 1997, un locataire payait en moyenne 31 francs au mètre carré par mois, 42 francs dans l'agglomération parisienne et 24 francs dans les villes de moins de 20 000 habitants. L'écart de prix entre le secteur libre et le secteur HLM n'est que de 10 francs dans les villes moyennes, mais il atteint 37 francs dans l'agglomération parisienne.

DÉPÊCHES

■ **JUSTICE : la cour d'appel de Dijon a condamné,** jeudi 24 avril, à quatre mois de prison avec sursis et 4 000 francs d'amende les six membres d'un commando anti-IVG jugés pour entrave au fonctionnement du centre d'interruption volontaire de grossesse de l'hôpital de Mâcon (Saône-et-Loire). Les six prévenus, dont deux ecclésiastiques, avaient été condamnés en première instance, le 24 janvier 1996, à quatre mois de prison avec sursis et à 10 000 francs d'amende.

■ **ALIMENTATION : échaudée par la crise de la vache folle** et le débat sur les organismes génétiquement modifiés, la Fédération des entreprises du commerce et de la distribution (FCD) a présenté, jeudi 24 avril, son nouveau service d'information alimentaire (SIA). L'objectif est d'informer ses adhérents et de préparer une position commune de la profession sur l'alimentation. Cette banque de données par téléphone est aussi accessible aux journalistes et aux associations de consommateurs.

■ **BANLIEUE : vingt-deux associations de banlieue** ont été les premières à signer avec le ministère de la ville, jeudi 24 avril, une convention pluriannuelle. Ce dispositif prévu par le pacte de relance pour la ville leur permettra de bénéficier d'une garantie financière, et donc d'une stabilité, sur plusieurs années.



Le nombre de morts par insuffisance rénale augmente depuis vingt ans

Des médicaments et l'exposition à des substances toxiques sont incriminés

Le Haut Comité de santé publique a indiqué, mardi 22 avril, que *« l'incidence de l'insuffisance rénale chronique terminale augmente régulièrement en France »*. L'accroissement de la fréquence de cette pathologie est notamment attribué à des médicaments *« présentant un risque toxique pour la fonction rénale»*.

LE PROFESSEUR Pierre Ducimetière, vice-président du Haut Comité de santé publique (HCSP), a rendu public, mardi 22 avril, un avis sur la prévention et le traitement précoce de l'insuffisance rénale. Le Haut Comité avait été saisi de cette question le 18 octobre 1995 par Elisabeth Hubert, alors ministre de la santé publique et de l'assurance maladie. *« Le nombre d'insuffisants rénaux chroniques au stade terminal ne cesse d'augmenter dans les pays développés*, écrivait Mme Hubert. *Les différents recensements réalisés en France montrent que pour 30 % d'entre eux aucun diagnostic étiologique n'est possible en raison du stade trop tardif auquel ces malades consultent les néphrologues. Il semble que le dépistage, comme la prise en charge au stade précoce de ce patient, soit actuellement insuffisant. »*

Mme Hubert souhaitait alors que le HCSP *« mène une réflexion et propose des actions de santé publique dans le domaine de la prévention de l'insuffisance rénale et de son diagnostic précoce »*. Cette pathologie se caractérise par une perte progressive de la fonction rénale, situation qui conduit, notamment chez les personnes âgées, à une mort rapide, l'organisme ne pouvant plus éliminer certaines substances qui l'intoxiquent.

Dans son avis, le HCSP confirme le phénomène épidémiologique. *« A partir des données disponibles, il apparaît évident que l'incidence de l'insuffisance rénale chronique terminale augmente régulièrement en France, comme dans l'ensemble des pays industrialisés. Il atteint, cependant, des taux variables : environ soixante-quinze nouveaux cas annuels par million d'habitants en France contre cent quatre-vingts pour les Etats-Unis et le Japon. En France, les taux d'incidence sont différents selon les régions. Globalement, sur les vingt dernières années, l'accroissement annuel de l'incidence peut être estimé, dans notre pays, à 5 %. »*

« INFORMER LE CORPS MÉDICAL »

Selon le HCSP, l'augmentation de la fréquence de cette pathologie est en partie liée au vieillissement de la population. Cet élément n'est pas le seul. Il faut également tenir compte dans ce domaine des patients atteints de diabète et de maladies cardio-vasculaires qui sont aujourd'hui mieux traités que par le passé et qui, de ce fait, vivent plus longtemps. De plus, toujours selon le HCSP, *« de nombreux médicaments présentent un risque toxique pour la fonction rénale, risque plus ou moins important selon la dose, la durée du traitement et l'association à d'autres médicaments »*. Il s'agit essentiellement de certains antibiotiques, d'analgésiques, d'anti-inflammatoires ou encore de médicaments d'utilisation plus systématique, comme le lithium en psychiatrie ou de certaines substances prescrites à des fins anticancéreuses, ainsi que de produits de contraste iodés utilisés en radiologie.

Au terme de ces analyses, le HCSP se borne à une série de recommandations prudentes. Il propose de renforcer le dépistage dans les populations comportant un risque particulier. Ces actions devraient viser les personnes souffrant de pathologies vasculaires et diabétiques et les professionnels exposés à des agents nuisibles pour leur fonction rénale et présents dans l'environnement. En revanche, le HCSP estime qu'*« on ne dispose pas actuellement de données suffisantes pour évaluer l'efficacité et l'efficience, ainsi que le risque iatrogène d'un dépistage de masse sur des groupes à risques plus étendus et* a fortiori *dans la population générale »*.

« Cette démarche de surveillance [en milieu professionnel] *doit être étendue à l'environnement général et à l'alimentation pour les produits les plus dangereux »*, souligne le HCSP. L'avis juge, enfin, indispensable d'*« informer précisément le corps médical sur les risques de toxicité pour les reins de certains médicaments et de leurs associations, notamment chez les personnes âgées. Ces recommandations doivent être clairement explicitées au niveau de l'autorisation de mise sur le marché. »* Une surveillance périodique de la fonction rénale devrait être systématiquement menée dans tout traitement à long cours, potentiellement toxique pour le rein.

Le HCSP propose, enfin, que la mention du *« risque néphrotoxique »* d'un médicament figure explicitement sur son emballage de manière à ce que le patient en soit directement informé.

Jean-Yves Nau

Mairie de Paris et académie s'opposent sur la sectorisation scolaire

Les pressions de parents d'élèves du 5e arrondissement de la capitale hypothèquent la mise en place des nouvelles règles d'affectation dans les collèges

ALORS QUE l'ensemble des collèges parisiens a été soumis à une sectorisation scolaire plus stricte (*Le Monde* du 22 mars), le 5e arrondissement de la capitale refuse toujours de rentrer dans le rang. Des parents d'élèves, soutenus par le maire, Jean Tiberi, refusent de voir appliquer à l'établissement le plus convoité de France, Henri-IV, les mêmes règles qu'aux autres établissements parisiens. Dans la guerre qui les oppose à l'académie de Paris, ces parents viennent de marquer plusieurs points. D'abord, à l'intérieur de la PEEP, fédération de parents d'élèves proche de la majorité, ces « ultras » ont fait élire, vendredi 25 avril, Gérard Catton à la présidence de la PEEP-Paris, en remplacement de Martine Margalef. Cette dernière défendait une stricte sectorisation, tandis que Gérard Catton, président de l'union locale du 5e et du 6e et *« membre des associations* de la *PEEP Montaigne et Henri-IV »*, s'était mis à la tête des mécontents.

Ensuite, une curieuse lettre, signée d'Hélène Gilabert, inspecteur de l'éducation nationale, a été adressée à tous les parents d'élèves de l'arrondissement, dans la semaine du 21 avril, au moment de confirmer l'inscription de leur enfant. *« Afin d'aplanir les difficultés rencontrées par certains parents dans le choix du collège de secteur*, écrit-elle, *je vous informe que monsieur le directeur de l'académie de Paris : 1) maintient le principe de la sectorisation ; 2) accorde la possibilité de demander un collège suivant l'ancienne sectorisation. »* En somme, si le nouveau système n'est pas abandonné, l'ancien reste en vigueur. Cet « *arrangement* » a plongé quelques parents dans la perplexité.

La nouvelle règle, dont l'objectif est de rendre les affectations plus transparentes, veut qu'un élève se voit attribuer d'office une place dans son collège de secteur et que celle-ci lui soit garantie. Il avait auparavant le choix entre trois établissements sans être sûr que son premier voeu serait satisfait.

TERRAIN D'INTERVENTION

De plus, les circonscriptions scolaires ont été redécoupées : certaines rues qui dépendaient du secteur d'Henri-IV ressortent désormais d'autres collèges du quartier. Cette nouvelle carte provoque l'exaspération de parents qui étaient pourtant sûrs d'avoir « droit » au prestigieux établissement de la montagne Sainte-Geneviève. Les demandes de dérogation sont néanmoins toujours possibles, pour les mêmes raisons que naguère.

Dès le 30 janvier, lors d'une discussion entre représentants de l'académie de Paris, parents d'élèves, chefs d'établissement et mairie du 5e en vue de mettre en place la nouvelle sectorisation, l'affaire s'est envenimée. Le représentant de M. Tiberi, apostrophant l'inspecteur d'académie, s'est fait menaçant : *« Cette affaire se réglera devant les électeurs du 5e. Personne n'acceptera ce système, vous verrez ce que vous verrez »*, a-t-il lancé, en promettant *« une rentrée agitée »*. Bon nombre de directeurs d'écoles primaires présents, habitués à « repérer » les bons éléments pouvant constituer une clientèle acceptable pour l'établissement d'élite de la place du Panthéon, n'ont pipé mot devant cette agression.

De leur côté, les services de la mairie ont, à l'occasion, encouragé les administrés à protester contre le nouveau système en écrivant au maire de Paris. Il faut dire que M. Tiberi a toujours, comme maire du 5e, fait de l'admission à Henri-IV un terrain d'intervention privilégié. Une rencontre officielle, qualifiée de *« très courtoise »*, a eu lieu entre le directeur de l'académie de Paris et le maire du 5e, mais les pressions exercées officieusement n'en ont pas moins été insistantes.

Rendue publique par *Le Monde* fin mars, l'affaire devenait embarrassante, et François Bayrou n'a pas souhaité en faire une pomme de discorde entre l'UDF et le RPR. L'ouverture de la campagne électorale a rendu le sujet encore plus sensible. Jacques Crémadeils, directeur de l'académie de Paris, avait été prié de trouver une solution, ce qu'il s'était engagé à faire *« avant les vacances de Pâques »*. D'où l'étrange communication de Mme Gilabert aux parents d'élèves. Refusant de considérer cet « arrangement » *comme une* capitulation, M. Crémadeils assure qu'il n'a *« pas lâché sur le principe de la sectorisation »*. Il se dit, par ailleurs, décidé à traiter personnellement toutes les demandes « hors secteur » pour Henri-IV, *« afin*, dit-il, *d'éviter tout dérapage »*.

Béatrice Gurrey

CARNET

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du mercredi 23 avril sont publiés :

● **Conseil supérieur de l'audiovisuel** : une recommandation du CSA à l'ensemble des services de télévision et de radiodiffusion sonore, en vue des élections législatives. Pour ce qui concerne la couverture de l'actualité nationale, la règle des *« trois tiers »* continue de s'appliquer : le gouvernement, la majorité et l'opposition disposent d'un temps de parole égal. Pour ce qui concerne l'actualité liée aux élections législatives, les services audiovisuels doivent veiller à ce que chaque formation politique bénéficie d'*« une présentation et d'un accès à l'antenne équitables »*. En outre, *« lorsqu'il est traité d'une circonscription donnée, il doit être rendu compte de toutes les candidatures »*. De plus, *« les diffuseurs nationaux veillent à ne pas consacrer une couverture journalistique disproportionnée à certaines circonscriptions. »*

● **Bull** : un arrêté fixant les modalités de cession au secteur privé d'une partie du capital de la Compagnie des machines Bull. 1 620 000 actions seront cédées par l'Etat au prix de 36 francs. 1 800 000 actions sont réservées à la souscription des salariés et anciens salariés, et cédées au prix de 28,80 francs ; un arrêté fixant la valeur de reprise des titres de l'emprunt 6 % juillet 1997 remis en paiement des actions de la Compagnie des machines Bull ; un avis de la commission de la privatisation relatif à la cession au secteur privé d'une partie du capital de la Compagnie des machines Bull ; la commission estime que la valeur de Bull *« ne saurait être inférieure à 5,5 milliards de francs, pour un capital social de 165 649 607 actions »*.

● **Chasse** : un arrêté relatif à la taxe due par les bénéficiaires du plan de chasse ; un arrêté relatif au montant des redevances cynégétiques.

● **Commission des opérations de Bourse (COB)** : des avis relatifs à des décisions de sanctions.

● **Enseignement** : un décret relatif aux maîtres contractuels ou agréés des établissements d'enseignement privés sous contrat de la Nouvelle-Calédonie et de la Polynésie française.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

– Nous partageons avec nos familles la joie de fêter la venue à la vie de notre fils

Olivier,

né le 30 mars 1997.

Agnès DENNYS-MARTINOT
et
Bertrand MARTINOT.

87, *bis*, rue Blomet,
75015 Paris.

Décès

– Agen. Toulouse. Aix-en-Provence.

M. Henri Barbier,
son époux,
Anne-Marie et Christine Barbier,
Monique et Jacques Rakowitz,
Georges et Marie-Hélène Oudin,
ses enfants,
Pétronille, Emilie, Sylvain,
Clémentine, Léa et Nathanaël,
ses petits-enfants,
Jean et Jacqueline Auba,
son frère et sa belle-sœur,
ont la douleur de faire part du décès de

Lise AUBA,

survenu à Toulouse, dans sa soixante-seizième année.

La cérémonie religieuse aura lieu samedi 26 avril 1997, à 11 heures, en l'église de Venelles (Bouches-du-Rhône).

Selon sa volonté, ni fleurs ni couronnes, dons à l'association La Mouene, à Agen.

– Mme Josette Bellity,
son épouse,
Joel et Hanita,
ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Lucien BELLITY
(Pâtisseries Nathan de Belleville),
chevalier de l'ordre
national du Mérite,
chevalier du Mérite agricole,
conseiller de Paris,

survenu le jeudi 24 avril 1997.

L'inhumation a lieu ce vendredi 25 avril, à 15 h 30, au cimetière de Pantin.

65, rue de la Grange-aux-Belles,
75010 Paris.

– Le président de l'université,
Le conseil d'administration,
Et les membres de la communauté universitaire,
ont la douleur de faire part de la brutale disparition de

Jean ESTEBE,
professeur émérite
d'histoire contemporaine.

Né à Toulouse, en 1932, élève du lycée Fermat, il va d'abord exercer au lycée français de New York dans les années 60, avant de revenir à Toulouse et d'y accomplir la totalité de sa carrière d'enseignant-chercheur. Sa thèse d'Etat sur « Les ministres de la République » fera autorité en matière d'histoire sociale des élites républicaines. Il crée le Centre des études juives et de la diaspora. Son dernier ouvrage, *Toulouse 1940-1944*, qu'il venait de publier (1997), lui a valu le Grand Prix littéraire de la ville de Toulouse.

L'université, reconnaissante et fidèle à la mémoire de

Jean ESTEBE,

présente à sa famille et à ses proches ses condoléances attristées.

– Zurich. Paris. Cannes.

Mme Solange Herz,
Mme Jacqueline Michaux,
ses filles,
Ses petits-enfants,
Et arrière-petits-enfants,
ont la tristesse d'annoncer le décès de

Mme Victoria GOLDBERG,
née KAGANOVITZ,

survenu dans sa quatre-vingt-douzième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la stricte intimité familiale.

– M. et Mme Yves Javion,
Mlle Laurence Javion,
M. et Mme Noël Ollier,
M. et Mme Denis Pollet,
Anne, Julien et Sophie,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Maurice JAVION,
agrégé d'italien,
ancien élève
de l'Ecole normale supérieure,

survenu à Aix-en-Provence, le 23 avril 1997.

La famille rappelle le souvenir de son épouse,

Jacqueline.

– M. François Mathey,
Mme Annette Mathey-Lefebvre,
Mme Hélène Mathey-Gobeaux,
ses enfants,
Ses petits-enfants,
Et toute sa famille,
ont la douleur de faire part de la mort de

Mme Jeanne MATHEY,
née KOPACZEWSKI,

survenue le 22 avril 1997, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Les obsèques religieuses ont été célébrées le vendredi 25 avril, à Semezanges (Côte-d'Or), dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Les familles Netter, Vartabedian, Soccart et Orsini
ont la tristesse de faire part du décès de

Catherine NETTER,
née Marie Germaine MOREL,

survenu le 23 avril 1997.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité.

Elles rappellent à votre souvenir son époux,

André NETTER,

décédé cinq mois auparavant.

– Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne).

Sa famille,
Ses amis,
ont la douleur de faire part du décès, survenu le 3 avril 1997, de

Jean-Marie PITOUX,

dans sa cinquante-troisième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

– Mme Jacques Prim,
sa mère,
Aude et Benoit Prim,
ses enfants,
Claude Péligry,
Françoise Prim,
Jacqueline Bleuzé,
Marie-Julie Gvozdenovic,
ses sœurs,
et leurs familles
ont la douleur de faire part du décès du

capitaine de vaisseau
Hugues PRIM,

survenu le 16 avril 1997, à l'âge de cinquante-deux ans.

Le Scambebrats,
82600 Aucamville.

– M. et Mme Stanislas Klossowski de Rola
et leur fils Kazimir,
M. et Mme Thadée Klossowski de Rola
et leur fille Anna,
ont l'infinie tristesse de faire part du décès subit de la

baronne Rose-Alice Antoinette
de WATTEVILLE,

leur mère bien-aimée, belle-mère et grand-maman.

A leur douleur et à leur deuil s'associent leur père, beau-père et grand-père, le comte Klossowski de Rola, ainsi que la comtesse Klossowski et leur fille Harumi Klossowski de Rola, la baronne Hubert de Watteville, belle-sœur de la défunte, ainsi que les familles parentes et amies.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église catholique de Rolle (Suisse), mardi 29 avril 1997, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Anniversaires de décès

– Il y a cinq ans, nous quittait

Jocelyne GARBARZ,
née OLIVIER,
agrégée de physique,
docteur d'Etat
en sciences physiques,
maître de conférences
à l'université Paris-VII,
mère de famille.

– Il y a treize ans, le 14 avril 1984, disparaissait le philosophe

Noël MOULOUD.

Sa « présence », sa bonté, son intelligence ne peuvent s'effacer du souvenir de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Mme F. N. Mouloud,
38 *bis*, avenue René-Coty,
75014 Paris.

Remerciements

– Jonathan, François, Frank,
Et la famille Feuilhade de Chauvin,
Mme Bresso
et sa famille,

Le docteur Michelle Bentata
et ses enfants,
remercient du fond du cœur toutes les personnes qui leur ont manifesté des témoignages d'affection lors du décès du

docteur Chantal
FEUILHADE de CHAUVIN.

Messe anniversaire

– Messe anniversaire pour la

comtesse Philippe
POZZO DI BORGO,
née Béatrice ROCHE,

le mardi 6 mai 1997, à 19 heures, en la chapelle de l'Ecole militaire, 13, place Joffre, Paris-7e.

Soutenances de thèse

– Sophie Lucet soutiendra sa thèse (doctorat nouveau régime) à la Sorbonne (Paris-IV), salle des Actes, le 25 avril, à 14 h 30 : *Le « théâtre en liberté » des symbolistes : dérives de l'écriture dramatique à la fin du XIXe siècle*. Le jury est composé de Mme et MM. les professeurs Dubar, Autrand, Claudon et de Palacio (directeur de la thèse).

Avis de messe

– Le Musée de l'armée communique :

la messe traditionnelle à la mémoire de

NAPOLEON Ier
et des soldats morts pour la France

sera célébrée en l'église Saint-Louis des Invalides, le lundi 5 mai 1997, à 18 heures, en présence de LL. AA. II. le prince et la princesse Napoléon.

Des places seront réservées aux membres des associations.

Les portes seront fermées à 17 h 45 précises.

Distinctions

– Le vendredi 18 avril 1997, à l'Hôtel Intercontinental de Genève,

M. Jean-Paul CARTERON,
avocat à la cour de Paris,
président du forum de Crans-Montana,

après lecture d'un message personnel de M. Alain Juppé, premier ministre, a reçu les insignes de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur des mains du général d'armée Gilbert Forray, grand chancelier de la Légion d'honneur, en présence de M. André Gadaud, ambassadeur de France en Suisse, des représentants des autorités fédérales suisses, du gouvernement et de la ville de Genève et du corps diplomatique.

CARNET DU MONDE
Téléphone **01-42-17-29-94**
Télécopieur **01-42-17-21-36**

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

HORIZONS

ENQUÊTE

Les déboires d'un soldeur de Soyouz

L'HISTOIRE débute à la fin des années 80. L'URSS est alors en pleine mutation. Les « combinats » – ces énormes complexes industriels capables de fabriquer toutes sortes de produits – sont désemparés. Ils voient leurs circuits de distribution s'écrouler en même temps que l'économie locale et sont à l'affût du moindre débouché. Si possible à l'Ouest, où, croient leurs dirigeants, l'argent coule à flots. Chacun se sent une vocation de « capitaliste sauvage ». Du monde entier, des intermédiaires accourent, prompts à faire miroiter les financements les plus mirobolants. Paul Aouizérate est de ceux-là.

Il a le commerce dans le sang. Sa spécialité ? « *Le marché parallèle, contourner légalement les difficultés* » et « *travailler aux limites* ». S'il assure être tout à fait « *légaliste* », il reconnaît pratiquer des méthodes commerciales un peu « *tordues* ». De l'électroménager aux voitures de collection, les marchandises les plus diverses transitent dans les entrepôts de sa société, Alpax, situés près du boulevard périphérique parisien, à Saint-Ouen. C'est Anatoli Volikov qui lui ouvrira les portes de l'URSS. Installé à Besançon, ce Russe a fondé une petite société, Slava, pour importer de son pays des « *biens de consommation techniques, électroménagers et appareils photo* ». En 1986, il répond à l'un des « appels d'offres » d'Alpax. Les deux hommes s'associent.

Fonceur chaleureux, doté d'un enthousiasme communicatif, le jeune Paul Aouizérate (il a alors vingt-deux ans) saura profiter des relations privilégiées que son nouvel ami entretient avec le Machpriborintorg, l'une des antennes du ministère du commerce. « *Comme tous les soldeurs, je paie* cash *avant enlèvement*, explique-t-il. *Là-bas, j'ai eu très vite une cote extraordinaire.* » Il achète « *tout et rien, par lots* »; qu'il écoule dans les circuits de la grande distribution française. L'un de ses premiers coups sera l'importation de plusieurs dizaines de milliers de téléviseurs, aussitôt revendus aux chaînes d'hypermarchés.

Exploitant son avantage, notre « *soldeur de Saint-Ouen* » – comme il se définit aujourd'hui encore – parvient à faire d'Alpax « *la première société commerciale occidentale accréditée dans la République indépendante du Turkménistan* ». Grâce, précise-t-il, à ses bonnes relations avec les « grandes familles » du pays. Il organise en 1992 à Achkabad, la capitale, une « *foire internationale* » à laquelle, assure-t-il, des firmes comme IBM, Alcatel ou Thomson avaient un stand.

La même année, Paul Aouizérate fait aussi parler de lui à Paris en ramenant en France une capsule spatiale Photon usagée. « *Comme tous les gosses gâtés, je me passionnais pour les voitures de collection. Je me suis dit que cela pouvait aussi intéresser les amateurs de belles pièces de l'histoire de la technologie. Et comme le Machpriborintorg couvrait aussi le secteur spatial...* » La grosse boule de 2,3 tonnes portait encore les marques de brûlure de sa rentrée dans l'atmosphère à l'issue d'une mission scientifique effectuée un an plus tôt. Elle remporte effectivement un franc succès dans les salles de vente spécialisées.

Dès lors, les deux hommes se sentent des ailes. Ils publient une plaquette intitulée *L'espace à votre portée : collaborer avec l'industrie spatiale de la CEI* [Communauté des Etats indépendants]. Et, de fait, ils comptent parmi leurs relations plusieurs responsables de l'industrie spatiale russe. Avec quelques-uns d'entre eux, ils fondent, en mai 1992, la société Slava Cosmos, dont les parts sont détenues à 60 % par des Russes et à près de 40 % par Paul Aouizérate. Quelques mois plus tard, cette société mixte de droit français prend le nom d'Eskos. Les débuts sont extrêmement prometteurs. Des contrats sont signés avec plusieurs grosses sociétés ou organismes français du spatial. Et notamment avec le CNES (Centre national d'études spatiales), entre 1993 et 1994.



C'est un polar scientifique et commercial. L'intrigue met en scène un aventurier français de l'import-export qui s'estime aujourd'hui grugé par ses partenaires russes, avec, en « guest stars », le Centre national d'études spatiales et Aerospatiale. Le tribunal de grande instance de Nanterre a été saisi

ILS concernent, explique la direction de l'agence spatiale française, « *les opérations d'exploitation du satellite russe d'astronomie Granat et le recueil des données du télescope français Sigma embarqué à son bord, d'une part ; la fourniture d'équipements pour le système de locomotion du robot planétaire Iares, alors en cours de développement au CNES, d'autre part* ». L'Institut de recherches spatiales (IKI) et la société NPO Lavochkine (pour le projet Granat), ainsi que la société VNII Transmash (robots planétaires), interlocuteurs russes du CNES dans ces affaires, avaient désigné Eskos « *aux fins de conclure les contrats correspondants et de s'assurer de leur bonne exécution* », ajoute-t-on au CNES.

Eskos entre aussi en relation avec la division espace et défense d'Aerospatiale, architecte industriel de la fusée Ariane. A l'époque, le consortium Globalstar lançait un appel d'offres pour la mise en orbite d'une « constellation » de quarante-huit petits satellites de télécommunications. Afin d'éviter que l'Europe soit absente de ce marché prometteur auquel le futur lanceur lourd Ariane-5 est mal adapté, Aerospatiale cherche à acheter des lanceurs russes Soyouz – à la fiabilité renommée –, qu'elle se propose d'adapter aux normes occidentales. Un « accord de consultance » est signé entre Eskos et Aerospatiale. Il prévoit le versement d'honoraires (2 087 360 francs TTC seront effectivement payés pour onze mois de travail) et une commission de 1 million de dollars pour Eskos en cas d'obtention de l'accord avant le 30 avril 1995.

Par malchance pour Paul Aouizérate, le contrat convoité ne sera obtenu qu'en décembre 1996. Il prévoit que trois fusées Soyouz remplaceront, pour le lancement de douze satellites, les lanceurs chinois, victimes d'échecs à répétition, que Globalstar avait choisis à l'origine. C'est la société Starsem – créée le 17 juillet 1996 avec pour actionnaires le centre de Samara (constructeur du Soyouz), l'agence spatiale russe RKA, Aerospatiale et Arianespace – qui l'a signé. Entre-temps, Eskos a été effacée du paysage. Sa mise en liquidation judiciaire a été prononcée le 13 février par un jugement du tribunal de commerce de Nanterre.

Paul Aouizérate accuse ses associés russes de l'avoir grugé. « *Les gains de la société montaient en flèche. Je voyais arriver les contrats tous azimuts, mais je ne comprenais rien à ce qui se passait. Je n'intervenais en rien* », assure-t-il. Une filiale d'Eskos créée à Moscou aurait, selon lui, servi à récupérer les quelque « *8 millions de francs* » perçus dans le cadre des contrats passés avec le CNES et Aerospatiale. Le CNES se refuse à confirmer ces chiffres, mais tient à préciser que « *les prestations* [promises par les Russes] *ont été fournies conformément aux termes des contrats* ».

> « C'est un très bon marchand d'aspirateurs et de voitures, mais il aurait dû comprendre que les fusées ne se vendent pas avec les mêmes méthodes »

La somme, qui apparaît « *crédible* » aux experts, était destinée avant tout (au moins en ce qui concerne les contrats du CNES) aux Russes, qui détenaient 60 % des parts d'Eskos. Y a-t-il eu néanmoins détournement ? Paul Aouizérate a-t-il été dépossédé de la part qui lui revenait ? Les véritables prestataires de service russes ont-ils bien touché ce qui leur revenait ? Une enquête a été initiée par le parquet de Nanterre sur ce litige commercial. Sans en attendre le résultat, les avocats de l'homme d'affaires français ont déposé, vendredi 4 avril, une plainte contre X... avec constitution de partie civile pour « *banqueroute, abus de biens sociaux, escroquerie et abus de confiance* ». Son contenu met également en cause directement les partenaires de Starsem, qui, estiment-ils, se seraient entendus pour « *détourner l'actif d'Eskos* ».

Autodidacte proclamé – « *bac D mention passable et dix ans d'ENT, "Ecole nationale du tas"* » –, Paul Aouizérate est très fier de sa connaissance approfondie des mœurs commerciales et financières des territoires de l'ex-URSS. « *Les Russes sont des joueurs de poker qui fonctionnent avant tout en termes de rapport de forces* », affirme-t-il. Il est formel : le spatial français et européen va être phagocyté par Moscou. Selon lui, « *les polytechniciens et les fonctionnaires* » qui s'occupent actuellement des relations franco-russes se méprennent sur les capacités et les intentions réelles de leurs interlocuteurs et refusent de prendre au sérieux les avertissements de ce mouton noir étranger à leur milieu.

« *Les polytechniciens et les fonctionnaires* » semblent, pourtant, avoir plutôt fait confiance au petit soldeur. Au moins pendant un temps. Les responsables d'Aerospatiale s'étaient même montrés intéressés quand, dans le cadre d'une autre de ses sociétés – La Financière de l'espace –, il leur avait proposé de « *sécuriser* » leurs investissements en Russie. « *Mais il s'était immédiatement vanté d'être responsable des transferts de fonds concernant l'espace entre la France et la Russie. Cela avait, évidemment, entraîné le rejet de ses propositions* », se souvient un spécialiste du milieu. Il envoyait des mémorandums au ministère de la défense pour la préparation des conférences internationales sur l'espace, « *préconisait une alliance avec les Russes et les Israéliens pour mener la guerre commerciale aux Américains* ». Dans ce monde feutré, sa spontanéité et son manque de diplomatie détonnaient quelque peu. « *C'est un très bon marchand d'aspirateurs et de voitures, mais il aurait dû comprendre que les fusées ne se vendent pas avec les mêmes méthodes* », lance méchamment un expert.

Le décor de l'histoire évoque immanquablement John Le Carré. Dans la Russie d'aujourd'hui, en pleine mutation, tous les coups semblent permis aux nouveaux « *businessmen* », qui sont souvent d'anciens apparatchiks ou leurs hommes de paille. La tentation est forte de tirer le scénario vers l'espionnage économique. Certains protagonistes de l'affaire ne s'en privent pas, affirmant que des « *anciens du KGB* » figuraient parmi les actionnaires d'Eskos. L'argument est mince : du côté français comme du côté russe, les ex-agents des services spéciaux ne sont pas rares dans un domaine aussi stratégique que le spatial. Et les ingénieurs russes n'ont sans doute pas grand-chose à apprendre de leurs collègues français. Bien plus que des secrets technologiques, ce qu'ils cherchent en Occident, ce sont des marchés.

DANS les milieux proches du gouvernement, on estime qu'il « *s'agit, au pire, d'un différend commercial à régler entre Eskos et Aerospatiale* ». Il n'en reste pas moins que ce litige pourrait indisposer les Russes à l'égard de la France, au moment même où Français, Américains et Européens se bousculent pour leur offrir un accès au marché occidental. Sous forme, évidemment, d'accords de participation. Et en échange d'une partie de l'expérience technologique amassée – notamment en matière de lanceurs et de vols habités, depuis le premier vol de Gagarine, en 1961 – en plusieurs décennies d'exploitation pratiquement ininterrompue de la seule station spatiale en service autour de la Terre.

La constitution de la société Starsem est un beau succès pour les Français et les Européens. Elle leur permettra de participer à la commercialisation de la fusée Soyouz, dont la réputation n'est plus à faire (plus de 1 500 tirs depuis 1957 !). Mais Starsem n'est pas seule dans son genre.

Des alliances similaires ont été montées par les Américains : ILS (International Launch Service) permettra à Lockheed-Martin d'exploiter le lanceur russe Proton ; Sea Launch a été fondée par Boeing pour tirer des fusées ukrainiennes Zenith à partir de plates-formes en mer ; Rockwell, enfin, s'est alliée au fabricant du lanceur russe cyclone.

La montée en puissance du couple franco-russe pourrait gêner ces concurrents – et beaucoup d'autres. Certains experts ne manquent pas de remarquer que cet imbroglio économico-spatial trouve un développement judiciaire au moment précis où le gouvernement a émis le souhait de voir se former un pôle industriel fort autour de la société Aerospatiale et de ses principaux partenaires européens pour renforcer la position d'Arianespace sur le marché mondial des lancements de satellites...

Jean-Paul Dufour

Dessin : Jy

Le pseudo-miracle britannique

par Will Hutton

TANDIS QUE l'Allemagne et la France s'embourbent dans le chômage, la Grande-Bretagne fait figure de pionnière – avec des records de création d'emplois et de croissance que lui envient ses concurrents. Peut-être le Parti conservateur britannique a-t-il raison : l'Europe de la monnaie unique, du volet social et des moyens puissants mis au service de la cohésion est une Europe qui n'est plus compétitive.

Si telle est la vérité, pourquoi le Parti conservateur est-il en passe d'essuyer un échec cuisant aux élections ? Ou bien l'électorat britannique est pervers, et refuse de reconnaître le paradis terrestre que l'Europe lui envie, ou bien le tableau que trace avec tant de ferveur le Parti conservateur devant la Commission européenne, l'OCDE et les ministres des finances européens ne reflète pas de façon si exacte la *réalité* de ce qui se passe en Grande-Bretagne, bien qu'un ardent prosélytisme veuille le faire accroire aux lecteurs du *Monde*.

La vérité est que, si l'extraordinaire expérience économique et sociale vécue par les Britanniques a été sur certains points bénéfique – notamment en ce qui concerne le comportement des syndicats de travailleurs, mieux disposés à l'égard des entreprises, et, à court terme, la gestion des actifs dans certaines industries privatisées –, le bilan global est négatif. La Grande-Bretagne reste handicapée par l'insuffisance de capitaux pour maintenir l'emploi. La flexibilité actuelle du marché du travail traîne dans son sillage une insécurité et une exclusion sociale qui ne manquent pas d'alarmer. L'inflation reste forte par rapport aux niveaux internationaux, et la reprise actuelle est autant due à la consommation, au crédit qui l'encourage et à la hausse des valeurs immobilières que n'importe quelle autre embellie des années Thatcher et des périodes précédentes.

La triste réalité est que le taux de croissance à long terme a baissé en Grande-Bretagne, tandis que la tendance à l'inflation restait inchangée et le niveau d'investissement insuffisant. Les chiffres du chômage, correctement évalués, dépassent les 4 millions, et le nombre des foyers sans travail est l'un des plus élevés d'Europe. Parallèlement, les infrastructures publiques de l'aide sociale, de la santé et de l'éducation sont plus détériorées et indigentes que jamais.

Il n'y a pas de miracle, et le mal-être qui a fait chuter aux très bas niveaux de l'après-guerre le soutien électoral au Parti conservateur est intimement lié au sentiment général que l'incomparable prospérité proclamée avec insistance ne correspond pas à ce que les gens vivent. Les décideurs et les politiques de l'Europe continentale feraient bien de réfléchir avant d'adopter pour leur propre société l'individualisme de l'économie de marché à la britannique.

Si l'on exclut les étudiants, quelque 30 % des adultes britanniques en âge de travailler sont sans emploi ou économiquement inactifs. La deuxième catégorie est celle des 30 % d'adultes qui possèdent un emploi, mais sans être sûrs de pouvoir le garder en raison de la flexibilité du marché du travail. Enfin, il y a le nombre – en baisse – des détenteurs d'un emploi stable à plein temps, parmi lesquels figurent les travailleurs indépendants. Ils constituent à l'heure actuelle 40 % seulement de l'ensemble du marché, et diminuent en moyenne de 1 % l'an. Ainsi, même ceux qui possèdent un emploi à plein temps savent que le chômage et l'insécurité peuvent être leur lot. L'inégalité s'étant creusée entre les revenus, le coût relatif, en perte de salaire, est d'autant plus fort que l'on descend dans l'échelle des emplois et des revenus.

Avec l'obligation dévolue à chacun de souscrire une assurance personnelle pour financer sa retraite et les soins de santé de ses vieux jours, pour se couvrir également contre le chômage, la perte d'un emploi ne s'évalue plus seulement en termes de diminution ou d'absence de revenus. Elle signifie ne plus pouvoir payer ses primes d'assurance. Les 400 000 saisies immobilières des six dernières années – chiffre inégalé depuis l'expulsion des paysans écossais des Highlands au XVIII[e] siècle – sont directement liées à l'incapacité croissante où se trouvent les travailleurs de supporter le paiement de leurs traites dans un marché flexible de l'emploi.

Le nombre des créations de postes qui fait la « une » des journaux est peut-être accrocheur, mais ces emplois sont éphémères et leur coût social énorme, quand la tendance à l'inflation salariale, à la baisse de la productivité et à la hausse du chômage reste pratiquement inchangée. Malgré le triomphalisme qui a fait du pays le centre européen de l'entreprise, la Grande-Bretagne ne peut se targuer d'aucune firme comme Microsoft ou BMW. Son industrie automobile a été reprise par les investisseurs étrangers qui se sont engagés dans l'équipement, la recherche et la conquête de parts de marché de façon beaucoup plus importante que ne l'avaient fait les sociétés britanniques.

La chute du soutien aux conservateurs est intimement liée au sentiment général que la prospérité proclamée avec insistance ne correspond pas à ce que les gens vivent

L'individualisme du système financier britannique, qui repose sur le marché, s'il rapporte des liquidités aux épargnants, crée l'insécurité pour les sociétés. Leur capital est détenu par des fonds de pension et des compagnies d'assurances qui présentent les caractéristiques propres aux rentiers de tous les temps : le pouvoir, sans les responsabilités qui lui sont liées. Les priorités du spéculateur sur le marché à court terme deviennent celles des conseils d'administration, lorsque les sociétés craignent les prises de contrôle. Il leur faut se débarrasser de leurs actifs, obtenir des marges importantes, diminuer la part de la recherche et du développement, réduire à l'essentiel la force de travail, afin de n'être pas rachetées par une autre société qui l'aura fait. Il existe un lien organique entre la structure de la propriété, la nature du système financier et les tendances qui se font jour sur le marché du travail, avec les conséquences qui s'ensuivent pour la société britannique – et tout cela dans un contexte où les coupes continuelles dans la progression des dépenses publiques ont miné et affaibli l'Etat-providence.

La vérité est que le capitalisme est une construction plus subtile que les conservateurs n'étaient capables de l'imaginer. Le paradoxe est qu'il fonctionne mieux dans un contexte où *s'établissent* des rapports de confiance et un engagement personnel, où de solides mé*canismes permettent* la *répartition* des risques et limitent la propension aux inégalités, où les droits de la propriété *privée* sont compensés de façon claire par des obligations. Le capitalisme a besoin de la motivation du profit, du mécanisme des prix et de la vitalité de l'esprit d'entreprise ; mais il a aussi besoin du juste prix et du juste salaire, de relations personnelles fortes et d'un cadre moral exceptionnel pour prospérer.

M. Blair va-t-il reprendre à son compte un peu de cette idée nouvelle dans l'application de son « centrisme radical » ? Sa campagne électorale, au cours de laquelle il n'a guère remis en cause les propos des conservateurs, augure mal l'avenir. C'est pourtant la seule voie qui reste aujourd'hui aux Britanniques – et à la gauche européenne, en fait. L'intéressant chez les Britanniques, ce n'est pas leur capitalisme du laisser-faire, mais la façon dont ils vont désormais le marier à la tradition européenne. L'importance de l'élection de M. Blair est ici.

***Will Hutton** est rédacteur en chef de « The Observer ».*

(Traduit de l'anglais par Sylvette Gleize.)

Le TUC au secours de l'Europe sociale ?

par Christelle Bertrand

L'EUROPE n'est plus la chasse gardée des technocrates. *Les grandes* grèves franco-belges de Renault Vilvorde ont révélé aux yeux de tous ce qui *existait* en germe depuis longtemps, mais auquel on ne croyait guère : l'amorce d'une véritable *solidarité syndicale* au niveau européen. Depuis la signature du traité de Rome, en 1957, c'est un travail collectif long à se mettre en place qui commence aujourd'hui à porter ses fruits. Feu de paille ou *véritable* stratégie à long terme, on est en droit de se demander quel peut-être l'avenir d'une *telle* collaboration syndicale entre les pays de l'Union.

Les élections britanniques vont constituer en cela une échéance essentielle. Si Tony Blair prend les commandes du 10, Downing Street, les syndicats britanniques, et en particulier le Trade Union *Congress* (TUC), vont gagner une influence considérable en Grande-Bretagne. Quelles vont en être les conséquences au sein de l'Union européenne ? De la réponse à cette question dépendra l'avenir d'une certaine Europe sociale.

On connaît mal le TUC, qui est sans doute l'un des plus puissants syndicats en Europe. Il regroupe une myriade de petits groupes sociaux-professionnels. Les syndicalistes britanniques ont compris depuis longtemps qu'ils avaient tout intérêt à dépasser leurs intérêts particuliers pour constituer un véritable groupe d'influence auprès des centres décisionnels du pays. Cette union pèse de trois façons sur la vie politique britannique. Par le nombre de ses adhérents tout d'abord. Bien qu'en nette perte de vitesse depuis dix ans, elle compte encore 6 millions de membres. Le TUC constitue aussi une ressource financière et un terreau électoral particulièrement fécond pour le Labour Party, auquel il impose, par ce biais, certaines de ses orientations. Enfin, le TUC bénéficie d'une popularité évidente auprès de la population britannique.

L'influence du Trade Union Congress, réel contre-pouvoir outre-Manche, se fait aussi sentir depuis quelques années à Bruxelles. L'engagement pro-européen du TUC, pour très récent qu'il soit, n'en est pas moins réel. Il date de l'arrivée de M[me] Thatcher au pouvoir. Faute d'être écouté dans leur pays, les syndicalistes *britanniques* se sont servis des instances européennes comme d'autant de tribunes qui leur ont per*mis de diffuser* leurs idées et de recouvrer une légitimité.

Aujourd'hui, le TUC pèse d'un *poids non* négligeable au sein de l'Europe. Il siège au Comité économique et social, chargé de donner des avis à la Commission et au conseil européens, qui compte huit trade-unionistes parmi ses membres ; à la Confédération des syndicats européens, où les Britanniques représentent le groupe le plus important, loin devant l'Allemagne ou la France ; au sein, enfin, de différents comités formés autour de thèmes spécifiques, comme l'industrie ou l'agriculture, sur lesquels les syndicats européens travaillent ensemble et tentent de définir une politique commune.

L'influence du Trade Union Congress, réel contre-pouvoir outre-Manche, se fait aussi sentir depuis quelques années à Bruxelles

L'organisation régulière de séminaires communs, la publication de protocoles engageant les différents pays d'Europe à s'entraider lors des négociations nationales, sont autant d'amorces d'actions collectives. Le TUC s'est, en outre, battu pour arriver à une harmonisation des revendications nationales, comme la réduction du temps de travail, une monnaie plus stable et une aide plus efficace pour les régions d'Europe défavorisées.

Un réseau informatique a été mis en place afin de centraliser des informations pour tous les syndicats d'Europe et faire avancer plus facilement les négociations. Le TUC est en cela considéré comme le groupe le plus volontaire des syndicats européens.

L'issue des élections, si elle est favorable au Parti travailliste, ne pourra que renforcer cette position. Alors que, jusqu'à présent, les initiatives du TUC avaient été contrées, en Grande-Bretagne comme en Europe, par une majorité conservatrice, les choses devraient changer avec l'arrivée de Tony Blair au pouvoir. La présence du Labour dans les différentes institutions européennes offrira une tribune aux syndicalistes au sein de l'exécutif européen, mais aussi un soutien dans leurs actions militantes. Tony Blair l'a dit, il se battra pour que la Grande-Bretagne signe enfin la Charte sociale.

On aurait pu penser que les syndicalistes britanniques, poussés à se battre sur le terrain européen par un gouvernement qui ne leur donnait plus le droit de parole dans leur pays, profiteraient du retour des travaillistes pour réinvestir le cadre national. Tel ne paraît pas être le cas. Le TUC semble avoir bien appris sa leçon européenne. La collaboration a été longue à mettre en place mais elle s'est révélée fructueuse pour les syndicalistes de tous les pays européens. Il est donc difficile de croire que le TUC abandonne un terrain qui lui *devient encore plus* favorable.

Se sentant ainsi soutenu dans ses initiatives, on doit s'attendre que le TUC demande aux autres syndicalistes européens d'adopter *une vitesse supérieure, multipliant* les actions communes autour d'une table de négociation ou dans la *rue*.

***Christelle Bertrand** prépare un doctorat d'histoire consacré aux relations entre les syndicats britanniques et l'Europe.*

Parachever la révolution conservatrice

par Graham Mather

LA transformation de l'économie britannique au cours des années Thatcher-Major est tout à fait singulière. Elle n'est pas uniforme : elle oscille entre pragmatisme prudent et radicalisme idéologique. A la veille des élections, cependant, on peut dire de cette économie qu'elle est, en définitive, plus viable qu'elle ne l'a été depuis un siècle, plus capable de répondre à la concurrence et d'engendrer une croissance soutenue.

Les deux profonds changements structurels qui ont vu le jour étaient à peine perceptibles dans le manifeste électoral de M[me] Thatcher en 1979. On y trouvait, dans le cadre des structures existantes, une volonté prudente de rendre plus efficace le secteur public. Il n'était proposé qu'une timide révision du mode de fonctionnement interne des syndicats. Pourtant, moins d'un an après la victoire électorale de M[me] Thatcher, la crise économique provoquait une totale radicalisation de sa politique. L'« hiver du mécontentement » démontrait que seule la restructuration la plus drastique pouvait mettre fin aux grèves générales et catégorielles, aux coupures de courant, boycottages, piquets de grève et autres exercices brutaux de la force dont la Grande-Bretagne pâtissait depuis la fin de la guerre.

La solution *tenait* à la fois de la doctrine de Hayek et des pratiques américaines légales. Son secret : *remodeler les règles* de l'action syndicale. Ainsi, le tort causé à autrui allait désormais coûter très cher. *Le système assurait* sa propre police. Les employeurs auraient rarement besoin de recourir à la *loi* : mais le comportement des syndicats allait changer, et les ministres et hauts fonctionnaires n'auraient *jamais* à intervenir.

En 1979, seuls les idéologues et théoriciens les plus extrémistes envisageaient de telles mesures. Mais au début des années 90, les journées de travail perdues pour cause de grève étaient en moyenne de 37 seulement pour 1 000 travailleurs, soit beaucoup moins que les 162 de la moyenne américaine. Le nouveau Parti travailliste n'ose pas aujourd'hui rendre aux syndicats leur immunité perdue en 1982 et 1984.

Le second changement structurel capital – la privatisation – fournit un autre exemple de la radicalisation de la politique économique dont est responsable la crise. Après un an de thatchérisme, les sociétés nationalisées présentaient toujours un déficit annuel d'un milliard de livres chacune.

La privatisation ne s'est pas *limitée* à endiguer les pertes. Elle a donné raison à Milton Friedman *pour* qui *la* propriété *joue un rôle* essentiel. Les idéologues qui ont convaincu M[me] Thatcher de se lancer dans la vente des télécommunications, du gaz, de l'électricité, de l'eau, du charbon, de l'acier, de l'automobile, des chemins de fer et autres ont mis au point pour le service public un modèle opérationnel soumis à des critères d'efficacité qui a dépassé l'exemple américain et donné d'excellents résultats en matière de profits pour les actionnaires, de gains de productivité, de qualité du service au client et de revenus fiscaux *prélevés sur les bénéfices*.

Tout aussi importante est la démonstration par la privatisation *que la meilleure façon de fournir* un service public de qualité est de séparer la mission de l'exécution, d'*exiger* du prestataire de *services* le dédommagement immédiat du client lorsqu'il ne parvient pas à répondre aux *meilleurs critères* de qualité. La qualité du service est devenu le critère absolu, et l'idéal du *service public le* propre du privé.

La politique conjoncturelle thatchérienne est loin d'avoir connu le même succès, laissant à John Major un héritage difficile. Au lieu de transférer les activités et les fonctions directement au marché, on a cherché à faire mieux tourner la machine étatique. La politique monétaire, notamment, ne se prête pas aisément à la privatisation. Elle a été le seul vrai point faible de l'économie thatchérienne. Une inattention momentanée aux risques de l'inflation a anéanti la croissance, ruiné des sociétés, balayé des PME, mis des travailleurs au chômage et apporté le malheur aux familles qui avaient emprunté pour acheter leur maison, et qui l'ont perdue sans y être pour rien.

Un bouleversement se prépare : la privatisation d'une bonne partie du gouvernement lui-même

La politique monétaire de la fin du thatchérisme a eu d'autres graves conséquences en économie. Une croissance inexistante rend tous les problèmes plus difficiles à résoudre. Cette vérité s'est fait jour ailleurs en Europe après les restrictions nées du traité de Maastricht. *Avec la hausse du* chômage, les dépenses sociales se sont mises à grimper. Les impôts ont de nouveau augmenté, tandis que l'emprunt public s'envolait.

La situation dont a hérité John Major était donc *mitigée*. *La* privatisation et la réforme du marché du travail furent données en exemple dans *le* monde entier, approuvées par l'ensemble des organisations économiques internationales. Cependant, son PIB par tête d'habitant confirmait la Grande-Bretagne comme lanterne rouge de l'Europe. Il a fallu plus de deux ans pour que soit rétablie la confiance dans la politique économique britannique, après des tentatives maladroites pour rester dans le système monétaire européen (SME).

La Grande-Bretagne est d'ores et déjà beaucoup mieux armée que beaucoup de ses partenaires européens pour affronter les problèmes de la santé publique. A l'approche des élections, cependant, les ministres proposent des plans ambitieux visant à accroître, par le biais de retraites complémentaires, la part des pensions relevant du secteur privé. Toutes sortes d'encouragements prennent forme pour inciter les personnes âgées à pourvoir à leur propres besoins en contractant des assurances privées. Ces idées radicales, qui auraient pu effrayer *les électeurs*, ont au *contraire été* bien accueillies.

Mais un bouleversement plus grand *se prépare. Il pourrait rap*procher le radicalisme des premières années Thatcher et les positions plus gradualistes de la fin des années 80 et 90. Il s'agit de la privatisation d'une bonne partie du gouvernement lui-même.

A la fin des années 80, un haut fonctionnaire novateur, sir Peter Kemp, entame un processus d'« agencification » de Whitehall. Les activités d'exécution des services gouvernementaux – du paiement des avantages sociaux à l'impression des documents officiels – sont regroupées en agences ayant chacune leur budget, leur directeur, leur organisation propre. Discrètement, et à titre d'essai, on a commencé à céder les plus petites de ces agences au secteur privé.

Whitehall envisage, à présent, de les vendre toutes. Ce serait la plus grande privatisation que le monde ait connue : plusieurs dizaines d'agences employant près de 400 000 personnes, une valeur variant entre 50 et 60 milliards de livres sterling. Le gouvernement obtiendrait ainsi une sensible augmentation de ses revenus, ce qui pourrait l'aider à amorcer le passage à un système de santé privé, ou à une réduction de l'impôt sur le capital, ou bien encore aux deux.

Sous le gouvernement de M[me] Thatcher, les années 1981-1983 furent les plus radicales : des années-clés au cours desquelles le marché du travail et le secteur public ont été soumis aux règles du privé. La dernière période du thatchérisme fut plus calme – en raison surtout des désaccords intervenus sur le mécanisme des taux de change, et des pertes économiques causées par une politique monétaire malheureuse.

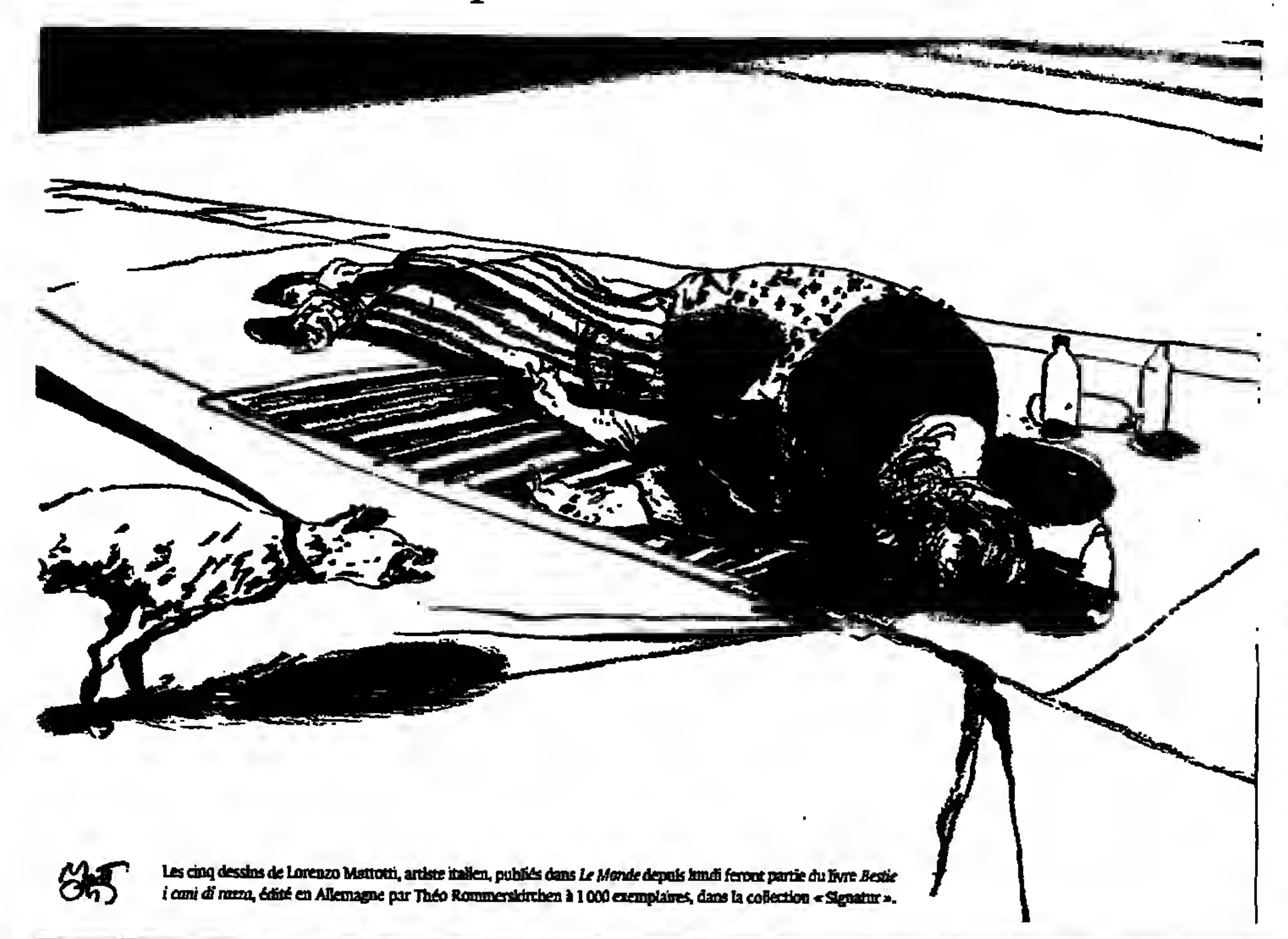
L'administration de John Major s'est déroulée tout autrement. Ses premières années au pouvoir ont été empoisonnées par la difficile situation dont il héritait. Sa politique monétaire et fiscale en porte encore les traces. Le pragmatisme prudent, cependant, est en train de céder du terrain devant une nouvelle vague de changements structurels et de privatisations, qui pourrait faire de la Grande-Bretagne le *pays d'Europe occidentale* le plus prisé au monde pour son économie. Une croissance soutenue et des réglementations minimales s'accompagnent ici d'une vive concurrence et du plus faible taux d'intervention publique jamais vu en Europe. Le vote du 1[er] mai décidera si cette vision d'avenir peut devenir réalité.

***Graham Mather** est député européen (conservateur) et président de l'European Policy Forum.*

(Traduit de l'anglais par Sylvette Gleize.)

هكذا من الأصل

Scènes de vie féroce – 5 *par Lorenzo Mattotti*



Les cinq dessins de Lorenzo Mattotti, artiste italien, publiés dans *Le Monde* depuis lundi feront partie du livre *Bestie i cani di razza*, édité en Allemagne par Théo Rommerskirchen à 1 000 exemplaires, dans la collection « Signatur ».

Les Aubrac et les dévots des archives

L'ESPOIR ET LE DOUTE. Le doute et l'espoir. Telle est la contradiction dans laquelle nous enferme la triste controverse qui oppose le journaliste-historien Gérard Chauvy au résistant Raymond Aubrac.

Le doute est celui que fait peser tout au long de son ouvrage M. Chauvy sur la loyauté de l'un des anciens dirigeants du mouvement Libération-Sud pour conclure : *« Aujourd'hui, aucune pièce d'archives ne permet de valider l'accusation de trahison proférée par Klaus Barbie à l'encontre de Raymond Aubrac »* (*Aubrac, Lyon 1943*, éditions Albin Michel). L'espoir, c'est celui que Raymond Aubrac et son épouse placent en la jeunesse. *« A mes descendants et à leurs contemporains je lègue cet héritage collectif acquis si chèrement : le droit d'être libres et égaux entre eux »*, déclare Lucie Aubrac au terme de son dernier livre, *Cette exigeante liberté* (éditions de l'Archipel).

Sans doute la bataille est-elle inégale. Le doute s'insinue, ronge, corrode tout. Poison d'autant plus violent qu'on le fait prospérer, ici, sur des archives présentées comme irréfutables : rapports de la Gestapo, procès-verbaux de la police française, pièces de justice, déclarations de Raymond Aubrac devant les services secrets gaullistes, etc.

La Gestapo l'a écrit ; la police française l'assure… Qui dit mieux ? On croit rêver devant cette révérence sans réserve, cette sacralisation des archives. Le culte qui leur est rendu est tel qu'on en oublie les plus élémentaires précautions d'analyse et de prudence. Aujourd'hui, le document d'archive fait foi. Sans discussion.

Les historiens devraient frémir, qui s'efforcent de donner à leur discipline un statut rigoureux, fondé sur le débat, la vérification et la distance par rapport à son objet. Dans la polémique actuelle, on s'interroge sur la place qui revient à l'examen critique indispensable, au doute, pris cette fois dans son acception la plus noble. L'archive domine, donc. Elle écrase. Cet outil merveilleux devient une arme pour accuser et non pour comprendre. Au point que Gérard Chauvy n'a pas demandé à Raymond Aubrac de s'expliquer sur les documents qui appellent de sa part des éclaircissements. Par avance, le témoignage est ainsi récusé. A la limite, son seul intérêt réside dans ses repentirs ou, mieux encore, dans ses contradictions. Soit il bégaie, soit il ment.

GOÛT DU SECRET ET GOÛT DU TÉMOIGNAGE

Raymond et Lucie Aubrac ont beaucoup témoigné. Par chance, ils témoignent encore. Ce sont des militants du témoignage, et ce militantisme-là les trahit aujourd'hui. Raymond Aubrac témoigne à pas comptés. Il minore très vraisemblablement son influence et son rôle passés dans l'appareil communiste. Il lui arrive aussi de se tromper sur telle ou telle date. Il lui arrive enfin de ne pas avoir réponse à tout. Ainsi s'interroge-t-il encore sur les raisons qui ont conduit les Allemands à l'épargner après son arrestation avec Jean Moulin, en juin 1943 : *« Pour moi, il n'y a qu'un mystère dans ce qui m'est arrivé : pourquoi m'ont-ils gardé à Lyon ? Cela, je n'en sais rien. »*

Lucie Aubrac, elle, aime raconter. Elle confesse qu'il lui arrive de *« fabuler »*. Cette ancienne professeur d'histoire se surprend parfois à enrichir un récit, défaut certain et trop commun. Son témoignage en est-il pour autant frappé de nullité ? Non. Il repose toujours sur une réalité dont on retrouve la trace dans les procès-verbaux de l'époque. Même les nouveaux dévots des archives ne contestent pas les opérations de commando dont elle prit la direction pour libérer de prison son mari et des camarades. Son audace était légendaire, sa vie est devenue légende.

Cela ne suffisait pas. Leur couple s'est autopromu indéfectible au travers des engagements politiques et de l'amour conjugal. Il a personnifié la Résistance unie contre l'occupant nazi. Telle est ce que les Aubrac appellent leur « cause » : la défense et illustration d'une « armée des ombres » tout entière dressée contre la barbarie, mêlant sans aucune opposition communistes et gaullistes, syndicalistes et démocrates-chrétiens.

Cette image pieuse, ignorante des tensions et déchirements politiques internes à la Résistance, irrite les impatients qui cherchent derrière la légende l'Histoire toute crue, ceux pour qui ne sauraient exister ni héros ni hommes remarquables. Mais l'Histoire en offre heureusement à profusion et les historiens ne peuvent s'arroger le droit d'insinuer le crime de trahison quand ils n'en détiennent aucune preuve tangible. En la matière, l'espoir est une vertu, le doute une félonie.

Laurent Greilsamer

L'économie dans la campagne

Suite de la première page

Le débat économique s'est, d'entrée, embourbé dans des polémiques biaisées sur les bilans comparés d'une droite autoproclamée vertueuse et d'une gauche éternellement soupçonnée d'être dispendieuse. Et M. Juppé a prononcé ses premiers discours électoraux en annonçant un *« nouvel élan »* sans préciser quelles mesures économiques nouvelles la formule pouvait laisser présager. Ce débat économique est donc mal engagé. A entendre les protagonistes, les Français n'auraient le choix qu'entre une politique d'austérité pas encore avouée et une politique laxiste, qui, elle aussi, avancerait masquée. Dans les deux cas, l'accusation occulte les questions de fond.

Est-il opportun, comme l'a fait M. Juppé, de pointer *« le boulet de la dette accumulée sous les gouvernements socialistes »* ? En réalité, la droite n'a guère de leçon a donner dans ce domaine. La dette est ainsi passée de 1 475 milliards de francs en 1988 à 2 107 milliards de francs en 1992, avant d'exloser ensuite, pour grimper à 3 255 milliards de francs en 1995 et sans doute 3 800 milliards à la fin de 1997. De surcroît, la spectaculaire déformation du partage de la valeur ajoutée, à l'avantage des profits et au détriment des salaires, que l'on a constatée depuis quinze ans est un vrai problème qui a des conséquences ravageuses sur toute l'économie. L'ancien rapporteur de la commission des comptes de la Sécurité sociale, Jean Marmot, a récemment évalué à 35 milliards de francs le manque à gagner en 1996, pour les recettes sociales, du fait de ce partage de plus en plus inégal, soit près des deux tiers du déficit annuel.

Pour autant, les propositions socialistes ne sont pas dénuées d'ambiguïté. Quelle est la marge réelle pour une politique stimulant la demande ? L'Etat devrait-il lui-même donner l'exemple, en conduisant une politique salariale plus expansive en faveur des fonctionnaires ? Cela serait-il compatible avec l'ambition de stabiliser les prélèvements obligatoires ? Caricatural, le débat n'est pas encore entré dans cette complexité.

La gauche elle-même n'a pas hésité à faire flèche de tout bois, au risque de formuler des critiques qui manquent partiellement leur cible. Peut-on en effet soupçonner le gouvernement de tenir, en réserve, un plan d'austérité ? En réalité, s'il y a un non-dit, ce n'est vraisemblablement pas celui-là.

Le gouvernement n'ignore pas qu'il aura les pires difficultés à abaisser les déficits publics à 3 % du produit intérieur brut à la fin de 1997, comme l'exige le traité de Maastricht. Même avec une croissance plus soutenue, il pressent qu'il risque d'afficher un bilan de l'ordre de 3,2 % ou 3,3 %. Comme en témoignent les nouvelles lettre de cadrage budgétaire (*Le Monde* du 23 avril), il entend donc poursuivre une politique budgétaire extrêmement serrée, puisqu'il souhaite maintenir en francs courants les dépenses à leur niveau de 1996, pendant la durée de la prochaine législature. Ce qui n'est sans doute pas l'austérité, mais à tout le moins une rigueur renforcée puisque, du même coup, les dépenses baisseraient en volume d'un peu moins de 10 %.

UN DÉLAI TROP COURT

L'arrière-pensée est donc transparente : sans pouvoir le dire publiquement, comme le fait M. Jospin, l'Elysée et Matignon tendent à penser qu'il faut impérativement tenir le calendrier de la monnaie unique, mais que, le moment venu, on pourra juger « en tendance » les efforts de rigueur entrepris par les différents pays.

La politique de la droite n'est, elle-même, pas dénuée de zones d'ombre. A preuve, le débat récurrent qui divise ses rangs sur le libéralisme. Qu'est-ce qui distingue la politique économique de M. Juppé de celle de M. Madelin ? C'est sans doute plus affaire de rythme et d'affichage – voire de tempérament – que de principe. Conduisant maintenant une politique de baisse des impôts, de privatisations accélérées et de contraction de la dépense, le premier ministre a des convictions libérales dont on ne peut guère douter. C'est lui aussi, il ne faut pas l'oublier, qui a relancé au début de l'année, le débat sur la « flexibilité », même si le terme est vite devenu tabou.

Alors, en cas de victoire, M. Juppé, même s'il s'en défend, pourrait-il accélérer les réformes dans un sens plus libéral ? Plusieurs raisons plaident en ce sens. D'abord, « l'option libérale » compte de plus en plus de partisans dans la majorité. L'évolution récente des balladuriens est de ce point de vue révélatrice. De plus, de nombreux grands patrons, notamment ceux qui ont leurs entrées à l'Elysée, font fortement pression pour qu'un cap plus libéral soit retenu. Enfin, dans une économie qui apparaît bloquée et qui a sans doute besoin d'un électrochoc, le chef de l'Etat est plus enclin, compte tenu de son système d'alliances politiques, à choisir cette voie plutôt que celle d'un dirigisme gaullien.

Alors, à quelles réformes faut-il s'attendre ? La vérité, c'est qu'on ne le sait pas encore très bien et que les socialistes n'ont pas encore aidé à cette clarification. Et le chef de l'Etat encore moins : un mois, c'est court pour qu'un débat économique sérieux s'engage. Aurait-on voulu l'escamoter, sans doute ne s'y serait-on pas pris autrement.

Laurent Mauduit

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD – 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Internet : http : //www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Pour un vrai débat

CHAQUE époque impose son style. La « fin des idéologies », le resserrement de l'écart entre les politiques menées au pouvoir par la gauche puis par la droite, la banalisation des alternances avaient déjà fait sentir leurs effets sur les campagnes électorales de 1993 et de 1995, dont la qualité du débat n'avait pas été la caractéristique principale. Celle de 1997, telle qu'elle a commencé, ne promet pas de relever le niveau, ni de rendre aux enjeux politiques la dignité qu'ils ont perdue aux yeux de nombreux citoyens.

Rien d'étonnant à cela puisque cette campagne porte la marque du calcul tactique dont elle procède. La dissolution décidée par Jacques Chirac a précisément pour finalité de prendre de court ses adversaires de gauche et d'extrême droite et d'arracher aux électeurs une décision à la hussarde. Dès lors, le combat prend inévitablement le pas sur le débat.

L'exemple britannique, où ces dissolutions tactiques sont la règle – le premier ministre, chef du parti au pouvoir, provoque des élections législatives quand bon lui semble –, avec un scrutin majoritaire à un tour encore plus réducteur, est là pour montrer ce qui en résulte : campagne courte, course aux électeurs indécis, polarisation sur la personnalité du titulaire de l'exécutif et de son rival, arguments simplistes, voire de bas étage.

Si les électeurs d'outre-Manche sont déjà las d'une campagne qui n'aura duré que six semaines quand elle s'achèvera par leur vote le 1er mai, les Français risquent de l'être rapidement de se voir sollicités de façon à la fois brusque par le président de la République et *« brutale »* par le premier ministre et chef de la majorité, Alain Juppé, qui l'a avoué avec gourmandise devant ses amis du RPR.

De François Léotard, jouant laborieusement sur les mots pour expliquer que Lionel Jospin est *« sinistre »*, à Martine Aubry répliquant que le premier secrétaire du PS se différencie du premier ministre en ce qu'il *« n'aboie pas »*, les dirigeants de partis républicains sont engagés sur une pente dangereuse, qui risque de les mener à l'exécrable rhétorique de l'extrême droite. Verra-t-on la « lepénisation des esprits » déboucher sur la lepénisation du débat politique ?

La gauche aurait d'autant plus tort de se laisser glisser sur cette pente qu'elle servirait ainsi la tactique d'escamotage du débat choisie par ses adversaires. En outre, l'énervement s'ajoute, à droite, au choix délibéré : dotée pour chef de file du premier ministre en place, empêchée de promettre rien d'autre que la continuité de la politique menée depuis deux ans par M. Juppé et constatant que la mobilisation de son électorat ne répond pas à son attente, la majorité sortante parie sur la peur et sur la caricature. La gauche se voit offrir alors le beau rôle de proposer aux Français ce qu'ils attendent : un vrai débat, pour un vrai changement.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Médiateur : Thomas Ferenczi

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 995 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* », Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance

IL Y A 50 ANS, DANS **Le Monde**

Jour de fête au village

HIER jeudi était jour de première communion à l'église de la place des Abbesses, Saint-Jean-l'Evangélique, dont l'abbé Loutil, célèbre quand il signait ses articles de *La Croix* Pierre l'Ermite, fut curé.

Jeudi est jour de congé pour les écoliers. Aussi aux bâtisseurs de pâtés de sable qui occupaient toute la largeur des allées du square Saint-Pierre s'ajoutaient les communiantes et les garçonnets à brassard blanc en quête avec leur famille d'un fond convenable à la photographie. Le vieux Montmartre voit beaucoup de peintres et de photographes. Hier, c'était une débauche.

Le père de famille, un peu énervé, conduisait un petit garçon de la rampe de pierre blanche trop neuve au château d'eau trop classique, et renonçait après des visées découragées d'un seul œil dans le « box ». Des familles complètes posaient, tendues d'attention devant la parente soigneuse qui avait monté le 6 × 9 pliant sur pied, mais qui n'arrivait pas à trouver son niveau à cause des marches.

Tout le monde était pourtant d'accord pour placer les sujets l'œil en plein soleil suivant les conseils du marchand de couleurs. Il a dû se gâcher hier beaucoup de pellicule sur les pentes maintenant urbanisées du monticule pelé ! Un autre papa avait trouvé une solution audacieuse : son fils à mi-étage, le poing sur la hanche, de profil, devant le Sacré-Cœur, il le photographiait dix marches plus bas en perspective fuyante, comme les mannequins de journaux de mode qui ont des pieds de la grosseur de leur tête.

Robert Coiplet
(26 avril 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du *Monde* : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE
Adresse Internet : http : //www.lemonde.fr

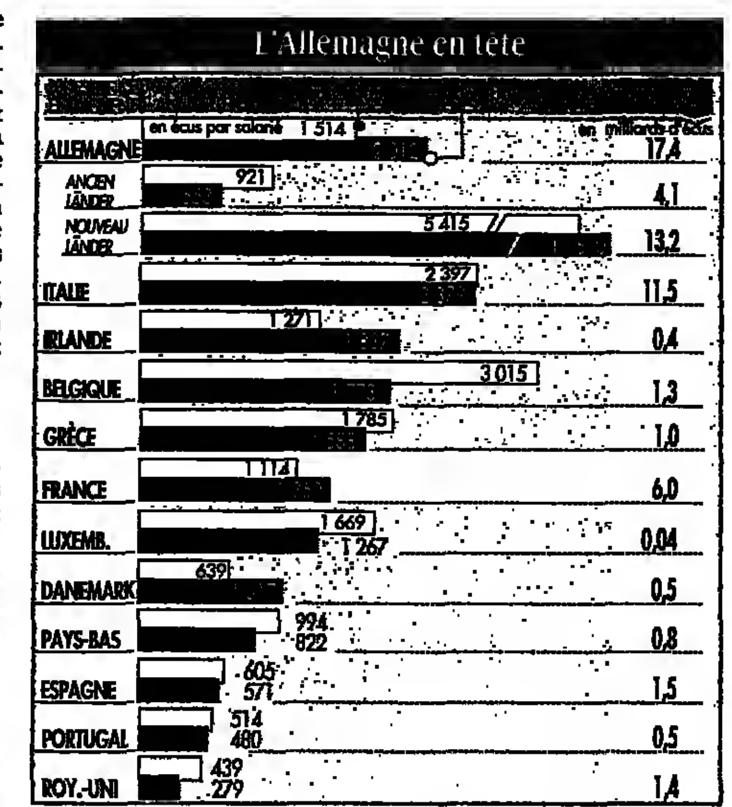
Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

SUBVENTIONS Karel Van Miert, le commissaire européen chargé de la concurrence, a présenté jeudi 24 avril aux quinze ministres de l'industrie le cinquième rapport sur les aides publiques aux entreprises. ● MALGRÉ leurs engagements précédents, les pays européens n'ont pas diminué leur soutien à l'industrie. Entre 1992 et 1994, ils ont versé en moyenne 618 milliards de francs par an aux sociétés. ● LES PAYS RICHES de la Communauté (Allemagne, France, Royaume-Uni et Italie) ont mobilisé 85 % du total durant cette période. ● L'ALLEMAGNE est le pays qui subventionne le plus ses entreprises, en raison de la réunification. ● LA COMMISSION EUROPÉENNE veut adopter des règles beaucoup plus strictes pour limiter ces aides « amenant des distorsions de concurrence ». ● LES PME-PMI françaises se débattent dans une multiplicité d'aides.

Bruxelles veut contrôler plus strictement les aides d'Etat à l'industrie

L'Allemagne, à la suite de la réunification, est le pays qui soutient le plus ses entreprises. Les privatisations et la crise ont aussi contribué à la hausse des subventions. La Commission européenne a obtenu jeudi 24 avril un renforcement de ses pouvoirs sur les fusions

KAREL VAN MIERT tape, une fois de plus, du poing sur la table. Bien que les quinze ministres européens de l'industrie, réunis jeudi 24 avril à Luxembourg, aient décidé de reconduire pendant un an le régime d'aides en faveur de la construction navale, le commissaire européen chargé de la concurrence a présenté une série de mesures visant à limiter les subventions des pays membres à leurs entreprises. Des règles plus strictes s'imposent, selon M. Van Miert, au vu du cinquième rapport sur les aides d'Etat.



ENGAGEMENTS NON TENUS

Les engagements pris par les pays européens de diminuer leurs aides à l'économie se sont envolés avec la crise. Alors qu'ils avaient commencé à réduire leurs soutiens financiers à la fin des années 80, ils ont depuis maintenu, voire augmenté, leurs subventions. Entre 1992 et 1994, les douze pays de la communauté européenne (avant son élargissement) ont versé, chaque année, au moins 9S milliards d'écus (618 milliards de francs) d'aides publiques à l'industrie, à l'agriculture, aux transports, à la pêche et au charbon. *« Les secteurs industriels à eux seuls ont absorbé au cours de la même période quelque 43 milliards d'écus par an, soit une stabilisation au niveau de la période précédente (1990-1992) »*, constate le rapport de la commission.

Les grands pays européens (Allemagne, France, Royaume-Uni et Italie) sont ceux qui bénéficient le plus des aides publiques à l'industrie. Leur part est passée de 82 % à 85 % du total entre 1990 et 1994. En revanche, les pays les plus pauvres de la Communauté (Grèce, Portugal, Espagne et Irlande) voient leur part tomber de 9,3 à 8,3 % sur la même période. Ces disparités inquiètent la Commission, qui les interprète comme un facteur de déséquilibre *« néfaste pour la cohésion économique en Europe »*.

L'Allemagne est désormais le pays qui verse le plus d'aides publiques à son industrie. La réunification a beaucoup pesé dans ce changement d'attitude. Confronté à la difficile transition d'une économie planifiée à une économie du marché, le gouvernement allemand a dépensé sans compter pour éviter un effondrement de l'économie dans l'ex-Allemagne de l'Est. En deux ans, les nouveaux Länder ont reçu en moyenne 13,2 milliards d'écus chaque année, alors que les entreprises d'Allemagne de l'Ouest n'ont perçu que 4,1 milliards d'écus d'aides, en baisse de 43,8 % par rapport à la période 1990-1992.

Sans avoir l'excuse d'une réunification, d'autres pays ont continué à augmenter leurs subventions aux entreprises. Le Danemark a ainsi augmenté ses aides de 51,6 % entre 1992 et 1994, l'Irlande de 47,5 % et la France de 13,7 %. Dans le même temps, la Belgique a réussi à réduire les siennes de 43,4 %, la Grande-Bretagne de 42,3 %, les Pays-Bas de 19 %, l'Espagne de 14 %, l'Italie de 9 %.

Les habitudes, la volonté politique, mais aussi des situations économiques différentes semblent expliquer cette différence d'attitude entre les pays de la Communauté. Surpris par l'ampleur de la crise de 1993, des Etats comme la France ont retrouvé les vieux mécanismes de la subvention pour tenter d'amortir les conséquences dévastatrices de la récession, sans grand succès.

D'autres, engagés dans une réforme des dépenses publiques, comme les Pays-Bas, ont préféré renoncer à ce chemin jugé inefficace. Enfin, à la suite des dévaluations de septembre 1992, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Espagne avaient moins besoin de prendre des mesures de soutien : leur industrie a bénéficié d'une amélioration instantanée de 10 %, 20 % ou 30 % de sa compétitivité.

Si les subventions aux secteurs en difficulté comme le textile et la construction navale restent dominantes, les Etats ont de plus en plus tendance à adopter des mesures de soutien individuelles en faveur de certaines entreprises. *« De 7 % du volume global des aides industrielles en 1990, leur part est passée à 36 % du total en 1994, soit 15,5 milliards d'écus sur un total de 43 milliards »*, constate le rapport de la Commission européenne. Cette tendance devrait se confirmer sur la période 1994-1996, d'après Bruxelles.

Une partie de cette augmentation est liée, là encore, à la réunification allemande, l'autre semble l'être aux privatisations. Sous-capitalisés, mal en point, les groupes publics ont souvent besoin d'importantes dotations avant de retourner dans le privé. En 1996, l'Etat français a dépensé 13 milliards de francs pour recapitaliser Air France, le GIAT, la CGM (Compagnie générale maritime). Cette année, il va verser 11 milliards rien que pour Thomson. En Italie, la holding publique IRI, actionnaire majoritaire d'Alitalia, s'est vu refuser, jeudi 24 avril, par Bruxelles le plan de recapitalisation de 3 000 milliards de lires (10 milliards de francs environ) prévu pour redresser la compagnie aérienne.

Ne croyant pas à un changement volontaire de comportement de la part des Etats membres, la Commission européenne veut instaurer une surveillance beaucoup plus sévère des aides. Si les soutiens à la création d'entreprise, aux PME, à la protection de l'environnement lui semblent toujours légitimes, toutes les subventions individuelles aux entreprises, surtout dans les pays riches de la Communauté, lui paraissent de nature à fausser la concurrence.

Jeudi, les ministres européens de l'industrie ont d'ailleurs accru les pouvoirs de la Commission sur les fusions. Désormais seront soumises à son approbation toutes les opérations impliquant des entreprises dont le chiffre d'affaires combiné dépasse 2,5 milliards d'écus et dont le chiffre d'affaires européen est supérieur à 100 millions d'écus.

Martine Orange

Le maquis des subventions pour les PMI

LES ENTREPRISES peuvent-elles s'y retrouver dans le maquis des aides publiques ? Les experts de la BNP ont recensé 7 000 types d'aides, dont 1 400 programmes français, 150 programmes européens et 800 en Allemagne. *« Cela représente cinq armoires bien tassées de documentation, difficile à tenir à jour ! Plus des deux tiers des PME qui pourraient bénéficier d'aides passent à côté. Les enveloppes sont sous-utilisées »*, constatent Thierry Laborde et Alexis Delouya, du département entreprises de la banque, qui, logiciel et base de données à l'appui, veulent aider les PME à s'y retrouver.

SIMULATIONS

Pour donner une idée de la multiplicité des aides, la BNP a simulé quelques cas d'entreprises. Le premier est celui de Centronics, une PME de 50 salariés, d'un chiffre d'affaires de 110 millions de francs, basée à Chambéry (Savoie), fabricant des composants électroniques, qui envisage, pour 10 millions de francs, d'implanter un nouveau centre à Vélizy-Villacoublay (Yvelines). Centronics a potentiellement accès à treize types d'aides : huit françaises, cinq européennes. Côté français, elle peut compter sur des exonérations de taxe professionnelle et sur l'Aide au recrutement de cadres, du ministère de l'industrie (ARC) qui couvre 50 % du salaire et des charges d'un cadre de haut niveau durant la première année de son contrat. De même, l'Aide au recrutement pour l'innovation (ARI) distribuée par l'Agence nationale de valorisation de la recherche (Anvar), favorise l'embauche de chercheurs et peut atteindre, comme l'ARC, 200 000 francs, plus 100 000 francs allouables par le conseil régional d'Ile-de-France. Côté européen, Centronics entre dans le cadre des programmes de subvention pour la recherche et le développement ACTS et Esprit, qui s'adressent aux PME-PMI intervenant, entre autres, dans les services multimédias, le développement de logiciels ou de composants.

Autre exemple : une PME nîmoise de rechappage de pneumatiques veut acquérir de nouveaux locaux, acheter une machine et embaucher un salarié. Elle peut prétendre à une quinzaine d'aides. Pour son investissement, elle peut avoir des subventions du conseil régional Languedoc Roussillon, une subvention du Fonds pour les restructurations du ministère de la défense, un prêt à long terme de la Banque européenne d'investissement (BEI), un soutien en fonds propres de la Soridec, qui dépend du conseil régional, et une réduction de loyer industriel accordée par le conseil général du Gard. Pour le volet emploi-formation, la PME peut bénéficier de prime pour l'aide au premier emploi des jeunes ou d'exonération de charges dans le cadre des contrats d'orientation de l'ANPE, des contrats initiative emploi (CIE), des contrats d'adaptation ou de qualification ou du contrat de retour à l'emploi. Avec son projet considéré comme innovant, elle peut aussi briguer une avance remboursable du ministère de l'industrie. Enfin, elle peut bénéficier de soutien en conseil et formation : subventions du conseil régional et du dispositif d'épuration des eaux usées de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse.

Dernier cas de figure : celui d'une PME de 192 salariés, réalisant 185 millions de chiffre d'affaires dans l'agroalimentaire et basée en Maine-et-Loire, qui veut s'implanter en Italie. Son projet comprend l'acquisition d'une entreprise, la construction de nouveaux locaux, des investissements en brevets et licences. Elle peut bénéficier de cinq types d'aide. Une aide pouvant aller jusqu'à 200 000 francs du Frame (Fonds d'aide régional pour les marchés extérieurs) du conseil régional des Pays de la Loire, et trois aides européennes : des prêts de la BEI, des garanties destinées à soutenir la formation de capital, et des prêts sans intérêt pour investir dans un nouveau procédé ou de l'équipement de haute technologie.

Sophie Fay

Les inspecteurs du travail CFDT dénoncent le non-respect de la durée légale du travail

EN MATIÈRE de temps de travail, Hewlett-Packard est réputée pour son attitude exemplaire. N'a-t-elle pas signé, en mai 1995, un accord qui réduit à 37 h 30 par semaine la durée du travail de ses salariés ? N'a-t-elle pas, en décembre de la même année, signé un autre accord qui ramène à 35 heures cette durée sur son site industriel de L'Isle-d'Abeau (Isère) en échange d'un accroissement de flexibilité et d'un certain nombre d'embauches ?

Pourtant, le 27 janvier, le tribunal d'instance de Villeurbanne (Rhône) a condamné ses dirigeants pour non-respect du code du travail. Sur le seul établissement de Bron (188 salariés dont 73 cadres), les inspecteurs du travail ont constaté que de mai à décembre 1995, la durée quotidienne maximale du travail (10 heures) a été dépassée à soixante-quatre reprises. Ces infractions concernent vingt salariés et ont été commises cent cinq fois. Sur la même période, la durée hebdomadaire (48 heures maximales) a été dépassée durant dix semaines. Ces dépassements ont été commis douze fois et concernent six salariés. Enfin, sur cent dix-huit salariés, soixante-cinq ne disposent d'aucun document de décompte de la durée du travail. Pour ces infractions, la société a reçu une amende de 29 900 francs.

A l'heure où un certain nombre d'employeurs réclament plus de flexibilité, les inspecteurs du travail CFDT utilisent cet exemple pour montrer que même les entreprises modèles ne respectent pas la législation sur le temps de travail. Si l'on en croit le dossier d'une soixantaine de pages qu'ils viennent de publier sur les pratiques observées dans la région Rhône-Alpes, *« les violations délibérées de la législation sur le temps de travail sont courantes »*. En leur *« qualité d'inspecteurs et de contrôleurs du travail »*, ils entendent *« témoigner que dans ce pays les salariés font en moyenne plus que la durée légale du travail, qui est fixée à 39 heures par semaine »*.

LA HAUTE TECHNOLOGIE MONTRÉE DU DOIGT

Les entreprises de haute technologie, comme Siemens, Thomson CSF, Matra ou Hewlett-Packard, se font de plus en plus souvent condamner pour les dépassements d'horaires de leurs cadres, mais elles ne sont pas les seules. Les inspecteurs du travail CFDT énumèrent les pratiques qu'ils rencontrent tous les jours dans le BTP, la métallurgie, le gardiennage, la distribution, la restauration... Les exemples sont édifiants. Dans une entreprise de travaux publics, les chefs de chantier faisaient, si l'on en croit les décomptes relevés par informatique, 39 heures par semaine. Pas une minute de plus ni de moins. Cela était d'autant plus suspect que les intérimaires placés sous leurs ordres effectuaient, eux, des heures supplémentaires. La direction a dû reconnaître que ces 39 heures ne correspondaient qu'aux heures officielles.

Dans le gardiennage, particulièrement exposé aux abus, il n'est pas rare, selon ce document, de voir des salariés travailler sept jours sur sept pendant deux à trois mois. Dans la distribution alimentaire, les chefs de rayon travaillent souvent S0 heures par semaine pour 8 500 francs par mois, ce qui fait un salaire horaire inférieur au SMIC. Dans la restauration rapide, le contrat de travail d'un plongeur précise que l'intéressé travaillera *« 1 heure par semaine »*, mais qu'il s'engage néanmoins à *« consacrer tout son temps de travail à la société »*...

Les inspecteurs du travail ne sont théoriquement pas dépourvus de moyens. Dans le seul département du Rhône, six mille lettres d'observations sont envoyées chaque année aux employeurs, mais le tribunal de police ne dresse, selon la CFDT, que trois cents procès-verbaux par an. Le parquet classe rarement sans suite les procès-verbaux, mais l'amnistie présidentielle a des effets ravageurs. Selon la CFDT, la loi d'amnistie du 3 août 199S votée après l'élection de Jacques Chirac *« a enterré en moyenne, sur les années 91, 92, 93, 94, 95, 44 % des procès-verbaux traitant de la durée du travail »*.

Frédéric Lemaître

Tensions dans le transport aérien, apaisement à la SNCF

L'EX-AIR INTER s'est mise, vendredi 25 avril, au diapason d'Air Liberté et TAT, les deux filiales en France de British Airways. Ses pilotes ont déclenché une grève reconductible qui devait clouer au sol, au moins jusqu'à samedi, plus de la moitié des vols intérieurs d'Air France (renseignements au 08-02-80-28-02). Les pilotes de TAT, les hôtesses et stewards d'Air Liberté et TAT entamaient, quant à eux, leur dix-septième jour de grève, ce qui devait entraîner pour le week-end un service limité à 60 % du trafic habituel (renseignements au 08-03-09-09-09 pour TAT et 08-03-80-58-05 pour Air Liberté).

Les deux conflits ont des causes communes. Marc Rochet, PDG de TAT et d'Air Liberté, veut aligner les conditions de travail et de rémunération du personnel navigant des deux compagnies. Christian Blanc, PDG du groupe Air France, tire lui aussi les conséquences de la prise en location-gérance, le 1er avril, de l'ex-Air Inter par Air France, en attendant la fusion complète des deux sociétés. Son conseil d'administration a adopté, jeudi 24 avril, une nouvelle *« liste de séniorité »*, regroupant les 2 800 pilotes d'Air France et les 700 pilotes de l'ex-Air Inter et permettant à ces derniers d'accéder aux vols long-courriers progressivement entre fin 1998 et 2004.

● Dans le transport ferroviaire, la situation devait en principe revenir à la normale dans la journée de vendredi après une grève de 24 heures des contrôleurs (*Le Monde* du 24 avril). Les syndicats ont obtenu l'avancée au 30 avril d'une réunion prévue initialement le 7 mai et l'assurance que les propositions financières de la direction (prime et promotions) n'étaient pas subordonnées à l'acceptation de projets contestés (évolution du métier, conditions de travail...). Mais, alors que le mouvement de grève était reconduit jusqu'à vendredi 17 heures dans la région lyonnaise, d'autres assemblées générales de grévistes étaient susceptibles d'appeler à la poursuite du mouvement (renseignements par Minitel au 3615 SNCF et par téléphone au 08-36-35-35-35 ou au 01-53-90-10-10 pour l'Ile-de-France).

Christophe Jakubyszyn

L'usine Panasonic de Longwy menacée de fermeture

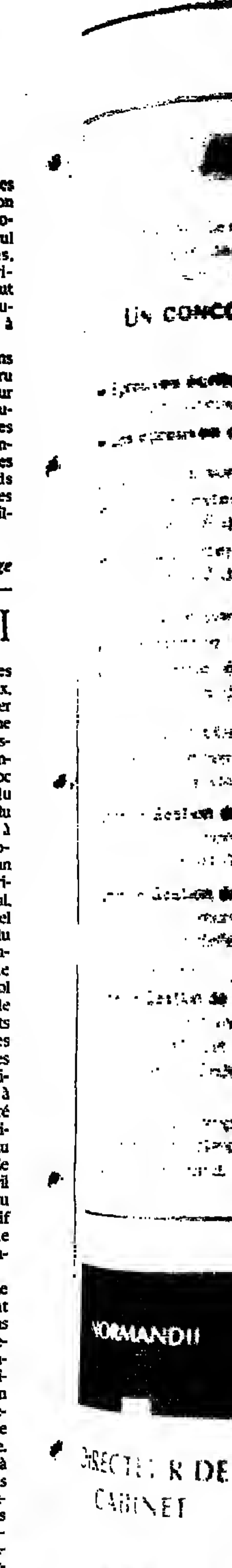
NANCY
de *notre correspondante*

L'usine de magnétoscopes Panasonic de Longwy (Meurthe-et-Moselle) va-t-elle fermer, comme l'unité JVC à Villers-la-Montagne, distante de quelques kilomètres ? C'est bien ce que craint le personnel, qui a débrayé jeudi 24 avril, puis séquestré le PDG, M. Kitagawa. Vendredi, à 4 heures du matin, à la demande de la direction, la police faisait évacuer les locaux, occupés par une cinquantaine de salariés.

Il y a quelques jours, la photocopie d'un document confidentiel dont la direction se refuse à commenter la teneur est parvenue anonymement à deux délégués CFDT. Selon Marie-Line Quaglia, permanente à la CFDT, on y lit que *« la fermeture de l'usine est prévue pour 1998. Six millions de francs ont été inscrits au budget pour financer les licenciements. La direction a beau dire que ce n'est qu'une simulation, on ne la croit pas »*. La déléguée syndicale ajoute que pour les années 1999 et 2000 *« on tombera à 0 % de pertes, c'est donc qu'ils ont prévu de fermer »*. L'usine a perdu 22 millions de francs en 1995, et 6 millions en 1996.

La diffusion de ce document par la CFDT *« a eu pour effet de mobiliser encore un peu plus un secteur déjà éprouvé par l'affaire JVC. La logique est la même »*, note Mme Quaglia. De quoi inquiéter les 130 salariés, surtout des femmes. *« On nous dit qu'il y a une conjoncture défavorable, qu'il faut chercher une solution de repli pour l'unité de Longwy. Mais, dans le même temps, on nous répond qu'on ne peut rien fabriquer d'autre ici. »* Des rumeurs inquiétantes avaient déjà couru sur le sort de Panasonic, qui fait partie du même groupe que JVC, le géant japonais Matsushita. Il y a deux mois, une ligne de fabrication a été délocalisée vers la Hongrie. L'usine Panasonic est la première unité asiatique qui se soit implantée à Longwy il y a une dizaine d'années.

Monique Raux



Le Monde des INITIATIVES LOCALES

LES OFFRES D'EMPLOIS CADRES DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

Cadres Territoriaux

[redacted]

Le Centre de Gestion de la Fonction Publique Territoriale du Rhône organise pour son département et pour les Centres de Gestion des départements de l'Ain, l'Ardèche, la Drôme, l'Isère, la Savoie :

UN CONCOURS EXTERNE ET UN CONCOURS INTERNE DE RÉDACTEUR TERRITORIAL

- **Epreuves écrites** les **25 et 26 septembre 1997** à Lyon, Bourg-en-Bresse, Valence, Grenoble, Chambéry.
- **Les épreuves orales** auront lieu à Lyon pour les candidats admissibles.

Ces concours sont ouverts pour 169 postes répartis comme suit :
- Concours externe : 97 postes – 81 dans la spécialité administration générale, 16 dans la spécialité secteur sanitaire et social,
- Concours interne : 72 postes – 60 dans la spécialité administration générale, 12 dans la spécialité secteur sanitaire et social.

Conditions de participation :
- à titre externe, Baccalauréat ou diplôme ou études de niveau IV,
- à titre interne, être agent public et justifier au 1er janvier 1997 de quatre ans au moins de services effectifs.

Retrait des dossiers de candidature du 13 mai au 30 juin 1997 inclus. (Joindre une enveloppe 24x32 affranchie à 6,70 F et libellée aux nom et adresse du candidat), dans les centres de gestion suivants :

Centre de Gestion de la F.P.T. du Rhône
18, rue du Dr Edmond Locard
69322 Lyon Cedex 05

Centre de Gestion de la F.P.T. de la Drôme
265, Chemin des Iles - Ile Girodet
26500 Bourg-les-Valence

Centre de Gestion de la F.P.T. de l'Ain
Maison des Communes
119, chemin de Bellevue
01960 Peronnas

Centre de Gestion de la F.P.T. de l'Isère
228, cours de la Libération
38030 Grenoble Cedex 2

Centre de Gestion de la F.P.T. de l'Ardèche
Résidence le Parc Vivarais
Rue Baptiste Marcet - BP 187
07204 Aubenas Cedex

Centre de Gestion de la F.P.T. de la Savoie
Immeuble Oméga
53, rue de la République
73000 Barberaz

*Les dossiers complets doivent être déposés ou expédiés **EXCLUSIVEMENT** au Centre de Gestion de la Fonction Publique Territoriale du Rhône au plus tard le mardi 8 juillet 1997 minuit, le cachet de la poste faisant foi.*



DÉPARTEMENT DE LA MARNE

LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MARNE - 558 000 HABITANTS
recherche

• UN DIRECTEUR DES AFFAIRES SCOLAIRES, CULTURELLES, SPORTIVES ET TOURISTIQUES

Placé sous l'autorité du Directeur Général des Services, vous êtes chargé de préparer les politiques sectorielles départementales, et de veiller à leur application.
Vous disposez à cette fin de plusieurs services dont vous assurez la responsabilité dans les domaines suivants :
- politique éducative : gestion des collèges, transports scolaires, bourses départementales ;
- politique culturelle :
  - projet d'orientations départementales,
  - mise en place d'un plan départemental de lecture,
  - aides financières et contrats d'objectifs avec les associations,
  - mise en oeuvre des actions en liaison avec la bibliothèque départementale de prêt et la direction des archives départementales ;
- politique touristique : :
  - suivi des grands dossiers touristiques (Parc naturel de la montagne de Reims - Zone de loisirs du Lac du Der, 1er lac artificiel d'Europe - Développement touristique de l'Argonne),
  - plan départemental de randonnée,
  - développement de la politique touristique du Département en liaison avec le comité départemental de tourisme ;
- politique sportive :
  - aides aux associations sportives,
  - soutien aux sportifs de haut niveau.

Ce poste est à pourvoir par un cadre de la fonction publique territoriale : attaché principal ou directeur territorial, ou par détachement d'un fonctionnaire de l'Etat d'un grade équivalent. Il pourrait offrir à un jeune administrateur une première expérience riche et diversifiée.
Il suppose des qualités de créativité et d'adaptabilité ainsi que des capacités relationnelles.

Merci d'adresser votre candidature manuscrite et CV détaillé, avant le 30 mai 1997, à M. le Président du Conseil Général de la Marne, direction des ressources humaines, service du personnel, 2 bis rue de Jessaint, 51038 Châlons-en-Champagne.

salari

Responsable Marchés

ACOSS

L'agence centrale des organismes de sécurité sociale recrute au sein de son département Budget-Ordonnancement-Marchés un responsable marchés publics.

Vous assurez les expertises juridiques des dossiers pré-contentieux ainsi que des études juridiques diverses, le conseil auprès des différentes directions de l'ACOSS en matière d'achat public, la rédaction et le suivi de marchés publics et des contrats.

De formation bac + 4 en droit Public, vous possédez **impérativement une expérience minimum de 2 à 3 ans dans une fonction similaire.** Une bonne pratique de la réglementation applicable aux marchés de l'Etat et des procédures budgétaires, la maîtrise des outils bureautiques, sont des atouts indispensables pour réussir à ce poste.

Poste basé à Paris 11. Rémunération annuelle brute 190 KF.

Merci d'adresser lettre + CV + photo en précisant sur l'enveloppe la réf. BR0697A à l'attention de Raoul GUEVEL - *RH PARTNERS* - 365 rue de Vaugirard - 75015 PARIS.

RH PARTNERS

NORMANDIE

Avec 12 000 habitants en l'an 2000 et près de 1000 ha, notre ville est un pôle de croissance de l'agglomération caennaise.
Par sa situation stratégique et son environnement : Campus universitaire, espace théatral, I.V.R....., elle vit une véritable explosion industrielle et commerciale.
Nous créons la fonction de Directeur de Cabinet.

DIRECTEUR DE CABINET

" Bras droit " du Maire, vous serez son relais opérationnel et vous mettrez en oeuvre d'importants dossiers. Dans la cadre de projets de grande ampleur, vous accorderez compétence et créativité, dynamisme et tenacité.

Nous vous proposons de valoriser dans un contexte passionnant votre diplôme, Droit, Sciences Po., Sciences Eco., et éventuellement votre première expérience.

Merci de nous présenter votre projet de carrière et l'adresser sous la référence DC/97400 à notre Société Conseil : JMLP Consultants SA Actis Technopole - 12, rue du Colonel Rémy - 14000 CAEN
Confidentialité assurée.

JMLP



VILLE D'ANGERS

147 000 habitants recherche son

Chargé de la Communication Externe H/F

Directement rattaché au Cabinet du Maire et en étroite liaison avec l'Adjoint chargé de la Communication, votre mission principale sera de **promouvoir la Ville d'Angers tant sur le plan national que sur le plan International** en :
- mettant en œuvre la politique globale de communication externe de la Ville,
- réalisant les campagnes et plans d'actions à caractère promotionnel de la Ville d'Angers,
- gérant et développant un réseau de leaders d'opinion, ainsi que les relations avec la presse nationale,
- assurant le suivi des relations avec les agences prestataires.

Diplômé d'Etudes Supérieures, vous avez à votre actif plusieurs réussites en communication institutionnelle dont vous pouvez témoigner, à travers environ cinq ans d'expérience, dont si possible une partie en Agence.

Vous avez également :
- une forte capacité à vous adapter et à fédérer différents univers professionnels et institutionnels,
- une excellente culture générale, une réelle motivation pour vous investir dans les actions de développement d'image d'une grande ville,
- une pratique des outils techniques, graphiques et audiovisuels notamment.

Vos qualités relationnelles (écoute et dialogue), votre sens du travail en équipe seront parmi les critères déterminants du choix.



Pour recevoir des informations complémentaires, merci d'adresser avant le 4 juin votre CV accompagné d'une lettre de motivation s/réf. 70435 M à FC Conseil, 9, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris, qui garantit toute confidentialité.

FRANCOIS CORNEVIN

Gestionnaires et Financiers



40 000 habitants, centre de l'agglomération de la côte basque (120 000 habitants), ville dynamique, universitaire, qualité de vie.
recherche son

Responsable du service aménagement et habitat

ingénieur subdivisionnaire (H/F)

Cadre A de la fonction publique territoriale, vous assurerez la responsabilité de l'organisation et de l'animation d'un service chargé de l'aménagement et de l'habitat.
Vos principales missions sont les suivantes :
> conduite d'études générales d'urbanisme,
> gestion du POS (modification, révision),
> réalisation d'études opérationnelles et pré-opérationnelles (études de faisabilité, ZAC, projets de quartiers),
> suivi des procédures d'habitat (PLH...) et des opérations de logements.

Doté d'une formation supérieure en urbanisme, vous disposez d'une expérience confirmée dans la conception, l'analyse et le suivi d'opérations d'aménagement urbain et d'habitat.
Disponibilité, capacité d'écoute et de synthèse, aptitudes à la communication et au travail en équipe sont des atouts vous permettant de réussir vos missions.

Recrutement :
> par voie de mutation ou de détachement,
> rémunération statutaire + régime indemnitaire.

Merci d'adresser votre candidature (lettre manuscrite, CV et photo), avant le 30/04/97, à Monsieur le Député-Maire, Direction des Ressources Humaines, Hôtel de Ville, BP 4, 64109 Bayonne cedex.

salari

Le Monde des Initiatives Locales*
un rendez-vous à ne pas manquer pour vos opportunités de carrière.
Le vendredi daté samedi.

Les marchés français sont peu affectés par la campagne électorale

Aucune attaque spéculative contre le franc n'a pour l'instant été observée

En dépit de certains pronostics pessimistes, les marchés financiers français ont été jusqu'à aujourd'hui peu affectés par la dissolution de l'Assemblée nationale. Toutefois, le retournement brutal de la Bourse de Paris jeudi 24 avril après la publication du sondage Ipsos-*Le Point*, annonçant un écart faible entre la majorité et l'opposition, montre que la crainte d'une remise en cause de l'Union monétaire pourrait provoquer des secousses plus fortes.

LA TÂCHE devient difficile pour les analystes de marchés. En moins d'une semaine, ils ont été pris plusieurs fois à contre-pied. Totalement surpris par l'annonce d'élections législatives anticipées, ils n'avaient pas davantage deviné le calme avec lequel allaient réagir, au moins initialement, les investisseurs. Alors qu'ils étaient en majorité persuadés que le retour de l'incertitude politique allait provoquer un plongeon des marchés français, ces derniers se sont montrés plutôt résistants depuis l'annonce de la dissolution de l'Assemblée nationale.

Remous sur la livre

A l'approche des élections générales au Royaume-Uni, qui se tiendront jeudi 1er mai, la tension monte sur les marchés financiers britanniques. Mais alors qu'en France, la remontée de la gauche dans les sondages provoque un repli des cours, c'est l'inverse qui se produit outre-Manche.

La livre sterling s'est brutalement repliée à la suite de la publication d'une enquête indiquant une baisse de l'avance du Parti travailliste dans les intentions de vote. Alors qu'elle était montée, mardi 22 avril, jusqu'à 2,8060 marks et 9,48 francs, elle est tombée, jeudi, à 2,7750 mark et 9,36 francs. La devise britannique se reprenait légèrement, vendredi matin, à 2,7835 mark et 9,3980 francs. Les opérateurs de la City de Londres, qui n'éprouvent aucune inquiétude à l'égard du programme économique très libéral défendu par Tony Blair *(lire page 2)*, redoutent en revanche qu'un scrutin serré n'empêche la formation d'une majorité claire au Parlement.

La Bourse de Paris a gagné 0,24 %, jeudi 24 avril, après avoir déjà progressé de 0,75 % la veille. L'écart de taux à long terme entre la France et l'Allemagne, qui constitue l'un des meilleurs indicateurs de la solidité du marché français, fait preuve pour sa part d'une grande stabilité. Il évolue dans une fourchette comprise entre 0,05 % et 0,10 % en faveur des rendements français, plus faibles que leurs homologues d'outre-Rhin. Le franc, enfin, n'a cédé qu'un centime face à la monnaie allemande, à 3,3750 francs pour un deutschemark vendredi matin.

LE PROGRAMME DU PS INQUIÈTE

Aucune attaque spéculative contre la devise française n'a pour l'instant été observée. La légère baisse du franc est la conséquence d'opérations de précaution, *« de couverture »*, comme disent les spécialistes, effectuées par des gestionnaires soucieux de protéger la valeur des actifs financiers français qu'ils détiennent contre d'éventuelles fluctuations de la monnaie.

Certains analystes attribuent la bonne tenue du franc à la réputation d'indépendance et d'intransigeance dont jouit sur les marchés financiers internationaux la Banque de France, qui n'avait pas hésité, en mars 1995, durant la campagne pour l'élection présidentielle, à relever ses taux directeurs pour défendre le franc. Les investisseurs sont persuadés qu'elle n'hésiterait pas à utiliser la même méthode dans le cas où le franc viendrait à déraper. L'institut d'émission, dont le conseil se réunissait jeudi, a choisi de laisser inchangés ses taux directeurs. Le franc bénéficie aussi d'indicateurs économiques favorables. La balance courante est très largement excédentaire, ce qui provoque mécaniquement des achats de francs, tandis que la production industrielle a progressé de 1,6 % en février, ce qui permet d'espérer un chiffre de croissance au premier trimestre meilleur que prévu.

L'impact des sondages

Publication du sondage IPSOS / « Le Point »

2 562,59 – 10 h 00

2 539,83 – 17 h 15

10.30 – 11.30 – 12.30 – 13.30 – 14.30 – 15.30 – 16.30

24 avril

Source : Bloomberg

L'annonce, jeudi après-midi, d'une réduction de l'écart entre la droite et la gauche dans les intentions de vote a fait subitement baisser la Bourse de Paris.

Le calme est toutefois précaire, *et l'équilibre des marchés financiers* français demeure fragile. Les opérateurs restent très sensibles à l'évolution des sondages, comme l'a prouvé, jeudi après-midi, le retournement brutale des valeurs françaises observée après la publication d'un sondage Ipsos pour *Le Point* indiquant une chute des intentions de vote en faveur de la droite et prédisant un scrutin très serré *(lire page 7)*.

Le programme économique du Parti socialiste, axé sur la relance du pouvoir d'achat des ménages et une intervention accrue de l'Etat dans la vie économique, inquiète les opérateurs. Mais ces derniers redoutent surtout les conséquences, pour la construction monétaire européenne, de la position adoptée par la Rue de Solférino à l'égard de l'euro. Tout en s'opposant au respect *« absolu »* du critère de déficit public *« s'il faut imposer une nouvelle cure d'austérité au pays »*, le premier secrétaire du PS estime qu'*« il faut que l'Italie et l'Espagne y rentrent d'entrée de jeu, que l'euro ne soit pas surévalué par rapport au dollar et qu'il y ait un gouvernement économique face à la banque centrale »*. Karl Lamers, porte-parole pour les affaires étrangères du parti de l'Union chrétienne-démocrate (CDU) du chancelier Helmut Kohl, a qualifié ces propositions de *« contre-productives »* et *« totalement irréalistes »*.

Ces incertitudes européennes affectent les marchés financiers italiens, jusqu'à présent soutenus par la perspective d'adhésion de l'Italie à la zone euro. La devise italienne a cédé 10 lires face au mark depuis l'annonce d'élections législatives anticipées en France.

Pierre-Antoine Delhommais

Procédure de flagrant délit contre les salariés de Renault-Vilvorde à Lille

UNE PROCÉDURE de flagrant délit a été établie contre les ouvriers de l'usine Renault de Vilvorde (Belgique) qui avaient forcé, jeudi 24 avril, les portes de l'Hôtel de ville de Lille (Nord), a annoncé le Préfet de la Région Nord-Pas-de-Calais dans la soirée. Des ouvriers de cette usine, en grève jeudi, étaient arrivés en autobus, faisant irruption vers 12 h 15 dans le hall de l'Hôtel de Ville. Ils étaient expulsés par les forces de l'ordre quelques minutes plus tard. Cinq ouvriers ont été blessés, et ont dû recevoir des points de suture, selon leurs représentants.

La police est intervenue dans le hall de l'Hôtel de ville *« sur réquisition de la mairie »* pour mettre fin aux *« actes de violence »*, selon le Préfet. Les ouvriers de Vilvorde comptaient remettre au sénateur-maire Pierre Mauroy, ancien Premier ministre (PS) une lettre ouverte adressée au premier secrétaire du Parti socialiste Lionel Jospin. En l'absence de M. Mauroy, son directeur de cabinet Bernard Masset a brièvement dialogué avec eux. – *(AFP.)*

DÉPÊCHES

■ **FIAT : le groupe italien a réalisé en 1996 un bénéfice net de 7,7** milliards de francs (+10,4 %), pour un chiffre d'affaires consolidé de 260 milliards (+4,2 %), grâce à des cessions qui ont permis de compenser les pertes enregistrées par l'activité automobile.

■ **SNCM : le trafic maritime de la Société nationale Corse Méditerranée était paralysé**, vendredi 25 avril, par un mouvement de grève de 24 heures pour la défense du pouvoir d'achat et de l'emploi.

■ **DASSAULT ELECTRONIQUE : la filiale de Dassault Industries a enregistré** en 1996 un résultat net consolidé, part du groupe, de 116,6 millions de francs contre une perte de 21,4 millions en 1995, pour un chiffre d'affaires en hausse de 7,2 % à 4,6 milliards.

■ **RHÔNE-POULENC RORER : la filiale pharmaceutique franco-américaine du groupe français a annoncé**, jeudi 24 avril, le lancement d'un programme de rachat de 5 millions de ses propres actions sur le marché américain, qui financeront un programme de stocks options (options d'achats d'actions) des employés et d'épargne retraite.

■ **CHARBONNAGES DE FRANCE : les salariés du groupe ont massivement suivi**, jeudi 24 avril, l'appel à la grève pour les salaires par toutes les fédérations de mineurs (CGT, CFDT, FO, CFTC, CGC et autonomes).

■ **ÉLECTRICITÉ JAPONAISE : le ministre japonais du commerce international et de l'industrie (MITI)** s'est dit, vendredi 25 avril, ouvert à toute solution permettant d'abaisser les coûts de l'énergie au Japon, y compris des fusions ou des démantèlements des neuf compagnies régionales d'électricité.

■ **CCF : la direction des ressources humaines de la banque** a recruté, comme directeur chargé des études et des stratégies, Sylvie François (quarante-deux ans). Cette énarque, ancienne secrétaire national du PS à l'éducation et à la recherche, a été conseiller technique dans les cabinets de Georgina Dufoix, de Pierre Bérégovoy, de Michel Sapin et de Michel Rocard.

■ **SUEZ : le groupe va céder à Commercial Union** l'essentiel de sa participation dans la Société d'Epargne Viagère, la compagnie d'assurance-vie qui gère le contrat AFER à parité avec Abeille Vie, filiale de Commercial Union. Cette cession lui apportera 600 millions de liquidités et contribuera positivement pour plusieurs dizaines de millions de francs, au résultat de Suez.

■ **NISSAN MUTUAL LIFE : le gouvernement japonais a décidé de** mettre en faillite la compagnie d'assurance-vie. Cette dernière va cesser toute activité à l'exception des engagements pris à l'égard de sa clientèle actuelle. Cette faillite est la première d'une compagnie d'assurance-vie depuis la restructuration du secteur après-guerre.

Le Monde INITIATIVES LOCALES

LES OFFRES D'EMPLOIS CADRES DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

Cadres Territoriaux

CENTRE DE GESTION DE LA FONCTION PUBLIQUE TERRITORIALE DE SEINE-ET-MARNE

organise

■ FILIERE ADMINISTRATIVE

- Un concours sur épreuves de

REDACTEUR TERRITORIAL

Spécialité Administration générale

Période légale d'inscription : du 2 juin au 7 juillet 1997

Date des épreuves écrites : les 25 et 26 septembre 1997

Le nombre de postes mis au concours : 46 postes au moins.

■ FILIERE SANITAIRE ET SOCIALE

- Un concours interne avec épreuve de

COORDINATRICE DE CRECHES TERRITORIALE

(organisé en convention avec le Centre de Gestion du LOIRET - 45)

Période légale d'inscription : du 30 juin au 4 septembre 1997

Date de l'épreuve orale : à partir du 22 octobre 1997

Le nombre de postes mis au concours : 4 postes au moins.

Les demandes de dossiers d'inscription doivent être adressées au :

Centre de Gestion de Seine-et-Marne
335, rue du Bois Guyot
77350 LE MEE SUR SEINE

AVIS DE CONCOURS

LE CENTRE INTERDÉPARTEMENTAL DE GESTION DE LA GRANDE COURONNE organise au titre de l'année 1997 les concours suivants :

Filière sociale

CONCOURS INTERNE DE COORDINATRICE DE CRÈCHES TERRITORIALE

Ce concours est ouvert aux puéricultrices territoriales hors classe justifiant au 1er janvier 1997 d'au moins trois ans de services effectifs dans leur grade.

Période d'inscriptions : du 30 juin au 4 septembre 1997
Entretiens : le 22 octobre 1997
Nombre de postes : 20

Filière administrative :

CONCOURS DE RÉDACTEUR TERRITORIAL

■ ouvert en externe pour au moins la moitié des postes aux candidats titulaires du baccalauréat ou d'un équivalent ■ ouvert en interne pour au plus la moitié des postes aux fonctionnaires et agents publics justifiant au 1er janvier 1997 de quatre ans au moins de services effectifs.

Période d'inscriptions : du 2 juin au 7 juillet 1997
Épreuves écrites : les 25 et 26 septembre 1997
Nombre de postes : 246 (Spécialité Administration Générale : 238 – Spécialité Sanitaire et Sociale : 8)

Un courrier accompagné d'une enveloppe 23 x 32 cm, timbrée à 11,50 francs et libellée à vos nom et adresse personnelle est à adresser au CIG - Service concours - 15, rue Boileau - BP8656 - 78008 VERSAILLE CEDEX.

LE PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

Etablissement public à caractère administratif, siège à NICE 06 recrute son

CHEF DE SERVICE ADMINISTRATIF ET FINANCIER

- **Mission :** Gestion des moyens et des personnels.
- **Profil :** Maîtrise des règles de la comptabilité publique et du statut de la fonction publique de l'Etat, pratique de la micro-informatique indispensable, qualités rédactionnelles, de rigueur et d'organisation, expérience dans des fonctions comparables.
- **Recrutement :** Par voie de détachement d'un fonctionnaire de catégorie A ou (niveau attaché ou attaché principal) ou agent contractuel.

Candidature manuscrite avec CV à adresser pour le 5 mai 1997 à Madame le Directeur du Parc National du Mercantour, 23 rue d'Italie - BP 1316 - F-06006 NICE Cedex 1.

La Ville de VIF - Isère

Chef-lieu de canton - 6.500 habitants

recrute

UN SECRETAIRE GENERAL

cadre d'emploi des Attachés Territoriaux

Profil :
- Solide expérience de la fonction communale.
- Formation supérieure juridique et financière.
- Compétence en matière d'organisation et de management.

Missions :
- Mobiliser les services à partir des orientations définies par les Elus.
- Cadrer, coordonner et suivre les projets de développement.

Avantages liés à la fonction.

Lettre manuscrite, curriculum vitae et photo à adresser à : Monsieur le Maire de VIF - place de la Libération - 38450 VIF.

La Communauté de Communes du Pays de Condé recherche

un DIRECTEUR(TRICE)

pour son Plan Local d'Insertion Economique.

Profil souhaité :

- formation supérieure Bac+4 minimum ou expérience professionnelle équivalente.
- connaissance du fonctionnement d'un P.L.I.E. et expérience dans les domaines de la formation, de l'insertion et/ou de la création d'activités.

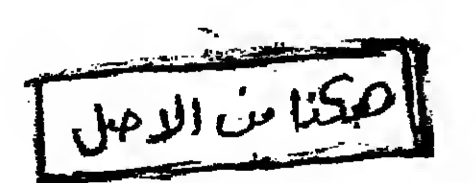
Le poste est à pourvoir immédiatement.
Il sera proposé un contrat de 3 ans renouvelable.
La lettre de motivation, le C.V. et les prétentions sont à adresser à

Monsieur Gérard DECHY, Vice-Président de la C.C.P.C., Hôtel de Ville, 59278 Escautpont.

Le Monde des Initiatives Locales *

un rendez-vous à ne pas manquer pour vos opportunités de carrière.

** Le vendredi daté samedi.*





■ **LA BOURSE DE TOKYO** a fini en baisse, vendredi 25 avril, pour la dernière séance de la semaine. L'indice Nikkei a perdu 85,21 points à 18 612,86 points, soit un repli de 0,46 %.

■ **L'OR** a ouvert en baisse, vendredi 25 avril, sur le marché de Hongkong. L'once de métal fin s'échangeait à 340,40-340,70 dollars contre 340,35-340,85 dollars, la veille en clôture.

■ **LE PRIX** du baril de pétrole brut de référence *« light sweet crude »* a gagné 30 cents à 20,03 dollars, jeudi, sur le marché à terme new-yorkais. La veille, il avait gagné 14 cents.

■ **LE COURS DU CUIVRE** a grimpé, jeudi, sur le marché londonien des métaux (LME). Le prix de référence a progressé de 14 dollars à 2 373 dollars la tonne, son plus haut niveau depuis mars.

■ **L'INDICE BEL 20** a battu jeudi son 26e record depuis le début de l'année à Bruxelles en gagnant 0,65 % à 2 223,49 points. L'indice général a lui aussi atteint un nouveau sommet.

LES PLACES BOURSIÈRES

CAC 40 ↗ Clôture | CAC 40 ↘ 1 mois | CAC 40 ↗ 1 an | MIDCAC ↘ 1 mois

NEW YORK ↗ DOW JONES | LONDRES ↗ FT 100 | MILAN → MIB 30 | FRANCFORT ↗ DAX 30

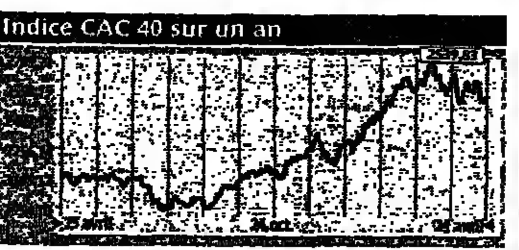
Hésitation à Paris

NERVEUSE la veille au soir, la Bourse de Paris était plutôt hésitante vendredi 25 avril, notamment après la publicatioo, jeudi soir, d'un sondage d'opinioo donoant la droite victorieuse avec une faible majorité aux élections législatives. En recul de 0,42 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affiche trois quarts d'heure plus tard une baisse de 0,09 %. Aux aleotours de 12 h 30, les valeurs françaises étaieot stables, s'établissant sur leur niveau de la veille à 2 539,64 points.

Le marché était calme avec un chiffre d'affaires de 1,7 milliard de francs dont 1,4 milliard sur les valeurs de l'indice CAC 40.

Selon le sondage IPSOS/*Le Point* le bloc RPR, UDF et divers droite resterait majoritaire d'extrême justesse à l'issue des élections législatives des 25 mai et 1er juin eo France, en enlevant 292 sièges de députés alors que la majorité absolue est de 289 sièges. Ce sondage préoccupe les milieux financiers qui, en début de semaine étaieot confiants dans les chances de victoire assez confortable de la droite.

Seloo un opérateur, les investisseurs oe s'intéresseront plus au marché jusqu'aux électioos. Le risque en matière de valorisation du marché est trop fort. Autant attendre un mois et savoir quelle sera la politique future de la France.

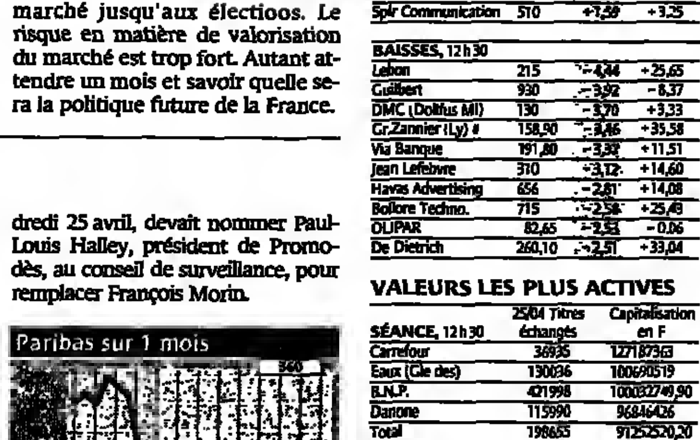






Paribas, valeur du jour

L'ACTION Paribas a perdu 1,9 %, jeudi 24 avril, dans un marché en hausse de 0,24 %. 1,9 % du capital a changé de mains au cours des trois derniers jours. *« Certains investisseurs, qui ne peuvent pas bénéficier de l'avoir fiscal, font à cette époque des allers-retours sur le titre »*, avance-t-on rue d'Antin, où l'on ne confirme pas l'information parue dans *Le Figaro* du 25 avril, selon laquelle un groupe chinois de Singapour aurait acquis 1 % de Paribas. L'assemblée générale, réunie vendredi 25 avril, devait nommer Paul-Louis Halley, président de Promodès, au conseil de surveillance, pour remplacer François Morin.

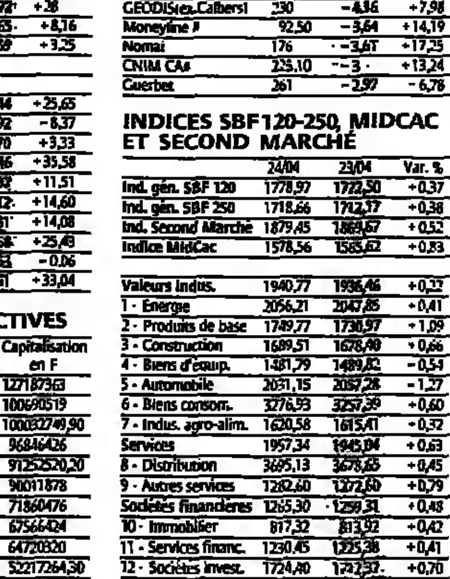


PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL

HAUSSES, 12 h 30	Cours au 25/04	Var. % 24/04	Var. % 31/12
Essilor Intl.ADP	1440	+5,86	+10,76
Casino Guich.ADP	215,30	+3,96	+13,26
Ingenico	120	+3,89	+37,93
Union Assur.Fdal	714	+2,88	+11,56
NRJ #	900	+2,85	+36,77
Synthelabo	672	+2,28	+19,78
Guyenne Gascogne	1849	+2,15	-10,46
Infogrames Enter.	768	+1,78	+28
Pathe	1352	+1,65	+8,16
Spir Communication	510	+1,59	+3,25
BAISSES, 12 h 30			
Lebon	215	-4,44	+25,65
Guilbert	930	-3,92	-8,37
DMC (Dollfus Mi)	130	-3,70	+3,33
Gr.Zannier (Ly) #	158,90	-3,46	+35,58
Via Banque	191,80	-3,37	+11,51
Jean Lefebvre	310	-3,12	+14,60
Havas Advertising	656	-2,81	+14,08
Bollore Techno.	715	-2,56	+25,43
OLIPAR	82,65	-2,53	-0,06
De Dietrich	260,10	-2,51	+33,04

VALEURS LES PLUS ACTIVES

SÉANCE, 12 h 30	25/04 Titres échangés	Capitalisation en F
Carrefour	36935	127187363
Eaux (Gle des)	130036	100690519
B.N.P.	421998	100032749,90
Danone	115990	96846426
Total	198655	91252520,20
Sanofi	169979	90011878
Elf Aquitaine	130953	71860476
Accor	79602	67566424
L'Oreal	33374	64720320
Axa	147448	52217264,30

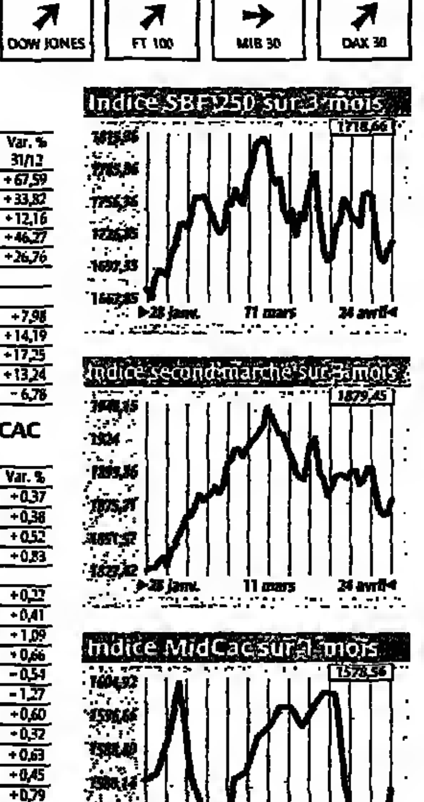


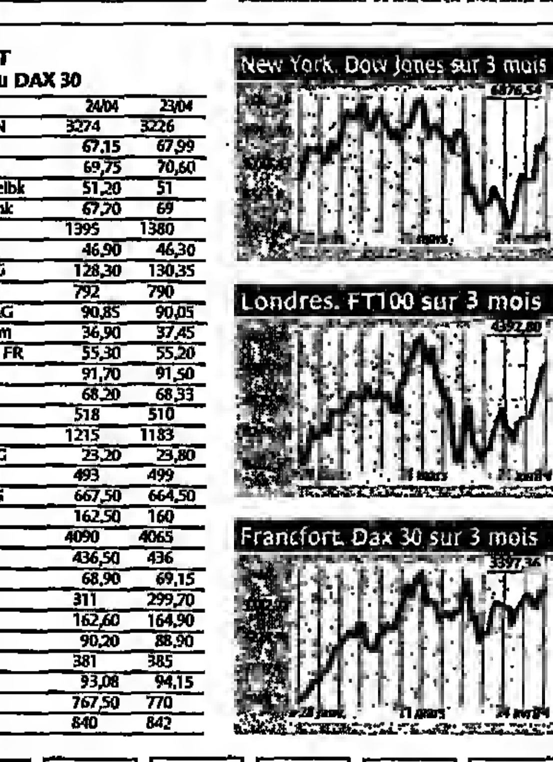
PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

HAUSSES, 12 h 30	Cours au 25/04	Var. % 24/04	Var. % 31/12
Steph.Kelian #	113,80	+4,98	+67,59
Go Sport	405,50	+3,97	+33,82
L.D.C.	1060	+3,92	+12,16
Cascades #	27,50	+3,77	+46,27
Infopoint#	164,80	+3	+26,76
BAISSES, 12 h 30			
GEODIS(ex.Calberson)	230	-4,36	+7,98
Moneyline #	92,50	-3,64	+14,19
Nomai	176	-3,61	+17,25
CNIM CA#	225,10	-3	+13,24
Guerbet	261	-2,97	-6,78

INDICES SBF120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

	24/04	23/04	Var. %
Ind. gén. SBF 120	1778,97	1772,50	+0,37
Ind. gén. SBF 250	1718,66	1712,17	+0,38
Ind. Second Marché	1879,45	1869,67	+0,52
Indice MidCac	1578,56	1565,62	+0,83
Valeurs Indus.	1940,77	1936,46	+0,22
1 - Energie	2056,21	2047,85	+0,41
2 - Produits de base	1749,77	1730,97	+1,09
3 - Construction	1689,51	1678,40	+0,66
4 - Biens d'équip.	1481,79	1489,82	-0,54
5 - Automobile	2031,15	2057,28	-1,27
6 - Biens consom.	3276,93	3257,39	+0,60
7 - Indus. agro-alim.	1620,58	1615,41	+0,32
Services	1957,34	1945,04	+0,63
8 - Distribution	3695,13	3678,65	+0,45
9 - Autres services	1282,60	1272,60	+0,79
Sociétés financières	1265,30	1259,31	+0,48
10 - Immobilier	817,32	813,92	+0,42
11 - Services financ.	1230,45	1225,38	+0,41
12 - Sociétés invest.	1724,40	1712,37	+0,70





Nouveau repli à Tokyo

LA BOURSE DE TOKYO a baissé, vendredi 25 avril, sous l'effet de d'ajustements de positions à la veille du week-end. L'indice Nikkei a perdu 85,21, soit 0,46 %, à 18 612,86 points. L'annooce de la faillite de la compagnie d'assurance-vie Nissan Mutual Life Insurance n'a eu qu'un impact limité sur le marché.

La veille, Wall Street a, pour la deuxième séance consécutive, cédé du terrain. Ce recul s'est effectué en raisoo d'une augmentation des rendemeots obligataires. L'indice Dow Jooes a perdu 20,47 points, soit 0,3 %, à 6 792,25 points. Le rendement moyen sur les émissions du Trésor à 30 ans est remonté à 7,11 % après les commentaires de Laurence Meyer, l'un des gouverneurs de la Réserve fédérale américaine. Ce dernier a estimé que l'écooomie des Etats-Unis *« paraît croître à un rythme trop élevé, et non durable »*.

En Europe, la Bourse de Londres est restée stable dans une ambiance atteotiste avant les élections. L'indice Footsie a gagné 0,02 %, à 4 388,5 points. La stabilité était égalemeot de mise à Francfort, où l'indice DAX a terminé sur un gain de 0,04 % jeudi, à 3 397,36 points.

INDICES MONDIAUX

	Cours au 24/04	Cours au 23/04	Var. en %
Paris CAC 40	2551,17	2533,64	+0,69
New-York/DJ indus.	6876,54	6812,72	+0,93
Tokyo/Nikkei	18698,10	18735,50	-0,20
Londres/FT100	4392,80	4387,70	+0,12
Francfort/Dax 30	3397,36	3395,95	+0,04
Frankfort/Commer.	1172,72	1170,41	+0,20
Bruxelles/Bel 20	2645,19	2645,19	—
Bruxelles/Général	2227,57	2209,03	+0,83
Milan/MIB 30	1054	1054	—
Amsterdam/Ge. Cbs	515,40	513,30	+0,41
Madrid/Ibex 35	504,99	504,41	+0,11
Stockholm/Affarsal	2043,09	2043,09	—
Londres FT30	2854,30	2869	-0,52
Hong Kong/Hang S.	12726,80	12707	+0,16
Singapour/Strait t	2020,17	2034,80	-0,72

NEW YORK
Les valeurs du Dow-Jones

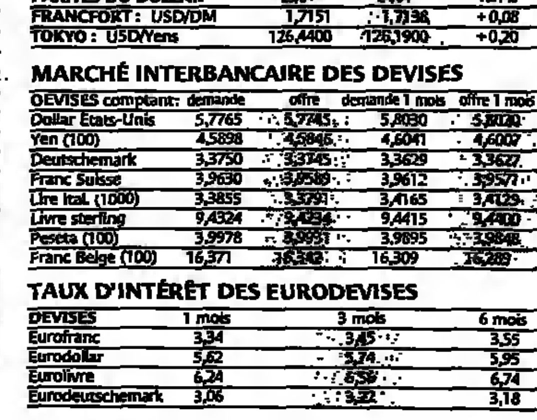
	24/04	23/04
Alcoa	69,62	69,75
Allied Signal	69,87	73,75
American Express	63,12	61,25
AT & T	30,75	31,50
Boeing Co	101,87	101,50
Caterpillar Inc.	87,25	89,12
Chevron Corp.	66,25	66,62
Coca-Cola Co	60	60
Disney Corp.	78,25	79,25
Du Pont Nemours&Co	102,25	105,75
Eastman Kodak Co	80	81,12
Exxon Corp.	54,25	55
Gen. Motors Corp.H	55,50	56,25
Gen. Electric Co	106,50	107,25
Goodyear T & Rubbe	52,25	52
Hewlett-Packard	50,25	49,37
IBM	153,75	142,37
Intl Paper	42	41,50
J.P. Morgan Co	95,75	95,87
Johnson & Johnson	58,12	58
Mc Donalds Corp.	51,62	51,50
Merck & Co.Inc.	87,12	87,75
Minnesota Mng.&Mfg	86,12	86
Philip Moris	41,62	40,75
Procter & Gamble C	123	125,75
Sears Roebuck & Co	48,37	48,37
Travelers	49,12	49,87
Union Carb.	48	48,75
Utd Technol	75,12	77,62
Wal-Mart Stores	27,62	28,12

LONDRES
Sélection de valeurs du FT 100

	24/04	23/04
Allied Lyons	4,37	4,34
Barclays Bank	11,10	10,54
B.A.T. industries	5,17	5,20
British Aerospace	13,53	13,48
British Airways	6,92	6,96
British Petroleum	7,16	7,16
British Telecom	4,54	4,58
B.T.R.	2,56	2,57
Cadbury Schweppes	5,14	5,17
Eurotunnel	0,72	0,70
Forte	—	—
Glaxo Wellcome	11,58	11,73
Granada Group Plc	8,78	8,84
Grand Metropolitan	5,08	5,14
Guinness	5,17	5,18
Hanson Plc	0,87	0,87
Great Ic	6,43	6,50
H.S.B.C.	15,21	15,04
Imperial Chemical	6,98	7,22
Legal & Gen. Grp	3,96	3,89
Lloyds TSB	5,50	5,36
Marks and Spencer	5,04	5,03
National Westminst	7,16	7,05
Peninsular Orienta	5,96	6,10
Reuters	6,18	6,10
Saatchi and Saatch	1,31	1,32
Shell Transport	10,76	10,82
Tate and Lyle	4,49	4,48
Univeler Ltd	16,27	16,31
Zeneca	18,45	18,67

FRANCFORT
Les valeurs du DAX 30

	24/04	23/04
Allianz Holding N	3274	3226
Basf AG	67,15	67,99
Bayer AG	69,75	70,60
Bay hyp&Wechselbk	51,20	51
Bayer Vereinsbank	67,70	69
BMW	1395	1380
Commerzbank	46,90	46,30
Daimler-Benz AG	128,30	130,35
Degussa	792	790
Deutsche Bank AG	90,85	90,05
Deutsche Telekom	36,90	37,45
Dresdner BK AG FR	55,30	55,20
Henkel VZ	91,70	91,50
Hoechst AG	68,20	68,33
Karstadt AG	518	510
Linde AG	1215	1183
DT. Lufthansa AG	23,20	23,80
Man AG	493	499
Mannesmann AG	667,50	664,50
Metro	162,50	160
Muench Rue N	4090	4065
Preussag AG	436,50	436
Rwe	68,90	69,15
Sap VZ	311	299,70
Schering AG	162,60	164,90
Siemens AG	90,20	88,90
Thyssen	381	385
Veba AG	93,08	94,15
Viag	767,50	770
Volkswagen VZ	840	842



LES TAUX

PARIS → Jour le jour | PARIS ↗ OAT 10 ans | NEW YORK → Jour le jour | NEW YORK ↘ Bunds 10 ans | FRANCFORT ↘ Jour le jour | FRANCFORT ↗ Bunds 10 ans

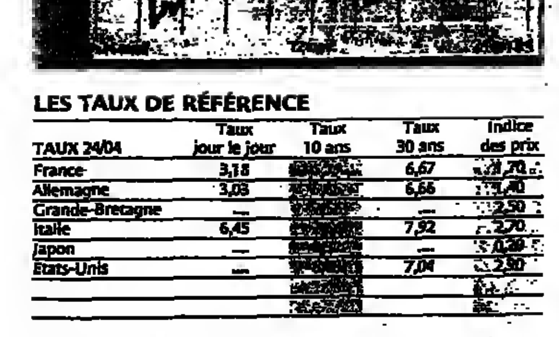
Recul du Matif

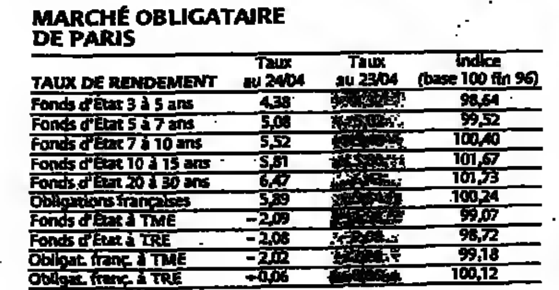
LE CONTRAT notionnel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat français, a ouvert en baisse sensible, vendredi 25 avril. Après quelques minutes de transactions, l'échéance juin cédait 36 centièmes, à 128,26 points.

Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'inscrivait à 5,84 %, soit 0,06 % au-dessous du rendement du titre allemand de même échéance.

La veille, le marché obligataire américain avait terminé la séance en baisse, les opérateurs ayant mal accueilli les déclarations de Laurence Meyer, gouverneur de la Réserve fédérale, estimant que le rythme actuel de croissance n'est pas soutenable. Le rendement de l'emprunt d'Etat à 30 ans s'était inscrit en clôture à 7,13 %.

La Banque de France, dont le conseil se réunissait jeudi, avait choisi, sans surprise, de ne pas modifier ses taux directeurs.





LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 24/04	Taux jour le jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Indice des prix
France	3,18	[illegible]	6,67	1,70
Allemagne	3,03	[illegible]	6,66	1,40
Grande-Bretagne	—	[illegible]	—	2,50
Italie	6,45	[illegible]	7,92	2,70
Japon	—	[illegible]	—	0,20
Etats-Unis	—	[illegible]	7,04	2,90

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

TAUX DE RENDEMENT	Taux au 24/04	Taux au 23/04	Indice (base 100 fin 96)
Fonds d'État 3 à 5 ans	4,38	[illegible]	98,64
Fonds d'État 5 à 7 ans	5,08	[illegible]	99,52
Fonds d'État 7 à 10 ans	5,52	[illegible]	100,40
Fonds d'État 10 à 15 ans	5,81	[illegible]	101,67
Fonds d'État 20 à 30 ans	6,47	[illegible]	101,73
Obligations françaises	5,89	[illegible]	100,24
Fonds d'État à TME	-2,09	[illegible]	99,07
Fonds d'État à TRE	-2,08	[illegible]	98,72
Obligat. franç. à TME	-2,02	[illegible]	99,18
Obligat. franç. à TRE	+0,06	[illegible]	100,12

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,30 %)

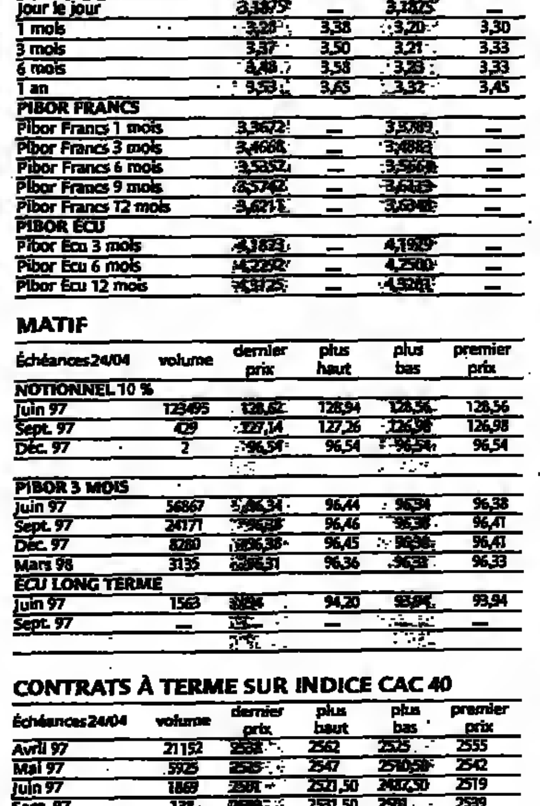
	Achat 24/04	Vente 24/04	Achat 23/04	Vente 23/04
Jour le jour	3,1875	—	3,1875	—
1 mois	3,28	3,38	3,20	3,30
3 mois	3,37	3,50	3,21	3,33
6 mois	3,48	3,58	3,23	3,33
1 an	3,53	3,65	3,32	3,45
PIBOR FRANCS				
Pibor Francs 1 mois	3,3672	—	3,3789	—
Pibor Francs 3 mois	3,4668	—	3,4883	—
Pibor Francs 6 mois	3,5352	—	3,5568	—
Pibor Francs 9 mois	3,5742	—	3,6133	—
Pibor Francs 12 mois	3,6211	—	3,6348	—
PIBOR ECU				
Pibor Ecu 3 mois	4,1823	—	4,1929	—
Pibor Ecu 6 mois	4,2292	—	4,2500	—
Pibor Ecu 12 mois	4,3125	—	4,3281	—

MATIF

Échéances 24/04	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
NOTIONNEL 10 %					
Juin 97	123495	128,62	128,94	128,56	128,56
Sept. 97	429	127,14	127,26	126,98	126,98
Déc. 97	2	96,54	96,54	96,54	96,54
PIBOR 3 MOIS					
Juin 97	56867	96,34	96,44	96,34	96,38
Sept. 97	24171	96,38	96,46	96,38	96,41
Déc. 97	8280	96,38	96,45	96,36	96,41
Mars 98	3135	96,31	96,36	96,31	96,33
ÉCU LONG TERME					
Juin 97	1563	[illegible]	94,20	[illegible]	93,94
Sept. 97	—	—	—	—	—

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Échéances 24/04	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Avril 97	21152	[illegible]	2562	2525	2555
Mai 97	5925	[illegible]	2547	2510,50	2542
Juin 97	1869	[illegible]	2521,50	2487,50	2519
Sept. 97	138	[illegible]	2531,50	2501	2539



LES MONNAIES

US/F ↗ 5,7940 | US/DM ↗ 1,7151 | US/¥ ↗ 126,4400 | DM/F ↘ 3,3700 | £/F ↘ 9,4000

Fermeté du dollar

LE DOLLAR s'inscrivait en légère hausse, vendredi matin 25 avril, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il s'échangeait à 1,7170 mark, 5,7930 francs et 125,91 yens. Les opérateurs restaient toutefois prudents avant la réunion des ministres des finances et des gouverneurs des banques centrales des sept pays les plus industrialisés (G7), qui se tiendra dimanche 27 avril à Washington. Les grands argentiers devraient à cette occasion réaffirmer leur désir de voir les cours du dollar se stabiliser, notamment face à la devise japonaise.

Le franc cédait un peu de terrain, vendredi matin, face à la monnaie allemande, à 3,3750 francs pour un deutschemark, pénalisé par la publication, la veille, d'un sondage prédisant un scrutin très serré. La lire restait sous pression, à 997 lires pour un mark.

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 24/04	% 23/04	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	337	[illegible]	325	349
Ecu	6,5660	[illegible]	—	[illegible]
Etats-Unis (1 usd)	5,7940	[illegible]	5,4900	6,0900
Belgique (100 F)	16,3340	[illegible]	15,7800	16,8800
Pays-Bas (100 fl)	299,5700	[illegible]	—	[illegible]
Italie (1000 lir.)	3,3960	[illegible]	3,1500	3,6500
Danemark (100 krd)	88,4700	[illegible]	83,2500	93,2500
Irlande (1 iep)	8,9670	[illegible]	8,5300	9,3700
Gde-Bretagne (1 L)	9,4000	[illegible]	8,9600	9,8100
Grèce (100 drach.)	2,1230	[illegible]	1,8500	2,3500
Suède (100 krs)	75,6200	[illegible]	70	80
Suisse (100 F)	394,8800	[illegible]	382	406
Norvège (100 k)	82,1100	[illegible]	76,5000	85,5000
Autriche (100 sch)	47,8800	[illegible]	46,4500	49,5500
Espagne (100 pes.)	3,9995	[illegible]	3,7000	4,3000
Portugal (100 esc.	3,3600	[illegible]	2,9500	3,6500
Canada 1 dollar ca	4,1639	[illegible]	3,8600	4,4600
Japon (100 yens)	4,5944	[illegible]	4,3800	4,7300
Finlande (mark)	112,3500	[illegible]	106	117

PARITÉS DU DOLLAR

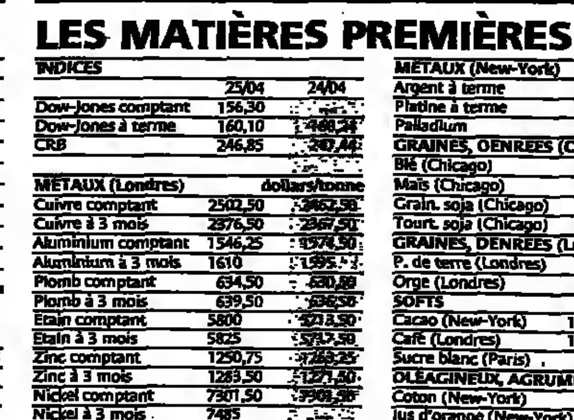
	25/04	24/04	Var. %
FRANCFORT : USD/DM	1,7151	1,7138	+0,08
TOKYO : USD/Yens	126,4400	126,1900	+0,20

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

DEVISES comptant :	demande	offre	demande 1 mois	offre 1 mois
Dollar Etats-Unis	5,7765	5,7745	5,8030	5,8020
Yen (100)	4,5898	4,5846	4,6041	4,6007
Deutschemark	3,3750	3,3745	3,3629	3,3627
Franc Suisse	3,9630	3,9589	3,9612	3,9577
Lire ital. (1000)	3,3855	3,3791	3,4165	3,4129
Livre sterling	9,4324	9,4234	9,4415	9,4400
Peseta (100)	3,9978	3,9951	3,9895	3,9848
Franc Belge (100)	16,371	16,342	16,309	16,289

TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

DEVISES	1 mois	3 mois	6 mois
Eurofranc	3,34	3,45	3,55
Eurodollar	5,62	5,74	5,95
Eurolivre	6,24	6,59	6,74
Eurodeutschemark	3,06	3,22	3,18



L'OR

	cours 24/04	cours 23/04
Or fin (k. barre)	63100	63300
Or fin (en lingot)	63600	63500
Once d'Or Londres	341	340,90
Pièce française(20f)	365	365
Pièce suisse (20f)	366	365
Pièce Union lat(20f)	366	366
Pièce 20 dollars us	2360	2400
Pièce 10 dollars us	1420	1380
Pièce 50 pesos mex.	2360	2365

LE PÉTROLE

En dollars	cours 25/04	cours 24/04
Brent (Londres)	18,07	18,42
WTI (New York)	19,75	19,75
Light Sweet Crude	19,60	19,60

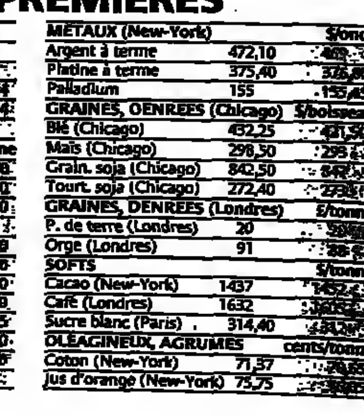
LES MATIÈRES PREMIÈRES

INDICES

	25/04	24/04
Dow-Jones comptant	156,30	[illegible]
Dow-Jones à terme	160,10	[illegible]
CRB	246,85	240,44

MÉTAUX (Londres)		dollars/tonne
Cuivre comptant	2502,50	[illegible]
Cuivre à 3 mois	2376,50	2367,50
Aluminium comptant	1546,25	1574,50
Aluminium à 3 mois	1610	1595
Plomb comptant	634,50	630,80
Plomb à 3 mois	639,50	636,50
Etain comptant	5800	5718,50
Etain à 3 mois	5825	5747,50
Zinc comptant	1250,75	1263,25
Zinc à 3 mois	1283,50	1271,50
Nickel comptant	7301,50	[illegible]
Nickel à 3 mois	7485	[illegible]

MÉTAUX (New-York)		$/once
Argent à terme	472,10	[illegible]
Platine à terme	375,40	376,80
Palladium	155	155,45
GRAINES, DENREES (Chicago)		**$/boisseau**
Blé (Chicago)	432,25	[illegible]
Maïs (Chicago)	298,50	[illegible]
Grain. soja (Chicago)	842,50	[illegible]
Tourt. soja (Chicago)	272,40	[illegible]
GRAINES, DENREES (Londres)		**$/tonne**
P. de terre (Londres)	20	[illegible]
Orge (Londres)	91	[illegible]
SOFTS		**$/tonne**
Cacao (New-York)	1437	[illegible]
Café (Londres)	1632	[illegible]
Sucre blanc (Paris)	314,40	[illegible]
OLÉAGINEUX, AGRUMES		**cents/tonne**
Coton (New-York)	71,37	[illegible]
Jus d'orange (New-York)	75,75	[illegible]



RÈGLEMENT MENSUEL

VENDREDI 25 AVRIL

Liquidation : 23 mai
Taux de report : 3,50
Cours relevés à 12 h 30

CAC 40 ↘ PARIS
−0,35 %
CAC 40 : 2530,87

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% + −	Nominal (1)
B.N.P. (T.P)	1000	995	− 0,50	1000
Cr.Lyonnais(T.P.)	900	900	—	1000
Renault (T.P.)	1650	1650	—	1000
Rhone Poulenc(T.P)	2120	2135	+ 0,70	1000
Saint Gobain(T.P.)	1325	1320	− 0,37	1000
Thomson S.A (T.P)	1039	1030	− 0,86	1000
Accor	860	840	− 2,32	100
AGF-Ass.Gen.France	184,90	183,70	− 0,64	30
Air Liquide	843	829	− 1,66	70
Alcatel Alsthom	640	639	− 0,15	40
Axa	355,60	352,40	− 0,89	30
Axime	700	703	+ 0,42	10
Bail Investis.	824	824	—	100
Bancaire (Cie)	763	754	− 1,17	100
Bazar Hot. Ville	635	634	− 0,15	50
Bertrand Faure	280	276	− 1,42	5
BIC	866	859	− 0,80	50
BIS	490	490	—	20
B.N.P.	234,40	236,40	+ 0,85	25
Bollore Techno.	734	715	− 2,58	50
Bongrain	2200	2200	—	50
Bouygues	522	520	− 0,38	50
Bouygues Offs.	150	150	—	10
Canal +	1070	1055	− 1,40	20
Cap Gemini	351	350,20	− 0,22	40
Carbone Lorraine	1410	1403	− 0,49	50
Carrefour	3399	3449	+ 1,47	300
Casino Guichard	258	257,90	− 0,03	10
Casino Guich.ADP	207	215,20	+ 3,96	10
Castorama Dub.(Li)	893	888	− 0,55	25
C.C.F.	252	251	− 0,39	20
Cegid (Ly)	730	729	− 0,13	25
Cerus Europ.Reun	34,55	34,10	− 1,30	40
Cetelem	663	662	− 0,15	45
CGIP	1775	1778	+ 0,16	100
Chargeurs Intl	345	343	− 0,57	100
Christian Dalloz	2220	2220	—	10
Christian Dior	837	844	+ 0,83	52
Ciments Fr.Priv.B	209,50	209,70	+ 0,09	25
Cipe France Ly #	790	780	− 1,26	20
Clarins	705	716	+ 1,56	50
CLF-Dexia France	551	540	− 1,99	100
Club Mediterranee	440	443	+ 0,68	25
Coflexip	322	320	− 0,62	10
Colas	795	790	− 0,62	40
Comptoir Entrep.	10,90	10,95	+ 0,45	10
Comptoirs Mod.	2650	2679	+ 1,09	100
CPR	466	465	− 0,21	50
Cred.Fon.France	65,20	[illegible]	− 0,07	100
Credit Lyonnais CI	196	[illegible]	− 0,25	100
Credit National	323,50	[illegible]	− 1,05	100
CS Signaux(CSEE)	270,80	[illegible]	+ 1,18	100
Damart	4775	[illegible]	+ 0,52	50
Danone	840	[illegible]	− 0,23	10
Dassault-Aviation	1334	[illegible]	− 1,34	50
Dassault Electro	667	[illegible]	− 1,19	80
Dassault Systemes	349,90	[illegible]	− 0,94	10
De Dietrich	266,80	[illegible]	− 2,51	25
Degremont	461	[illegible]	—	50
Deveaux(Ly)#	879	[illegible]	+ 0,11	20
Dev.R.N-P.Cal Li #	50	50	—	100
DMC (Dollfus Mi)	135	[illegible]	− 3,70	75
Dynaction	141,20	[illegible]	+ 0,49	25
Eaux (Gle des)	767	774	+ 0,91	100
Eiffage	322,50	322,50	—	50
Elf Aquitaine	547	[illegible]	+ 0,18	50
Eramet	294	[illegible]	− 0,54	20
Eridania Beghin	820	[illegible]	+ 1,34	65
Essilor Intl	1620	[illegible]	− 0,55	20
Essilor Intl.ADP	1360	[illegible]	+ 5,88	20
Esso	534	[illegible]	− 2,05	50
Eurafrance	2516	[illegible]	− 1,03	200
Euro Disney	9,70	[illegible]	+ 1,03	5
Europe 1	1200	[illegible]	− 0,08	100
Eurotunnel	6,50	[illegible]	+ 1,53	—
Filipacchi Medias	1353	[illegible]	− 2,43	20
Fimalac SA	549	[illegible]	− 1,45	100
Finextel	110,30	[illegible]	+ 0,09	100
Fives-Lille	462,10	[illegible]	+ 0,41	50
Fromageries Bel	4320	[illegible]	− 0,20	50
Galeries Lafayette	2288	[illegible]	+ 0,52	100
GAN	153,20	[illegible]	+ 0,45	80
Gascogne (B)	499,90	[illegible]	− 0,98	80
Gaumont #	378	[illegible]	+ 0,52	50
Gaz et Eaux	2550	[illegible]	+ 0,78	50
Geophysique	492	[illegible]	—	10
G.F.C	537	[illegible]	—	100
Groupe Andre S.A.	475	[illegible]	—	50
Gr.Zannier (Ly) #	164,60	[illegible]	− 3,46	10
GTM-Entrepose	335	[illegible]	− 2,23	50
Guilbert	968	[illegible]	− 3,92	10
Guyenne Gascogne	1810	[illegible]	+ 2,15	100
Havas	396,80	[illegible]	+ 0,98	15
Havas Advertising	675	[illegible]	− 2,81	50
Imetal	810	[illegible]	—	50
Immeubl.France	366	[illegible]	− 0,71	50
Infogrames Enter.	755	[illegible]	+ 1,72	25
Ingenico	115,50	[illegible]	+ 3,89	10
Interbail	220	[illegible]	+ 0,90	100
Intertechnique	1470	[illegible]	—	100
Jean Lefebvre	320	[illegible]	− 3,12	50
Klepierre	820	[illegible]	− 1,34	100
Labinal	1470	[illegible]	− 0,06	100
Lafarge	362,20	[illegible]	− 2,31	25
Lagardere	171,30	[illegible]	− 1,28	40
Lapeyre	344	[illegible]	+ 0,43	10
Lebon	225	215	− 4,44	50
Legrand	947	[illegible]	− 0,63	10
Legrand ADP	673	671	− 0,29	10
Legris indust.	260,70	261	+ 0,11	20
Locindus	630	[illegible]	+ 0,60	150
L'Oreal	1951	1937	− 0,71	30
LVMH Moet Hen.	1342	1334	− 0,59	10
Lyonnaise Eaux	520	519	− 0,19	60
Marine Wendel	619	614	− 0,80	100
Metaleurop	71,80	70,50	− 1,81	25
Metrologie Inter.	17,70	17,65	− 0,28	10
Michelin	330,30	327,60	− 0,81	12
Moulinex	128	128	—	10
Nord-Est	134	133,50	− 0,37	50
Nordon (Ny)	416	417,50	+ 0,36	70
NRJ #	875	900	+ 2,85	10
OLIPAR	84,80	82,65	− 2,53	60
Paribas	360	361,40	+ 0,38	50
Pathe	1330	1352	+ 1,65	100
Pechiney	220	215,70	− 1,95	100
Pernod-Ricard	295,50	289,50	− 2,03	20
Peugeot	564	566	+ 0,35	35
Pinault-Print.Red.	2330	2290	− 1,71	100
Plastic-Omn.(Ly)	509	508	− 0,19	20
Primagaz	570	564	− 1,05	10
Promodes	1908	1881	− 1,41	20
Publicis	575	562	− 2,26	25
Remy Cointreau	149	148	− 0,67	10
Renault	131,10	130,30	− 0,61	25
Rexel	1608	1580	− 1,74	20
Rhone Poulenc A	187,50	184,30	− 1,70	25
Rochette (La)	25,80	26	+ 0,77	10
Rue Imperiale(Ly)	6040	6040	—	200
Sade (Ny)	204	200	− 1,96	100
Sagem SA	2990	2965	− 0,83	50
Saint-Gobain	762	762	—	100
Saint-Louis	1340	1343	+ 0,22	100
Salomon (Ly)	420,50	422	+ 0,35	10
Salvepar (Ny)	437,60	427	− 2,42	50
Sanofi	517	525	+ 1,54	25
Sat	1691	1708	+ 1	100
Saupiquet (Ns)	720	720	—	50
Schneider SA	318,90	317,10	− 0,56	50
SCOR	226,70	226,40	− 0,13	25
S.E.B.	1012	1010	− 0,19	20
Sefimeg	453	450,20	− 0,61	100
SEITA	202	200,10	− 0,94	50
Selectibanque	76	75,20	− 1,05	100
SFIM	1055	1068	+ 1,23	160
SGE	134	135	+ 0,74	85
Sidel	427	421	− 1,40	15
Silic CA	900	901	+ 0,11	100
Simco	494	485	− 1,82	100
S.I.T.A	1074	1070	− 0,37	50
Skis Rossignol	133,30	133,50	+ 0,15	25
Societe Generale	625	623	− 0,32	30
Sodexho Alliance	2720	2726	+ 0,22	100
Sommer-Allibert	204	204,50	+ 0,24	5
Sophia	236	236	—	75
Spir Communication	502	510	+ 1,59	20
Strafor Facom	442,50	442	− 0,11	25
Suez	277	277,30	+ 0,10	75
Synthelabo	657	672	+ 2,28	10
Technip	630	620	− 1,58	20
Thomson-CSF	179,60	175,60	− 2,22	20
Total	460,10	458,30	− 0,39	50
U.A.P.(Compagnie)	143	141	− 1,39	10
UFB Locabail	520	518	− 0,38	100
UIC	32,10	—	—	20
UIF	457,50	460	+ 0,54	100
UIS	214	214	—	25
Unibail	573	562	− 1,91	100
Union Assur.Fdal	694	714	+ 2,88	10
Usinor Sacilor	84,30	83,70	− 0,71	20
Valeo	350,30	346,50	− 1,08	20
Vallourec	324,30	328	+ 1,14	100
Via Banque	198,50	191,80	− 3,37	100
Worms & Cie	348	342,50	− 1,58	12
Zodiac ex.dt divid	1500	1480	− 1,33	70
Elf Gabon	1700	1710	+ 0,58	17

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% + −	Nominal (1)
ABN Amro Hol.#	403,40	399	− 1,09	5
Adecco S.A.	1888	1890	+ 0,10	10
Adidas AG #	592	595	+ 0,50	5
American Express	355	364,20	+ 2,59	—
Anglo American #	363	331,30	− 8,78	—
Amgold #	390	—	—	1
Arjo Wiggins App.	17,70	17,85	+ 0,84	—
A.T.T.#	183	177,50	− 3	1
Banco Santander #	412	402,90	− 2,20	750
Barrick Gold #	129	128	− 0,77	—
B.A.S.F.#	226,30	224,50	− 0,79	5
Bayer #	236,40	231	− 2,28	5
Cordiant PLC	12,75	12,70	− 0,39	—
Crown Cork ord.#	313,10	—	—	5
Crown Cork PF CV#	296,90	—	—	[illegible]
Daimler Benz #	433,40	433,50	+ 0,02	5
De Beers #	210,10	210	− 0,04	—
Deutsche Bank #	307	301,70	− 1,72	5
Dresdner Bank #	186,20	185,90	− 0,16	5
Driefontein #	50,20	50,65	+ 0,89	—
Du Pont Nemours #	610	595	− 2,45	—
Eastman Kodak #	469,30	464,50	− 1,02	2
East Rand #	2,26	2,34	+ 3,53	1
Echo Bay Mines #	32,15	32,25	+ 0,31	—
Electrolux #	362	—	—	25
Ericsson #	190,60	190	− 0,31	2
Ford Motor #	200,30	201,10	+ 0,39	1
Freegold #	39	38,95	− 0,12	—
Gencor Limited #	24,50	24,50	—	—
General Elect. #	629	618	− 1,74	—
General Motors #	322,10	320,30	− 0,55	1
Gle Belgique #	506	—	—	—
Grd Metropolitan	48	47	− 2,08	—
Guinness Plc #	49,25	49,30	+ 0,10	—
Hanson PLC reg.	27,55	27,55	—	2
Harmony Gold #	42,05	43,10	+ 2,49	—
Hitachi #	52,55	52,05	− 0,95	50
Hoechst #	228,50	225	− 1,53	5
I.B.M #	594	[illegible]	—	[illegible]
I.C.I #	67,90	[illegible]	+ 2	50
Ito Yokado #	274	[illegible]	+ 0,65	50
Matsushita #	91,45	[illegible]	+ 0,56	—
Mc Donald's #	292,70	[illegible]	− 1,37	—
Merck and Co #	510	[illegible]	+ 3,34	50
Mitsubishi Corp.#	52,50	[illegible]	− 0,94	1
Mobil Corporat.#	727	[illegible]	—	1
Morgan J.P. #	557	—	—	—
Nestle SA Nom. #	7010	[illegible]	− 1,27	20
Nipp. MeatPacker #	60,10	—	—	50
Nokia A	340,50	341,80	+ 0,38	5
Norsk Hydro # ■	284,40	281,60	− 0,98	20
Petrofina #	2033	2025	− 0,39	—
Philip Morris #	242,90	240,20	− 1,11	—
Philips N.V #	296	293	− 1,01	10
Placer Dome Inc #	92,70	92,10	− 0,64	—
Procter Gamble #	734	715	− 2,58	—
Quilmes	300	306	+ 2	—
Randfontein #	22,30	22,10	− 0,89	—
Rhone Poul.Rorer #	410,90	416	+ 1,24	—
Royal Dutch #	1034	1025	− 0,87	5
R T Z #	90,75	91	+ 0,27	—
Sega Enterprises	149,40	153,30	+ 2,61	50
Saint-Helena #	29,10	28,30	− 2,74	1
Schlumberger #	658	647	− 1,67	—
SGS Thomson Micro.	394,40	397	+ 0,65	13
Shell Transport #	101,60	101,70	+ 0,09	—
Siemens #	303,40	304	+ 0,19	5
Sony Corp. #	419,70	422	+ 0,54	50
Sumitomo Bank #	66,10	65,40	− 1,05	50
T.D.K #	419,30	419,40	+ 0,02	50
Telefonica #	147,10	146	− 0,74	500
Toshiba #	32,40	32,20	− 0,61	50
Unilever #	1129	1128	− 0,08	4
United Technol. #	452	—	—	5
Vaal Reefs #	365,10	369	+ 1,06	—
Volkswagen A.G #	3675	3690	+ 0,40	50
Volvo (act.B) #	148,40	149	+ 0,40	5
Western Deep #	150	151,90	+ 1,26	2
Yamanouchi #	120,50	121,10	+ 0,49	50
Zambia Copper	15,15	15,05	− 0,66	—

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ *coupon détaché*; ● *droit détaché*.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12 h 30
VENDREDI 25 AVRIL

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
BFCE 9% 91-02	118,50	4,364
CEPME 8,5% 88-97CA	100,80	7,056 ‡
CEPME 9% 89-99 CA#	110,58	6,263 o
CEPME 9% 92-06 TSR	121,70	7,668
CFD 9,7% 90-03 CB	121,81	2,232 d
CFD 8,6% 92-05 CB	118,44	1,861
CFF 10% 88-98 CA#	108,26	5,205 ‡
CFF 9% 88-97 CA#	102,15	5,353 o
CFF 10.25%90-01CB#	118,45	1,292 d
CLF 8,9% 88-00 CA#	112,81	8,217
CLF 9%88-93/98 CA#	103,82	2,170
CNA 9% 4/92-07	—	8,901
CRH 8,6% 92/94-03	116,68	7,186 ‡
CRH 8,5% 10/87-88#	108,10	3,304
EDF 8,6% 88-89 CA#	111,38	1,744
EDF 8,6% 92-04 #	117,63	0,495 ‡
Emp.Etat 6%93-97 #	100,54	4,234
Finansder 9%91-06#	122,55	3,822 d
Finansd.8,6%92-02#	115,29	2,191
Floral9,75% 90-99#	—	7,479
OAT 8,5% 87-97CA#	100,79	7,196 ‡
OAT 88-98 TME CA#	101,12	1,287
OAT 9/85-98 TRA	101,80	3,276 ‡
OAT 9,50%88-98 CA#	106,46	8,042 d
OAT TMB 87/99 CA#	99,89	0,844
OAT 8,125% 89-99 #	108,34	7,568
OAT 8,50%90/00 CA#	111,70	0,768
OAT 85/00 TRA CA#	106,45	4,109 o
OAT 10%5/85-00 CA#	116,21	9,260
OAT 89-01 TME CA#	104,80	1,287
OAT 8,5% 87-02 CA#	116,62	3,633 o
OAT 8,50% 89-19 #	122,75	4,355 ‡
OAT.8,50%92-23 CA# ■	123	0,116 ‡
SNCF 8,8% 87-94CA	107,80	2,098
Lyon.Eaux 6,5%90CV	938	

ACTIONS FRANÇAISES		Cours précéd.	Derniers cours
Arbel		70	67,90
Baccarat (Ny)	◆	515	515
Bains C.Monaco	◆	561	561
Bque Transatland.	◆	183	183
B.N.P.Intercont.		600	588
Bidermann Intl.	◆	110	110
B T P (la cie)	◆	7,60	7,60
Centenaire Blanzy		450	430
Champex (Ny)	◆	27,50	27,50
CIC Un.Euro.CIP		350	345
C.I.T.R.A.M. (B)	◆	1711	1711
Concorde-Ass Risq		1098	1098
Continental Ass.Ly		430,10	430,10
Darblay	◆	415	415
Didot Bottin	◆	850	850
Eaux Bassin Vichy	◆	3655	3655
Ecia		900	900
Ent.Mag. Paris	◆	1949	1949
Fichet Bauche	◆	88	88
Fidel		37	40,70
Finalens		370	363
F.I.P.P.	◆	298	298
Fonciere (Cie)	◆	586	586
Fonc. Lyonnaise #		764	764
Foncina #	◆	485,10	485,10
Francarep	◆	282,20	282,20
France I.A.R.D.	◆	1006	1006
France S.A.		1220	1220
From. Paul-Renard	◆	2090	2050
Gevelot	◆	1111	1111
G.T.I (Transport)		238	231
Immobail		147	147
Immobanque	◆	655	655
Locamion (Ly)	◆	481	481
Lucia	◆	56	56
Monoprix		245	245
Metal Deploye	◆	440	440
Mors #		8,20	8,30
Navigation (Nle)		92	89,50
Optorg		340,10	340
Paluel-Marmont		286,20	300
Exa.Clairefont(Ny)	◆	947	947
Parfinance		256	256
Paris Orleans	◆	274,90	274,90
Promodes (CI)	◆	1495	1495
PSB Industries Ly		397,90	397,70
Rougier #		372	365
Saga		90	94,75
Salins du Midi	◆	614	614
S.I.P.H.	◆	260	234,70 o
Sofal	◆	39	39
Sofragi		4740	4560
Taittinger		2097	2050
Tour Eiffel	◆	290	290
Vicat	◆	501	501
Caves Roquefort		1900	1904
Elyo	◆	312	312
Finaxa		303	301
Gaillard (M)	◆	1600	1600
Givaudan-Lavirotte	◆	1095	1095
Grd Bazar Lyon(Ly)	◆	180	180
Gd Moul.Strasbourg	◆	1721	1721
Hotel Lutetia	◆	239	239
Hotels Deauville	◆	515	515
Immeubl.Lyon(Ly)#		550	551
L.Gouillet (Ly)	◆	315	315
Lloyd Continental	◆	10460	10460
Lordex (Ny)	◆	18	18
Machines Bull#	◆	49,95	49,95
Mag.Lyo.Gerl.(Ly)#		200	209
Matussiere Forest		70,30	70
Moncey Financiere	◆	3149	3149
M.R.M. (Ly)	◆	177,60	177,60
Navigation Mixte		869	869
Part-Dieu(Fin)(Ly)	◆	118	118
Pechiney CIP	◆	233	233
Pechiney Intl		100	95
Poliet	◆	502	502
Sabeton (Ly)	◆	769	769
Sanse (Ly)	◆	850	850
Sechilienne (Ly)	◆	1120	1120

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours préced.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	210	210
Commerzbank AG	152,40	157,50
Fiat Ord.	17,05	17,05
Gevaert	410,10	410,10
Gold Fields South	129,50	129,50
Kubota Corp.	25,90	25,90
Montedison act.ep.	10,05	10,05
Olympus Optical	43,60	43,60
Robeco	487,90	489,90
Rodamco N.V.	131	131
Rolinco	493,10	496
Sema Group Plc	125,50	126,20
Solvay SA	3300	3300

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12 h 30
VENDREDI 25 AVRIL

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Acial (Ns) #	◆	43	43
Adecco Trav.Tem.Ly.	◆	460	460
AFE #		538	540
Aigle #		249	249
Albert S.A (Ns)	◆	136,50	136,50
Altran Techno. #		2050	2030
Arkopharma#		356	350
Montaignes P.Gest.		2130	2105
Assystem #		456	458
Bque Picardie (Li)	◆	745	745
Bque Tarneaud(B)#		321	321
Bque Vernes	◆	120	120
Beneteau #		860	860
B I M P		80	80
Boiron (Ly) #		668	662
Boisset (Ly)#	◆	480,10	480,10
But S.A.		307,50	306,20
Cardif SA		729	710
C.E.E #		171	175
CFPI #		440	441
Change Bourse (M)		277	271
CNIM CA#		230	223,10
Codetour		372	372
Comp.Euro.Tele-CET		456	452
Conflandey S.A.		305	300
C.A.Haute Normand.		321	320
C.A. Paris IDF	■	839	830
C.A.Ille & Vilaine		332	332
C.A.Morbihan (Ns)		315	313,90
C.A.du Nord (Li)		510	509
C.A. Oise CCI	◆	292,10	292,10
Creeks		70	70
Devanlay		538	536
Devernois (Ly)		595	596
Ducros Serv.Rapide	◆	66,10	66,10
Europ.Extinc.(Ly)#		385	381
Expand s.a.	◆	495	495
Factorem		690	690
Faiveley #		304	295
Finacor		77,50	76,50
Fininfo		725	720
Fructivie		660	659
Gautier France #		266	262
Gel 2000		56	57,50
GFI Industries #		935	928
Girodet (Ly) #	◆	35	35
GLM S.A.		315,10	315,10
Grandoptic.Photo #		855	848
Gpe Guillin # Ly		179	180
Kindy #		147	146,50
Guerbet		269	261
Hermes internat.1#		1545	1525
Hurel Dubois	◆	590	590
ICBT Groupe #		233	233
I.C.C.		137	134,50
ICOM Informatique		381	389
Idianova	◆	72	72
Int. Computer #		108,10	108
IPBM		67,45	68
Mé-Metropole TV		612	630
Manitou #		723	720
Manutan		443	441
Marie Brizard #		980	975
Maxi-Livres/Profr.		126,50	124,60
Mecelec (Ly)		69,80	69,80
MGI Coutier		279	279
Monneret Jouet Ly#		127	122,90
Naf-Naf #		65,50	65
NSC Schlum. Ny		741	743
Onet #		1070	1052
Paul Predault #		201	196
P.C.W.	◆	19	19
Petit Boy #		90	92
Phyto-Lierac #		408	409
Pochet	◆	851	851
Poujoulat Ets (Ns)	◆	225	225
Radiall #		695	695
Robertet #		1120	1119
Rouleau-Guichard		360	370
Securidev #		113	115
Smoby (Ly)#		651	648
Sofco (Ly)	◆	56	56
Sofibus	◆	370	370
Sogepag #		190	190
Sogeparc (Fin)		837	837
Sopra		500	500
Steph.Kelian #		108,40	113,80
Sylea		505	500
Teisseire-France		180	185
TF1-1		575	570
Thermador Hold(Ly)		300	300
Trouvay Cauvin #		120,50	117,50
Unilog		730	732
Union Fin.France		656	656
Viel et Cie #		136,10	135,50
Vilmorin et Cie #		463	463
Virbac		585	580

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection. Cours relevés à 12 h 30
VENDREDI 25 AVRIL

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Appligene Oncor		56	56
Belvedere		680	701
BVRP		203	204
Coil		220	220
Electronique D2		841	845
FDM Pharma n.		232	235
Genset	◆	285,50	285,50
Guyanor action B	◆	20,85	20,85
High Co.		179	180,50
Infonie		154	154,80
Joliez-Regol	◆	86,80	86,80
Mille Amis		108,20	108,20
Naturex		101	108
Olitec		1499	1492
Picogiga	◆	292	292
Proxidis		32	33,50
R21 Santé		320	320
Stelax		4,49	4,50

HORS-COTE

Une sélection. Cours relevés à 12 h 30
VENDREDI 25 AVRIL

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Eridania-Béghin CI.	◆	787	787
Crédit Gén.Ind.	◆	8	8
Générale Occidentale	◆	195	195
Mumm	◆	1000	1000
Sté lecteurs du Monde	◆	162	162

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV et FCP

Une sélection
Cours de clôture le 24 avril

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
AGIPI		
Agipi Ambition (Axa)	133,33	126,98
BANQUES POPULAIRES		
Valorg	2410,27	2374,65
BNP		
Antigone Tresorerie	879185	879185
Natio Court Terme	14120	14120
Natio Court Terme2	383450	383450
Natio Epargne	2282,38	2259,78
Natio Ep. Capital C/D	16820,17	16653,63
Natio Ep. Croissance	2824,59	2769,21
Natio Ep. Obligations	220,88	216,55
Natio Epargne Retraite	157,12	154,04
Natio Epargne Tresor	11163,44	11141,16
Natio Epargne Valeur	633,91	621,48
Natio Immobilier	1359,56	1332,90
Natio Inter	2069,14	2028,57
Natio Opportunités	192,55	188,77
Natio Patrimoine	1634,74	1602,69
Natio Perspectives	1472,23	1443,36
Natio Placements C/D	78328,65	78328,65
Natio Revenus	1118,15	1107,08
Natio Sécurité	11390,44	11390,44
Natio Valeurs	1251,47	1226,93
BRED BANQUE POPULAIRE		
Moneden	91839,48	91839,48
Oblig. ttes caté.	259,63	255,79
CDC-GESTION (Groupe Caisse des dépôts)		
Livret Bourse Inv. D	758,90	736,80
Le Livret Portefeuille D	1010,25	980,83
SICAV MULTI-PROMOTEURS		
Nord Sud Dévelop. C/D ◆	2445,66	2440,78
Patrimoine Retraite C	309,77	303,70
Sicav Associations C	2412,46	2412,46
CDC TRÉSOR		
Fonsicav C	19534,33	19534,33
Mutual. dépôts Sicav C	19148,71	19129,58
CAISSE D'EPARGNE		
Ecur. Actions Futur D	253,40	248,43
Ecur. Capicourt C	232,44	232,44
Ecur. Capitalisation C	245,70	245,70
Ecur. Distrimonétaire D.	10186,65	10186,65
Ecur. Expansion C	82218,78	82218,78
Ecur. Géovaleurs C	3320,55	3255,44
Ecur. Investis. D	204,91	200,89
Ecur. Monépremière	11259,86	11259,86
Ecur. Monétaire C	12976,68	12976,68
Ecur. Monétaire D	12358,64	12358,64
Ecur. Trésorerie C	318,85	318,85
Ecur. Trimestriel D	2013,25	2013,25
Eparcourt-Sicav D	191,14	191,14
Géoptim C	12435,23	12251,46
Géoptim D	12101,92	11923,07
Horizon C	2072,73	2052,09
Prévoyance Ecur. D	102,03	102,03
Fonds communs de placements		
Ecur. Capipremière C	11897,78	11897,78
Ecur. Sécuripremière C	11891,79	[illegible]
CRÉDIT AGRICOLE — CNCA		
Amplia	[illegible]	[illegible]
Atout Amérique	[illegible]	[illegible]
Atout Asie	[illegible]	[illegible]
Atout Futur C	[illegible]	[illegible]
Atout Futur D	[illegible]	[illegible]
Coexis	[illegible]	[illegible]
Dieze	[illegible]	[illegible]
Elicash	[illegible]	[illegible]
Epargne-Unie	[illegible]	[illegible]
Eurodyn	[illegible]	[illegible]
Indicia	[illegible]	[illegible]
Moné.JC	[illegible]	[illegible]
Moné.JD	[illegible]	[illegible]
Oblifutur C	[illegible]	[illegible]
Oblifutur D	[illegible]	[illegible]
Oraction	[illegible]	[illegible]
Revenu-Vert	[illegible]	[illegible]
Sévéa	[illegible]	[illegible]
Synthésis	[illegible]	[illegible]
Uni Association	[illegible]	[illegible]
Uni Foncier	[illegible]	[illegible]
Uni France	[illegible]	[illegible]
Uni Garantie C	[illegible]	[illegible]
Uni Garantie D	[illegible]	[illegible]
Uni Régions	[illegible]	[illegible]
Univar C	[illegible]	[illegible]
Univar D	[illegible]	[illegible]
Univers Actions	[illegible]	[illegible]
Univers-Obligations	[illegible]	[illegible]
CIC BANQUES		
Francic	688,36	681,31
Francic Pierre	135,51	131,56
Francic Régions	1949,97	1893,17
CIC PARIS	[illegible]	[illegible]
CRÉDIT LYONNAIS	[illegible]	[illegible]
CRÉDIT MUTUEL		
CM Option Equilibre	257,53	250,64
Créd.Mut.Mid.Act.Fr	157,39	153,28
Créd.Mut.Ep.Cour.T	911,93	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Ind.C	126,92	123,52
Créd.Mut.Ep.J	22837,49	22832,48
Créd.Mut.Ep.Monde	1498,83	1458,72
Créd.Mut.Ep.Oblig.	1850,37	1814,09
Créd.Mut.Ep.Quatre	1107,71	1085,99
LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE	[illegible]	[illegible]
LEGAL & GENERAL BANK	[illegible]	[illegible]
Théora D	861,38	852,85
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ASSET MANAGEMENT		
Actimonétaire C	37819,75	37819,75
Actimonétaire D	30795,68	30795,68
Cadence 1 D	1072,34	1061,72
Cadence 2 D	1076,60	1065,94
[illegible]	[illegible]	[illegible]
Intersélection France D	673,69	660,48
S.G. France opport. C	1979,77	1940,95
S.G. France opport. D	1889,94	1852,88
Sogenfrance C	1719,39	1685,68
Sogenfrance D	1571,62	1540,80
Sogépargne D	310,24	307,17
Soginter C	2155,65	2142,75
Fonds communs de placements		
Favor D ◆	1468,32	1439,53
Sogeflance D ◆	1723,87	1706,80
Sogenfrance Tempo D ◆	184,53	180,91

SYMBOLES
◊ cours du jour ; ◆ cours précédent.

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT
3615 LEMONDE
Publicité financière Le Monde : 01 44 43 76 45

ICHTYOLOGIE Reconstituée grâce à une étude génétique, l'histoire migratrice des truites qui peuplent les cours d'eau de la partie occidentale des Pyrénées représente un vrai casse-tête. ● LA RÉPARTITION des espèces atlantique et méditerranéenne montre que la pratique du repeuplement par des poissons « domestiques » est une pratique très ancienne. ● LES DÉVERSEMENTS massifs et trop fréquents d'alevins sont cependant inutiles : 2 % seulement d'entre eux survivent à plusieurs années de liberté. ● MALGRÉ ce faible pourcentage de rescapés, le repeuplement à l'aide de truites d'élevage risque d'avoir un impact génétique néfaste sur les populations sauvages. ● L'ENTRETIEN des berges et l'aménagement des fonds constitueraient des mesures plus efficaces pour préserver le capital piscicole des sociétés de pêche.

Les truites d'élevage n'aiment pas la vie sauvage

Une étude sur l'origine des « Salmo trutta fario » qui peuplent les cours d'eau de la partie occidentale des Pyrénées montre que l'alevinage massif est inefficace et risque d'avoir un impact génétique négatif sur les espèces locales

POUR ATTRAPER des poissons en rivière, le plus commun est d'utiliser une canne à pêche. Philippe Baran, de l'Ecole nationale supérieure d'agronomie de Toulouse (Ensat), et Marc Delacoste, de la Fédération de la pêche des Hautes-Pyrénées, *ont* trouvé mieux : l'électricité. Dans le Chiroulet, un affluent de l'Adour mis en réserve en 1992, ils sondent le fond avec une perche surmontée d'une électrode positive en forme d'anneau, alors qu'une grille immergée à quelques dizaines de mètres en amont sert d'électrode négative.

Le tout est alimenté par un groupe électrogène à courant continu délivrant 500 volts. A la suite d'une série de réactions sur les voies nerveuses du poisson, ce dernier est comme aimanté par l'anneau : lentes ondulations, tressaillement, contraction ; le poisson se retourne, ventre à l'air. C'est l'« effet narcotisant » de l'électricité. Deux préposés à l'épuisette le récupèrent aussitôt, vivant mais tétanisé pour quelques minutes.

Miraculeuse, leur pêche permet de capturer plus de 200 truites en moins d'une demi-heure ! Ce « braconnage » que les docteurs ès truites multiplient à l'ouest des Pyrénées est pour la bonne cause : *« On mesure les truites, puis on les marque en découpant leur nageoire adipeuse située à l'arrière du dos. Recapturées ultérieurement, on surveille leur santé et leurs déplacements »*, explique Jean-Marc Lascaux, un ancien de l'Ensat, qui vient de monter un bureau d'études (Ecogea).

Rien d'irréparable : la truite remise à l'eau vagabonde à nouveau. Associés à cette pêche électrique, les chercheurs du laboratoire Génome et populations (CNRS) de l'université de Montpellier tentent, de leur côté, de mesurer l'impact des repeuplements massifs effectués avec des truites d'élevage, et de reconstituer l'histoire migratrice de l'espèce (*Salmo trutta fario*) par l'étude de ses enzymes et de son ADN (support de l'hérédité). Un vrai casse-tête.

Une très grande diversité génétique

Forme méditerranéenne ancestrale (groupe 1)
Forme atlantique ancestrale (groupe 2)
Forme atlantique moderne, sauvage et/ou domestique (groupe 3)
Intermédiaires entre les groupes 1 et 3
Intermédiaires entre les groupes 2 et 3
Population isolée de la Glère, d'origine atlantique
Lieux-dits (sites de prélèvement)
Zone non étudiée

PEYREHORADE, BAYONNE, Adour, Nive, ORTHEZ, Gave d'Oloron, Gave de Pau, PAU, TARBES, OLORON-SAINTE-MARIE, ESPAGNE

La diversité génétique des truites des Pyrénées-Atlantiques est un vrai casse-tête : on dénombre déjà 3 groupes dans l'espèce fario trutta, plus 3 populations hybrides. Reste à recenser le bassin du gave d'Oloron.

Infographie : Le Monde. Source : Patrick Berrebi

RÉBUS INDÉCHIFFRABLE

Relativement claire à l'échelle millénaire et continentale, l'histoire évolutive de la truite se brouille il y a quelques siècles, à force de déplacements de dame *fario* d'une rivière à l'autre... *« Depuis au moins un siècle, les pratiques de repeuplement en rivière par des truites domestiques sont monnaie courante. Même dans les Pyrénées, les bergers s'échangeaient des poissons d'une vallée à l'autre... »*, raconte Patrick Berrebi (CNRS).

Son équipe a pu reconstituer la répartition géographique entre truites « modernes » d'Atlantique et truites « ancestrales » de Méditerranée, grâce à la comparaison de certains allèles (variants d'un même gène). Mais la carte de répartition entre truites sauvages, domestiques et hybrides devient un rébus indéchiffrable. Car non seulement leurs différences physiques ne sautent pas aux yeux, mais l'analyse génétique effectuée jusqu'ici pour les distinguer demeure inefficace.

« Les variations entre allèles sont trop ténues. Pour sortir de l'impasse, nous tentons une autre technique : celle, très récente, des microsatellites », précise Didier Aurelle, qui prépare à Montpellier une thèse sur le sujet. Les microsatellites sont des séquences répétées d'ADN qui comportent facilement des erreurs de réplication. Il en résulte un grand nombre d'allèles différents, ce qui permet de mieux distinguer les populations d'un même groupe d'espèce. En l'occurrence, entre truites d'Atlantique sauvages et domestiques.

Et, pour cela, l'équipe a besoin de chair fraîche... Au centre d'un champ inondé de soleil qui jouxte l'Onssouet, la rivière *où* les pêcheurs à l'électricité accumulent aujourd'hui les prises, l'équipe de Montpellier *o*rganise une surprenante chaîne de dissection.

« ENTRETENIR LES BERGES »

Après une anesthésie de rigueur dans un bain d'alcool phénoxyéthanol, Didier Aurelle glisse son index dans la bouche du salmonidé qui n'en peut mais, l'égorge sans crier gare et presse son sang dans un tube, puis le passe à Ghislaine Cattaneo-Berrebi, chargée, elle, des organes : le coup de scalpel efficace, en deux minutes, le muscle principal, le foie, les yeux, la nageoire caudale sont mis en tubes et étiquetés.

Son époux glisse alors le corps dans un linceul de plastique blanc dûment répertorié. Puis tous les tubes rejoignent une bonbonne fumante d'azote liquide (à – 190 °C). A Montpellier, chaque organe fera l'objet d'analyses poussées de l'ADN et de ses enzymes.

« Apprendre à reconnaître les truites sauvages de celles de pisciculture est une condition pour préserver la biodiversité de l'espèce et instaurer une meilleure gestion de la pêche », souligne Philippe Barran.

En effet, les déversements de millions de « jaunardes » d'élevage chaque année dans les rivières font craindre une pollution génétique des variétés sauvages. Pourtant, tous les prélèvements effectués dans les rivières des Pyrénées orientales, du Languedoc et de la Corse disent la même chose : les truites domestiques (essentiellement la forme moderne atlantique) disparaissent quelques années après leur introduction... Sauf dans les lacs, vides de truites à l'origine.

Noël Abad, chargé d'étude à la Fédération de la pêche des Hautes-Pyrénées, l'a également constaté. *« J'ai fait un suivi durant trois ans d'alevins domestiques marqués et déversés dans les cours d'eau des vallées du Luz et de Lourdes. Six mois plus tard, j'en ai recapturés entre 10 % et 47 %. Après deux à trois ans, il en restait moins de 2 %. »*

Cet échec serait essentiellement dû à l'absence d'apprentissage de la vie sauvage des « piscis ». Malgré le très faible pourcentage de rescapés parmi ces truites domestiques, et compte tenu des quantités et des fréquences de déversement, elles finiront cependant par avoir un impact génétique sur les populations sauvages. Surtout si l'on déverse des mi-sang (hybrides sauvage-domestique), plus robustes, craint Patrick Berrebi.

Inutiles dans la plupart des cas, ces « repeuplements » confinent, en plus, au gaspillage. Car l'élevage et le repeuplement coûtent cher : quelque 10 millions de francs chaque année rien qu'en Languedoc-Roussillon et en Provence-Alpes-Côte d'Azur. *« Ces sommes seraient plus utiles à l'entretien des berges et à l'aménagement des fonds »*, suggère le chercheur.

Le message commence à être entendu : déjà, plusieurs associations des Hautes-Pyrénées ont cessé ou réduit l'alevinage. Mais des résistances persistent. Notamment chez les présidents d'association, qui craignent de ne plus être élus par ceux qui rêvent de rivières peuplées *« comme des bassins pour truites de cirque »*...

Vincent Tardieu

Les « ancestrales » et les « modernes »

En comparant certaines formes d'un même gène (les allèles) de truites issues de plusieurs bassins versants, le Britannique K. E. Hamilton a esquissé, en 1989, ce qui pourraient être les grandes étapes de l'histoire biogéographique de la truite en Europe de l'Ouest. L'allèle 100, retrouvé chez douze espèces de salmonidés, était présent en Europe avant les perturbations glaciaires du quaternaire (– 20 000 ans). Au quaternaire, des truites à l'allèle 90 (pour l'enzyme LDH5) seraient apparues dans la mer Baltique et les îles Britanniques. Ces « modernes » auraient peu à peu colonisé le continent européen où ils auraient supplanté les « ancestrales » (allèle 100). Ces dernières se seraient néanmoins maintenues dans les bassins versants de Méditerranée, ainsi que dans les zones d'altitudes coupées des plaines lors des effondrements géologiques consécutifs à la déglaciation.

Un exceptionnel casque saxon est découvert en Grande-Bretagne

LE CASQUE d'un prince saxon de la guerre, ayant vécu au VIIe siècle, a été exhumé d'une tombe située près de Wellingborough (Northamptonshire, Grande-Bretagne). Qualifié par les experts britanniques de découverte exceptionnelle, précise *The Times* du 23 avril, ce casque de fer, qui protégeait à la fois le crâne, l'arête du nez et les joues, est surmonté d'un petit sanglier, symbole de protection cité dans certains poèmes épiques. Seuls trois casques similaires ont jusqu'alors été trouvés en Grande-Bretagne, en 1861, 1939 et 1992. De facture aristocratique ou princière, les casques en métal se transmettaient à l'époque de génération en génération, ce qui explique leur rareté. Selon le professeur Rosemary Cramp, qui fait autorité en matière d'archéologie anglo-saxonne, cette découverte témoigne de l'armure *« d'un des tout premiers chefs de guerre saxons »*.

DÉPÊCHES

■ **BUDGET : le Centre national d'études spatiales** (CNES) disposera en 1997 d'un budget de 12,5 milliards de francs, dont 9,2 milliards de subventions de l'Etat, a indiqué son président, Alain Bensoussan. Ce montant est stable par rapport à l'année dernière. Sur ce total, 5 022 millions sont réservés à la contribution de la France à l'Agence spatiale européenne (ESA), dont 3 238 millions au programme de lanceur lourd européen Ariane-5.

■ **ENVIRONNEMENT : la couche d'ozone** stratosphérique est plus mince que jamais au-dessus de l'Arctique canadien. Cette année, elle est en moyenne inférieure à 3 millimètres, alors que sa valeur normale est de 4,5 mm, affirme le ministère canadien de l'environnement. Ce phénomène ne devrait cependant pas entraîner d'effet important sur les valeurs de l'ozone au-dessus du territoire canadien cet été, a précisé le ministère. – *(AFP.)*

■ **NUMÉRIQUE : Eastman Kodak** vient d'annoncer le lancement d'un nouveau modèle d'appareil photo numérique coûtant moins de 1 000 dollars (environ 6 000 francs) et disposant d'une définition d'1,2 million de pixels. Un progrès considérable par rapport aux modèles bas de gamme du fabricant américain, qui comportent moins de 200 000 pixels pour des prix d'environ 2 000 francs (modèle DC20) et 4 000 francs (DC25). Le modèle supérieur, le DC50, comprend près de 400 000 pixels et coûte environ 5 000 francs HT. Avec son nouvel appareil, Kodak réalise donc un véritable bon en avant en matière de rapport qualité d'image/prix.

■ **SERVICES EN LIGNE : Steve Case, PDG d'American Online**, a déclaré qu'il s'attendait à voir le Japon devenir le plus important marché pour les services en ligne en dehors des Etats-Unis. Il a précisé qu'il s'attendait à une croissance nippone comparable à celle des Etats-Unis, où le pourcentage des familles américaines qui font appel aux services en ligne est passée de 5 % à 15 % en trois ans. L'entreprise se heurte à un marché encombré par environ 1 000 fournisseurs d'accès à Internet dont 30 % à 40 % possèdent un contenu ou un réseau propriétaire. Au Japon, AOL s'est associée à Mitsui et au groupe de presse Nihon Keisai Shimbun. – *(AP.)*

La vitamine E freinerait la progression de la maladie d'Alzheimer

SELON UNE ÉTUDE conduite sous l'égide de l'Institut américain de la santé et publiée dans le dernier numéro du *New England Journal of Medicine* (daté du 24 avril), la consommation de fortes doses de vitamine E, ou celle d'un médicament déjà utilisé dans le traitement de la maladie de Parkinson, permettrait de freiner la progression de la maladie d'Alzheimer, affection neurodégénérative toujours mortelle.

Cette étude réalisée dans 35 centres spécialisés a consisté à examiner, dans un groupe de 341 personnes souffrant d'une forme débutante de maladie d'Alzheimer, l'effet de différentes prescriptions.

Les malades ont été partagés en quatre groupes, l'un recevant un placebo, le deuxième de fortes doses de vitamine E (2 000 unités internationales par jour), le troisième de la sélégiline (10 mg par jour) et le quatrième ces deux derniers produits associés.

Au terme de leur étude, les spécialistes américains expliquent avoir observé que, chez les malades du deuxième et du troisième groupe, l'affection progressait plus lentement. Les auteurs de ce travail, qui retiennent ici quatre critères (le décès, l'hospitalisation, la perte d'autonomie et l'installation d'une démence sévère), précisent que la consommation de l'une ou de l'autre de ces substances permet en moyenne de retarder de sept mois ces échéances. Paradoxalement, l'association des deux molécules réduit ce délai.

L'étude montre aussi que la consommation de ces molécules semble réduire de 25 % la détérioration des capacités des malades de se nourrir, de faire la cuisine ou de se vêtir. *« Notre travail est un argument de plus en faveur de l'hypothèse selon laquelle les lésions d'origine oxydatives jouent un rôle dans la maladie d'Alzheimer, et nous travaillons activement dans cette voie »*, explique le docteur Niel Buckholtz (Institut américain de la santé).

EFFET ANTIOXYDANT

La vitamine E est en effet une substance dont on pense qu'elle pourrait avoir un effet protecteur, « antioxydant », vis-à-vis des cellules de l'organisme. La sélégiline (molécule commercialisée en France sous le nom de *Déprényl* par la multinationale Schering-Plough) est un médicament controversé (famille des inhibiteurs de la monoamine oxydase) dont certaines études laissent penser qu'il pourrait retarder, sinon l'évolution de la maladie de Parkinson, du moins le moment où le recours à un traitement médicamenteux habituel devient indispensable. Ces deux substances ne sont pas dénuées d'effets secondaires, parfois graves.

Ces résultats constituent-ils une avancée thérapeutique importante face au défi majeur que constitue, pour les neurologues, la maladie d'Alzheimer ? Pour Donna E. Shalala, secrétaire d'Etat américain à la santé, il s'agit-là d'*« une très bonne nouvelle »*. *« Je suis pour ma part très réservé*, a déclaré au *Monde* le professeur Yves Agig, spécialiste de la physiopathologie des maladies dégénératives du système nerveux (Inserm, hôpital de la Salpêtrière, Paris). *Les chiffres publiés sont hétérogènes et incomplets. Ce travail se fonde, d'autre part, sur le rôle du "stress oxydatif" dans la genèse de ce type d'affection – un mythe qui dure depuis trente ans –, et ces résultats n'apportent nullement de démonstration dans ce domaine. »*

Jean-Yves Nau



DU 26 AVRIL AU 8 MAI 97

Vous irez de surprises en découvertes

DE 10 H A 19 H

Nocturnes jusqu'à 22 H les mardis

Des informations et des surprises au 08 36 69 50 00*

*2,23F/mn.

PARIS - PORTE DE VERSAILLES

Le Paris-Saint-Germain rejoint le sommet de l'Europe du football

Vainqueurs (3-0) à l'aller, les Parisiens ont été battus (2-0) par le FC Liverpool en demi-finale retour de la Coupe des coupes, mais ils se sont qualifiés pour la finale. Face aux impressionnants joueurs espagnols du FC Barcelone, ils défendront le titre obtenu en 1995

Les joueurs du Paris Saint-Germain ont passé une difficile soirée, jeudi 24 avril, dans le stade anglais d'Anfield Road où les « Reds » du FC Liverpool les ont dominés (2-0). Robbie Fowler (11e) et Mark Wright (79e) ont marqué deux buts, mais pas le troisième qui aurait pu mettre fin au rêve des Parisiens. Vainqueurs du match aller (3-0), les Français se sont qualifiés pour la finale de la Coupe des coupes qui se jouera le 14 mai à Rotterdam (Pays-Bas). Il y défendront le titre conquis en 1996 face au Rapid de Vienne. C'est la première fois dans l'histoire du football français qu'un club atteint ce niveau de la compétition deux années consécutives. Cette qualification sauve une saison décevante, avec un nouveau titre manqué, et des éliminations prématurées en Coupe de France et en coupe de la Ligue. Pour conserver son trophée européen, le PSG devra battre le FC Barcelone du redoutable Brésilien Ronaldo, venu à bout des Italiens de la Fiorentina. En 1995, les Parisiens avaient éliminé les Espagnols en quart de finale de la Ligue des champions.

LIVERPOOL
de notre envoyé spécial

Charmants, ces Anglais, vraiment. « Welcome in Liverpool », lançaient des enfants aux supporteurs parisiens qui arrivaient au stade d'Anfield Road. Du coup, se sentant un peu chez eux, nos Gavroche se photographiaient devant l'entrée principale en fer forgé, surmontée de la célèbre inscription : *« You'll never walk alone »* (Vous ne marcherez jamais seul).

Dans le fond, cette demi-finale retour de Coupe des coupes n'était-elle pas un déplacement touristique après les trois buts infligés aux Anglais au Parc des Princes ? Ces « Reds », auréolés du prestige de leurs glorieux aînés, n'avaient pas paru bien saignants au match aller. Les discours de prudence des dirigeants parisiens passaient pour un exercice de politesse.

Une demi-heure avant le coup d'envoi, ce jeudi 24 avril, les travées étaient d'ailleurs aux trois-quarts désertes. On imaginait les spectateurs lampant une dernière tournée, puis s'extirpant à regret de quelque pub afin d'assister à ce match perdu d'avance.

Pendant ce temps, dans ce stade qui fit peur, autrefois, régnait une ambiance de pique-nique familial. Robbie Fowler et Steve McManaman discutaient pendant l'échauffement avec les rares spectateurs.

Les visiteurs n'étaient pas sifflés plus que ça pendant leurs étirements. Aucun n'avait encore rencontré Liverpool et tous pensaient déjà à Rotterdam, son port, sa finale du 14 mai. Les joueurs du Paris-Saint-Germain ne se doutaient pas qu'ils allaient être bientôt jetés dans une machine à laver.

Le match ? Quel match ? A Liverpool, jeudi, il se passa autre chose qu'une rencontre de football. Ce fut un machin plutôt moche, mais si fort. Qui peut décrire une action pleinement construite réalisée durant ces quatre-vingt dix minutes ? Qui se souvient d'une séquence où la balle soit restée au sol plus de trente seconde ? Pas Ricardo, le manager général du club parisien. *« Ce soir, il s'agissait d'un autre sport »*, résumait le Brésilien, né au pays du beau jeu.

Vous aimez la samba ? Tant pis pour vous, ça c'est du pogo. Roy Evans en avait décidé ainsi. L'entraîneur de Liverpool était l'offensé : au match aller, on avait moqué le jeu de midinettes de ses troupes. Il avait donc le choix des armes au match retour.

En retirant John Barnes, son meneur, il renonçait à construire. En alignant quatre attaquants, dont trois rôdeurs des dix-huit mètres – autrement dit trois techniciens de surface –, il comptait sur l'effet de masse. Pour alimenter ces *gentlemen*, retour aux vertus ancestrales du football anglais : engagement physique total, et longues balles vers l'avant. Pour rattraper son retard, Liverpool choisit résolument la voie des airs.

« MATCH D'HOMMES »

Ce ne fut pas beau, répétons-le. Raï passa ainsi plus de temps à tacler qu'à orienter le jeu. Pour qui arrive en retard, le short du capitaine courageux est le meilleur témoignage du niveau du débat. « Raï en blanc, match élégant ; Raï crotté, match acharné. » Autant dire que vendredi matin, la lingère du club parisien a dû frotter sec.

Un match d'hommes, dit-on en pareilles circonstances. Bruno Ngotty s'y mit sinon à son avantage du moins en évidence. Soldat de plomb, il a répondu au défi physique, imposant sa carrure de lutteur de foire.

Ce ne fut pas beau, mais cette danse sabbatique tint en haleine comme rarement. Peut-être était-ce d'ailleurs là le dernier rite initiatique que devait passer le Paris-Saint-Germain avant de se prétendre un grand club. En plus de cette deuxième place consécutive en finale, inédite pour des Français, l'équipe a acquis un autre titre de gloire : elle a pu résister à une équipe anglaise survoltée. Après l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne, voilà gagné le respect de l'Angleterre.

Le Paris-Saint-Germain a pris deux buts. Il était donc « moins une ». *« Cela a été notre match de Coupe d'Europe le plus difficile depuis cinq ans »*, reconnaissait Bernard Lama. *« Ce fut de la résistance, et de l'héroïsme même dans les dix dernières minutes »*, estimait Michel Denisot, le président délégué, qui aura regardé sa montre plus de cent fois avant d'exploser de joie au dénouement.

Ses ouailles n'auront rien fait pour dissiper ses angoisses. En encaissant un but à onze minutes du début (Robbie Fowler, 11e) et un autre à onze minutes de la fin (Mark Wright, 79e), elle a donné à la « dramatique » une consistance dès son début et un insoutenable suspense vers sa conclusion. *« Toute ma vie je garderais en mémoire ces dix dernières minutes »*, affirmait Ricardo.

La possibilité d'assister à un incroyable retournement de situation aura surtout entretenu jusqu'au coup de sifflet final l'extraordinaire chœur d'Anfield Road. Car ils étaient finalement arrivés, ces spectateurs, à 40 000 même.

Ils ont fait tonner leurs chants sous la tôle du stade, pendant quatre-vingt dix minutes. Les dix dernières furent époustouflantes de force, quand le stade se prit à croire un peu plus au miracle. Récemment un chercheur anglais a très sérieusement calculé que le public d'une tribune peut faire bouger un ballon posé sur le terrain s'il souffle de concert. A Anfield Road, onze bons hommes avançaient jeudi avec 40 000 poumons. Vous ne marcherez jamais seul.

Welcome in Liverpool ! Les Parisiens en étaient encore chavirés après la rencontre. *« Jouer dans une ambiance pareille, c'est extraordinaire*, expliquait Lama. *On entend le public chanter tout près, dans son dos. Mais il encourage ses gars. Jamais on ne le sent contre nous. »*

Après que Robbie Fowler, le chouchou, se fut emmêlé dans les derniers instants avec pourtant un but au bout du pied, après que l'arbitre eût sifflé la fin de la partie sur cette ultime regret, après avoir salué d'un chant vibrant la performance de ses joueurs, les supporteurs de Liverpool ont applaudi leurs vainqueurs. Car ce n'était pas là une rencontre de football : c'était plus que ça.

Benoît Hopquin

Le FC Barcelone sûr de lui

C'est une équipe de Barcelone impériale que va rencontrer le Paris-Saint-Germain, le 14 mai, à Rotterdam. Car le « Barça » a conquis sa place, jeudi 24 avril, pour la finale de la Coupe des Coupes en allant gagner à Florence (2-0), grâce à des buts de Fernando Couto (30e) et de Josep Guardiola (35e), après avoir fait match nul (1-1) sur son stade de Nou Camp contre la Florentina.

Comme pour tenter de déstabiliser les Parisiens, Bobby Robson, l'entraîneur anglais des Catalans, a déclaré après cette victoire en terre italienne : *« La différence entre Paris et Barcelone, c'est que nous, nous n'avons jamais perdu un match européen cette saison. »* C'est bien entendu Ronaldo qui a dominé le match de toute sa classe. La star brésilienne du Barça a été à l'origine des deux actions victorieuses sur coup de pied arrêté, et s'est montré dangereux pendant toute la partie.

Saison en dents de scie pour les joueurs du PSG

VICTOIRE de *« l'expérience »*, résurrection des *« vieux »*, dans les vestiaires du Paris Saint-Germain, les mots de Michel Denisot, le président délégué, et de Ricardo, le manager général, se bousculaient pour expliquer la qualification de l'équipe pour sa deuxième finale consécutive de la Coupe des coupes.

« Cela restera un des exploits du club, soulignait Michel Denisot. *Je suis très heureux pour les anciens joueurs qui ont été beaucoup critiqués ces derniers temps. Leur expérience nous a beaucoup servi ce soir. Bernard* (Lama), *Vincent* (Guérin), *Laurent* (Fournier), *Paul* (Le Guen) *apportent la structure qui nous permet d'en arriver là. Ce n'est pas une résurrection. L'équipe joue bien depuis un certain temps. Elle a toujours su se dépasser en Coupe d'Europe. La Coupe d'Europe, c'est une spécialité maison. Pourquoi me parlez-vous de Clermont-Foot, ce soir ? »* Retour sur la drôle d'année du PSG.

● **Le bel et long été.** Les Parisiens de Ricardo réussissent un excellent début de championnat. Ils ne concèdent leur première défaite qu'à l'occasion de la 14e journée à Rennes (2-1). Le joueur brésilien Leonardo, arrivé du Japon à l'intersaison, donne entière satisfaction. Il s'entend parfaitement avec son compatriote Raï, promu capitaine, et, en quatorze matches, il inscrit 7 buts. En Coupe d'Europe, le PSG s'est joué des amateurs du FC Vaduz, un club du Liechtenstein (4-0 et 3-0).

● **L'automne et les premiers signes du malaise.** L'avertissement vient de l'Europe. Le 17 octobre, les tenants de la Coupe des coupes se déplacent en Turquie pour affronter en huitièmes de finale le Galatasaray d'Istanbul. Dans le stade Ali-Sami-Yeo, Paris se fait durement secouer et s'incline (4-2). La préparation du match retour au Parc des Princes donne lieu à un nouveau psychodrame : une élimination coûterait, selon une estimation non officielle, 20 millions de francs au club. Mais, une fois de plus, la *« pression »* va ressouder les joueurs. Ils écrasent leurs adversaires au match retour (4-0). En championnat, les lézardes apparaissent. Vendredi 6 décembre, lors de la 21e journée, le PSG enregistre sa première défaite à domicile contre Nancy et l'AS Monaco s'empare de la tête du classement.

● **L'hiver glacial.** Les contre-performances spectaculaires s'accumulent. Certaines prennent un tour humiliant. Mercredi 15 janvier, Paris reçoit la Juventus de Turin en match aller de la Supercoupe, qui oppose le vainqueur des éditions 1996 de la Ligue des champions et de la Coupe des coupes. Le club italien fait une véritable démonstration (6-1).

Le recrutement effectué à l'intersaison est mis en cause. Paris a laissé échapper Ibrahim Ba, qui démontre sa valeur à chaque match avec Bordeaux. Nicolas Anelka, un jeune attaquant, part pour le club londonien d'Arsenal, plutôt que de signer son premier contrat professionnel avec ceux qui l'ont formé. Michel Denisot refuse la démission de Ricardo. En championnat de France, dimanche 26 janvier, Monaco bat Paris (2-0) et l'équipe de Jean Tigana s'envole vers le titre. Le pire est à venir : le 1er mars, le PSG est éliminé de la Coupe de France, après une épique séance de tirs au but, par Clermont-Ferrand qui joue en National 2, soit un écart de trois divisions.

● **Le printemps, saison du renouveau ?** Au milieu de tous ces malheurs, le PSG poursuit son parcours en Coupe d'Europe. Il se qualifie au détriment de l'AEK Athènes pour une cinquième demi-finale européenne consécutive. Puis élimine Liverpool, jeudi 24 avril, pour obtenir le droit d'affronter le FC Barcelone en finale. Que les Parisiens conservent le trophée obtenu en 1996 contre les Autrichiens du Rapid de Vienne, et leurs tribulations seront oubliées. Déjà, il faut préparer la saison prochaine. Les dirigeants ont annoncé une augmentation de capital de 80 millions de francs et un effort particulier sur les transferts (*Le Monde* du 22 mars). Aujourd'hui, le club veut conserver sa deuxième place en championnat pour se qualifier pour la prochaine Ligue des champions, la compétition européenne la plus intéressante financièrement.

Récit du service Sports

Parcours vers la finale

● **PARIS-SAINT-GERMAIN**
Premier tour : Vaduz (Lie.)-Paris-SG : 0-4 ; Paris-SG-Vaduz : 3-0. **Huitième de finale** : Galatasaray Istanbul (Tur.)-Paris-SG : 2-4 ; Paris-SG-Galatasaray : 4-0. **Quart de finale** : Paris-SG-AEK Athènes (Grè.) : 0-0 ; AEK Athènes-Paris-SG : 0-3. **Demi-finale** : Paris-SG-Liverpool FC (Ang.) : 3-0 ; Liverpool FC-Paris-SG : 2-0.

● **FC BARCELONE (Esp.)**
Premier tour : FC Barcelone-AEK Lamaca (Chy.) : 2-0 ; AEK Lamaca-FC Barcelone : 0-0. **Huitième de finale** : FC Barcelone-Etoile Rouge de Belgrade (You.) : 3-1 ; Etoile Rouge-FC Barcelone : 1-1. **Quart de finale** : FC Barcelone-AIK Stockholm (Suè.) : 3-1 ; AIK Stockholm-FC Barcelone : 1-1. **Demi-finale** : FC Barcelone-Fiorentina (Ita.) : 1-1 ; Fiorentina-FC Barcelone : 0-2.

Finale Paris-SG-FC Barcelone le 14 mai à Rotterdam (PB).

"GRAND JURY"
RTL-Le Monde
CHARLES MILLON
ANIMÉ PAR JEAN-PIERRE DEFRAIN
AVEC CÉCILE CHAMBRAUD (LE MONDE)
ET DOMINIQUE PENNEQUIN (RTL)
DIMANCHE 18 H 30
RTL
DIFFUSION EN DIRECT SUR RTL 9

L'assistance vidéo à l'arbitrage n'est toujours pas d'actualité

S'IL EST un sujet délicat qui agite le monde du football et revient de plus en plus souvent sur le devant de la scène, c'est bien celui de l'assistance vidéo à l'arbitrage.


FOOTBALL

Alors que la médiatisation intensive du sport le plus populaire de la planète permet à des millions de téléspectateurs de voir et revoir la moindre action litigieuse sous tous les angles, la position de l'arbitre s'est incontestablement fragilisée.

De buts valables refusés en fautes non signalées, les erreurs d'arbitrages, partie intégrante du jeu, sont de moins en moins bien acceptées. Les équipes s'estiment lésées. Les supporteurs crient leur colère. Les spectateurs, mécontents, se moquent de l'« homme en noir » et de ses assesseurs.

Mardi 22 avril, à l'issue de la demi-finale de Coupe de l'UEFA entre son équipe de l'AS Monaco et l'Inter de Milan, Jean Tigana avait de bonnes raisons d'en vouloir à l'arbitre, M. Van der Ende, qui avait refusé un but pourtant valable, inscrit en début de rencontre par Martin Djetou.

Mais en une phrase, l'ancien grand joueur devenu entraîneur philosophe évacuait le problème : *« Les erreurs d'arbitrage existeront toujours, il faut faire avec. »* Un avis partagé par Guy Roux, le maître à jouer de l'AJ Auxerre : *« Si le football est un sport aussi populaire, c'est parce qu'il s'agit d'une aventure humaine. Et qui dit aventure humaine dit erreurs, injustices, drames et joies. Le but refusé à Lilian Laslandes à Dortmund, par exemple, a plus fait parler que si l'arbitre l'avait accordé à Auxerre : il faut laisser ce sport aux hommes, pas aux machines. »*

> « Si on enlevait le pouvoir aux arbitres, le football perdrait son âme »

Les enjeux économico-sportifs étant devenus ce qu'ils sont dans le football de haut niveau, à savoir colossaux, beaucoup ont du mal à adopter une attitude aussi sereine que celles de Jean Tigana et Guy Roux. Mais concernant l'aspect spécifique de l'assistance vidéo à l'arbitrage, rien de nouveau. En février dernier, la commission d'arbitrage de la Fédération internationale (FIFA), présidée par l'Ecossais David Will, avait émis un avis clairement défavorable sur la question.

En revanche, conscients des difficultés grandissantes que connaissent les arbitres lors d'actions litigieuses, les dix membres de la commission s'étaient montrés intéressés par l'apparition d'un quatrième arbitre, dont le rôle serait de corriger une erreur grave ayant échappé à l'arbitre central en la signalant au juge de touche le plus proche.

« L'utilisation éventuelle de la vidéo dans le football pourrait être adaptée, mais seulement dans un cas de figure bien précis : lorsqu'il s'agit de savoir si le ballon a effectivement franchi la ligne de but. La technologie permettra peut-être d'installer un système perfectionné dans le but ou sur la ligne. En tout cas, pas question de faire appel à la vidéo pour juger d'un hors-jeu, par exemple. L'arbitre doit rester maître de la situation », estime Joël Quiniou, ancien arbitre international de renom.

Du côté de l'International Board, l'organisme garant des règles du jeu, l'apparition de la vidéo dans le football, même utilisée uniquement dans le cas de figure bien précis du franchissement de la ligne de but, n'est pas à l'ordre du jour : *« Les enregistrements vidéo ne peuvent être utilisés que pour juger des cas disciplinaires et non pour remettre en cause une décision arbitrale. »*

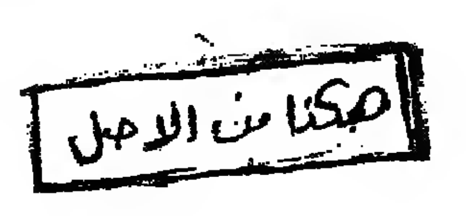
Interrogé jeudi 24 avril par *Le Monde*, Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA, a confirmé ce point de vue, tout en précisant : *« Le seul point de litige éventuel sur lequel nous sommes prêts à expérimenter une nouvelle technologie concerne le franchissement ou non de la ligne de but par le ballon. Je sais que la Fédération anglaise est actuellement en contact avec une université britannique pour mettre au point une technologie permettant de vérifier scientifiquement la validité des buts marqués. Mais rien n'est encore fait. Quoi qu'il en soit, pour toutes les autres phases de jeu, même les plus conflictuelles, comme le hors-jeu par exemple, il faut absolument laisser le pouvoir aux arbitres. Si on le leur enlevait, le football perdrait son âme. »*

Alain Constant

Le *Mondial 98* voyagera en TGV

La SNCF a signé, jeudi 24 avril, un accord de partenariat avec le Comité français d'organisation (CFO) de la Coupe du monde de football pour l'acheminement des supporteurs et des délégations entre les dix villes qui accueilleront les rencontres du Mondial 98. Par cet accord, la SNCF mettra en œuvre durant toute la Coupe du monde *« un plan de transport adapté »* avec des lignes TGV circulant la nuit à l'issue des rencontres et une adaptation des horaires des trains grandes lignes et régionaux en fonction des matches.

Toutes les villes accueillant les rencontres du Mondial sont reliées par des TGV. Ces trains à grande vitesse, avec des correspondances aux aéroports de Roissy et de Lyon-Satolas, achemineront les spectateurs depuis les grands aéroports européens comme Londres (Eurostar), Bruxelles et Amsterdam (Thalys), et Genève (TGV). – (*AFP.*)



هكذا من الأصل

l'Europe du football

En formule 1, Williams-Renault marque les essais

A la veille de la course de Saint-Marin, les adversaires du Canadien Jacques Villeneuve cherchent à combler le retard qu'il leur inflige régulièrement lors des qualifications avec sa monoplace britannique au moteur français

Quatrième épreuve du championnat du monde 1997 de formule 1, le Grand Prix de Saint-Marin doit se disputer dimanche 27 avril sur le circuit d'Imola, en Italie. Celui-là même où le triple champion du monde brésilien Ayrton Senna a trouvé la mort le 1er mai 1995. Ce sera pour l'Autrichien Gerhard Berger, doyen des pilotes de formule 1 à trente-sept ans, l'occasion de disputer son 200e Grand Prix sur un circuit où il s'est classé deux fois deuxième (1990 et 1991). Pour le Canadien Jacques Villeneuve, leader actuel du classement du championnat du monde des pilotes, il s'agit de trouver le moyen de conserver en course la supériorité affichée par sa Williams-Renault lors des essais. Avantage que les écuries Prost-Mugen Honda, Benetton-Renault, et surtout Ferrari – qui évoluera devant son public – chercheront à lui contester.

IMOLA
de notre envoyé spécial

Jacques Villeneuve écrase la concurrence lors des essais qualificatifs, mais ne il ne parvient pas à étendre sa domination sur toute une course : tel est, après trois Grands Prix, le principal enseignement du début de la saison 1997 de formule 1.

FORMULE 1

En ouverture, à Melbourne, le pilote canadien avait estomaqué ses adversaires, tous relégués à deux secondes après la séance d'essais du samedi.

Ensuite, s'il est parvenu à s'assurer la première place sur les circuits de Sao Paulo et de Buenos Aires, il n'a jamais été en mesure de prendre ses aises en course. Au Brésil, il a franchi la ligne d'arrivée avec 4 secondes d'avance sur la Benetton-Renault de l'Autrichien Gerhard Berger ; puis, en Argentine, il a contenu in extremis la verve de l'Irlandais Eddie Irvine, sur Ferrari.

« Les résultats en course et aux essais font l'accordéon », résume le « patron » de l'écurie Ferrari. *« On voit des voitures qui partent en sixième ligne et qui font le meilleur tour en course,* ajoute-t-il dans une allusion à la performance de Gerhard Berger lors du Grand Prix de Buenos Aires. *Williams a trouvé quelque chose que les autres écuries n'ont pas encore trouvé. »* Quelque chose ? *« Si je savais quoi, je le ferais ! »*, s'amuse Olivier Panis.

A la veille du Grand Prix de Saint-Marin, dimanche 27 avril à Imola, ses adversaires cherchent la solution susceptible d'empêcher Jacques Villeneuve de s'octroyer systématiquement la première place de la grille de départ. Les membres de l'équipe Williams s'efforcent, eux, de comprendre pourquoi la supériorité de leur voiture ne dure pas toute une course. Chacun évalue les différents paramètres en jeu.

● **Le pilote.** *« Je ne sais pas expliquer ce phénomène »*, avoue Jacques Villeneuve. *« En qualifications, on peut jouer son va-tout,* suggère-t-il. *En course, c'est un travail différent : les pneus sont davantage sollicités, et cela resserre un peu le niveau des équipes. » « Jacques fait partie de ces pilotes qui n'ont pas besoin de dix tours pour exploiter la voiture au maximum »*, avance son ingénieur motoriste, Denis Chevrier. *« Villeneuve dispose du châssis de référence, et il a atteint un niveau de maturité qui lui permet d'assommer tout le monde,* ajoute Christian Blum, ingénieur motoriste de Benetton-Renault. *Les pilotes de Benetton ont sans doute moins l'habitude de pousser leur voiture à 100 % au cours des essais libres. »*

● **La mise au point.** *« Une voiture qui n'embarque que 5 kilos d'essence ne se comporte pas du tout comme une voiture lestée de 80 kilos d'essence,* souligne Christian Blum. *La Benetton marche mieux avec le plein, mais nous n'arrivons pas à savoir pourquoi. Il s'agit peut-être d'un problème de châssis. » « A la base, la Williams est la plus proche de la bonne version, elle dispose de la meilleure maîtrise des données aérodynamiques,* reprend Denis Chevrier. *Ensuite, l'expérience acquise par l'écurie, la connaissance qu'elle a de chaque virage de chaque circuit, lui permettent d'optimiser la voiture mieux que d'autres, en une trentaine de tours seulement. » « Mais une voiture plus nerveuse, avec des réglages aussi fins que ceux de la Williams, est forcément plus difficile à conduire sur la durée »*, observe-t-on chez Ferrari.

● **Les pneus.** De l'avis de tous les pensionnaires du paddock, ce seul paramètre explique très largement la différence de comportement de la Williams en course et en essais. Le nouveau règlement impose aux écuries de choisir dès le samedi matin les pneus qui équiperont la voiture pour tout le week-end (course et essais). Or la moindre variation climatique peut favoriser une équipe un jour et la pénaliser le lendemain. A Buenos Aires, par exemple, Jacques Villeneuve avait opté pour des gommes tendres : bon choix le samedi, c'est devenu un handicap au moment de la course, lorsque la température a augmenté de 15 degrés. Pour Christian Blum, *« dans des conditions de température constante, la Williams conservera son avantage en course »*.

● **La stratégie.** Le nombre d'arrêts aux stands pendant la course découle directement du choix des pneus. Le penchant naturel de Williams consistant à privilégier la performance, l'écurie britannique a souvent recours à des gommes tendres, ce qui entraîne un plus grand nombre d'arrêts. Stratégie à hauts risques, elle ne supporte pas la moindre bévue. Au contraire, l'équipe Benetton favorise traditionnellement la course : *« Au cours de sa dernière année chez Benetton, Michael Schumacher a gagné beaucoup de courses alors que la Williams s'adjugeait souvent la pole position »*, rappelle Christian Blum.

● **La suite ?** La semaine passée, *en* essais libres, à Barcelone, l'écurie Benetton a consacré une bonne partie de son temps à travailler sur des configurations « qualification » pour essayer de rattraper son retard sur ce terrain. Les responsables de Williams ne sont pas plus sereins : *« Faut-il continuer à privilégier la performance absolue ? Ou faut-il au contraire s'orienter vers une stratégie favorisant la régularité des performances ? »*, s'interrogeait Denis Chevrier à la veille du Grand Prix de San Marin, à Imola.

Eric Collier

Polémique autour de la réglementation en 1998

La Fédération internationale de l'automobile n'a pas fait l'unanimité en décidant de modifier certaines caractéristiques des monoplaces de formule 1 en 1998. Jacques Villeneuve, actuel leader du championnat du monde, et vainqueur des deux derniers Grands Prix, estime que sa Williams-Renault est inconduisible avec des pneus sculptés sur une piste sèche. Il peste surtout contre la réduction des performances en courbe et au freinage : *« On se croirait revenu à la F3. Si c'est ça, je préfère quitter la F1. »*

Pour Max Mosley, le président de la FIA, il s'agit *« d'éviter l'escalade des performances »* qui lui semblait inévitable avec l'arrivée d'un nouveau manufacturier, le japonais Bridgestone, qui va vouloir démontrer la supériorité de ses produits sur ceux de l'américain Goodyear. Toutefois, Max Mosley n'exclut pas des aménagements de la réglementation : *« Si nous nous apercevons que nous sommes allés trop loin, nous aménagerons notre décision, nous diminuerons le nombre de rainures. Nous essaierons de trouver le meilleur compromis. »*

La 200e course de Gerhard Berger

Le pilote autrichien Gerhard Berger doit disputer à Imola dimanche 27 avril sa 200e course de formule 1. Il devance désormais Alain Prost, qui avait interrompu sa carrière après 199 Grands Prix, mais il se trouve encore loin du record de Ricardo Patrese : 256 courses. Gerhard Berger a disputé son premier Grand Prix sur une ATS, en 1984 à Zeltweg (Autriche).

Depuis, le plus populaire des sportifs autrichiens, avec le tennisman Thomas Muster, a remporté neuf Grands Prix. A trente-sept ans, l'homme promène un air détaché, presque nonchalant, mais il demeure très impliqué dans le travail de l'écurie Benetton-Renault. En treize ans de compétition au plus haut niveau, il a assisté, dit-il, à *« une évolution technologique inimaginable »*. *« Il y a beaucoup plus de pression sur le dos des pilotes, et l'afflux d'argent rend parfois l'environnement de la F1 assez malsain »*, ajoute-t-il. Enfin, parce qu'il *« aime la vie »*, Gerhard Berger s'oppose fermement à Jacques Villeneuve lorsque celui-ci réclame un assouplissement des règles de sécurité.

Fabrice Santoro collectionne les victoires sur les têtes de série à Monte-Carlo

LA BELLE SEMAINE de Fabrice Santoro s'est poursuivie, jeudi 24 avril, au tournoi de tennis de Monte-Carlo. Après avoir sorti l'Autrichien Thomas Muster, tête de série numéro 2, triple vainqueur de l'épreuve et champion 1996 du tournoi de Roland-Garros, le Français, classé 90e joueur mondial, a battu (3-6, 7-5, 6-1) Sergi Bruguera, tête de série numéro 16, qui, il est vrai, traînait un peu la jambe. L'Espagnol, ancien vainqueur de Roland-Garros, avait inscrit par deux fois son nom au palmarès de l'épreuve monégasque.

Réputé dans le passé pour la solidité de son jeu de fond de court, Fabrice Santoro est monté 61 fois au filet face à Bruguera et a ainsi marqué 40 points à la volée. Il se retrouve ainsi en quarts de finale, où il n'affrontera pas son camarade Arnaud Boetsch – qui a trouvé son jeu *« magique »* –, battu (6-4, 7-5) par l'Espagnol Carlos Costa.

Sur les seize joueurs têtes de série engagés dans ce premier grand rendez-vous sur terre battue de la saison, seuls trois restaient qualifiés au stade des quarts de finale : le Chilien Marcelo Rios, le Néerlandais Richard Krajicek, et l'Espagnol Carlos Moya.

DÉPÊCHES

■ **CYCLISME : la 52e édition du Tour de l'Oise cycliste a été annulée** pour des raisons budgétaires, en raison de la diminution des subventions du conseil général. L'épreuve devait avoir lieu les 17 et 18 mai.

■ **RUGBY : Emile Ntamack ne participera pas à la tournée du XV** de France en Australie. L'ailier du Stade toulousain souffre d'une pubalgie.

L'Américain Henry James, vedette de la NBA, a la nostalgie du basket français

ATLANTA
correspondance

Le récit de sa vie ressemble par moments au recueil usé d'un vieil explorateur. Une interminable succession de pays et de lieux, récitée d'une voix souvent hésitante, de peur sans doute d'en oublier certains. Henry James, pourtant, n'est pas vieux. Et encore moins explorateur. A trente ans passés, il fait profession de joueur de basket en NBA, la première ligue professionnelle américaine. Un « métier », comme il le répète en ponctuation de tous ses propos, qui l'a conduit à poser ses pas un peu partout aux Etats-Unis, avant de s'envoler vers l'Europe, puis revenir vers son point de départ. *« J'ai joué en Utah, puis à Cleveland, Los Angeles, Houston,* énumère-t-il comme le ferait un cancre renvoyé de tous les lycées de la ville. *En Europe, j'ai été en Italie, en Espagne, en France et en Belgique. »* Il porte aujourd'hui le maillot rouge et blanc des Hawks, l'équipe d'Atlanta. Un « job », donc, rien de plus.

Banal ? Pas vraiment. Dans un sport américain où le goût de l'argent s'accommode mal de la plus petite envie de stabilité, ce parcours en zigzag peut sembler commun et ordinaire. Il ne l'est pas. Chose rare, voire unique : Henry James a transporté sa bouille de clown chauve, ses sourires timides et son sac de basket du championnat de France vers celui des Etats-Unis.

Il a joué à Antibes, une saison, en 1993-1994. Il attaque aujourd'hui les « play-off » de la NBA avec, derrière lui, le souvenir encore frais d'un exploit personnel que les statisticiens ont reconnu historique : le 15 avril dernier, Henry James a égalé le record de paniers à trois points réussis dans un seul quart-temps. Il en a marqué sept, sur neuf tentés. Et achevé la rencontre, une victoire d'Atlanta sur New Jersey, avec en poche 24 points pour seulement dix minutes passées sur le parquet.

De son expérience française, le joueur parle aujourd'hui en hésitant sur les mots à choisir. *« J'étais plutôt bien à Antibes,* dit-il. *Je ne regrette rien, au contraire. L'équipe était solide et l'entraîneur, Jacques Monclar je crois, faisait du bon boulot. J'aurais bien prolongé l'expérience, mais cela n'a pas marché. Ils ne voulaient plus de moi. Il n'a pas été possible de s'entendre pour une saison de plus. Alors, j'ai quitté la France. Et j'ai cherché ailleurs. »*

« JE SUIS UN BUSINESSMAN »

Il a trouvé Houston, puis posé un temps ses malles en CBA, sorte de deuxième division américaine. Il y serait encore, occupé jour après jour à « faire le métier », si l'entraîneur d'Atlanta, Lenny Wilkens, n'avait pas eu besoin d'un joueur d'expérience capable de renverser le cours d'un match en quelques paniers marqués de loin.

A l'époque de son départ d'Antibes, la rumeur avait circulé que le club ne voulait plus de lui. Trop cher, plus assez rentable. Vrai ou faux, peu lui importe. Henry James est américain et joueur de basket professionnel. Deux attributs dont il résume le corollaire de cette simple phrase : *« Hey man, je suis un businessman. »* Un homme d'affaires en short long et maillot sans manches. *« Je n'avais pas choisi la France pour le climat ou l'aventure,* explique-t-il. *Mais simplement pour l'argent. Le contrat que me proposait Antibes était alors le meilleur que je pouvais obtenir. Meilleur que l'Italie et, plus encore, que la NBA. Lorsqu'il a fallu en négocier un nouveau, j'ai pensé à mon intérêt. Et j'ai été voir ailleurs »*

Les mots *regret* ou *amertume* ne lui viennent jamais à la bouche. Il n'en connaît, à l'évidence, pas la signification. Mais le regard qu'il porte aujourd'hui sur le basket français reste positif. Il insiste sur la qualité des joueurs qu'il a croisés sous les paniers et affirme, d'une voix soudain grave et sérieuse, qu'il en est au moins un d'entre eux que la NBA pourrait bien accueillir un jour prochain. *« Ostrowski,* dit-il. *C'est bien lui, Stéphane Ostrowski. Nous étions ensemble à Antibes. Il est fort, très fort. Et il pourrait jouer en NBA, il en a le niveau. Il lui manque seulement cinq ou dix kilos de muscles. En France, les joueurs ont souvent le talent, mais ils manquent de physique. Aux Etats-Unis, on vous enferme dans la salle de musculation. Mais quand vous en sortez, vous êtes prêt à rentrer sur le terrain »*

Retournera-t-il en France ? Il le croit sans peine. Et se laisse aller, parfois, à en faire le projet. *« Ma femme a beaucoup apprécié l'expérience,* raconte-t-il. *Nous pourrions peut-être, qui sait, monter un jour une affaire d'import-export entre la France et les Etats-Unis. Je connais la culture des deux pays, c'est un atout »*

Alain Mercier

Chicago menacé dans les play-offs

Les Bulls de Chicago ne sont pas assurés cette année d'une nouvelle victoire dans le championnat professionnel américain (NBA). L'équipe de Michael Jordan est certes donnée comme favorite des play-offs qui ont débuté jeudi 24 avril, mais la fin de la saison régulière des Joueurs de l'Illinois n'a pas été aussi flamboyante qu'en 1996. Avec quatre défaites au mois d'avril, les Bulls n'ont pas réussi à approcher leur record de 72 victoires, obtenu l'an dernier.

Avec 17 succès pour leurs 18 derniers matches, les Utah Jazz sont en revanche sur la pente ascendante. Jeudi, les New-York Knicks ont battu (109-99) les Charlotte Hornets pour une suprématie dans la Conférence Est qui pourrait donner la clé de la victoire finale.

■ **L'Olympiakos Le Pirée est devenu champion d'Europe en s'imposant (73-58)** en finale de l'Euroligue, jeudi 24 avril à Rome, face à l'équipe de Barcelone. Emmenés par un David Rivers d'une exceptionnelle efficacité, les Grecs, qui succèdent au Panathinaïkos d'Athènes au palmarès, se sont joué des Espagnols, qui perdent ainsi leur deuxième finale d'affilée. La troisième place du Final Four est allée à Ljubljana (Slovénie) qui a dominé (79-86) l'Asvel de Lyon-Villeurbanne.



Douceur avec un peu de pluie

L'ANTICYCLONE qui bloquait les perturbations atlantiques est redescendu sur les Açores. Quelques bandes pluvieuses vont pouvoir traverser le pays.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Un passage pluvieux accompagné d'un vent modéré touchera la Bretagne en matinée, la Normandie et les pays de Loire l'après-midi. Le soleil apparaîtra timidement. Il fera 13 à 16 degrés.

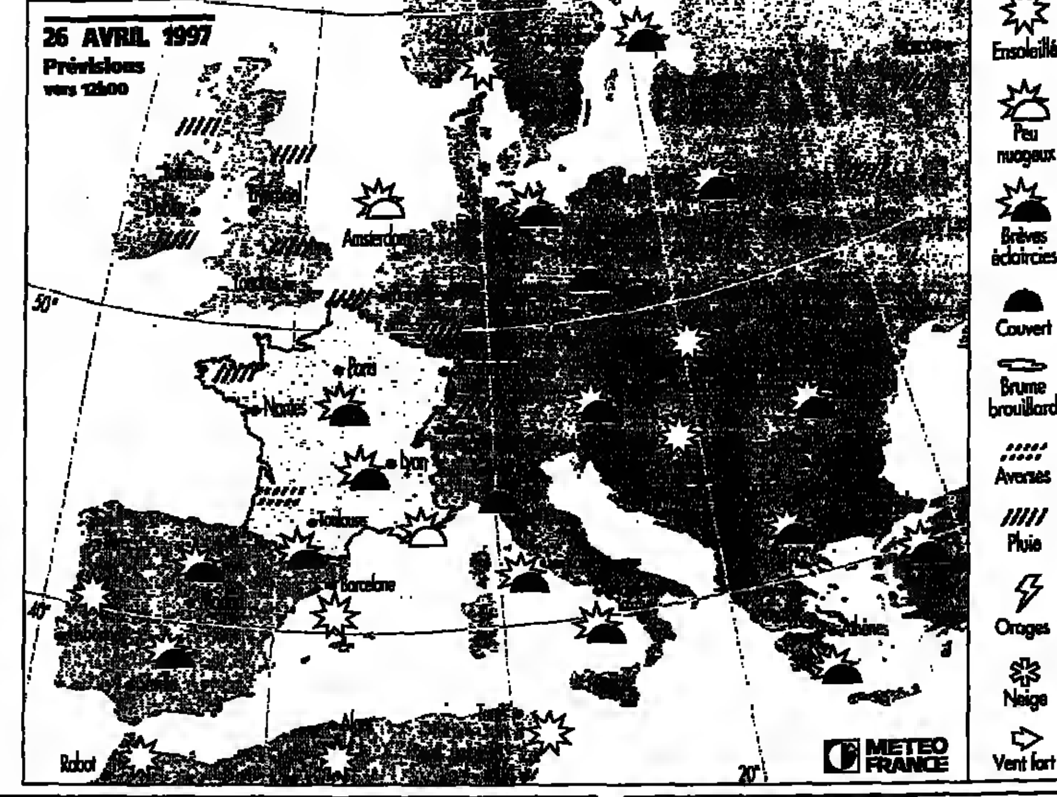
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – La grisaille s'évacuera en matinée vers l'est. Le ciel nuageux pourra alors laisser filtrer de courtes éclaircies. En cours d'après-midi, les nuages s'épaissiront pour donner de la pluie en soirée sur la Haute-Normandie et le Centre.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Une vague nuageuse accompagnée de quelques gouttes couvrira la frontière allemande en matinée. A l'arrière, le soleil apparaîtra furtivement. Dans l'après-midi, la couverture nuageuse se renforcera, apportant ici ou là une ondée. Le mercure indiquera 16 à 18 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Sur le Poitou-Charentes et le littoral aquitain, le ciel se couvrira en matinée avec un peu de pluie l'après-midi. Plus à l'est, les passages nuageux l'après-midi donneront quelques averses. Les températures varieront de 16 degrés à 20 degrés sur le midi toulousain.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Le ciel à dominante nuageuse laissera passer de belles éclaircies. L'après-midi, des orages éclateront localement sur le relief. Les températures s'étageront de 16 à 20 degrés d'ouest en est.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Sur le littoral, le soleil restera bien présent, accompagné d'un vent d'ouest soutenu l'après-midi. Sur le relief des averses sont à craindre l'après-midi. Le mercure avoisinera 20 à 23 degrés.



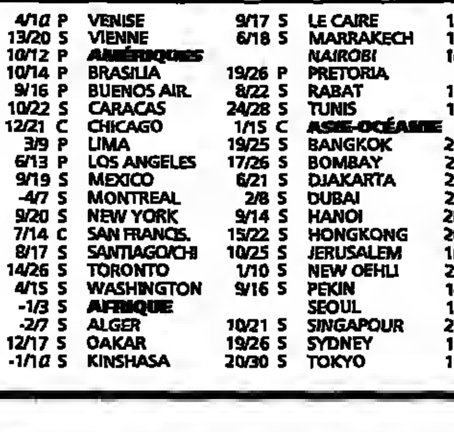
LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **CROATIE.** Le couloir aérien entre la Yougoslavie (RFY, Serbie, Monténégro) et la Croatie, fermé depuis 1991, vient d'être rouvert au trafic civil, d'après un responsable du contrôle aérien de l'aéroport de Belgrade. – *(AFP.)*

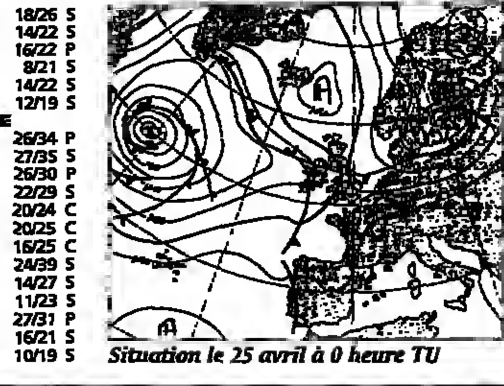
■ **SUISSE.** Les Chemins de fer fédéraux suisses (CFF) ont annoncé la suppression prochaine des cabines téléphoniques installées depuis 1988 dans les wagons de première classe, en raison de la multiplication des téléphones mobiles. – (AFP.)

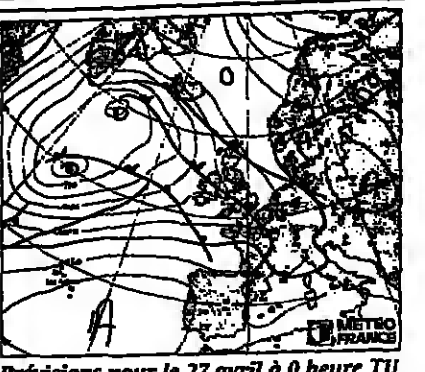
■ **FRANCE.** La compagnie aérienne régionale Brit Air vient de signer un accord de franchise global avec Air France (*Le Monde* du 25 avril). A partir de l'hiver prochain, les quelque 150 vols exploités chaque jour par Brit Air en France et en Europe passeront sous numéros de vols Air France, et ses passagers bénéficieront du programme de fidélisation de la compagnie nationale. – *(AFP.)*

PRÉVISIONS POUR LE 26 AVRIL 1997
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole			NANCY	5/16	N	PAPEETE	25/30	S	KIEV	4/10	P	VENISE	9/17	S	LE CAIRE	18/26	S
AJACCIO	8/20	N	NANTES	10/15	P	POINTE-A-PIT.	23/30	S	LISBONNE	13/20	S	VIENNE	6/18	S	MARRAKECH	14/22	S
BIARRITZ	12/17	A	NICE	11/19	S	ST-DENIS-RÉ.	23/29	P	LIVERPOOL	10/12	P	**AMÉRIQUES**			NAIROBI	16/22	P
BORDEAUX	12/18	N	PARIS	8/16	N	**EUROPE**			LONDRES	10/14	P	BRASILIA	19/26	P	PRETORIA	8/21	S
BOURGES	9/16	N	PAU	9/18	N	AMSTERDAM	7/14	N	LUXEMBOURG	9/16	P	BUENOS AIR.	8/22	S	RABAT	14/22	S
BREST	7/13	P	PERPIGNAN	13/21	S	ATHENES	12/17	S	MADRID	10/22	S	CARACAS	24/28	S	TUNIS	12/19	S
CAEN	9/13	N	RENNES	8/15	P	BARCELONE	14/20	S	MILAN	12/21	C	CHICAGO	1/15	C	**ASIE-OCÉANIE**		
CHERBOURG	8/13	N	ST-ETIENNE	7/17	N	BELFAST	7/12	P	MOSCOU	3/9	P	LIMA	19/25	S	BANGKOK	26/34	P
CLERMONT-F.	8/17	N	STRASBOURG	7/18	N	BELGRADE	3/19	S	MUNICH	6/13	P	LOS ANGELES	17/26	S	BOMBAY	27/35	S
DIJON	10/17	N	TOULOUSE	12/19	N	BERLIN	2/13	S	NAPLES	9/19	S	MEXICO	6/21	S	DJAKARTA	26/30	P
GRENOBLE	8/21	N	TOURS	9/15	N	BERNE	8/15	P	OSLO	-4/7	S	MONTREAL	2/8	S	DUBAI	22/29	S
LILLE	6/14	N	**FRANCE outre-mer**			BRUXELLES	9/16	P	PALMA DE M.	9/20	S	NEW YORK	9/14	S	HANOI	20/24	C
LIMOGES	10/18	N	CAYENNE	24/29	P	BUCAREST	3/16	S	PRAGUE	7/14	C	SAN FRANCS.	15/22	S	HONGKONG	20/25	C
LYON	10/19	N	FORT-DE-FR.	23/30	S	BUDAPEST	7/18	S	ROME	8/17	S	SANTIAGO/CHI	10/25	S	JERUSALEM	16/25	C
MARSEILLE	13/21	S	NOUMEA	21/27	S	COPENHAGUE	2/9	S	SEVILLE	14/26	S	TORONTO	1/10	S	NEW DEHLI	24/39	S
						DUBLIN	7/12	P	SOFIA	4/15	S	WASHINGTON	9/16	S	PEKIN	14/27	S
						FRANCFORT	8/18	P	ST-PETERSB.	-1/3	S	**AFRIQUE**			SEOUL	11/23	S
						GENEVE	11/17	P	STOCKHOLM	-2/7	S	ALGER	10/21	S	SINGAPOUR	27/31	P
						HELSINKI	-3/4	S	TENERIFE	12/17	S	DAKAR	19/26	S	SYDNEY	16/21	S
						ISTANBUL	8/13	S	VARSOVIE	-1/10	S	KINSHASA	20/30	S	TOKYO	10/19	S


Situation le 25 avril à 0 heure TU



Prévisions pour le 27 avril à 0 heure TU

TECHNOLOGIE

L'informatique fait la chasse au mensonge dans la campagne électorale anglaise

1992. Le vice-président Al Gore, qui fait la promotion des autoroutes de l'information, dote le Parti démocrate d'un outil de pointe pour exploiter au mieux les masses énormes d'informations politiques et économiques. Une aubaine pour Excalibur, petite entreprise high-tech américaine, qui commercialise le logiciel EFS « *d'accès à l'information et de recherche documentaire* ».

Grâce à cet outil, l'exploration de dizaines de milliers de pages de texte en fonction d'un besoin précis ne prend que quelques secondes. Ainsi, la réaction à la déclaration d'un candidat devient une affaire de minutes. Son adversaire peut découvrir la citation datant de plusieurs années ou le chiffre exact qui prend l'homme politique en défaut. Et cela avec une redoutable précision. De quoi chasser du débat électoral toute tentation de tricher avec l'implacable vérité...

« *Nous exploitons les résultats des travaux du biologiste James Dowe qui a fondé l'entreprise en 1980* », explique Kamran Kahn, directeur des opérations européennes d'Excalibur. Ce scientifique est l'inventeur de la technologie APRP (Adaptative Pattern Recognition Processing). Travaillant sur la grenouille, il remarque l'aptitude de cet animal à distinguer rapidement le caractère comestible ou non d'une proie. James Dowe part de cette observation pour bâtir un système fondé sur les réseaux neuronaux de traitement de l'information. Parmi ses premiers clients, un exploitant forestier voulant distinguer automatiquement les différentes essences d'arbres.

ALGORITHME PERFORMANT

Fort de ses premiers succès, Excalibur cherche un domaine d'application plus large et plus standardisé. L'information, dont le volume croissant rend la gestion de plus en plus délicate, lui fournit le champ d'investigation parfait. « *Nous ne travaillons pas à l'aide de mots-clés comme les systèmes classiques. En fait, nous indexons tous les mots d'un texte* », explique Kamran Kahn. Le système travaille par recherche associative. Il compare la « signature » numérique du ou des mots recherchés avec l'ensemble des motifs binaires présents dans le texte.

Ce principe assure une précision de la recherche, indépendante de la subjectivité inhérente au choix des mots-clés. Mais, surtout, il tolère les erreurs. « *C'est très important pour les textes imprimés qui ont été numérisés avant d'être traités par un logiciel de reconnaissance de caractères (OCR)* », indique Kamran Kahn. En effet, un OCR (optical character recognition) atteint au maximum 95 % de taux de réussite et fonctionne plus souvent autour de 80 % à 85 %. Le logiciel EFS d'Excalibur tient compte de cette incertitude. Si le mot « grenouille » fait l'objet de la recherche, il va détecter également « gremouille », « granouille » ou « greaouville », car les motifs binaires sont très proches. Encore faut-il un algorithme performant pour réaliser rapidement un tel travail. Excalibur assure que le sien explore une encyclopédie de plus de 50 000 pages en 10 secondes. L'absence de « nettoyage » du résultat de l'OCR permet d'exploiter immédiatement les nouveaux documents.

En 1995, Excalibur fusionne avec ConQuest Software, spécialiste des réseaux sémantiques. Le nouvel logiciel de recherche, RetrievialWare, ajoute le sens des mots à la signature numérique comme outil d'exploration. « *Cela nous a conduits à offrir une solution de recherche de connaissances et non plus simplement de données* », précise Kamran Kahn. Et les ventes explosent. Le chiffre d'affaires passe de 12,6 à 18,6 millions de dollars (110 millions de francs) entre 1995 et 1996, pour une entreprise qui compte ajourd'hui 200 personnes dans le monde.

Le logiciel est vendu 50 000 dollars (290 000 francs) pour un groupe de 20 utilisateurs ou 150 000 dollars (870 000 francs) pour une entreprise voulant équiper 100 postes. Au-delà, les contrats peuvent dépasser le million de dollars. Les clients se trouvent essentiellement dans l'industrie. Aerospatiale, Airbus Industrie, Air France, la Cogema, EDF, Rhône-Poulenc, la RATP ou Total font partie des sociétés françaises qui l'utilisent.

En politique, l'exemple des démocrates américains a franchi l'Atlantique. La botte secrète de Bill Clinton n'a pas échappé à Tony Blair, futur leader du Parti travailliste britannique et témoin attentif de la campagne pour la Maison Blanche. En 1994, il arme son propre parti de la technologie d'Excalibur. A-t-il eu le nez creux ? En tout cas, le Labour entame une remontée spectaculaire dans les sondages. L'équipe de John Major s'interroge. Grâce à des fuites de moins en moins contrôlées, le secret est éventé. En 1995, le Parti conservateur s'équipe à son tour massivement. Un an après Tony Blair, qui dispose de 20 postes de travail, John Major en installe 60.

Depuis, une bataille à armes égales oppose les deux partis. Dix ans de discours et d'articles de presse sont sans cesse passés au crible. Lorsque Tony Blair précise à la radio la position du Parti travailliste sur la mendicité agressive, John Major lui répond le même jour en citant un extrait d'un discours contradictoire tenu deux ans plus tôt. « *Auparavant, nous passions un temps fou à rechercher manuellement certaines phrases dans une montagne de papier* », se souvient Andrew Cooper, député conservateur responsable de la recherche.

De là à rêver qu'après avoir franchi l'Atlantique Excalibur traverse la Manche pour traquer les contradictions et les mensonges du débat politique...

Michel Alberganti

★ **Excalibur : http://www. excalib.com**

Du texte à l'image

Si les mots d'un texte numérisé possèdent une signature binaire, il en va de même des images. Ainsi, le logiciel d'Excalibur propose dans ses applications des aides précieuses à la recherche documentaire de photos. Deux sites l'exploitent déjà sur Internet : Yahoo et Infoseek. Ils donnent la possibilité d'interroger l'immense réserve d'images de la Toile. La télévision italienne, la RAI, fait de même pour ses propres besoins. Le système identifie les photos « proches » d'une image de référence. Il se fonde pour cela sur trois critères : la couleur, la texture et la forme. A partir d'un coucher de soleil, on trouve ainsi toutes les images de la même scène, mais aussi celles comportant des couleurs proches et/ou une sphère lumineuse.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97082

◆ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II									■			
III				■								
IV						■				■		
V			■						■			
VI					■				■			
VII		■				■						
VIII								■				
IX			■				■					
X												

HORIZONTALEMENT

I. Bon gros sauveteur. – II. A perdu toute sa sérénité. Un Américain bâtisseur de pyramide. – III. Découle parfois de la nécessité. Inversés pour faire de bons tirages. – IV. Changeait de timbre. Crié pour encourager. Vont avec les coutumes. – V. La valeur du silence. Où la brosse a dû passer. Grecque. – VI. Philippe, le fondateur de l'Oratoire. Solubles dans l'eau régale. Rouge et anglais. – VII. Un jeune d'aujourd'hui. Fait envie. – VIII. Prépare le terrain pour bâtir. Pendu par Esther. – IX. A croquer quand il est petit. Déchiffrée n'importe comment. Séduit. – X. Porte un grand intérêt à tous nos mots.

VERTICALEMENT

1. Peut aussi nous apporter la typhoïde. – 2. Perd sa queue en grandissant. Marque la fin avant la fin. – 3. Fleur bulbeuse. A du mal à débourser. – 4. Négation. Métal blanc et dur. – 5. Abri de voyages. Capitale européenne. – 6. Avalée. Saint normand. Pour relever. – 7. Une feuille que l'on trouve par paire. – 8. Fait son cinéma. Lettres de Ponge. – 9. Pour tracer. Traîné dans la boue. – 10. Une petite pomme. Récompensas. – 11. S'opposerait à tout. – 12. Retrouve sa liberté en sortant du droit chemin.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 97081

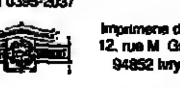
HORIZONTALEMENT

I. Banalisation. – II. Arabica. Atto. – III. IGN. Ta. Acier. – IV. Nuai. Ramin (Marin). – V. Sangle. Etêta. – VI. Mi. NI. Puéril. – VII. Assommât. Api. – VIII. Ure. Iasi. – IX. Idée. Criarde. – X. Enregistrées.

VERTICALEMENT

1. Bains-marie. – 2. Arguais. Dn. – 3. Nanan. Suer. – 4. AB. Ignorée. – 5. Lit. Lime. – 6. Icare. Ci. – 7. Sa (as). Pairs. – 8. Ameutait. – 9. Tacite. Sar. – 10. Itinéraire. – 11. Oté. Tip. Dé. – 12. Normalisés.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037



Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex

Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Gérard Morax

21 *bis*, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

PHILATÉLIE

Les flammes illustrées de 1995

AVEC, EN 1995, moins de sept cents nouvelles flammes, la décrue observée depuis 1993 se confirme, constate Dominique Buffier dans la préface de son *Supplément 1995 au catalogue des oblitérations mécaniques à flammes illustrées* édité par *Le Monde des philatélistes*. 1995 aura aussi enregistré le doublement du cap de la 15 000e flamme depuis l'émission, en 1898, de la première flamme illustrée de France. Parmi les raretés – à l'origine desquelles on trouve souvent des erreurs –, citons la flamme « Don du sang » d'Amneville (57), dont la première version comportait Amneville orthographié avec trois « l », et la « 2e Expo féline, salle Cury » de Gien (45), corrigée ensuite en « Cuiry »... Pour la première fois, cette brochure propose, outre les classements alphabétiques habituels par villes et par départements, un classement thématique, d'« action sociale » à « vins et vignes », en passant par « cyclisme » et « échecs ».

Le Monde DES PHILATÉLISTES

Supplément 1995
AU CATALOGUE DES OBLITÉRATIONS MÉCANIQUES
à flammes illustrées ou stylisées

étude n° 271

Noter, enfin, que les Alpes-de-Haute-Provence se caractérisent par l'absence de toute nouvelle flamme, tandis que, au contraire, le Nord en enregistre vingt-huit, Paris trente-quatre, Lyon douze et les seuls bureaux de poste de La Rochelle Gare, Saint-Nazaire Ppal, Cahors CT et Nancy CT, quatre chacun.

★ **Brochure n° 271 éditée par *Le Monde des philatélistes*, 76 pages, 85 F, plus port 11,50 F, auprès du service de la vente au numéro du *Monde*, 21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05.**

EN FILIGRANE

■ **Prêt-à-poster.** Deux nouvelles pochettes cartonnées affranchies avec une *Marianne* de Briat rouge sans indication de valeur et illustrées d'une rose des vents ont vu le jour le 17 mars : petit format (10 F) pour un poids maximum de 100 g et grand format (20 F) jusqu'à 500 g. Ces deux « prêts-à-poster » sont utilisables en France, pour Monaco et Andorre, à l'intérieur des DOM et pour les échanges réciproques entre Martinique, Guadeloupe et Guyane.

صكنا من الاصل

LE CARNET DU VOYAGEUR

CULTURE

PATRIMOINE Le château médiéval de Falaise (Calvados), qui a vu naître Guillaume le Conquérant, vient d'être rouvert au public après dix ans de travaux de rénovation. Les interventions de l'architecte en chef des Monuments historiques, Bruno Decaris, notamment l'avant-corps de béton installé à l'entrée, suscitent des critiques violentes de visiteurs et des Falaisiens. Bruno Decaris répond que sa rénovation a sauvé cette ruine et que l'avant-corps permet notamment de rappeler la vocation défensive de l'édifice. ● EDWARD IMPEY, conservateur adjoint de la Tour de Londres, estime que cette rénovation est contestable pour des raisons esthétiques, pratiques, scientifiques et de présentation au public. ● LE STATUT des architectes en chef des Monuments historiques confère à ces derniers des pouvoirs sans véritable contrepoids.

Falaise, son château, son architecte et son béton de la discorde

Depuis le 30 mars, cet édifice médiéval qui a vu naître Guillaume le Conquérant est de nouveau accessible au public après dix ans de travaux. Mais les interventions « musclées » de l'architecte des Monuments historiques provoquent une vague d'indignation. Et un procès sans précédent

FALAISE (Calvados)
de nos envoyés spéciaux

« Si c'est cela le bon goût français, alors la France dégringole ! » Cette touriste britannique a la dent dure contre la restauration du château de Falaise (Calvados), un édifice médiéval classé, du XIe siècle, surplombant la charmante cité de 9 000 babitants meurtrie par la guerre. Le guide avoue recevoir un flot de réactions indignées : *« 90 % des gens sont contre »* ; *« Défiguraoon »* ; *« Blockhaus »* ; *« Saloperie »* sont des noms d'oiseaux entendus. Les Falaisiens ne sont pas en reste : *« Une hante ! »*, s'exclame un commerçant. Uoe pétition locale a recueilli plus de 12 000 signatures. Et le 18 avril quatre associations ont déposé une plainte avec constitution de partie civile, visant à réclamer le démantèlement d'ooe œuvre en cours d'achèvement, exécutée par l'administration des Monuments historiques. Donc par l'Etat.

Après dix ans et 40 millions de francs de travaux, le château, qui appartient à la ville, a rouvert au public le 30 mars. Une fois passée l'enceinte fortifiée, le visiteur découvre l'objet de la discorde. Sur la haute façade est du donjon qui porte les cicatrices du temps ont été « collés » d'énormes blocs de béton lisse, couleur gris peau d'éléphant, parfois saignés de fines meurtrières. Ce gigantesque paravent abrite un pont-levis et un escalier de béton, couronnés de plaques de fer qui évoquent une série de créneaux. Le rejet est à la hauteur de l'enjeu touristique d'un donjon qui a vu naître Guillaume le Conquérant et sur lequel flotte le drapeau frappé des deux léopards de Normandie : 10 000 visiteurs venaient chaque année avant la restauration. La municipalité en attend dix fois plus.


TRISTAN VALÈS POUR « LE MONDE »

Sur la façade est du donjon, d'énormes blocs de béton.

PLANCHERS DE VERRE

Uo homme attise toutes les critiques : Bruno Decaris, architecte en chef des Monuments historiques, qui a diligenté les travaux de Falaise. L'avant-corps de béton (l'eotrée), c'est son idée, son œuvre. *« C'est le pari d'un homme seul ou mépris de tout le monde »*, s'indigne Christian Lair, de l'association Aimer Falaise. Bruno Decaris a également aménagé l'intérieur du donjon, tout aussi décrié pour ses partis pris « musclés ». *« Les visiteurs circulaient sur la crête des murs, et l'édifice n'était pas à l'abri des intempéries,* se défend l'architecte, en insistant sur l'état de délabrement. *Le moire de l'époque, Paul German, désirait que le château retrouve l'allure des gravures imaginaires publiées au siècle dernier. »*

Les planchers disparus ont été remplacés par du verre transparent. L'étanchéité de l'édifice est assurée par un double toit – fibres de verre enduites de Téflon – tendu par une armature métallique. *« Un véritable chapiteau de cirque »*, dit-on dans la ville. Bruno Decaris répond qu'il a voulu *« retrouver l'éclairage latéral qui existait » : « J'ai donc choisi une couverture légère dans un matériou moderne pour éviter les confusions archéologiques. Les planchers sont en verre pour les mêmes raisons. »* Le mur de refend, qui divisait en deux le volume du donjon, a été prolongé par deux panneaux ocre et noir. Un escalier intérieur a été creusé au centre. La tour Talbot a été surmontée d'une ellipse de béton et de métal afin de permettre aux visiteurs d'admirer la campagne.

C'est surtout l'avant-corps de béton – le plus visible – qui focalise l'indignation. Comme il ne restait que *« quelques fondations »*, Bruno Decaris admet que soo œuvre est une interprétation libre. Et nécessaire ? *« L'escalier d'accès au donjon, qui datait de 1953, était mol commode et glissant. En outre, il fallait mettre un "pansement" sur cette façade crevassée. Créer un volume donne aussi une échelle à la muraille. Enfin, sur le plan pédagogique, nous indiquons au visiteur qu'il s'agit d'un ouvrage défensif. »* Ces arguments sont balayés par beaucoup, dont Christian Lair : *« L'escalier de pierre était solide, discret, et on l'o remplacé par du béton. Ce blockhaus ne sert ò rien, c'est un simple décor monstrueux. »* Le pont-levis ? *« Un plan incliné de garagiste avec des barres de dépanneuses ! C'est du Grand Guignol ! »*

Bruno Decaris reconnaît que l'avant-corps peut faire l'effet d'un *« coup de poing dans le ventre »* pour nombre de visiteurs ou de Falaisiens, *« mais la construction du donjon au XIIe siècle a dû provoquer un choc semblable »*. Et de justifier le choix du matériau : *« Le béton brut répond à la charte de Venise qui interdit le pastiche et demande que les interventions sur des monuments anciens soient identifiables. Le béton est le matériau des systèmes de défense du XXe siècle – le mur de l'Atlantique par exemple. »*

La population ne voit que le résultat et craint l'*« effet repoussoir »* de l'armature de béton, visible de loin et que l'oo peut confondre avec *« un échafaudoge »*. Bruno Decaris demande alors un peu de patience : *« La couleur de l'avant-corps doit être atténuée et la surface de la muraille du donjon doit être rendue moins hétérogène pour éviter un contraste trop grand entre les deux constructions. »* Le béton pourrait être recouvert d'une peinture *« pierre de lune »*, dit le maire, Claude Leteurtre (UDF-PR), qui ajoute : *« On a le droit de ne pas aimer, mais naus avons sauvé une ruine. Cet outil est exceptionnel. »*

Il n'est pas sûr qu'un coup de peinture en beige-gris apaisera les esprits. D'autant que quatre associations de défense du patrimoine, doot MoMuS (Monuments Musées Sites), ont porté l'affaire devant les tribunaux – une première pour un projet des Mooumeots historiques. Quatre irrégularités sont relevées : l'avant-corps est une création qui nécessitait un permis de construire et qui o'a pas été étudiée par la commission supérieure des Moouments historiques. Les Architectes des Bâtiments de France (ABF) n'ont pas été consultés. Il y a eu destruction de vestiges archéologiques pendant les travaux.

« RELECTURE »

Bruno Decaris, qui de soo côté poursuit MoMuS en diffamation, rétorque que l'avant-corps fait partie d'un projet global visant la rénovation du donjon, projet validé en 1986 par une commissioo comprenant le directeur régional des affaires culturelles de Basse-Normandie, le conservateur régional et trois inspecteurs des Monuments historiques. Il ajoute qu'un permis de construire est inutile puisqu'il ne s'agit pas d'une construction mais d'une rénovation et que, de ce fait, les ABF n'ont pas à donner leur avis. Quant aux destructions archéologiqoes, tout au plus reconnaît-il *« lo dépose de quelques pierres et celle du blocage* [mélange de mortier et de pierre] *du mur de refend pour la construction d'un escalier, mois ce blocage dotait du XIXe siècle »*.

La justice tranchera. Reste que l'on peut s'interroger sur la philosophie d'une rénovation lourde – doublée d'un projet muséographique à l'étude – qui vise à transformer une ruine romantique en forteresse vouée à attirer les touristes. *« Il faut proposer une relecture des monuments qui, tout en protégeont leur authenticité, leur redonne un sens, leur permet d'être vécus à nouveou »*, affirme Bruno Decaris. Les partis pris de l'architecte ne risquent-ils pas de modifier les lectures que les nouvelles générations ne manqueront pas de faire à leur tour ?

M. G. et E. de R.

Les pouvoirs des architectes des monuments historiques

Les cinquante-cinq architectes en chef des monuments historiques détiennent le monopole des travaux sur les bâtiments classés et sont rémunérés au pourcentage, selon la difficulté du chantier. Mais ils sont à la fois juge et partie : ils conduisent les études préalables, fort coûteuses (65 millions de francs à Vaux-le-Vicomte pour *« restituer l'état Le Nôtre »* des Jardins), décident de l'opportunité et de l'importance des travaux, rédigent le rapport d'inspection et sont contrôlés par des inspecteurs géoéraux – cinq seulemeot pour toute la France. Les commissions de spécialistes (universitaires, paysagistes, archéologues) qui pourraient faire contrepoids sont de plus en plus tenoes à l'écart. Un décret de 1996 donne en effet au préfet de région le pouvoir de décider de l'opportunité des travaux. D'où les dérives possibles, comme à Falaise. Néanmoins, un propriétaire peut, selon un décret de 1980, récuser un architecte en chef. Ce fut le cas au château de Brécy (Calvados), où fut récusé... Bruno Decaris.

COMMENTAIRE

UN MOYEN AGE KITSCH

Avouées ou non, discrètes ou tonitruantes, les interventions d'une époque sur un monument ancien sont toujours datées. La neutralité est illusoire : chaque génération, consciemment ou non, matérialise sa vision de l'histoire. S'agissant des édifices médiévaux, ces lectures successives sont éloquentes. Le romantisme du siècle passé a fait éclore sur ces bâtiments d'innombrables discours sous forme de dentelles de granit, des pignons taillés en dents de scie et de verrières en fleurs. Viollet-le-Duc, le rénovateur de Notre-Dame de Paris, a porté ce style, dit « troubadour », à son comble au château de Pierrefonds.

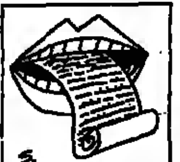
Notre époque est-elle à ce point influencée par le mur de l'Atlantique et la guerre des étoiles ? Elle pare en tout cas les forteresses médiévales de toutes les vertus de l'*heroïc fantasy*, si l'on en croit les interventions à Falaise : béton brut et quincaillerie technologique, accommodés de l'esthétique la plus rebattue des aéroports les moins réussis.

Manifestement, Bruno Decaris « s'est fait plaisir » et a fait plus œuvre de création que de rénovation. Quand on sait les multiples tracasseries dont font l'objet les propriétaires de monuments classés qui souhaitent changer la moindre tuile, le blanc-seing obtenu ici laisse pantois. Sans doute ces partis-pris sont-ils justifiés par l'archéologie, la science du nombre d'or, les vertus pédagogiques et le respect de la charte de Venise. Mais sans doute aussi les siècles futurs verront dans ces travaux menés sur le berceau de Guillaume le Conquérant une œuvre navrante, kitsch et d'un pompiérisme achevé.

Michel Guerrin et Emmanuel de Roux

« Le remède n'est-il pas pire que le mal ? »

EDWARD IMPEY, conservateur-adjoint de cinq palais royaux en Angleterre, dont la Tour de Londres, est un archéologue spécialiste de l'architecture militaire anglo-normande. Dans un texte qui sera publié début mai par le journal MoMuS, *il donne son point de vue – sévère – sur les travaux effectués ou château de Falaise. En voici des extraits.*



VERBATIM

« Les travaux du donjon de Falaise ont suscité des critiques que l'on peut classer en quatre catégories : esthétique, présentation au public, aspects pratiques et scientifiques. Sous la première rubrique, on peut dire que les toitures, vues de loin, apportent quelque chose à l'aspect du donjon. Mais sinon, pratiquement rien ne peut prétendre posséder une valeur intrinsèque ou apporter visuellement quelque chose : que ce soient les ridicules "paniers à friture" plaqués sur les fenêtres ou le monstrueux avant-corps.

» S'agissant de la présentation au public, le donjou de Falaise est le seul édifice presque complet de ce type et de cette époque en Normandie, et l'un des plus importants bâtiments d'habitation du XIIe siècle en Europe. A ce titre, Falaise pouvait être mis en valeur – ou laissé en l'état – comme un témoin extraordinairement puissant de la vie, de la politique et de la technologie au Moyen Age : étant donné que la logique à l'œuvre derrière la préservation de pareils dinosaures doit inclure l'idée qu'ils instruisent le public, tout en le divertissant, ce potentiel a été ignoré et dilapidé.

» Le peu qui reste visible à l'intérieur de la structure médiévale est si envahi par l'intrusion moderne que même le matériel pédagogique le plus réussi ne peut avoir aucune signification. A l'extérieur, il serait à la rigueur possible de considérer l'avant-corps comme une réussite, dans la mesure où l'utilisation d'un vocabulaire militaire moderne exprime la fonction du bâtiment originel. Mais ce "gross blockhaus" ne peut qu'induire en erreur la majorité des visiteurs, et banaliser l'impact émotionnel et visuel de la structure réelle qui se trouve derrière.

» Côté pratique, certaines questions s'imposent : comment empêchera-t-on les gargouilles de cuivre de déteindre sur les murs ? Combien de temps dureront la couverture en téflon et ses haubans ? Le béton armé, avec sa durée de vie limitée, est-il approprié pour consolider un monument historique ? L'absurdité des sols en verre du premier étage paraîtra évidente à tous les visiteurs – y compris aux Ecossais de passage. Plus généralement, on se demande à quoi sont supposés servir les intérieurs reprofilés : lieux d'explication du monument, "salle des fêtes" ou "centre culturel" ?

» Le terrain scientifique est le plus sérieux : le mépris total de Bruno Decaris pour la réflexion moderne sur la conservation (aussi inconsidérée soit-elle parfois), ou pour les principes de l'"enregistrement" archéologique préalable à toute altération, et sa façon de traiter le donjon non pas comme un monument historique, mais comme un moyen d'expression persoonelle. Anticipant ces attaques, Bruno Decaris fait remarquer, non sans raison, que le donjon a été drastiquement restauré par Ruprich-Robert dans les années 1860. Mais loin de lui laisser les mains libres, cela aurait dû l'amener à traiter la structure médiévale avec un respect particulier et à reconnaître l'intérêt de l'œuvre du XIXe siècle pour elle-même.

» Ayant visité le chantier à deux étapes, je suis tenté de penser que bon nombre d'éléments historiques ont été purement et simplement détruits en raison des changements de circulation, de l'introduction de gaines de service, et du remplacement inutile de nombre de pierres. Ce qui peut eocore demeurer comme témoignage complexe, fragile et subtil de l'histoire structurelle du bâtiment, et qui survivait avant le commencement des travaux, est à présent oblitéré, à l'intérieur, par une tartine de mortier qui recouvre tout. Etant donné l'importance de la structure, il s'agit d'une perte irrémédiable. Et, pour autant que je sache, aucun relevé archéologique complet et sérieux des intérieurs n'a été fait avant les travaux qui aurait permis une meilleure compréhension du bâtiment. Bruno Decaris et ses partisans peuvent prétendre avoir "*sauvé*" le donjon de Falaise, mais – en supposant que ce soit le cas – le remède o'a-t-il pas été pire que le mal ? »



L'ATEM va explorer de nouveaux espaces sonores et visuels sans son créateur

L'Atelier de Nanterre aspire à devenir un grand centre de théâtre musical européen

L'Atelier Théâtre et Musique (ATEM), né en 1976 à Bagnolet, à l'initiative de Georges Aperghis, et qui s'est installé en 1991 à Nanterre, s'apprête à poursuivre son développement sans son fondateur. Dans un entretien au *Monde*, George Aperghis s'explique sur la raison essentielle de son départ : il souhaite retrouver son autonomie de créateur, tout en gardant en lui l'esprit de l'ATEM.

CRÉÉ en 1976 pour six mois, l'Atelier Théâtre et Musique (ATEM) s'attache pendant quinze ans à Bagnolet (Seine-Saint-Denis) à *« rendre le social intime, le sonore visuel, le concert théâtral, les mots musique, le sentimental comique... »*, selon les objectifs fixés par son fondateur Georges Aperghis. Cependant, de *Conversations* en *Enumérations*, l'équipe basée au Théâtre des Malassis éprouve peu à peu le besoin d'explorer de nouveaux espaces. En 1991, l'ATEM traverse alors Paris d'est en ouest pour s'installer au Théâtre des Amandiers sur la sollicitation de son directeur, Jean-Pierre Vincent. Être à Nanterre (Hauts-de-Seine) ne modifie pas sensiblement le statut associatif des origines mais s'accompagne de la nomination d'Antoine Gindt, jeune administrateur instruit des enjeux contemporains et désireux de développer des projets sur un plan international.

Depuis février 1992, 42 000 spectateurs répartis sur 236 soirées ont assisté aux spectacles montés par l'ATEM à Nanterre en marquant une prédilection pour *Sextuor*, de Georges Aperghis, *Le Débarquement désastreux*, de Heiner Goebbels, et *To be Sung*, de Pascal Dusapin (les deux premiers donnés quatre-vingts fois chacun ; le troisième plus d'une quarantaine de fois, chiffres tenant compte des tournées). Si Antoine Gindt reconnaît qu'un tel succès n'est pas sans rapport avec la notoriété du lieu, il tient aussi à souligner que *« toutes les coproductions ont d'abord été le fait de l'ATEM, qui a pour principe de passer directement commande à un compositeur, libre d'opter ensuite pour une collaboration avec un autre artiste (dramaturge, plasticien) et de choisir parmi les différents espaces accessibles aux Amandiers »*. Le Planétarium (pièces intimistes), la Salle polyvalente (projets modulables) et la Grande Salle (opéras de chambre) ont donc permis à Heiner Goebbels, Pascal Dusapin, Richard Dubelski ou Bernard Cavanna d'ébaucher une amorce de répertoire propre à l'ATEM.

Le désir d'Aperghis de retrouver en septembre prochain une totale autonomie de créateur coïncide avec l'aspiration de l'ATEM à devenir un grand centre européen de théâtre musical. Dirigée par Antoine Gindt qui réunira autour de lui un comité artistique avec Pascal Dusapin et Richard Dubelski, la structure nouvellement conçue devrait assurer une triple mission de création, de formation et de documentation dans un lieu à retenir sur la commune de Nanterre. Comme par le passé mais avec des moyens beaucoup plus importants, une grande attention sera accordée à l'interprète, trait d'union des ambitions pédagogiques et artistiques. La première saison définie selon ces objectifs débutera à l'automne 1998 avec des commandes passées entre autres à Franco Donatoni, Gérard Pesson et James Dillon. La période de transition qui s'engage avec la saison 1997-1998 comptera notamment un projet du cinéaste Peter Greenaway (en association avec l'Ircam et la MC93 de Bobigny) et une reprise de la *Messe* de Bernard Cavanna conformément à une fonction majeure dévolue par Antoine Gindt à l'ATEM : *« entretenir la mémoire de spectacles susceptibles d'évoluer artistiquement »*.

P. Ge.

Une création d'Heiner Goebbels

Pour clôturer sa dernière saison aux Amandiers sous sa forme actuelle, l'ATEM accueille en création française *La Reprise*, spectacle de Heiner Goebbels donné précédemment à Francfort, Berlin et Bruxelles. Des textes de Kierkegaard (essai philosophique) et de Robbe-Grillet (dialogues cinématographiques) déployés dans un environnement sonore très éclectique (de Bach à Schubert en passant par Prince et Goebbels !) servent à explorer le phénomène fluctuant de la répétition à travers les rencontres renouvelées d'une pianiste canadienne (Marie Goyette), d'un comédien flamand (Johan Leysen) et d'un guitariste de rock (John King).

★ Les 25, 26, 27, 29 et 30 avril, Théâtre Nanterre-Amandiers. Tél : 01-46-14-70-00.

Georges Aperghis, compositeur

« Il faut pousser l'opéra vers la vie et l'aventure »

« Pourquoi quitter l'ATEM aujourd'hui ?

– Plusieurs raisons ont motivé cette décision. Vingt et un ans passés avec l'ATEM ont fini par conditionner mon comportement de musicien. Je voudrais retrouver une autonomie de pensée, me demander si je dois faire encore des spectacles et de quel type. Je veux être surpris par des lieux, par des voyages, par des gens. Me retrouver, comme en 1975, dans la position de quelqu'un qui se pose des questions. Par ailleurs, l'ATEM est aussi parvenu à une situation qui l'oblige à reconsidérer son mode d'existence.

– Peut-on dégager de l'ensemble des œuvres montées à Nanterre une tendance générale de l'ATEM ?

– Je constate au contraire avec plaisir qu'il y a là une absence totale de cohésion artistique. Heiner Goebbels, Pascal Dusapin, Richard Dubelski et moi partons tous dans des directions différentes. Seul nous rapproche le fait de procéder par étapes dans une activité d'atelier conforme aux débuts de l'ATEM. On ne peut pas parler d'école, mais de famille très certainement. Nous pensons tous de la même façon, pas seulement les compositeurs, mais aussi les instrumentistes, les acteurs et les chanteurs. Notre travail est fondé sur un va-et-vient permanent. Tout le monde pense : les interprètes ne font pas que jouer le spectacle sur scène.

– L'opéra connaît aujourd'hui un engouement exceptionnel auprès de compositeurs contemporains qui de manière générale avaient décrété sa mort il y a peu. Quelle incidence cette situation a-t-elle sur votre travail ?

– Le théâtre musical n'a jamais constitué une alternative à l'opéra mais bien une grande ouverture de création avec des règles à inventer à chaque fois. L'opéra est différent : un texte préexistant et une série de conventions bien comprises peuvent nous conduire très loin. L'opéra est une des formes d'expression les plus sophistiquées conçues par l'Occident. Alors il suffit qu'une seule œuvre géniale apparaisse pour que l'on se rende compte que le genre n'est pas mort. Il faut donc essayer de pousser l'opéra vers la vie, vers l'aventure.

– Comment allez-vous utiliser le temps libre résultant de votre retrait de l'ATEM ?

– Je tiens d'abord à préciser que je garde en moi l'esprit de l'ATEM et qu'il se manifestera encore dans des stages et des concerts. Par ailleurs, j'ai pour 1999 un projet autour de *Hamlet Machine* de Heiner Muller, une sorte de grand oratorio en forme de zapping du siècle. Mais depuis début janvier et pour une période de deux ans je suis en résidence au Conservatoire de Strasbourg. J'écris pour des volontaires qui ont de quinze à vingt ans et se sont parfois manifestés par classes entières. Cela donne des ensembles tout à fait insolites de douze clarinettes ou de cinq tubas ! Mais en parallèle un atelier concertant une quinzaine d'élèves de divers horizons a aussi été constitué. Nous avons en perspective pour le prochain Festival Musica qui se tiendra à Strasbourg en septembre l'organisation d'un concert rassemblant pièces anciennes et créations sous une forme qui relèverait plus de la veillée que de l'audition de fin de trimestre. En 1998, j'étendrai mon travail aux élèves du Théâtre national de Strasbourg. En principe nous devrions réaliser un spectacle, mais ce qui me plaît avant tout, c'est d'avancer dans l'inconnu même pour n'aboutir qu'à des choses qui ne seront pas dévoilées au public et resteront simplement dans la mémoire des gens qui ont participé aux ateliers.

– Aperghis dans un conservatoire, voilà qui peut étonner ! Etes-vous aussi concerné par les classes de composition ?

– Non, pas directement, elles sont sous la responsabilité du compositeur italien Ivan Fedele. Quand on me montre une partition, j'ai toujours du mal à énoncer autre chose que des banalités, relatives par exemple à des problèmes de tessiture ou de technique instrumentale. Pour le reste, je suis prudent, car je me dis que ce qui me gêne dans la partition à commenter peut constituer plus tard le fondement d'un style original ! »

Propos recueillis par Pierre Gervasoni

Travaux sur papier au SAGA 97

Cent vingt-huit exposants proposent leurs éditions récentes d'estampes, de livres d'artiste, de photographies, et des dessins

SAGA 97. Estampe, photographie, dessin. Espace Eiffel-Branly, 29-55, quai Branly, Paris 7e. Mo Alma-Marceau, Iéna, Ecole militaire. Tous les jours de 12 heures à 20 heures (week-end de 10 heures à 20 heures). Nocturne le 25 avril jusqu'à 23 heures. Journée professionnelle le 28 avril de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 28 avril. Entrée 40 F. Entrée permanente 100 F. Catalogue 100 F.

Qu'est-ce qu'une estampe ? Comment reconnaître une épreuve originale d'une reproduction ? Quelle est la différence entre une gravure et une lithographie ? Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles le SAGA se propose de répondre, épreuves à l'appui. Le souci d'éclairer le visiteur (20 000 entrées en 1996), de l'informer (*via* un forum de l'image présentant notamment les nouveaux modes d'édition), est permanent au SAGA, Salon voué à l'édition contemporaine d'œuvres originales à tirage limité, avant tout sur support papier, qu'il entend promouvoir avec sérieux. Né il y a onze ans d'une FIAC (Foire internationale d'art contemporain) embarrassée par un trop-plein de points de vente de lithographies et d'objets dont l'originalité n'était pas toujours assurée, le SAGA, depuis, a peaufiné une image de qualité à travers une sélection rigoureuse d'exposants spécialisés dans l'estampe, le livre d'artiste, la photographie ; le dessin, aussi, mais depuis peu.

S'il accueille des plats et des assiettes de peintres (Stand Lefor-Openo et GDL), des montres d'artistes (Stand A et T Lito), une pelle de Wim Delvoye par-ci (Gandy Gallery), quelques éditions en verre (Post et Salamon) et quelques meubles par-là (Neotu), le fort du SAGA n'est pas l'objet. Son premier domaine est l'estampe, telle que les artistes d'aujourd'hui peuvent la pratiquer dans des ateliers de top niveau, comme ceux de Piero Crommelinck ou de Frank Bordas, où les éditions naissent d'une réelle connivence entre artiste et artisan, les créateurs s'emparant des disciplines de la gravure comme moyen d'expression et non de reproduction. Comme ont pu le faire Picasso, Matisse ou Ernst. Quelques rares œuvres de ces derniers sont exposées au SAGA, qui ne donne pas non plus dans l'approche nostalgique des peintres-graveurs traditionnels.

Le gros du Salon, c'est l'actualité de la gravure à travers sa réactualisation par des artistes d'aujourd'hui qui en exploitent les multiples possibilités, se prennent eux aussi au jeu de la morsure, du poinçon, ou des passages de couleurs. Comme on peut le voir notamment dans les stands Oniris, Sollertis, Smagghe, Protée ou Lienard, qui proposent des œuvres signées Pincemin, Viallat, Armleder, Morellet, Renouf, Venet...

Chez Piero Crommelynck, on peut découvrir toute une série de gravures inédites d'Albérola, Meurice, Pincemin, Szafran, Titus Carmel et Viallat, et chez Frank Bordas une très belle suite de *« souvenirs entomologiques »* de James Brown, ainsi que les volumes de sa collection « Paquebot », des livres, carnets et albums d'artiste tirés à 125 exemplaires (vendus 1 500 F) qui sont des petites merveilles, et dont l'un des derniers sortis est un ouvrage plus que plaisant de Cuéco qui nous montre *Comment grossir sans se priver*. Autre découverte dans le domaine du livre d'artiste : le formidable *Mille Et Une Nuits* de José Maria Sicilia que publie Michael Woolworth à partir de l'édition française du docteur J. C. Mardrus, en 1910. Débroché et reconstitué dans sa chronologie, il devrait comprendre, sur trois ans, six livraisons de vingt volumes de 24 pages comportant des estampes de l'artiste insérées sur un cahier de récits différents, faisant de l'ouvrage une merveille unique (prix 5 000 F).

ÉVÉNEMENTS INSTITUTIONNELS

Quelques événements institutionnels renforcent la manifestation. Par exemple la présentation par le ministère de la culture de sa commande d'estampes à quarante artistes (d'Armleder à Bernard Venet en passant par Favier, Gäfgen, Dolla, Mayaux, Pommereulle, Renouf...) invités à travailler dans trente des quelque cinquante ateliers de gravure qui existent en France. Les œuvres, tirées à cent exemplaires, seront distribuées dans les administrations, les centres culturels, les ambassades. A noter encore l'hommage à la maison Mourlot, dont les affiches réalisées par Picasso, Braque, Matisse, Dubuffet et tant d'autres pour leurs expositions, ont enluminé les rues entre 1944 et 1974.

Enfin, il ne faut pas manquer l'exposition « Lignes de fuite », proposée par la Bibliothèque nationale, qui rassemble un choix de photographies autour de l'idée de voyage, de lignes de partance : rails, routes, cimes, mâts de navire, quais... de Legray à Plossu, pour une reconnaissance de l'espace de l'image et de l'image de l'espace, au-delà des voies connues.

Geneviève Breerette

Werner Spies devient directeur du Musée national d'art moderne

L'historien d'art a été nommé par le ministre de la culture, Philippe Douste-Blazy

C'EST UNE SURPRISE relative : le nom de Werner Spies n'était pas en effet celui qui circulait le plus souvent parmi les possibles successeurs de Germain Viatte à Beaubourg, ce dernier ayant été chargé de concevoir le futur Musée des arts premiers. La mission de réflexion sur l'avenir du Musée national d'art moderne que le président du Centre, Jean-Jacques Aillagon, avait assignée, dès sa nomination, à Roland Recht pour les collections d'art moderne, celle de l'étude de la programmation des expositions d'art contemporain confiée à Bernard Blistène, donnait à penser que peut-être l'un d'eux serait directeur. D'autres noms, celui de Gerard Régnier (Jean Clair), l'actuel directeur du Musée Picasso, celui de Serge Lemoine, l'actuel directeur du Musée de Grenoble, revenaient aussi souvent dans les salons. Interrogé il y a quelque temps, Jean-Jacques Aillagon n'excluait pas la nomination d'un directeur étranger, non issu du corps des conservateurs. En cela, il n'innovait pas puisque le premier directeur du Musée national depuis son entrée dans le giron du Centre Georges-Pompidou, Pontus Hulten, est suédois.

PICASSO ET ERNST

Pour le président du Centre *« il fallait trouver l'homme qui pourrait mener le grand bilan sur l'état des collections, ses forces, ses faiblesses, et serait capable de procéder au rééquilibrage nécessaire »*. Si d'autres personnalités compétentes étaient possibles, le choix de Werner Spies s'est imposé, parce qu'il a une très bonne connaissance de l'art du XXe siècle et de la collection du Musée justement, qu'il peut garantir l'ouverture internationale de l'institution, et aussi *« renouer des liens aujourd'hui plutôt distendus avec le monde des grands collectionneurs »*.

Petit homme nerveux et doux, à l'œil clair, vif et rond, Werner Spies est né en 1937 à Tübingen. Il est de nationalité allemande, marié à une française, et vit à Paris depuis de longues années. Après Vienne et Tübingen, il y a fait une partie de ses études d'histoire de l'art, de philosophie et de littérature française. Cet universitaire aujourd'hui titulaire de la chaire d'histoire de l'art à la Kunstakademie de Düsseldorf a deux grands dadas : Picasso et Max Ernst, dont il ausculte et analyse l'œuvre depuis plus de vingt ans dans ses aspects alors les plus méconnus. Ainsi de son travail remarquable sur la sculpture de Picasso, dont il a établi le catalogue, en collaboration avec Christine Piot en 1983. Quant à Max Ernst, il est le responsable de la publication du catalogue raisonné de l'œuvre, et a été le commissaire de la grande rétrospective du Centenaire qui a circulé en Europe, et a été présentée au Centre Pompidou en 1991-92.

Si c'est avant tout à travers ses études, ses livres et de nombreuses expositions consacrés aux deux artistes déjà cités que Werner Spies s'est fait remarquer en Europe, en Allemagne et en France en particulier, il ne faudrait cependant pas oublier sa contribution à la réussite de l'exposition Paris-Berlin, justement au Centre Pompidou, en 1978, ni ses autres apports à l'étude et à la compréhension de l'art du XXe siècle, en particulier dans le domaine de l'art géométrique. On lui doit par exemple des études sur Vasarely (1969), Albers (1970), Max Bill (1987), mais aussi sur Christo (1977) et plus curieusement, Fernand Botero (1987). Et depuis sa participation au catalogue et au jury de la Documenta de Kassel de 1968, de nombreux articles de réflexions sur l'art moderne et contemporain, en particulier dans les Cahiers du Musée national d'art moderne-centre Pompidou, une maison dont il connaît bien les rouages et les collections, pour y avoir travaillé en invité.

G. B.

numéro spécial des Inrockuptibles
L'hebdo musique, cinéma, livres, etc. Tous les mercredis, 15 F
The Unshuttables
A la veille de l'alternance : Angleterre, état des lieux
en collaboration avec

COMME TU ME VEUX
de Luigi Pirandello - Mise en scène Claudia Stavisky
Théâtre de Gennevilliers 22 avril - 16 mai
01 41 32 26 26


PREMIER FESTIVAL DE CRÉATION THÉÂTRALE POUR LA JEUNESSE DU 24 AVRIL AU 15 JUIN 1997
Jérémy Fisher
Mohamed Rouabhi / Claire Lasne
La Main Bleue
Joël Jouanneau, Serge Richez
Le Diamant d'écume
I.K. Patard / Philippe Adrien, Catherine Riboli
Mille Sabords
Gilberte Tsaï
Pirates
Olivier Maurin
60 VILLES DES YVELINES, 300 MANIFESTATIONS
01 30 86 77 77 POUR DES INFOS
Yvelines 78

صكنا من الاصل

« La Voix de son maître » a cent ans

Dix disques compacts racontent l'histoire du plus ancien éditeur de disques encore en activité

C'EST à une plongée dans les profondeurs de ses archives illustres qu'EMI Classical (la célèbre marque au petit chien) nous convie en publiant un coffret de dix disques regroupant les interprétations qui ont marqué un siècle d'enregistrement. Pour faire bonne mesure, l'éditeur a ajouté un disque supplémentaire. André Tubeuf y conte de sa voix chantante l'histoire de cet éditeur et de ceux qu'il a absorbés tout au long de ce siècle, ponctuant son récit captivant d'extraits musicaux historiques.

Si Thomas Edison fut le premier à fixer et reproduire les sons, EMI peut être tenu pour l'inventeur du disque. Les premiers ingénieurs du son-directeurs artistiques de la marque avaient pleinement conscience de l'importance qu'il y avait de fixer pour la postérité l'art des interprètes les plus admirés de leur époque. Ce mode de diffusion de la musique s'imposa rapidement. Les chefs-d'oeuvre de la musique devinrent accessibles dans des villes et villages où ils n'étaient pas joués.

Quand Walter Legge prit les rênes du catalogue classique d'EMI à la fin de la seconde guerre mondiale, il poussa ce système à son acmé, mettant tout en oeuvre pour que le disque devienne une référence interprétative : les interprètes furent distribués comme l'étaient les acteurs du grand cinéma hollywoodien. EMI inventa une esthétique de la captation du son et de l'interprétation de studio si marquante par sa perfection qu'elle est vraisemblablement à l'origine du refus du chef d'orchestre Sergiu Celibidache – dont les rares enregistrements ont été produits par Legge – de faire des disques : pour lui le son (donc le disque) et la musique étaient des domaines qui ne se rencontraient qu'exceptionnellement.

Ce que nous apprennent aujourd'hui les interprétations réunies dans ce coffret est capital. Contrairement à bien des idées reçues, le style d'interprétation de la musique qui n'a cessé d'être jouée depuis sa création n'a aucunement varié avec le temps. L'individualité de l'interprète, son propre rapport à la musique l'ont toujours emporté sur d'autres considérations. Ecouter Saint-Saëns ou Grieg jouer leur propre musique, Dame Eva Turner chanter *Turandot*, Karl Muck diriger Wagner, Ginette Neveu jouer le *Concerto pour violon* de Brahms, Muti diriger Verdi, Rostropovitch et Casals, Alfred Cortot et Stephen Bishop Kovacevich, dans Chopin et Brahms, le prouve d'une façon éclatante. Il n'y a pas d'interprétations anciennes et d'interprétations modernes. On ne jouait pas Beethoven, Richard Strauss, Schubert, Brahms ou Chopin à l'ancienne en 1920 et de façon moderne aujourd'hui. Les interprètes rigoureux ont toujours coexisté avec ceux qui prennent de grandes libertés avec le texte : Schwarzkopf, Schnabel, Menuhin, Backhaus, Cortot auraient vingt ans aujourd'hui qu'ils occuperaient le rang qui fut le leur et le reste grâce à leurs disques. En revanche, EMI aura raté le mouvement d'interprétation baroque des années 60... quand il fut le premier éditeur de la claveciniste Wanda Landowska dans les années 30. Ceci est une autre histoire qui s'écrit aujourd'hui et que *Le Monde* relatera dans cent ans.

Alain Lompech

★ 1897-1997 Centenary Edition, un coffret de 11 disques compacts EMI Classical 5 66250. Deux cent cinq interprétations enregistrées par les gloires du catalogue EMI des origines de la marque à nos jours.

CLASSIQUE

VLADIMIR HOROWITZ (piano)
Piotr Ilitch Tchaïkovski : ***Premier Concerto pour piano et orchestre*** **– Serge Rachmaninov :** ***Troisième Concerto pour piano et orchestre***
New York Philharmonic Symphony Orchestra, Sir John Barbirolli (direction).

Enregistrées respectivement le 31 mars 1940 et le 4 mai 1941 à New York, ces deux interprétations ont été captées alors que l'art planistique d'Horowitz était au beau fixe. De toutes les interprétations qu'il a laissées de ces deux concertos qui lui doivent tant, ces deux-là sont incontestablement les plus accomplies. Virtuose stupéfiant, Horowitz l'aura été toute sa carrière y compris quand il faisait un nombre assez impressionnant de fausses notes ; musicien convaincant, il ne le fut pas toujours. Il lui arrivait de distordre la musique pour la plier à son égo ; le compositeur Virgil Thomson l'avait d'ailleurs méchamment traité de *« roi de la déformation musicale »* – quand ils sont critiques, les musiciens professionnels sont souvent terribles. Ce ne fut pas le cas ces deux soirs-là, d'autant que Barbirolli était au pupitre et que ce chef aimait ses solistes. De bout en bout, malgré un son parfois brumeux, on est captivé, « scotché » à des lectures flamboyantes qui valideraient, s'il en était besoin, le mot de Martha Argerich : *« Horowitz ? Ce qui est arrivé de mieux au piano »*. ***Al. Lo.***

★ Un CD Appian Recordings APR 5519. Distribué par Dante.

RICHARD CŒUR DE LION
Troubadours et trouvères à la fin du XIIe siècle
Alla Francesca

L'idée est heureuse : fils d'Aliénor d'Aquitaine qui introduisit l'art du *trobar* dans la France du nord, Richard Cœur de Lion n'a pas démérité de son bisaïeul Guillaume IX, premier troubadour selon la tradition. Il sut s'entourer de poètes et de ménestrels qui le suivirent jusqu'en Terre sainte – lui-même s'essaya à la composition. Et si une seule de ses mélodies nous est intégralement parvenue, réunir autour de l'illustre croisé toutes les musiques qui évoquent l'héroïsme et la courtoisie du monarque, jusqu'à la déploration de sa captivité qu'il signa lui-même (*« Ja nuns hons pris ne dira sa raison »*) ou au poignant *planctus* que Gaucelm Faidit composa sur la mort du Plantagenêt, est un hommage judicieux. L'interprétation d'Alla Francesca (Emmanuel Bonnardot, Raphaël Boulay, Pierre Hamon et Brigitte Lesne) livre un regard d'une idéale variété : flûte, cornemuse et cistre, rebec, harpe ou vièle, cymbalettes et tambour contribuent au charme contrasté des pièces. D'une émotion terrible et juste, Brigitte Lesne livre ici l'une des plus belles versions de la chanson de Guiot de Dijon, *Chanterai por mon coraige*, plainte d'une dame inquiète du retour de son seigneur. ***Ph.-J.C.***

★ 1 CD Opus 111 OPS 30-170



JAZZ

ERIC LE LANN
To-Day I Fell In Love

Eric Le Lann (trompette) vient de séjourner en club avec le trio de son dernier disque (*To-Day I Fell In Love*) : Eric Legnini (piano), Rémi Vignolo (basse) et Jean-Pierre Arnaud (batterie). Le disque fait foi. Cette musique a besoin de son temps réel, de son extérieur-nuit, de ce petit monde d'avant qui joue les musiciens. Il n'y a plus beaucoup de musiciens jusqu'au bout. Ce qui a le plus changé en jazz, ce n'est pas l'académisme mondain, le didactisme puéril, c'est autre chose : la perte de personnalité. Il fut un temps où même les musiciens discutables étaient des personnalités incroyables, des sujets, des éclats d'humanité, des êtres aux prises avec l'histoire. Ce qui est perdu en jazz, ce n'est pas le savoir-faire (il en regorge), c'est le sujet, l'infraction, le monde pensé à l'envers. Ecoutez, pour une fois qu'on en tient un qui ne vit pas comme on dit de vivre, qui sait donner, même de *My Funny Valentine*, une autre idée de l'amour, ne le lâchons pas. Le Lann a cette liberté d'attaquer *So what ?* ou *The Theme* sans l'ombre d'un complexe, à hauteur d'homme et à hauteur de musique. Les tempos (tempi ? tant pis), les inflexions, l'idée, tout est juste, inquiétant. En fait, l'important est ailleurs. Si un extraterrestre, le pied à peine posé sur la planète, tombait sur ce CD de Le Lann, par pur hasard, il murmurerait en martien : *« That's Jazz, Man, That's Jazz ! »* 72 % des Américains croient à l'existence des extraterrestres. ***F. M.***

★ 1 CD Twins 04

ICIS
Toute la musique improvisée
Duo Dominique Pifarély, Carlos Zingaro ; Guillaume Orti + Dix ; Jacques Di Donato, Xavier Charles, Système friche

Projet de la compagnie discographique indépendante – structure et économie de survie – In Situ et de l'équipe des Instants chavirés – salle d'événements musicaux –, *Icis* rappelle que depuis cinq ans un label et un lieu ont pu se retrouver par leur action pour la « musique improvisée ». L'approche individualisée de ces trois enregistrements, réalisés en octobre et novembre 1996, est la plus évidente, la plus facile. On y remarquera les lignes de force qui unissent les violonistes Dominique Pifarély et Carlos Zingaro, l'un et l'autre au plus juste de l'expression ; la maîtrise dépouillée de l'orchestre de dix musiciens mis en jeu par le saxophoniste Guillaume Orti ; enfin, Système friche, qui est l'un des grands orchestres les plus assurés, rendant possible l'utopie du mélange des familles musicales. On peut aussi, ce que laissent entendre les musiques proposées, considérer *Icis* comme un tout, panorama de formes orchestrales, de l'esquisse au débordement. Quant à la « musique improvisée », on dira seulement qu'il y a ici beaucoup d'écritures. Le terme appelle plus un rapport d'artistes au monde, une reconnaissance d'esthétiques. ***S. Si.***

★ 1 coffret de 3 CD avec livret, In Situ-Instants chavirés-MFA IS 167, IS 168 et IS 169. Distribué par Harmonia Mundi.

ROCK

DEPECHE MODE
Ultra

Curieux destin que celui de ce *boys band* électronique du début des années 80 rendu crédible, avec le temps, par la force malicieuse de l'écriture de Martin Gore et l'assombrissement d'un univers lorgnant de plus en plus vers les cuirs et les guitares du rock. Jusqu'à ce que la réalité de la déchéance de son chanteur, Dave Gahan (devenu héroïnomane suicidaire) rattrape le tourment des chansons. Quatre ans après *Songs of Faith And Devotion*, *Ultra* permet au groupe de s'arracher de cette spirale. Si les mélodies naissent toujours dans le crépuscule d'un certain purgatoire, elles avancent aussi vers plus de lumière. Si les guitares ont toujours droit de cité (*Uselink*), l'électronique revient en force épauler l'efficacité plus pop des nouveaux refrains (*It's no Good, Useless*). Artisan roué et auteur ambitieux, Martin Gore tente de concilier – avec un certain succès – préoccupations commerciales et profondeur. Crooner à la fois aguicheur et désespéré, Dave Gahan l'aide de son mieux. ***S. D.***

★ 1 CD Mute CDSTUMM 148. Distribué par Labels/Virgin

THE CHEMICAL BROTHERS
Dig Your Own Hole

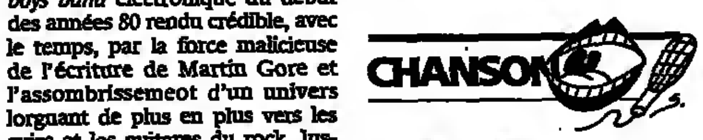
DJ préoccupés avant tout d'exaltation, Tom Rowlands et Ed Simons n'ont jamais cru à la séparation des genres. Seul compte pour les Chemical Brothers, l'excitation potentielle de chaque musique. Issu d'une génération qui, dans le nord de l'Angleterre, a appris à aimer les machines sans renier les guitares, le duo échantillonne et mixe les ingrédients les plus électrifiants du rock, du hip hop et de l'acid house pour un cocktail dionysiaque. Il est conseillé d'avoir la santé pour suivre le rythme de cette rave fédératrice, mais on ne regrette pas de céder à ces constants appels à la débauche. Avec une aisance instinctive, ces alchimistes extasiés manipulent les corps. Bourrées de trouvailles accrocheuses, boucles hypnotiques et décharges d'adrénaline nous prennent au lasso. Evitant le piège du monolithisme, Tom et Ed ont convié quelques invités à cette fête orgiaque. La Britpop de Noel Gallagher, le leader d'Oasis (sur le tubesque *Setting Sun*), la douceur folk de Beth Orton (*Where Do I Begin*) et le psychédélisme de Mercury Rev (*The Private Psychedelic Reel*) en sont encore tout retournés. ***S. D.***

★ 1 CD Freestyle Dust 72438 42950.
Distribué par Labels/Virgin.

SUPERTRAMP
Some Things Never Change

Artisan méticuleux d'un rock progressif tenté par la pop, Supertramp a laissé, à l'orée des années 80, une collection de chansons qui mêlaient sophistication adulte et mélodies léchées. Depuis le départ, en 1982, de son guitariste Roger Hodgson – cosignataire avec Rick Davies de tous ses succès –, le groupe n'a jamais retrouvé la popularité gigantesque qui était la sienne à l'époque de *Breakfast in America*. On ne voit pas comment *Some Things Never Change* pourra lui faire retrouver le lustre d'antan. Si le décor semble immuable – les harmonies vocales teintées d'une gentille ironie, le clavier si reconnaissable de Rick Davies –, les artifices et le vernis de la production ne peuvent dissimuler une inspiration appauvrie. Jazz et blues de buffet froid essaient en vain d'animer des mélodies désespérément ternes. ***S. D.***

★ 1 CD EMI 8 56183 2.



CHANSON

JULIEN CLERC
Julien

Deux ou trois chansons, une pincée d'humour caraïbe, une immense brassée de romantisme à vif : *Julien* est un album de variétés basiques, de légèreté approximative, d'arrangements bien trop musclés pour les langueurs charmeuses de la voix (superbe) de Julien Clerc. Du côté du gâchis, *Les Séparés*, un texte amoureux de Marceline Desbordes-Valmore, actrice et poétesse de la première moitié du XIXe siècle (*« Au fond de ton silence, écouter que tu m'aimes / C'est entendre le ciel sans y monter jamais »*), que le chanteur, incomparable mélodiste, a mis en musique de façon limpide. Mais qui a eu l'idée d'y adjoindre des chœurs féminins angéliques (façon Vangelis), une pointe d'écho, d'au-delà superflu ? Qui a plaqué des claviers pompiers à l'aérien *Quand femme rêve* (paroles de Jean-Louis Bergheaud, *alias* Jean-Louis Murat) ? Du côté des talents gâchés, quelques titres anecdotiques de Laurent Dabadie, de Laurent Chalumeau ou même de David McNeil, servant à éclairer la face nunuche de Julien Clerc. Et puis il y a les réussites, telle *Star de l'entracte*, de Jean-Claude Vannier, et *C'est mon espoir*, qu'il faut écouter à plusieurs reprises, s'en droguer, en sachant que la passion est en train d'arriver, irrésistiblement. La musique est de la veine des grandes chansons d'amour. Le texte est signé Etienne Roda-Gil. L'auteur fétiche de Julien Clerc était le seul à pouvoir écrire : *« Aucune passion ne me menace / De la ligne de Sceaux à la Croisette... / Mais tous les jours, pouvoir te voir / Même dans le noir, c'est mon espoir / Mais pour longtemps nos quatre yeux / Perdus à deux, un seul regard / C'est mon espoir, c'est ma victoire »*, et qu'on en soit submergé d'une surprenante tendresse. ***V. Mo.***

★ 1 CD Virgin 7243-8440362

LOUIS CHEDID
Répondez-moi

L'auteur du prémonitoire *Anne, ma sœur Anne* (sur le retour de la *« nazie nostalgie »*) est un homme constant, il n'a en rien dérogé à la règle de vie qu'il s'était fixée dans les années 80 : anti-fric, garant de la démocratie éclairée, porte-parole de la tolérance. Bon mélodiste, chanteur velouté, Louis Chedid a rarement déçu autant que dans ce *Répondez-moi* exploiteur de filons, exposés au premier degré (*« Bon père, bon fils et bon mari / Mais sous le costume de chez Dior / Se cache un boa constrictor / Qui de son téléphone sans fil / Vous fomente une guerre civile »*). Malgré la présence de musiciens de premier ordre (Chédid lui-même, Janic Top à la basse, Patrice Renson au piano, aux percussions et aux arrangements, Roland Romanelli à l'accordéon...), l'ensemble ne décolle jamais, se prend au sérieux, en devient balourd même dans les meilleurs moments de swing (*A part vous*). ***V. Mo.***

★ 1 CD Philips 534690-2

MUSIQUE DU MONDE

ANTONIO CARLOS JOBIM
Antonio Carlos Jobim : Composer **(1)**
Urubu **(2)**
Terra Brasilis **(3)**

Répondant à une longue attente, Warner s'est enfin décidé à rééditer quelques-uns des chefs-d'œuvre du musicien brésilien mort en 1994, inventeur de la bossa-nova, pianiste et compositeur de génie. *Antonio Carlos Jobim : Composer* est une compilation de trois albums réalisés aux Etats-Unis de 1965 à 1967, *The Wonderful World of Antonio Carlos Jobim*, *Love, Strings And Jobim* et *A Certain Mr. Jobim*. Tom Jobim y chante en anglais, en portugais, sur des arrangements de Nelson Riddle ou Claus Ogerman, qui ont sorti avec sa complicité la bossa-nova de la case guitare pour l'amener vers les paradis veloutés et glissants des violons d'orchestre. A ces extraits, s'ajoutent quatre titres inédits, dont une version totalement anormale d'un classique de la bossa-nova, *Desafinado*.

L'acclimatation de ces standards au lyrisme de la variété américaine impreigne *Terra Brasilis*. C'est Claus Ogerman, soyeux, délicat, aérien, qui en a imaginé les orchestrations, comme celles d'*Urubu* ou encore de *Jobim*, le dernier et magnifique album de Joao Gilberto, autre père fondateur du modernisme brésilien.

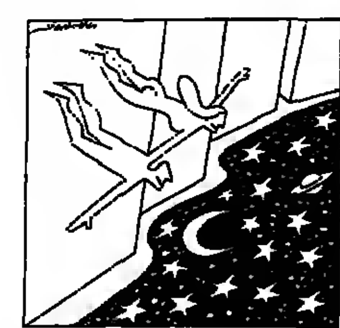
Urubu est sans doute l'album le plus original de Tom Jobim. Lyrique, flamboyant, profondément brésilien avec ses sonorités africaines, indigènes, ses heures méditatives – le titre d'ouverture, *Bôto*, en duo avec la chanteuse Miucha, est sublime –, *Urubu* navigue dans la profondeur du métissage, de l'inconscient cinématographique de l'Amérique des origines. ***V. Mo.***

★ (1) 1 CD Warner Bros. 9362-46114-2.
★ (2) 1 CD Warner Bros. 7599-27480-2.
★ (3) 1 CD Warner Bros. 7599-23409-2



Pour ne pas en finir avec Gabily

La dernière pièce du dramaturge est présentée à Nanterre



DIDIER-GEORGES GABILY devait écrire, faire du théâtre par tous les bouts, encore et toujours. Il est mort, brutalement, des suites d'une opération cardiaque, en août 1996, a quarante et un ans. En 1991, il avait fondé le groupe T'chan'G, qui n'était pas une troupe, mais une équipe – des terrassiers chez Novalis – travaillant quoi qu'il arrive, et presentant des spectacles-manifestes – comme *Des cercueils de zinc*, *Enfonçures* ou *Les Gibiers du temps*. Chez Gabily, le silence de Hölderlin couvrait le bruit de la guerre, l'horizon du désir butait sur le champ de l'actualité. Une écriture difficile, exigeante, un théâtre violent, nécessaire. Gabily est mort alors qu'il préparait un diptyque, composé du *Dom Juan* de Molière et de *Chimère et autres bestioles*, une pièce qu'il avait écrite. Le groupe T'chan'G a décidé de poursuivre le travail en cours. C'est donc une mise en scène inachevée qui se donne à Nanterre. Il faut la voir comme telle : un chant d'adieu.

★ **Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92 Nanterre. RER Nanterre-Préfecture, puis navette. 20 h 30, du mardi au vendredi ; intégrales 16 heures, samedi et dimanche. Jusqu'au 1er juin. Tél. : 01-46-14-70-00. De 80 F à 140 F.**

UNE SOIRÉE À PARIS

Orchestre symphonique de la NHK de Tokyo
Patron de l'Orchestre de Montréal, du National de France, Dutoit l'est aussi de celui de la NHK de Tokyo. *Le voici à Paris avec l'excellente* formation de la radio-télévision japonaise.
Wagner : *Le Vaisseau fantôme*, *ouverture*. Sibelius : *Concerto pour violon et orchestre*. Prokofiev : *Symphonie n° 6*.
Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8e. Mo Ternes. 20 heures, le 25. Tél. : 01-45-61-53-00. De 80 F à 190 F.

Orchestre national de France
Avec Muti, ni les musiciens du National ni le public qui aime le *Stabat Mater* de Rossini n'auront à se plaindre.
Haydn : *Symphonie n° 48 « Marie-Thérèse »*. Rossini : *Stabat Mater*. Barbara Frittoli (soprano), Luciana D'Intino (mezzo-soprano), Paul Austin Kelly (ténor), Michele Pertusi (basse), Chœur de Radio-France, Riccardo Muti (direction).
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Mo Alma-Marceau. 15 heures, le 26. Tél. : 01-49-52-50-50. De 50 F à 220 F.

Musica Antiqua Köln
Une des formations de musique ancienne les plus parfaites du moment.
Œuvres de Scheidt, Schmelzer et Biber. Reinhard Goebel (direction).
Cité de la Musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin. 16 h 30, le 26 ; 15 heures, le 27. Tél. : 01-44-84-44-84. 75 F.

Brigitte Engerer (piano)
Brigitte Engerer, revenue en France il y a quinze ans, fait applaudir un peu partout dans le monde un jeu souverain et bien souvent inspiré.
Schumann : *Scenes d'enfants*. Moussorgski : *Les Tableaux d'une exposition*.
Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris 1er. Mo Châtelet. 11 heures, le 26. Tél. : 01-40-28-28-40. 30 F.

Marilyn Crispell, Urs Leimgruber, Fritz Hauser
La pianiste américaine pour une rencontre avec l'un des duos les plus soudes des musiques créatives, les Suisses Urs Leimgruber (saxophones) et Fritz Hauser (batterie).
Montreuil (93), Instants chavirés, 7, rue Richard-Lenoir. Mo Robespierre. 20 h 30, le 25. Tél. : 01-42-87-25-91. De 40 F à 80 F.

Laurent de Wilde Trio
Nuits du piano au Duc des Lombards avec de Wilde, une rythmique prometteuse, le contrebassiste Ira Coleman et le batteur Simon Goubert.
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1er. Mo Châtelet. 22 h 30, les 25 et 26. Tél. : 01-42-33-22-88. De 70 F à 100 F.

Christine Bastin
Cette ex-avocate n'a pas choisi la danse pour donner des pièces tièdes. Christine Bastin se livre tout entière, féminine, femme, mère, amante. Est-ce trop ? C'est elle. *L'Eternel Printemps* est un montage nouveau d'extraits de ses spectacles.
Théâtre de Bezons, 154, rue Maurice-Berteaux, 95 Bezons. 21 heures, les 25 et 26 avril. Tél. : 01-34-10-20-20. 85 F.

Soirée Inside : Anokha
Le Hot Brass reçoit le projet Anokah emmené par le joueur de tabla Talvin Singh. Les boucles répétitives des musiques indiennes sont mixées avec celles de la jungle et du drum'n'bass. En invités, deux innovateurs du genre, le batteur Marque Gilmore et le DJ Gilg-R.
Hot Brass, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin. A partir de 23 heures, le 25. Tél. : 01-42-00-14-14. 70 F.

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

BEKO
Film allemand-arménien de Nizamettin Aric, avec Nizamettin Aric, Bezara Arsen, Lusika Hesen, Cemale Jora, Fila Tital, Nuriye Tital (1 h 40).
VO : Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33).

LA CIBLE
Film français de Pierre Courrège, avec Daniel Russo, Sagamore Stévenin, Hippolyte Girardot, Anémone, Jean-Claude Dreyfus, Bernard Rosselli (1 h 35).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC Danton, dolby, 6e ; UGC Montparnasse, dolby, 6e ; UGC Normandie, dolby, 8e ; UGC Opéra, dolby, 9e ; UGC Lyon Bastille, 12e ; UGC Gobelins, 13e ; Mistral, 14e (01-39-17-10-00 +) ; Le Gambetta, dolby, 20e (01-46-36-10-96 +).

LA FABRIQUE DE L'HOMME OCCIDENTAL
Film français de Gerald Caillat (1 h 15).
L'Entrepôt, 14e (01-45-43-41-63).

INSIDE
Film américain d'Arthur Penn, avec Nigel Hawthorne, Eric Stoltz, Louis Gossett Jr (1 h 34).
VO : Action Christine, dolby, 6e (01-43-29-11-30).

TOURS DE COLÈRE
Film français de Bernard Dartigues, avec Philippe Caubère (3 h).
Max Linder Panorama, 9e (01-48-24-88-88 +).

PORT DJEMA
Film franco-gréco-italien d'Eric Heumann, avec Jean-Yves Dubois, Nathalie Boutefeu, Christophe Odent, Edouard Montoute, Claire Wauthion, Frédéric Pierrot (1 h 35).
14-Juillet Beaubourg, dolby, 3e (+) ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (01-42-22-87-23 +) ; Le Balzac, dolby, 8e (01-45-61-10-60) ; 14-Juillet Bastille, 11e (01-43-57-90-81 +) ; Escurial, 13e (01-47-07-28-04 +).

QUADRILLE
Film français de Valérie Lemercier, avec Valérie Lemercier, André Dussollier, Sandrine Kiberlain, Sergio Castellitto, Lise Lamétrie, Franck de La Personne (1 h 36).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC Odeon, 6e ; UGC Rotonde, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08 +) ; George-V, 8e ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (01-43-87-35-43 +) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (01-47-70-33-88 +) ; Majestic Bastille, 11e (01-47-00-02-48 +) ; Les Nation, 12e (01-43-43-04-67 +) ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50 +) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (01-45-75-79-79 +) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27 +) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; 14 Juillet-sur-Seine, dolby, 19e (+).

SEXY SADIE
Film allemand de Matthias Glasner, avec Corinna Harfouch, Jürgen Vogel, Thomas Heinze, Richy Müller, Andreja Schneider, Stephanie Philipp (1 h 32).
VO : Racine Odeon, 6e (01-43-26-19-68 +).

WHEN WE WERE KINGS
Film américain de Leon Gast, avec Mohammed Ali, George Foreman, Don King, James Brown, B. B. King, Norman Mailer (1 h 28).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra I, 2e (01-43-12-91-40 +) ; Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5e (01-43-54-15-04) ; Elysées Lincoln, dolby, 8e (01-43-59-36-14) ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (01-43-20-32-20).
(+) Réservation au 01-40-30-20-10.

TOUS LES FILMS PARIS/PROVINCE
3615 LEMONDE
ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

RÉGIONS

Une sélection musique classique, danse, théâtre et art

MUSIQUE CLASSIQUE

LA BAULE
Moments musicaux de l'Hermitage
Œuvres de Brahms, Mozart, Franck, Schubert et Faure. Patrick Gallois (flûte), Renaud Capuçon (violon), Jean-Guihen Queyras (violoncelle), Frank Braley, Emmanuel Strosser, Marie-Josephe Jude (piano), Quatuor Ysaye, Quatuor Auryn.
Hôtel Hermitage, 44 La Baule. 11 heures, 18 h 30 et 21 heures, le 26 ; 14 heures, le 27. Tél. : 02-40-11-46-46. De 2 F à 700 F.

BEAUVAIS
L'Octuor de violoncelles
Petroï : *Music for Ionesco*. Villa-Lobos : *Bachianas Brasileiras n° 1*. Casals : *Sardane*.
Eglise Notre-Dame-du-Thil, 60 Beauvais. 20 h 30, le 28. Tél. : 03-44-45-49-72. 80 F.
Ensemble de violoncelles du CNSMDP
Klengel : *Hymne*. Tharaud : *Absence, creation*. Maratka : *Mouvements concertants*. Desmons : *Furibonderie, création*. Paganini : *Caprice*. Marc Desmons (alto), François Salque (violoncelle), Alexandre Tharaud (piano).
Théâtre, place Georges-Brassens, 60 Beauvais. 18 heures, le 2 mai. 80 F.
L'Octuor de violoncelles
Petroï : *Music for* Ionesco, *Etnic Cleansing, création*. Tehénicsen : *Trente-deux vers pour seize pieds, création, Niongonben, creation*. Yaya Duttara (percussions), Ensemble Acanthes, Fabien Tehéricsen (direction).
Théâtre, place Georges-Brassens, 60 Beauvais. 20 h 30, le 2 mai. 80 F.

LILLE
Eugène Onéguine
de Tchaïkovski. Wojciech Drabowicz (Onéguine), Maria Gavrilova (Tatiana), Martine Mahé (Larina), Jolana Fogasova (Olga), Sergueï Ghaïdei (Lenski), Wotjek Smilek (Grémine), Chœur de chambre de Saint-Pétersbourg, Orchestre de Picardie, Louis Langrée (direction), Ivan Popovski (mise en scène).
Opéra, place du Théâtre, 59 Lille. 20 heures, les 26, 28 et 30. Tél. : 03-20-55-48-61. De 200 F a 320 F.

LYON
Orchestre national de Lyon
Ravel : *Pavane pour une infante défunte, Concerto pour piano et orchestre en sol, L'Enfant et les sortilèges*. Elèves du Conservatoire national superieur de Paris, Brian Schembri (direction).
Auditorium Maurice-Ravel, 149, rue Garibaldi, 69 Lyon. 20 h 30, le 29. Tél. : 04-78-95-95-95. De 135 F à 270 F.

MARSEILLE
Rigoletto
de Verdi. Leo Nucci, Jean-Marc Ivaldi (Rigoletto), Kathleen Casselio, Stefania Bonfadelli (Gilda), Ramon Vargas, Gorgio Casciarri (le duc de Mantoue), Mario Luperi (Sparafucile), Claudia Marchi, Alexandra Hughes (Madeleine), Paul Guigue, Peter Longauer (Monterone). Orchestre philharmonique de Marseille, Michelangelo Veltri, Olivier Holt (direction), Eric Chevalier (mise en scene).
Opéra, 2, rue Molière, 13 Marseille. 20 h 30, les 29 et 30 avril et les 2, 3 et 6 mai ; 14 h 30, le 4 mai. Tél. : 04-91-55-00-70. De 220 F a 300 F.

NICE
Nabucco
de Verdi. Paolo Coni (Nabucco), Nina Rautio (Abigaille), Dino di Domenico (Ismaël), Francesco Ellero d'Artegna (Zaccaria, grand prêtre de Jerusalem), Katia Lytting (Fenena). Chœur de l'opéra de Nice, Orchestre philharmonique de Nice, Marco Guidarini (direction), Antonello Madau-Diaz (mise en scène).
Opera, 4-6, rue Saint-François-de-Paule, 06 Nice. 20 heures, le 26. Tel. : 04-93-85-67-31. De 80 F a 320 F.

ROUEN
Wozzeck
de Gurlitt. Vincent Le Texier (Wozzeck), Franziska Hirzel (Marie), André Cognet (Hauptmann), Chœur du Théâtre des Arts, Orchestre de Rouen, Orchestre de Caen, Bruno Ferrandis (direction), Marc Adam (mise en scene).
Théâtre des Arts, 22, place de la Bourse, 76 Rouen. 15 heures, le 27. Tél. : 02-35-15-33-49. De 50 F a 235 F.
L'Octuor de violoncelles
Dusapin : *Loop*. Boulez : *Messagesquisse*. Peroï : *Music for Ionesco*. Pärt : *Fratres*.
Théâtre des Arts, 22, place de la Bourse, 76 Rouen. 13 h 30, le 30. Tél. : 02-35-15-33-49.

TOULOUSE
Werther
de Massenet. Roberto Alagna (Werther), Béatrice Uria-Monzon (Charlotte), Brigitte Fournier (Sophie), François Le Roux (Albert), Petits Chanteurs à la Croix potencée, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Richard Armstrong (direction), Nicolas Joël (mise en scène).
Théatre du Capitole, place du Capitole, 31 Toulouse. 14 h 30, le 27 avril et les 3 et 4 mai ; 20 h 30, le 30 avril et les 3, 8 et 9 mai. Tél. : 05-61-22-80-22. De 150 F a 400 F.

DANSE

BORDEAUX
Ballet de l'opera de Bordeaux
Marius Petipa : *Paquita, Don Quichotte, pas de deux, La Belle au Bois dormant, pas de deux, Le Lac des cygnes, pas de deux, Raymonda*. Sous la direction de Charles Jude.
Grand-Theâtre, 46, avenue du Parc-de-Lescure, 33 Bordeaux. 15 heures, le 27 ; 20 heures, les 28 et 29. Tél. : 05-56-48-58-54. De 20 F à 140 F.

BREST
Hervé Robbe
Hervé Robbe présente le troisième volet de sa création *V. O.*, une interrogation sur la danse et sa représentation dans la vie quotidienne actuelle.
Quartz de Brest, 4, avenue Georges-Clemenceau, 29 Brest. 20 h 30, les 28, 29 et 30. Tél. : 02-98-44-10-10. De 65 F a 115 F.

LILLE
Compagnie Dit Robert Seyfried
Un « vétéran » de chez Gallotta qui continue son propre chemin dans une pièce intitulee *Alles Klar*.
Théâtre Sébastopol, 2, rue des Bons-Enfants, 59 Lille. 20 h 30, le 26. Tél. : 03-20-78-12-02. De 60 F à 120 F.

LYON
Ensemble chorégraphique du CNSMD de Lyon
Chorégraphies de Georges Appaix, Jean-Pierre Aviotte, Dominique Bagouet, George Balanchine, José Limon, Jean-Christophe Maillot et Elisabeth Petit.
Maison de la danse, 8, avenue Jean-Mermoz, 69 Lyon. 19 h 30, le 30 ; 20 h 30, les 2 et 6 mai ; 15 heures, le 3 mai. Tél. : 04-78-75-88-88. 60 F.

METZ
Compagnie Maguy Marin
Maguy Marin : *Aujourd'hui peut-être*. Ulyses Alvarez : *Un*.
Arsenal, avenue Ney, 57 Metz. 20 h 30, le 30. Tél. : 03-87-39-92-00. 120 F.

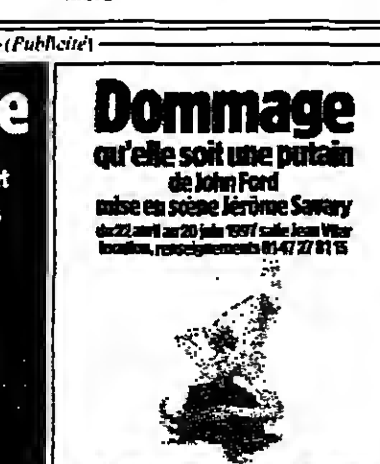
MULHOUSE
Ballet du Rhin
Béatrice Massin : *Sarabande pour Jean-Philippe*. Rodrigo Pederneiras : *Les Doubles*.
La Filature, 20, allee Nathan-Katz, 68 Mulhouse. 20 h 30, le 26 ; 15 heures, le 27. Tel. : 03-89-36-28-28. Tél. : 03-89-20-29-01.

ROUEN
Companige Black Blanc Beur
Après Instantane Rap Hip Hop, les Black Blanc Beur, précurseurs des danses de rue en France, montreront leur savoir-faire.
Théâtre Duchamp-Villon, centre commercial Saint-Sever, place de la Verrerie, 76 Rouen. 20 h 30, le 26. Tel. : 02-35-62-31-31. De 70 F à 90 F.

STRASBOURG
Carlotta Ikeda
Une des personnalites feminines les plus mysterieuses de la danse japonaise dans une pièce intitulee *Waiting*.
Théâtre du Maillon, 13, place André Maurois, 67 Strasbourg. 20 h 30, les 25 et 26. Tel. : 03-88-27-61-81. De 35 F à 120 F.

(Publicité)

Adam et Ève
de Jean-Claude Grumberg
mise en scène Gildas Bourdet
du 24 avril au 28 juin 1997 salle Gémier
location, renseignements 01 47 27 81 15
Théâtre National de Chaillot



THÉÂTRE

CAVAILLON
Nous, les héros
de Jean-Luc Lagarce, mise en scene d'Olivier Py, avec Mireille Herbstmeyer, Philippe Lehembre, Elizabeth Mazev, Olivier Py, Camille, Etienne Lefoulon, Samuel Churin, Irina Dalle, Gilbert Beugniot, Fréderique Ruchaud et Pierre-André Weitz et Christian Paccoud (musiciens).
Théâtre, rue du Languedoc, 84 Cavaillon. 20 h 30, les 29 et 30. Tél. : 04-90-78-64-64. Duree : 1 h 45. De 60 F à 120 F.*

CHAMBÉRY
Allegria opus 147
de Joël Jouanneau, mise en scène de l'auteur, avec François Chattot, Yves Jenny (piano) et Virginie Michaud (alto).
Theâtre Charles-Dullin, place du Théâtre, 73 Chambéry. 20 h 30, le 29 ; 19 h 30, le 30. Tél. : 04-79-33-25-19. Durée : 1 h 30. 110 F.

DIJON
Les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa
d'après Antonio Tabucchi, mise en scène de Denis Marleau, avec Paul Savoie, Daniel Parent et Daphné Thompson.
Théâtre du Parvis-Saint-Jean, rue Danton, 21 Dijon. 20 h 30, les 26, 29 avril, 2, 3, 6 mai ; 19 h 30, les 30 avril, 1er et 7 mai. Tél. : 03-80-30-12-12. Durée : 1 h 30. De 35 F à 130 F.*

LE HAVRE
Cafougnette et l'défilé
d'après Jules Mousseron, mise en scène de Jacques Bonnaffé, avec Jacques Bonnaffé et la fanfare du Prato.
La Cabane, quartier de l'Eure, 76 Le Havre. 20 h 30, le 29. Tél. : 02-35-19-10-10. Duree : 1 h 15. De 40 F à 80 F.*

JEUMONT
L'Illusion comique
de Pierre Corneille, mise en scène de Jean-Marie Villegier, avec Anne-Claire, Jean-Pierre Baudson, Sandrine Bonjean, Alfredo Canavate, Stéphane Fauville, François Frapier, Antoine Girard, Fréderic Laurent, Didier Niverd, Candy Saulnier et Bernard Waver.
Centre culturel, rue Hector-Despret, 59 Jeumont. 20 h 30, le 29. Tél. : 03-27-39-50-55. Durée : 2 h 45. 40 F et 60 F.*

LILLE
Le roi se meurt
d'Eugène Ionesco, mise en scène de Pierre Debauche, avec William Mesguich, Sophie Carrier, Melha Mammeri, Philippe Rozen, Marine Marty et Jean-Marc Desmond.
La Métaphore-Petite Salle, Grand'Place, 59 Lille. 11 heures, le 27 ; 22 heures, le 28 ; 18 h 30, le 29. Tél. : 03-20-14-24-24. Durée : 1 h 50. De 50 F à 130 F.*
La Vie aventureuse de René Descartes, philosophe
de Robert Angebaud et Pierre Debauche, mise en scène de Pierre Debauche, avec Maud Adelen, David Ballet, Carole Bouillon, Joëlle Clavreul, Jean-Luc Daltrozzo, Françoise Danell, Jean-Marie Degove, Jean-Pascal Dobremez, Martine Driay, Alexandre Ferrier, Jeremy Guesquière, Gemma Guilemany, Olivia Jerkovic, Benjamin Julia, Didier Kersten, Etienne Kimes, Anne Labonne et Delphine Lainé.
La Métaphore-Grande Salle, Grand'Place, 59 Lille. 16 heures, les 26 et 27 ; 19 heures, le 28 ; 20 h 30, le 29. Tél. : 03-20-14-24-24. Durée : 3 heures. De 50 F à 130 F.*

MARSEILLE
Mary's à minuit
de Serge Valletti, mise en scène de Fréderic Poty, avec Carole Costantini.
La Minoterie-théâtre de la Joliette, 9-11, rue d'Hozier, 13 Marseille. 19 h 23, les 26, 29, 30 avril, 1er, 2, 3 mai. Tél. : 04-91-90-07-94. Durée : 1 h 15. De 30 F à 70 F.*

NIORT
Savannah Bay
de Marguerite Duras, mise en scène de Jean-Claude Amyl, avec Martine Pascal et Gisèle Casadesus.
Le Moulin du roc, 9, boulevard Main, 79 Niort. 20 h 30, le 29. Tél. : 05-49-77-32-32. Durée : 1 h 05. 135 F.

REIMS
Les Citrouilles
d'Alain Badiou, d'après Aristophane, mise en scène de Christian Schiaretti, avec Loïc Brabant, Arnaud Décarsin, Jean-Michel Guerin, Didier Galas, hélène Halbin, Julien Muller, Patrice Thibaud, Gisèle Tortèrolo, David Bouvret, Emmanuelle Dezy, Salem Guermat et Joséphine Derenne.
La Comédie, 3, chaussée Bocquaine, 51 Reims. 20 h 30, le 26. Tél. : 03-26-48-49-00. Durée : 2 h 30. 60 F.

RENNES
Les Précieuses ridicules
de Molière, mise en scène de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, avec Jean-Marc Bihour, Olivier Broche, Lorella Cravotta, Jérôme Deschamps, Philippe Duquesne, Camille Grandville, Robert Horn, Bruno Lochet, Yolande Moreau, François Morel, Olivier Saladin et François Toumarkine.
Théâtre national de Bretagne, 1, rue Saint-Hélier, 35 Rennes. 20 h 30, les 29 avril, 2, 3, 5, 6, 8, 9, 12, 13 mai ; 19 h 30, les 3 et 7 ; 16 heures, le 4 ; 16 heures et 20 h 30, le 10. Tél. : 02-99-31-12-31. Durée : 2 heures. 130 F. Jusqu'au 17 mai.

LA ROCHELLE
Néron
de Gabor Rassov, mise en scène de Pierre Pradinas, avec Denis Lavant, Marie Trintignant, Brigitte Catillon, Thierry Gimenez, Laurent Desponds, Riton Liebman, David Mandineau, Gabor Rassov, François Monnié, Pierre Pradinas, Vanzetta et Hélene Viaux.
La Coursive, 4, rue Saint-Jean-du-Pérot, 17 La Rochelle. 20 h 30, le 26. Tél. : 05-46-51-54-02. Durée : 2 h 15. 125 F.

SAINT-ÉTIENNE
Les Variations Goldberg
de George Tabori, mise en scène de Daniel Benoin, avec Bruno Andrieux, Louis Bonnet, Clementine Célarié, Jean-Pierre Laurent, Wojtek Pszoniak et Pierre Olivier Scotto.
Théâtre Jean-Dasté, 7, avenue Emile-Loubet, 42 Saint-Etienne. 19 h 30, les 29 avril, 5, 6, 13 mai ; 20 h 30, les 30 et 7. Tél. : 04-77-25-01-24. Durée : 2 h 30. 110 F. Jusqu'au 24 mai.

SÈTE
L'Anniversaire
de Harold Pinter, mise en scène de Stuart Seide, avec Thierry Bosc, Eric Challier, Agathe Dronne, Christiane Millet, Alain Rimoux et Vincent Schmitt.
Théâtre municipal, avenue Victor-Hugo, 34 Sète. 20 h 30, les 2 et 3. Tel. : 04-67-74-66-97. Durée : 2 h 30. De 70 F à 130 F.*

VERDUN
Vilar, notes de service
d'après Jean Vilar, mise en scène de François Duval, avec Fred Personne, Yves Bruchon (clarinette), Frédéric Dutheil (violoncelle) et Christelle Serre-Damerval (violon).
Transversales, 1, place du Marché-Couvert, 55 Verdun. 20 h 30, le 29. Tél. : 03-29-86-10-10. Durée : 1 h 30. De 50 F à 110 F.*

ART

ALTKIRCH/MONTBÉLIARD/MULHOUSE
Joël Kermarrec
Centre rhénan d'art contemporain d'Alsace, 18, rue du Château, 68 Altkirch. Tél. : 03-89-08-82-59. De 14 heures à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 1er juin. Entrée libre.
Musée du château des ducs de Wurtemberg, 25 Montbéliard. Tél. : 03-81-99-23-72. De 14 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 1er juin. Entrée libre.
Musée des beaux-arts, villa Steinbach, 4, place Guillaume-Tell, 68 Mulhouse. Tél. : 03-89-45-43-19. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures ; jeudi de 10 heures à 17 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 1er juin. 20 F.

ANTIBES-JUAN-LES-PINS
Pierrick Sorin
Musée Picasso, château Grimaldi, place Mariéjol, 06 Antibes-Juan-les-Pins. Tél. : 04-92-90-54-20. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 15 juin. 30 F.

ARLES
Lewis Baltz, Gabriele Basilico, John Davies, Jean-Louis Garnell
Chapelle du Méjan, rez-de-chaussée, place Nina-Berberova, 13 Arles. Tél. : 04-90-49-56-78. De 14 heures à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 15 mai. 20 F.

LE CATEAU-CAMBRÉSIS
Les Chasubles de Matisse
Musée Matisse, palais Fénelon, place du Commandant-Richez, 59 Le Cateau-Cambrésis. Tél. : 03-27-84-13-15. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures ; dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 juin. 16 F.

CÉRET
25 ans d'art contemporain à travers la collection d'Yves Michaud
Musée d'Art moderne, 8, boulevard du Maréchal-Joffre, 66 Céret. Tél. : 04-68-87-27-76. De 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 juin. 35 F.

GRENOBLE
Signac et la libération de la couleur, de Matisse à Mondrian
Musée de Grenoble, place Lavalette, 38 Grenoble. Tél. : 04-76-63-44-44. De 11 heures à 19 heures ; nocturne mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 25 mai. 25 F.
Vraiment : le féminisme et l'art
Le Magasin, Centre national d'art contemporain, 155, cours Berriat, 38 Grenoble. Tél. : 04-76-21-95-84. De 12 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 25 mai. 15 F.

NICE
Jean-Marc Bustamante
Villa Arson, galerie de la villa, 20, avenue Stephen-Liégeard, 06 Nice. Tél. : 04-92-07-73-80. De 13 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 25 mai. Entrée libre.

NÎMES
Alan Charlton
Carré d'art-Musée d'art contemporain, place de la Maison-Carrée, 30 Nîmes. Tél. : 04-66-76-35-70. De 10 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 25 mai. 22 F.

PAU
Bernard Frize, Marthe Wéry
Parvis 3, Espaces culturels, avenue Louis-Sallenave, 64 Pau. Tél. : 05-59-80-80-89. De 11 heures à 20 heures. Jusqu'au 19 mai. Entrée libre.

RENNES
Jean-Gabriel Coignet : constructions et solides irréguliers
La Criée, centre d'art contemporain, place Honoré-Commeurec, 35 Rennes. Tél. : 02-99-78-18-20. De 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 24 mai. Entrée libre.

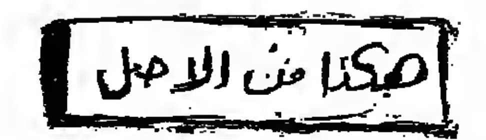
ROCHECHOUART
Pep Agut : jardins publics (les prisons)
Musée départemental, château, 87 Rochechouart. Tél. : 05-55-03-77-77. De 14 heures à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 25 mai. 15 F.
Suzanne Lafont : le défilé
Musée départemental d'art contemporain, château, 87 Rochechouart. Tél. : 05-55-03-77-77. De 14 heures à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 22 juin. 15 F.

SIGEAN
Dado, œuvres de grandes dimensions
Lieu d'art contemporain, hameau du Lac, 11 Sigean. Tél. : 04-68-48-83-62. De 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 15 mai. 20 F.

VASSIVIÈRE
Thomas Demand, Thomas Rentmeister, Moniek Toebosch
Centre d'art contemporain, 87 Vassivière. Tél. : 05-55-69-27-27. De 11 heures à 18 heures. Du 26 avril au 28 juin. 15 F.

VENCE
Jean-Pierre Raynaud
Château de Villeneuve, fondation Emile-Hugues, 2, place du Frêne, 06 Vence. Tél. : 04-93-58-15-78. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 15 juin. 25 F.

VILLEURBANNE
Gottfried Honegger, François Morellet, Bernar Venet, 1975-1997
Galerie Georges Verney-Carron, 99, cours Emile-Zola, 69 Villeurbanne. Tél. : 04-72-69-08-20. De 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 h 30 et sur rendez-vous. Fermé samedi et dimanche. Jusqu'au 31 mai. Entrée libre.
Bernar Venet, travaux 1961-1979
Le Nouveau Musée-Institut d'art contemporain, 11, rue Docteur-Dolard, 69 Villeurbanne. Tél. : 04-78-03-47-00. De 13 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 31 mai. 20 F.



COMMUNICATION

LE MONDE / SAMEDI 26 AVRIL 1997

ÉTATS-UNIS Alors qu'il fête son dixième anniversaire, le dernier-né des quatre grands réseaux hertziens de télévision américains, Fox Television, vient d'accéder à la deuxième place des audiences en prime time, derrière NBC. ● RUPERT MURDOCH, propriétaire de la Fox entre autres sociétés, envisage de conquérir la première place en mettant à l'écran des programmes de meilleure qualité, alors que la chaîne s'est surtout bâtie jusqu'à maintenant sur un mélange de séries et d'événements sportifs, très prisés par les téléspectateurs du réseau, dont l'âge moyen est de trente-deux ans. ● L'INTÉGRATION à la grille des journaux télévisés nationaux ne fait toutefois pas partie des projets de Fox Television. Rebuté par leur coût et leur lourdeur, le plus jeunes des networks table sur les informations à caractère local et régional.

Fox Television devient le deuxième réseau généraliste américain

La Fox a conquis la deuxième place des networks, en panachant séries pour les jeunes et événements sportifs. Rupert Murdoch veut maintenant détrôner NBC en donnant à sa chaîne une tonalité plus « intelligente »

LOS ANGELES
correspondance

En prenant la deuxième place en audience de début de soirée, le réseau hertzien Fox Television vient de célébrer en beauté le dixième anniversaire de sa création par Rupert Murdoch. Le quatrième et petit dernier network, en se plaçant juste derrière NBC mais devant ABC et CBS dans la tranche démographique des 18-49 ans, très convoitée par les publicitaires, rend caduque la référence aux « Big Three » (les trois grands). Les networks sont désormais quatre, et parmi eux Fox est une jeune chaîne, la moyenne d'âge de ses téléspectateurs étant de trente-deux ans.

Comment ce réseau parti de rien a-t-il pu réussir une pareille ascension, précisément pendant les dix ans qui ont vu une érosion spectaculaire de l'audience des chaînes hertziennes ? L'ambition de Barry Diller, fondateur de Fox TV et artisan de ce succès, était de proposer une programmation « alternative », destinée au créneau des jeunes délaissés par les autres chaînes – qui se fondent sur l'idée qu'un public âgé détient un plus grand pouvoir d'achat. La Fox a donc systématiquement contre-programmé des séries dramatiques et des sit-coms (comédies de situation) qui ont attiré et fidélisé un public juvénile et lui ont permis de construire, un à un, ses débuts de soirée. « Beverly Hills 90210 », le plus populaire et le modèle des sitcoms ados, a drainé une audience considérable dont le succès a d'ailleurs abouti à une suite, « Melrose Place ».

Quant à la série « Marié... avec enfants », marquée par sa sincérité autant que sa vulgarité, elle a pris délibérément le contre-pied du sitcom familial par excellence (le « Cosby Show », sur NBC) et aura tenu à l'antenne de Fox, de la date de création de la chaîne, en 1987, à aujourd'hui.

PAS D'INFORMATIONS NATIONALES

Dans un genre plus chic et abrasif, « Les Simpson » ont fait un tabac, au point que la Fox les a programmés face au « Cosby Show », qui n'y a pas résisté ! La chaîne a fait fi des critères du bon goût qui prévalaient sur les autres networks et se vante de ne pas pratiquer la censure exercée ailleurs. Ainsi la série « Dream On », produite par HBO, a-t-elle été reprise en syndication, mais avec quelques scènes de nu en moins. Dès sa création, Fox s'était lancé sans remords dans la télé-réalité, avec des succès comme « America's Most Wanted », qui a permis l'arrestation de plus de 400 coupables en fuite, et « Cops ».

Mais ces produits phares n'empêchent pas les programmes de la chaîne d'être globalement consternants. Si CBS fut comparé au grand magasin de luxe Tiffany, Fox en serait plutôt une version bon marché. Une mauvaise réputation difficile à redresser. « X-Files » est révélateur de la volonté de changement d'image de marque de la chaîne, qui ambitionne *« de programmer désormais des shows intelligents, non vulgaires »*, selon David Hill. La série du jeune réalisateur Chris Carter, qui traite du paranormal, est à la fois la coqueluche de l'Amérique et le joyau de la couronne Fox, grâce à son score à l'Audimat, ses Emmys et son énorme succès international. C'est le symbole même d'une télévision moderne et futuriste.

La Fox a toutefois réalisé son plus joli coup en décrochant en 1993 les droits de retransmission de la coupe de football américain, la National Football League (NFL). Grâce au SuperBowl de fin janvier, la Fox a battu ses propres records d'audience tout en utilisant efficacement le public sportif comme plate-forme de lancement de ses programmes. En faisant du sport sa locomotive (la chaîne retransmet aussi du base-ball et du hockey), Fox a mis en place une stratégie payante qui lui a permis de devenir et de rester numéro deux, dès février.

Fox Television a aujourd'hui 176 stations affiliées dont 22 en toute propriété. Mais à la différence des autres networks, elle ne possède pas de rédaction nationale. La seule émission d'informations est programmée le dimanche matin (« Fox News Sunday »), et les infos quotidiennes émanent uniquement des stations locales, dans un style encore à l'image du network, souvent racoleur et violent. *« Nous n'avons pas l'intention de construire une rédaction au niveau national*, indique David Hill, président de Fox Television. *C'est une organisation trop lourde, et les taux d'audience* [des journaux des autres networks] *sont en chute libre. Nous pensons que l'avenir est aux informations locales servant une audience régionale. »*

Une stratégie qui devrait épargner une controverse à Rupert Murdoch. Il n'a jamais caché ses opinions politiques de droite – il reproche à CNN, la chaîne d'informations en continu de Ted Turner d'être trop *« libérale »* – et aurait eu sans doute beaucoup de mal à établir sa crédibilité en matière d'information.

Claudine Mulard

Une galaxie hertzienne et câblée

Parallèlement à son réseau hertzien Fox Television, News Corp. s'est implanté sur le câble avec FoxNet, qui reprend les programmes hertziens à destination des marchés qui ne sont pas desservis par une station locale. « f/X » propose du sport, des séries, des talk-shows ; fXM (« M » comme movies) diffuse les films du catalogue Fox. Fox Sports offre des décrochages régionaux (Fox Sports West en Californie), tandis que Fox Sports Americas s'adresse aux sportifs latinos.

Dernière née, Fox News Network promet *« des informations sans préjugés »* à 17 millions de foyers (soit un quart de l'audience de CNN). Les enfants disposent de Fox Kids Network (avec « Power Rangers »), qui émet sur le réseau Fox depuis 1990, ainsi qu'en Grande-Bretagne, en Amérique latine et en Australie. Avec EchoStar, Murdoch s'attaque au satellite à domicile avec Sky et promet, à la différence de DirecTV, d'offrir aussi des chaînes locales, à un prix très compétitif.

L'audience des radios chrétiennes est en forte croissance

L'AUDIENCE DES RADIOS CHRÉTIENNES est en croissance régulière. Celle des quarante et une stations du serveur RCF (Radios chrétiennes en France) est de 445 100 auditeurs par jour (soit une progression de 31 % par rapport à 1994) et de 1 138 000 par semaine (en hausse de 5,5 %). Il faut ajouter à ces chiffres les 43 500 auditeurs-jour de Radio-Notre-Dame, qui émet sur l'Ile-de-France mais n'appartient pas à RCF. En outre, une enquête de l'institut CSA pour la Fédération française des radios chrétiennes (FFRC) publiée dans l'hebdomadaire *La Vie* du 24 au 30 avril souligne la notoriété des radios chrétiennes (28 % de Français en connaissent au moins une) et leur bonne image, *« chaleureuse »* (93 %) et *« enrichissante »* (84 %).

DÉPÊCHES

■ **PRESSE : André Rousselet continue « Télévision le Mensuel »** au moins jusqu'à la fin de l'année. Le numéro deux, qui vient de paraître, a été remanié. Tiré à 400 000 exemplaires, le premier numéro a été diffusé à environ 120 000 exemplaires, selon les NMPP. Le point d'équilibre se situe à 140 000 exemplaires.

■ **L'hebdomadaire « Politis » a proposé une nouvelle formule**, jeudi 24 avril. La pagination est renforcée (32 à 36 pages), la couverture est en couleur. Après plusieurs périodes difficiles, l'hebdomadaire a monté un tour de table de 2 millions de francs, avec la Fédération des sociétés coopératives ouvrières de participation (SCOP), l'imprimerie Tao graphic, le personnel et les amis de *Politis*. L'hebdomadaire dirigé par Bernard Langlois souhaite atteindre une diffusion de 20 000 exemplaires, contre 14 000 aujourd'hui.

■ **Un journaliste de « Liberté Le Havre Dimanche »**, qui avait été mis à pied, puis licencié pour avoir manifesté contre le plan Juppé, vient d'obtenir réparation. Le conseil des prud'hommes du Havre a condamné l'hebdomadaire du groupe Hersant à lui verser 15 000 francs d'indemnités en *« réparation du préjudice d'atteinte aux libertés d'expression et syndicale du salarié »* et plus de 38 000 francs pour un licenciement *« dépourvu de cause réelle et sérieuse »*.

■ **Entreprise et Prévention, association regroupant 17 entreprises commercialisant des alcools, s'est élevée**, jeudi 24 avril, contre *« la mesure d'exception que s'apprêterait à prendre le gouvernement »* en autorisant le brasseur américain Budweiser à placer ses panneaux publicitaires lors de la prochaine Coupe du monde de football, qui aura lieu en France (*Le Monde* du 15 mars). Ils réclament une modification de la loi Evin, interdisant la publicité télévisée pour le tabac et l'alcool, afin de *« la rendre au moins égale et praticable par tous, et conforme aux obligations européennes de la France »*. De son côté, le mouvement Vie libre, association de *« guérison et promotion des victimes de l'alcoolisme »*, s'est adressé, jeudi 24 avril, au président de la République *« pour que cesse une transaction honteuse et indigne »*.

■ **PUBLICITÉ : Ford Motor Co., qui commercialise les marques automobiles Ford, Lincoln-Mercury, Jaguar et Mazda**, va regrouper l'intégralité de son achat d'espace (estimé, aux Etats-Unis, à plus de 4 milliards de francs) au sein d'un département spécialement créé par l'agence J. Walter & Thompson, baptisé Ford Motor Media.

Les trois bonheurs de Christine Ockrent

C'EST LE RÉCIT d'une passion, totale, intransigeante et encore intacte, bien que parcourue de profondes rides d'amertume. C'est le journalisme selon Ockrent. Un petit manuel de déontologie sous couvert de Mémoires très personnels. Pour Christine Ockrent, il n'y a que deux manières d'exercer la profession : la bonne et la mauvaise.



BIBLIOGRAPHIE

La bonne est celle que lui ont enseignée ses maîtres américains, ce journalisme anglo-saxon qui colle aux faits, questionne, montre et explique sans interpréter. A CBS News, la jeune diplômée de Sciences po apprit à bannir de son vocabulaire les mots de plus de trois syllabes. Au contact de Walter Cronkite, Dan Rather, Ed Murrow ou Mike Wallace, elle a apprécié la rigueur, l'esprit de famille, la franche camaraderie et la continuité des équipes, le tout baignant dans une déontologie de fer. Bref, résume-t-elle, *« une noblesse du journalisme de télévision »*.

De retour en France, écrit-elle, *« j'ai souvent cherché à retrouver ces élixirs-là »*, cultivant à chaque accroc dans sa carrière *« la nostalgie de* [son] *rêve américain »*. Car la mauvaise façon de faire du journalisme serait la plus répandue de ce côté-ci de l'Atlantique. Là-bas, elle avait des patrons tyranniques et machos, mais admirés. Ici, elle devra faire son chemin dans l'environnement hostile des clans, des clientèles, des jalousies et des haines.

Sans oublier l'incompétence des hiérarchies : celle de FR 3, par exemple, qui attendit des semaines avant de diffuser l'interview qu'elle avait faite de l'ex-premier ministre iranien Abbas Hoveyda, réalisée dans sa cellule de Téhéran. Elle le fit finalement, sans explication et dans la pire des circonstances, le 8 avril 1979, à la veille de son exécution par les ayatollahs.

Christine Ockrent garde aussi en mémoire l'ingratitude de la télévision. Même pas un merci pour l'interview langue de bois de Saddam Hussein en pleine guerre du Golfe ! *« C'est ainsi que la télévision française néglige souvent le moral de ses troupes, favorisant en leur sein aigreurs et ressentiments,* constate-t-elle. *On y cultive peu le patriotisme de chaîne : l'esprit maison tel que je l'ai connu à « Sixty Minutes » y est rarement de saison. Chacun pour soi, et la débine pour tous. »*

« Sixty Minutes », émission d'information de CBS, à laquelle elle collabora à ses débuts, fut le premier des trois bonheurs professionnels de Christine Ockrent. Ensuite, il y eut l'aventure du « 20 heures » d'Antenne 2, qui fit d'elle « la reine Christine ». Enfin, la direction de la rédaction de *L'Express*, éphémère passage dans la presse écrite dont elle garde la frustration du travail inabouti, pour cause de collusion entre capitalisme et politique à la française.

PLUS LIONNE QUE CHATTE

Entre ces périodes de profonde jouissance professionnelle, la journaliste est toujours retournée à la source, sur le terrain, là où elle a définitivement pris ce *« goût du reportage éloignant de* [soi] *les miasmes des affrontements parisiens, les poussières de la gloriole médiatique »*. Le parcours ressemble à celui de l'ancien combattant, avec toute l'immodestie du genre. Avec aussi cette vision anamorphosée de l'histoire quand on veut à tout prix se placer en son centre.

Ainsi, de chapitre en chapitre, suit-on l'héroïne, de Beyrouth, où elle est accusée de terrorisme, à Damas, qui voit en elle une espionne. On la retrouve à Tel Aviv sous une pluie de Scud. A Berlin, elle y était aussi, à la fin des années 60, pour son premier documentaire, et ce fameux soir de novembre 1989, pour un scoop qui, lui, ne franchira pas le mur.

Les anecdotes fourmillent, les portraits aussi. Souvent tendres. Pas toujours. Quand elle sort ses griffes, Christine est davantage lionne que chatte. A la manière des grands fauves à crinière, d'un coup de patte imperceptible et gracieux, elle lacère. Le plus grièvement atteint est Patrick Le Lay, actuel PDG de TF 1, identifié comme *« tueur professionnel »*. De son aventure avec la télé-Bouygues, Christine Ockrent a acquis une certitude : *« C'est dans ce climat que je compris que je n'aimais pas le pouvoir pour lui-même et que je n'aimais que le journalisme. »*

Pas étonnant que l'un des rares à trouver grâce à ses yeux fut Pierre Desgraupes, dont la conception de l'indépendance – proche du modèle américain – contribua à forger l'âge d'or d'Antenne 2. Il osa donner le « 20 heures » à une femme, n'apprécia guère PPDA qu'il appelait, paraît-il, *« le condiment »*, mais surtout il força le respect *« dans un milieu professionnel qui le réclame toujours et ne l'entretient guère »*. Son congédiement fut pour Christine *« la fin d'un bonheur, et comme la perte d'une innocence »*.

Jean-Jacques Bozonnet

★ ***La Mémoire du cœur***, **de Christine Ockrent, éditions Fayard, 320 pages, 110 francs.**

« L'EDJ » se renforce avant l'arrivée de « Marianne »

ALORS que l'hebdomadaire *Marianne* de Jean-François Kahn doit paraître lundi 28 avril, *L'Evénement du jeudi*, journal qu'il avait fondé en 1984 et qui est désormais dirigé par Thierry Verret, fourbit ses répliques financières et rédactionnelles. Selon *Les Echos* du 25 avril, le groupe Lagardère, déjà actionnaire de *L'Evénement* à hauteur de 24 % *via* sa société Holpa, devrait doubler sa participation jusqu'à détenir 48 % du capital grâce au rachat des parts de l'éditeur québecois Gaëtan Morin (24 %), estimées globalement à 7,2 millions de francs. Thierry Verret resterait l'actionnaire majoritaire, en conservant 51 %.

L'accroissement de la participation d'Hachette était prévisible. La nomination, fin février, de Georges-Marc Benamou à la tête de la rédaction avait été faite avec la bénédiction d'Hachette, l'ancien directeur de *Globe* ayant auparavant collaboré à plusieurs magazines de la galaxie Hachette-Filipacchi. De plus, les chiffres de *L'Evénement* s'améliorent, tant sur le plan de la diffusion – Thierry Verret a annoncé 201 902 exemplaires diffusés en moyenne en 1996, soit 39 % de plus qu'en 1995 – que sur celui des recettes publicitaires, qui restaient le talon d'Achille du titre.

L'Evénement du jeudi devrait recruter plusieurs chroniqueurs de renom. Parmi les « grandes signatures » pressenties figurent des écrivains comme Philippe Sollers, le philosophe Jean-Paul Dollé, ainsi que des journalistes (Laure Adler, Philippe Alexandre, Dominique Jamet, Antoine Spire, Gilles Torjmann). *L'Evénement* annonce aussi qu'il collaborera avec le groupe de catholiques contestataires Golias.

QUESTIONS ORALES SUR RADIO CLASSIQUE
M. Marc BLONDEL, Secrétaire Général de FORCE OUVRIERE
Samedi 26 avril 1997 de 12 à 13 heures



TOUTES NOS FREQUENCES SUR 3615 RADIO CLASSIQUE (1,29 F/mn)
PARIS - ILE-DE-FRANCE 101.1 FM

Candidat fantôme

par Alain Rollat

IL SE PASSE parfois des choses bizarres au « Cercle de minuit ». Jeudi soir, par exemple, nous y avions rendez-vous avec un vénérable candidat à la barbe blanche et aux cheveux longs dont le programme ne date pas d'aujourd'hui. Il s'agissait d'une émission spéciale, enregistrée plusieurs semaines à l'avance. Laure Adler l'avait préparée en cultivant un certain suspense : « *Un spectre hante l'Europe*, avait-elle expliqué à ses amis. *Il flotte au-dessus de l'ancien Mur de Berlin : il nous observe, nous, Européens, en proie à nos problèmes de travail, de chômage, de misère ; nous qui vivons dans un monde où règne la pensée unique. Que reste-t-il de lui ? Faut-il l'enterrer, lui qui ne cesse de sortir de sa tombe ?* » Présentée ainsi, la rencontre avec ce fantôme s'annonçait shakespearienne. On s'imaginait déjà face à un clone d'Hamlet. Laure Adler, en fait, parlait de Karl Marx. Et son idée n'était pas sotte. L'actualité économique et sociale témoigne chaque jour de la modernité du « *Capital* ».

Mais, quand minuit sonna, le spectre n'était pas au rendez-vous. France 2 n'ayant fourni à l'antenne aucune explication sur ce changement de programme on en était réduit aux conjectures. La première supputation qui vint à l'esprit fut que la direction de la chaîne avait peut-être estimé que l'irruption d'un revenant aussi illustre sur la scène électorale risquait de faire désordre aux yeux du CSA. France 2 s'était sûrement autocensurée pour prendre les devants plutôt que le risque de se faire accuser de cryptocommunisme. D'autant que le PCF figurait au premier rang des invités de Laure Adler en la personne de Robert Hue.

Si cette explication est la bonne, elle n'en est pas moins abracadabrante. Ayant eu le privilège de visionner une cassette de cet enregistrement, nous pouvons témoigner, en toute neutralité, que l'actualité de la pensée de Grand-père Marx tient moins au contenu militant de son « Manifeste communiste » qu'à sa propre récusation du marxisme. Il existe maintenant un consensus, parmi ses censeurs, Robert Hue compris, pour considérer que, une fois débarrassée des dogmes qui l'ont vampirisée, la démarche philosophique de Grand-père Marx constitue un excellent aide-mémoire pour apprendre à conjuguer au pluriel l'émancipation humaine.

Autant donc en profiter au moment où la France est appelée à départager des programmes politiques qui se targuent de faire du neuf dans les vieilles relations du capital et du travail. S'il s'agit de faire en la matière un nouveau choix de civilisation, il est plus opportun, à notre avis, de favoriser les discussions sur l'apport marxien plutôt que de les fuir.

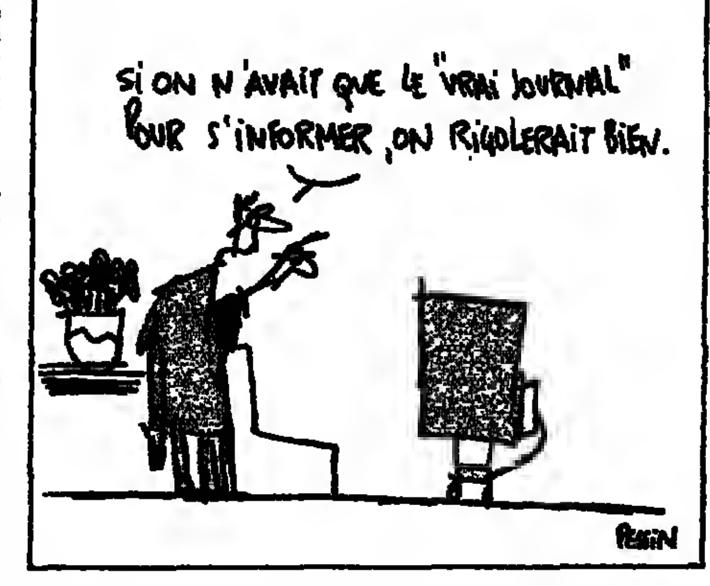
D'autant que la mondialisation des échanges économiques et des problèmes sociaux rend plus actuelle que jamais la lettre dans laquelle Pépé Marx écrivait à Tonton Engels, en substance : tant que la bourgeoisie n'aura pas réalisé le marché mondial il ne se passera rien de sérieux en matière de révolution prolétarienne...

L'inquiétant « Vrai Journal » de Karl Zéro

Chaque dimanche, dans son magazine sur Canal Plus, l'humoriste mêle authentiques reportages et sketchs délirants. Les jeunes sont séduits, mais la formule pose question

IL EST DES SEMAINES où l'on frétille plus que d'ordinaire au « Vrai Journal ». L'annonce de la dissolution de l'Assemblée nationale et l'ouverture de la campagne électorale sont pour Karl Zéro et son équipe une véritable aubaine. Une source d'inquiétude aussi. « *Le CSA va-t-il nous obliger à respecter les règles du temps de parole comme les autres journaux télévisés ?* », se demande le présentateur. Jusqu'à présent, la notion d'équilibre ne l'avait guère effleuré. Bien au contraire. Karl Zéro l'a toujours clamé : son magazine est « *un journal d'opinion* » dont il revendique la « *subjectivité* ». « *Le "Vrai Journal" est le seul endroit à la télévision où les journalistes sont libres de dire ce qu'ils veulent, ce qu'ils pensent* », estime Karl Zéro, ajoutant toutefois qu'il se pliera « *bien évidemment* » à la décision de l'organisme de régulation.

Car le « Vrai Journal » n'est pas seulement une émission délirante où le fantaisiste, dont on connaît le penchant pour le mauvais goût et la provocation, s'amuse, par le biais d'images fabriquées et détournées, à ridiculiser la vie politique et ses principaux acteurs. Se réclamant de l'esprit du *Canard enchaîné*, le magazine mélange fausses pubs, reportages réalisés avec trucages, et documents réels d'information. Aux côtés de la bande d'humoristes chargés des séquences « *délire* » (celles où l'on voit Alain Juppé abattre à la mitraillette les Juppettes ou celle montrant un Jacques Chirac ivre mort, son bureau couvert de salamandres, de rats et de serpents, se résoudre à dissoudre l'Assemblée), de « vrais » journalistes d'investigation élaborent les sujets « sérieux » diffusés chaque semaine à raison de quatre ou cinq.



LIBERTÉ TOTALE D'EXPRESSION

Ils sont sept permanents, pour moitié salariés de l'agence Capa, pour moitié reporters à Canal, plus un volant de pigistes, à travailler pour le « Vrai Journal ». Deux rédacteurs en chef les encadrent, Jean-Marie Michel, un ancien de TF 1 aujourd'hui à Capa, et Bernard Zekri, qui a travaillé à *Actuel* et fut en 1996 le rédacteur en chef de « C'est pas le 20 heures » sur Canal. Moyenne d'âge : 30-35 ans. Raison de leur ralliement au – controversé – « Vrai Journal » : l'envie de sortir du « *carcan* » du JT traditionnel, « *trop institutionnel* », où « *la vraie personnalité du journaliste ne peut pas s'exprimer* ». « *Le "20 heures" est devenu un produit aseptisé où le reporter est de moins en moins valorisé* », estime John-Paul Lepers, qui fut pendant dix ans reporter à TF 1 puis à France 2. Au « Vrai Journal », « *valorisation* » du journaliste signifie liberté totale d'expression.

A la fin d'un reportage au Mali, où John-Paul Lepers a accompagné, en septembre 1996, des expulsés de l'église Saint-Bernard, le journaliste ne se prive pas de faire connaître ses sentiments : « *Si les charters continuent, c'est la famine et la mort en pays sarakolé. Merci la France !* » Liberté aussi de choisir la manière la plus insolite de traiter un sujet, de fouiller les affaires qui dérangent, de montrer des images que « *l'on n'ose pas passer* » ailleurs. Exemple récent : dimanche 20 avril, le magazine a diffusé une interview de François Mitterrand inédite en France. Interrogé par des journalistes belges de la RTBF en avril 1993, le chef de l'Etat niait avec arrogance toute responsabilité dans l'affaire des écoutes, congédiant ses interlocuteurs d'une phrase cinglante : « *Si j'avais su qu'on allait tomber dans ces bas-fonds, je n'aurais pas accepté l'interview.* »

Des reportages insolites, des documents inédits, mais aussi beaucoup de choses brouillonnes, des commentaires écrits trop vite, partiaux, des sujets maladroitement montés, qui laissent le téléspectateur perplexe et souvent mal informé. Sachant que la grande majorité du public de Karl Zéro est composée de jeunes, les imperfections et le mélange des genres du « Vrai journal » ont quelque chose d'inquiétant.

Sylvie Kerviel

★ « Le Vrai Journal », Canal Plus, le dimanche à 12 h 45.

VENDREDI 25 AVRIL

TF 1

LES ANNÉES TUBES
Divertissement présenté par Jean-Pierre Foucault. Invités : Pierre Palmade, Elie Kakou, Michèle Laroque, David Charvet, Alliage, Jane Fostin, Yta Farrow, Hommage à Dalida (125 min). 685090

SANS AUCUN DOUTE
Magazine présenté par Julien Courbet. Invité : Guy Montagné. L'arnaque des enterrements ; La rencontre par Minitel (110 min). 4602106

0.40 et 1.45, 2.50, 3.50 TF 1 nuit.
0.55 Très chasse. Les chiens d'arrêt et la chasse (rediff., 50 min).
1.55 Histoire des inventions. Documentaire. [1/6] Inventer pour vivre (rediff.). 3.00 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Série. [5/6]. 4.00 et 4.30, 5.15 Histoires naturelles. Documentaire (rediff.). 5.00 Musique. Concert (15 min).

France 2

20.55

▶ LA RUMEUR
Téléfilm d'Etienne Perier, avec Christine Boisson, Roger Mirmont (95 min). 7603748
Après une dispute avec sa femme, un homme claque la porte. Pour sauver les apparences, l'épouse ment. Le mari ne revient pas. Commence une rumeur...

22.40

BOUILLON DE CULTURE
Au cœur du pouvoir. Invités : Christine Ockrent, Christina Forsne, Sophie Coignard et Marie-Thérèse Guichard, Nicolas Domenach et Maurice Szafran (65 min). 8608477

23.45 Au bout du compte.
23.50 Journal.
0.00 Le Secret de Veronika Voss ■ ■ Film de Rainer Werner Fassbinder (1981, N., v.o., 110 min). 5762404
2.20 Envoyé spécial (rediff.). 5.25 Aux marches du palais. Laval. 5.35 Chip et Charly. 23.57 Plateau (3 min).

France 3

20.50

THALASSA
Magazine présenté par Georges Pernoud. On achève bien les bateaux (60 min). 1172390
Au Bangladesh, un pétrolier entame une deuxième vie lors de sa démolition. Sa carcasse sera entièrement récupérée, démontée et recyclée.

FAUT PAS RÊVER
Magazine. Invité : Jérôme Anger. Mauritanie : les Nemadi ; France : les luthiers de Mirecourt ; Syrie : train d'Orient (65 min). 3621729

22.55 Journal, Météo.
23.20 Nimbus. Magazine. Présenté par Elise Lucet. A vos poubelles, citoyens ! Invités : professeur Alain Grimfeld, Ambroise Gueller, Catherine de Silguy (60 min). 3642038
0.20 Libre court. Court métrage de Thierry Binisti. 0.35 Vivre avec... le cancer. Magazine (rediff.). 0.50 Musique graffiti. 1.05 La Grande Aventure de James Onedin. Feuilleton (55 min).

Arte

LA CASSURE
Téléfilm de Julian Jarrold, avec Jane Harrocks, Ray Stevenson (1996, 100 min). 257106
A la suite d'un grave traumatisme crânien et une période de coma profond, un homme devient infantile, colérique, violent et doit tout réapprendre. Malgré son dévouement et son amour, sa femme constate qu'il devient peu à peu un étranger pour elle et son jeune fils.

GRAND FORMAT : L'INDIEN
Documentaire de Rolf Schübel (95 min). 1835361
Réalisé d'après un ouvrage autobiographique de Leo Lenz, un homme de quarante-sept ans atteint d'un cancer du larynx.

0.00 ▶ Au hasard Balthazar ■ ■ Film de Robert Bresson, avec Anne Wiazemsky, François Lafarge (1966, N., 95 min). 6334930
1.35 Le Dessous des cartes. Chronique géopolitique. Le monde peut-il nourrir le monde ? (rediff.).
1.45 Music Planet : Cesaria Evora, destination Cap-Vert. Documentaire (rediff., 55 min). 1983442

M 6

20.45

▶ LE CORPS D'UN HOMME
Téléfilm O de Claude-Michel Rome, avec Sophie Broustal (120 min). 812293
Une femme commissaire de police enquête sur l'assassinat de son amant, qu'elle aimait dans le plus grand secret...

22.45

LE CAMÉLÉON
Les jeux sont faits. Série (50 min). 8055212
Toujours considéré comme fugitif par le Centre, Jarod se rend à Las Vegas. Dans un casino, il calcule et teste ses chances au jeu...

23.35 Parole de femme. Téléfilm O de Sandor Stern, avec Melissa Gilbert, Barry Tabb (100 min). 6635106
1.35 Best of groove. 2.15 Jazz 6 (rediff.). 3.35 Fréquenstar. Elton John. 4.05 L'île aux plongeuses nues. Documentaire. 4.30 E = M 6 (rediff.). 4.55 Culture pub (rediff., 50 min).

Canal +

20.35

L'HEBDO DE MICHEL FIELD
Magazine. Thème : La sexualité et les jeunes (90 min). 206583

22.05 Histoire d'aventures. La vérité sur Lawrence d'Arabie.
22.55 Flash d'information.

23.00

LES TROIS FRÈRES ■
Film de Didier Bourdon et Bernard Campan, avec Bernard Campan, Didier Bourdon (1995, 109 min). 1879090

0.50 Moulin-Rouge ■ ■ Film de John Huston (1952, v.o., 110 min). 14157065
2.40 Santa Sangre ■ ■ Film d'A. Jodorowski (1989, v.o., 130 min). 78293274
4.50 Surprises.
5.15 Neuf mois Film de Patrick Braoudé (1994, 105 min). 6558046

Radio

France-Culture

20.30 Le Banquet. Conversations philosophiques. La mort.
21.32 Black and Blue. De quelques clarinettistes anciens et nouveaux. Avec Jean-Louis Chautemps.
22.40 Nuits magnétiques. Lisbonne en trompe-l'œil [4/4].
0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothèque de Jean Roudaut. 0.48 Les Cinglés du music hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture.

France-Musique

20.00 Concert Franco-allemand. Donné en direct de la Philharmonie de Berlin, et émis simultanément sur les radios de Sarrebruck et Leipzig, par le RIAS Kammerchor, dir. Marcus Creed : Drei Gesänge pour chœur a cappella op. 42, de Brahms. Œuvres de Ligeti, Brahms, Holliger.
22.30 Musique pluriel.
23.07 Miroir du siècle. Œuvres de Milhaud, Satie, Tailleferre.
0.00 Jazz-club. 1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Anton Diabelli, éditeur et compositeur. Symphonie P. 31, de Haydn, par l'Orchestre symphonique d'Elsingborg, dir. Frank ; Trio avec piano nº 2, de Schubert, par les Beaux Arts Trio. Œuvres de Von Weber, Diabelli, Lanner, Beethoven.
22.25 Les Soirées... (suite). Œuvres de Schubert, Mozart, Diabelli, Beethoven. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

ABONNEZ-VOUS
et économisez jusqu'à 294 F
soit 42 numéros gratuits

1 AN - 1890 F
au lieu de 2 184 F*

BULLETIN - RÉPONSE

Oui, je souhaite m'abonner au Monde pour la durée suivante :

☐ 3 MOIS - 536 F au lieu de 546 F ☐ 6 MOIS - 1 038 F au lieu de 1 092 F ☐ 1 AN - 1 890 F au lieu de 2 184 F

Je joins mon règlement soit : ________ F 701 MQ 001
☐ par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde
☐ par carte bancaire N°
Date de validité Signature :
Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Localité : Pays :

TARIFS HORS FRANCE

	Belgique Pays-Bas Luxembourg Suisse	Autres pays de l'Union européenne	USA - CANADA
1 AN	2 086 F	2 960 F	[illegible]
6 mois	1 123 F	1 560 F	
3 mois	572 F	790 F	

Pour tout autre renseignement concernant : le portage à domicile, la suspension de votre abonnement pendant les vacances, un changement d'adresse, le paiement par prélèvement automatique mensuel, les tarifs d'abonnement pour les autres pays étrangers.

Téléphonez au 01-42-17-32-90 de 8 h 30 à 17 heures du lundi au vendredi

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : LE MONDE, service Abonnements - 24, avenue du Général-Leclerc 60646 Chantilly Cedex

TV 5

20.00 Médecins de nuit. Palais-Royal.
21.00 Bon week-end.
21.55 Météo des cinq continents.
22.00 Journal (France 2).
22.35 Taratata. Invités : Les Innocents, Michael Jones, Patsy, Leah Andreone, Kula Shaker, Esa (France 2 du 24-4-97).
23.45 Télé qua non.
0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.35 Les Nouveaux Explorateurs. Des écologistes de choc.
21.30 De Treichville à Memphis.
22.00 Torre bela.
23.20 Barcelona Con Gas.
23.50 Manœuvre (115 min).

Animaux

20.00 Cheval mon ami, les guitaristes.
20.30 et 23.30 Témoin oculaire.
21.00 Monde sauvage. L'abysse rouge.
21.30 et 0.30 Flipper le dauphin.
22.00 Everglades.
23.00 Colonie Z.
0.00 Monde sauvage. Animaux dangereux.

Paris Première

20.00 et 0.20 La Semaine 20h Paris Première. Invité : Julien Clerc.
21.00 Ici Londres. Magazine.
22.00 La Semaine du J.T.S. Magazine.
22.30 La Bohème. Opéra en quatre actes de Puccini, enregistré à la Scala de Milan (110 min). 24846381

France Supervision

20.40 Cap'tain Café. Magazine. Invités : Idir et Alan Stivell.
21.35 Concertos brandebourgeois de Bach. Concert (50 min). 83849816
22.40 La Légende des sciences. L'avènement des civilisations.
23.35 La Dernière Science. Magazine.

Ciné Cinéfil

20.30 La Chasse (La Caza) ■ ■ Film de Carlos Saura (1965, N., v.o., 85 min). 16138922
21.55 La Main chaude ■ Film de Gérard Oury (1959, N., 90 min). 8829854
23.25 Trois dames et un as (The Card) ■ ■ Film de Ronald Neame (1952, N., v.o., 90 min). 6660293

Ciné Cinémas

20.30 Hollywood 26.
21.00 Priscilla, folle du désert ■ ■ Film de Stephan Elliot (1994, 100 min). 16162854
22.40 King Kong II Film de John Guillermin (1986, v.o., 105 min). 77261496
0.25 Voyage au centre de la Terre ■ Film de Henry Levin (1959, 125 min). 21954881

Festival

20.30 et 21.55 Les Colonnes du ciel. Téléfilm de Gabriel Axel [1/5] (1983, 85 min).
23.25 Ombres magiques. Court métrage de Patrice Spadoni (25 min).

Série Club

20.40 Le Club. Magazine.
20.45 Two. Vision prémonitoire.
21.35 et 1.30 Constance et Vicky.
22.30 Sherlock Holmes.
23.00 Ellery Queen : A plume et à sang.
23.45 Chapeau melon et bottes de cuir.
0.40 Médecins de nuit.

Canal Jimmy

20.30 Star Trek. La pomme.
21.20 Elvis : Good Rockin'Tonight. Sun Sessions (v.o.).
21.45 How to Irritate People.
22.20 Chronique du front.
22.25 Dream On. Non consigné (v.o.).
22.55 Seinfeld. Le vieillard (v.o.).
23.20 Top bab. Magazine.
0.00 La Semaine sur Jimmy.
0.10 New York Police Blues.

Disney Channel

20.10 Juste pour rire. Téléfilm (50 min). 3557293
21.00 Notre Imogène. Téléfilm de Sylvain Madigan (1990, 90 min). 701496
22.30 Sport Académie.
23.00 La Rédac.
23.30 Dinosaures. Pas de trône pour Bébé Sinclair (25 min).

Téva

20.30 et 23.30 Téva interview.
20.55 Nos meilleures années.
22.30 Murphy Brown. Thérapie de groupe.
23.00 Coups de griffes. Gianfranco Ferre.
0.00 Le Diable amoureux. Ballet de Roland Petit, musique de Gabriel Yared, avec le Ballet national de Marseille (90 min).

Eurosport

19.30 et 1.00 Hockey sur glace.
20.00 Football. En direct. Championnat de D2 : Toulouse-Niort.
22.00 Tennis. Open messieurs de Monte-Carlo. Quarts de finale.
23.00 Automobile-stock-car.

Voyage

19.00 Destination : Malte.
19.55 et 23.25 Deux jours en France. Magazine.
20.00 et 23.30 Suivez le guide.
22.00 Au-delà des frontières. America, Dakota du Sud.
22.30 L'Heure de partir. Magazine (55 min).

Muzzik

20.30 SOS-Présence à domicile. Sergio Tiempo, pianiste.
20.45 SOS-Présence à domicile. Jean Efflam Bavouzet.
21.00 Classic Meet Jazz. Concert (65 min). 7101421
22.05 Hommage à Ella Fitzgerald. D'André Halimi.
22.55 Country à Montreux. Concert enregistré au festival de jazz de Montreux en 1991 (55 min). 7245498
23.50 Western Beat. Concert enregistré au festival de jazz de Montreux en 1992 (45 min). 9162699

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 22.00, 2.00 World News. 21.00 Larry King Live. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline. 2.30 The Most Toys.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Artissimo. 0.45 Cinema. 1.45 Visa.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Guillaume Durand. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

Signification des symboles :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

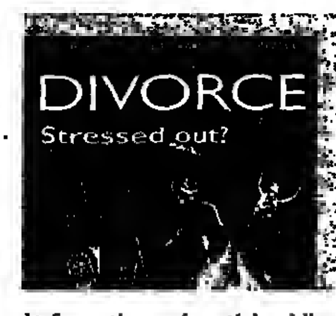
هكذا من الأصل

La presse du cœur intermittent

Les Américains sont de plus en plus nombreux à divorcer pour la deuxième fois et à faire, entre deux remariages, l'expérience du célibat. Des revues s'intéressent à ces périodes de leur vie

« LES ENFANTS viennent juste de renverser leur crème au chocolat sur votre clavier et, du coup, vous ne pouvez pas terminer le rapport que vous aviez promis au directeur pour demain. Vous aimeriez pousser un bon coup de gueule, mais si vous n'êtes pas un parent parfait, vous risquez de ne pas avoir la garde des enfants. Votre ex vous fait de lourdes allusions sur ses velléités de modifier l'accord de séparation. Et votre directeur espère bien que vous n'êtes pas "le genre de personne à laisser sa vie privée déborder sur son travail". » Bref : le stress.

Alors, vous êtes mûr pour devenir lecteur, ou lectrice, de *Divorce Magazine*, dont le numéro 2, actuellement en kiosque aux Etats-Unis, vous donne toutes les recettes pour lutter contre le stress de ce type de situation. Premier périodique américain consacré au divorce, *Divorce* n'est pas seulement un support publicitaire de rêve pour les avocats, déménageurs et autres vendeurs de régimes amaigrissants : c'est un vrai magazine sur papier glacé, avec des rubriques santé, éducation, psychologie, des chroniques fiscales et juridiques et, à la fin, le témoignage d'un heureux divorcé sur la civilité de son divorce juif. *« Il n'est jamais trop tard pour obtenir un bon divorce »*, affirme l'un des titres de couverture, et ce magazine, de toute évidence, entend vous y aider. Diana Shepherd, la rédactrice en chef, souhaite néanmoins dissiper un malentendu peut-être né du succès du premier numéro, dans un pays où le divorce est devenu si courant qu'un important mouvement milite à présent pour des cours



de formation prénuptiale obligatoires : *« Nous ne cherchons pas à promouvoir le divorce*, précise-t-elle. *Mais le sujet du divorce a été tabou trop longtemps, infligeant honte, douleur, sentiment de culpabilité et colère à ceux qui affrontent cette transition. »*

Ceux qui l'auront réussie pourront alors passer au stade supérieur et acheter, au risque d'encourir le regard ironique de leur marchand de journaux pakistanais, un autre magazine, *Single Again* (plus ancien que *Divorce*, avec lequel il n'entretient aucune relation), pour célibataires récidivistes. Moins luxueux, un brin déprimant, *Single Again* manque de couleur et d'humour. Ses annonceurs ne cherchent plus seulement à vous faire maigrir, mais aussi à vous faire engager un détective (pour savoir où l'on met les pieds la fois suivante, car pour l'ex il est trop tard), utiliser les services d'agences d'escorte ou apprendre une nouvelle langue pour étendre votre champ de recherches. Publié à Fairfield, en Californie, mais distribué dans les plus grandes villes des Etats-Unis, *Single Again* vous aidera à *« surmonter la grisaille de l'hiver »* et à décider *« qui doit faire le premier pas »*. Les Américains, en tout cas, se laissent rarement abattre par un premier mariage malheureux : les statistiques officielles montrent qu'ils sont de plus en plus nombreux, dans les années 90, à se remarier une deuxième, voire une troisième fois. Aujourd'hui, dans un mariage sur sept aux Etats-Unis, l'un des deux mariés (voire les deux) se fait passer la bague au doigt pour au moins la troisième fois, soit deux fois plus qu'il y a vingt ou trente ans. On ne dit plus qu'un mariage *« a échoué »*, on dit qu'il a *« pris fin »*. De moins en moins vécu comme une tare personnelle, le divorce n'est plus un obstacle au mariage.

Sylvie Kauffmann

DANS LA PRESSE

■ FRANCE-INTER
Pierre Le Marc

Le premier secrétaire du Parti socialiste tente, d'évidence, d'élargir les trois failles du dispositif majoritaire. La première, c'est l'impopularité d'Alain Juppé et ses maladresses (la promesse d'une campagne brutale en est une). La seconde faille, c'est le bilan des gouvernements depuis 1993 et la perspective d'une aggravation de la politique économique de la droite, d'une accentuation de sa dimension *« capitaliste »*, adjectif préféré à celui de *« libéral »* dont la connotation est un peu trop positive. La troisième cible de Jospin est celle sur laquelle s'est tant acharné François Mitterrand : la confiscation de l'Etat par le RPR, la substitution de l'esprit de clan au principe de l'impartialité démocratique avec ce que cela véhicule d'allusions judiciaires difficiles à parer.

■ RTL
Michèle Cotta

Alain Juppé contre Lionel Jospin, dès le premier jour de campagne, le retour à l'affrontement droite-gauche s'impose. De cette inévitable polarisation, les deux meetings d'hier étaient le symbole. Pourtant, ce duel simpliste droite-gauche risque de tourner à la caricature. D'abord, parce que Lionel Jospin n'est pas, les Français le savent, un homme au couteau entre les dents et Alain Juppé n'est pas davantage un ogre capitaliste dévoreur de travailleurs. Ensuite, parce que cet affrontement sommaire ne correspond pas ou en partie seulement, à l'électorat français, lassé précisément des luttes binaires et périodiquement tenté par d'autres discours, ceux de Jean-Marie Le Pen notamment. Enfin, parce que le véritable enjeu économique, humain, national de cette fin de siècle, celui de la monnaie unique et plus largement de l'Europe, dépasse, et de loin, le clivage traditionnel droite-gauche.

■ LE FIGARO
Charles Rebois

Sur la liste des 567 candidats présentés hier par le Front national, il manque un nom, celui de Jean-Marie Le Pen. Ce dernier réserve sa décision. Le président du Front national se trouve confronté à un problème qui concerne à la fois sa formation et son équation personnelle. Le scrutin majoritaire dessert le Front national. S'ajoute à ce handicap l'effet de surprise créé par Jacques Chirac. La dissolution a pris de court le FN au moment où son électorat potentiel changeait de nature. Les dernières études montrent que la majorité de ses sympathisants appartiennent maintenant à des milieux populaires. Les douze prochains mois devaient permettre de fidéliser ces nouveaux électeurs.

■ LIBÉRATION
Serge July

Le « revival » de la bataille droite/gauche que nous propose cette dissolution met aux prises deux leaders handicapés. Le « kriegspiel » électoral d'Alain Juppé était à peu près parfait. Une opération précipitée qui prend toutes les composantes de court, PS et UDF compris, qui lamine les petites formations, qui polarise un affrontement droite/gauche, au service d'une politique à l'œuvre depuis deux ans et qui ne devrait connaître en principe qu'un léger infléchissement libéral. La faille de ce plan très sophistiqué : l'auteur du plan est aujourd'hui le principal obstacle à sa réussite (...). La bataille traditionnelle du bilan se fait pour l'instant aux dépens d'Alain Juppé, sur fond de promesses non tenues. Cette campagne électorale, qui n'a que trois jours, n'est déjà plus ce que les auteurs du scénario avaient imaginé : ils sont sur la défensive.

EN VUE

■ Les homosexuels pourront accéder à la sainteté, confirme le théologien **Jean Louis Bruguès**, dans l'*Osservatore Romano* du 24 avril, mais à condition de rester chastes, de pratiquer la prière, l'ascèse, de se vouer au renoncement, à la maîtrise de soi, de célébrer l'eucharistie, de faire pénitence, etc. *« L'Eglise est cruelle »*, a aussitôt réagi Franco Grillini, président, en exercice, de l'Arci Gay, mouvement des italiens homosexuels.

■ Deux Vietnamiens de **Ho-Chi-Minh-Ville** viennent de célébrer, sans trop de protestations, leur *« mariage »*, en compagnie d'une centaine de convives dans un grand restaurant de la ville, fréquenté par une clientèle homosexuelle, rapporte *Lao Dong*, le très sérieux journal des travailleurs. Au Vietnam, l'homosexualité reste un délit.

■ Des policiers venus faire la classe dans une école de Largo (Floride) ont passé sans hésiter les menottes à une petite fille de six ans qui refusait de regarder une vidéocassette sur la prévention du crime. Comme l'enfant hurlait, donnait des coups de pied et lançait son ours en peluche sur le téléviseur, les forces de l'ordre l'ont « saisie », et placée, pendant quelques heures, dans un centre pour mineurs délinquants. *« La petite a déjà été blâmée pour mauvaise conduite »*, a expliqué au quotidien américain *Tampa Tribune* le directeur de l'école, sur lequel la fillette avait aussi craché.

SAMEDI 26 AVRIL

TF 1

17.15 Xéna la guerrière. Série. La défense du village.
18.10 Melrose Place. Feuilleton. Le massacre de la Saint-Valentin.
19.00 Beverly Hills, 90210. Feuilleton. Bonnes surprises.
19.55 Comme une intuition.
20.00 Journal, L'image du sport "Fun", Spécial F1, Tiercé, Météo.

20.45

VOUS NE RÊVEZ PAS !
Divertissement avec Nagui (140 min). 158733
Pour cette émission, le public sera composé essentiellement d'hommes... déguisés en femmes.

23.05

HOLLYWOOD NIGHT
Rêves en eaux troubles. Téléfilm O de Jack Bender, avec Tiffani-Amber Thiessen (95 min). 2749688
Sur une plage, une jeune femme se réveille traumatisée et choquée. Amnésique, elle rencontre un homme qui va l'aider à retrouver son passé...

0.40 Formule F1. Magazine.

1.15 Spécial sport : Formule foot. 1.50 et 2.30, 3.35 TF1 nuit. 2.05 Les Rendez-vous de l'entreprise. Magazine (rediff.). 2.40 Histoire des inventions. Documentaire. [2/6] Inventer le monde. 3.45 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Série. [6/6] 4.40 et 5.15 Histoires naturelles. Documentaire. 5.10 Musique (5 min).

France 2

16.50 Cyclisme. En direct. L'Amstel Gold Race (75 min). 1945048
18.05 Urgences. Série. Blizzard.
19.00 Télé qua non. Avec Patrice Carmouze, Renaud Rahard, Emmanuelle Gaume.
19.50 et 20.40 Tirage du Loto.
19.55 Au nom du sport.
20.00 Journal. A cheval !, Météo.

20.50

FAITES LA FÊTE
Divertissement présenté par Michel Drucker. Faites la fête en France. Invités : Stéphane Guillon, Christophe Alévêque, Frédéric Lebon, Les Chevaliers du Fiel, Elie Kakou, Bosso, Gad Elmaleh, Sylvain Mirouf, Isabelle Mergaud (150 min). 7424317

23.20

BOXE
Championnat d'Europe poids moyens. En direct de Londres : Hacine Cherifi (Fr.) - Nevil Brown (GB) (75 min). 7133152
0.35 Journal, Bourse, Météo.
0.45 La 25e heure. Documentaire. La tribu du tunnel (version réactualisée en 1997) (55 min). 2343911

1.40 Bouillon de culture. Magazine (rediff.). 2.45 Les Z'amours (rediff.). 3.15 De singe en singe. Documentaire. A la découverte des Ouakaris. 3.45 Les quatre éléments. Documentaire. 4.35 Chip et Charly. Le casino de Fairville. 5.00 Rapport du Loto. 5.05 Taratata (rediff., 65 min).

France 3

18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 et 0.45 Un livre, un jour. *Moi, Franco*, de Manuel Vasquez Montalban.
18.55 Le 19-20 de l'information. 19.10 Journal régional.
20.00 Météo.
20.05 Fa si la chanter. Jeu.
20.35 Tout le sport.

20.50

▶ DOCTEUR SYLVESTRE
Les Pièges de Saturne. Téléfilm de Denis Malleval, avec Jérôme Anger (95 min). 485317
Un quartier victime d'une intoxication chronique...

22.25

LES DOSSIERS DE L'HISTOIRE
Documentaire de Daniel Costelle. [2/3] Images inconnues : la guerre du Vietnam. Le secret des armes (60 min). 6125442
1968, un tournant de la guerre. Des documents forts mais un commentaire décevant.
23.25 Journal, Météo.
23.50 Mise en scène. Magazine de J. Artur. Invités : M. Mercadier, J. Danet (55 min). 788959
0.47 La Grande Aventure de James Onedin. Feuilleton (53 min).

La Cinquième

18.45 Le Journal du temps. 18.50 50 Jours pour 50 Palmes. [28/50] 1973.

Arte

19.00 Cycle Robbie Coltrane.
19.30 Histoire parallèle. Magazine. Semaine du 26 avril 1947. France-Allemagne.
20.15 Le Dessous des cartes. Entretien avec Olivier Dollfus, géographe.
20.30 8 1/2 Journal.

20.45

L'AVENTURE HUMAINE : DISPARITION À AYERS ROCK
UNE ÉNIGME EN AUSTRALIE. Documentaire de Hans-Joachim Gally (1997, 55 min). 5540626
Découverte de la culture aborigène, vieille de 40 000 ans, à travers le continent australien d'est en ouest, sur les traces d'un aventurier prussien disparu lors de son expédition en 1848.

21.40

L'AVOCAT
Persécutions. Série de Werner Masten, avec Manfred Krug, Michael Kausch (45 min). 275355
22.25 Métropolis. Magazine. Dominique de Roux ; Deborah Warner ; Années 30 ; Derrière la page (60 min). 6821978
23.25 ▶ Music Planet : The Legends of Rock. Neil Young : Rust Never Sleeps. Documentaire de Bernard Shakey (100 min). 4552591
Neil Young au sommet de sa forme, en 1979, entouré de ses fidèles accompagnateurs, le Crazy Horse, au Cow Palace de San Francisco.
1.05 La Vallée de l'Eden. Téléfilm de Murray Martin, avec Brian Hogg, Daren Bell (1994, 95 min). 1278534
2.40 Jojo la Frite. Court métrage de Nicolas Cuche (1996, rediff., 20 min). 7112027

M 6

18.00 Amicalement vôtre. Série. Le coureur de dot.
19.05 Turbo. Magazine.
19.40 Warning. Magazine.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 Hot forme.
20.35 Plus vite que la musique. La mode des groupes de filles.

20.45

AU-DELÀ DU RÉEL, L'AVENTURE CONTINUE
Série (110 min). 855012
La sentence O, avec David Hyde Pierce, Andrea Roth. La Brigade légère O, avec Wil Wheaton, Robert Patrick.

22.35

CONCERT PRIVÉ
France Gall. Présenté par Olivia Adriaco et réalisé par Stéphane Kybojade (80 min). 5715591
France Gall a choisi d'enregistrer son « Concert privé » sur un ring de boxe, au milieu d'un entrepôt désaffecté. Elle interprète douze grands succès, qui ont marqué sa carrière et sa vie. Hors répertoire, elle rend hommage à Serge Gainsbourg et à Charles Aznavour.
23.55 Complicité meurtrière. Téléfilm O de Stuart Orme (100 min). 4579268

1.35 La Nuit des clips (370 min).

Canal +

16.50 Football. En direct. Match avancé de la 34e journée du Championnat de France de D1 : Metz - Auxerre (120 min). 8014404
▶ En clair jusqu'à 20.35
18.50 Flash d'information.
19.00 T.V. +. Magazine.
20.00 Les Simpson.
20.25 Pas si vite. Magazine.

20.35

BLAKE ET MORTIMER
La marque jaune. Série d'animation de Stéphane Bernasconi et Yannick Barbaud [2/13] (45 min). 728997
Une étrange créature, qui résiste aux balles, menace la tranquillité de Londres.

21.20

L'HOMME DE NULLE PART
Ellen. Série de Tobe Hooper [2/25] (45 min). 359881
22.05 Flash d'information.
22.15 Jour de foot. Magazine.
23.00 Desperado. Film de R. Rodriguez (1995, 99 min). 1779046
0.40 La Nuit des publivores.
3.40 Désiré. Film de Bernard Murat (1996, ◆, 90 min). 5358824
5.10 Surprises.
5.20 La Victoire en chantant ■ ■ Film de J.-J. Annaud (1976, 90 min). 5016089

Radio

France-Culture

20.35 Si ça vous chante.
20.45 Fiction. Virginia, d'Edna O'Brien.
22.35 Décibels. En prélude à la Pâque orthodoxe.

23.00 Pâques orthodoxe. 0.05 Fiction : Tard dans la nuit. Le Dîner des bustes, de Gaston Leroux. 0.55 Chroniques du bout des heures. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

18.30 Opéra. Donné en direct du Metropolitan Opera, à New York, par le Chœur et l'Orchestre du Metropolitan Opera de New York, dir. Roberto Abbado : Fedora (opéra en trois actes, livret d'Arturo Colautti d'après Victorien Sardou), de Giordano, Mirella Freni (Fedora), Ainhoa Arteta (Olga).
22.45 Entracte.
23.07 Le Bel Aujourd'hui. Extrait du concert donné le 9 novembre 1996 par l'Ensemble Contrechamps et le Nieuw Ensemble Amsterdam, dir. Emilio Pomarico : Œuvres de Ferneyhough.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Le Compositeur Anton Rubinstein. Ballade n° 1, de Chopin ; Faust, de Rubinstein ; Concerto n° 2, de Saint-Saëns ; Air du démon, de Rubinstein ; Ouverture sur trois thèmes russes, de Balakirev ; Sonate pour violoncelle n° 1, de Rubinstein ; La Tempête, de Tchaïkovski ; Mélodies, de Rubinstein.

22.45 Da Capo. Œuvres de Bach, Von Dohnanyi, Brahms, Mozart. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

19.30 Journal (RTBF).
20.00 Le Pain noir. Téléfilm de Serge Moati [4/8] (1978, 115 min).
21.55 Météo des cinq continents.
22.00 Journal (France 2).
22.35 Spécial Fa si la chanter (France 3 du 15/4/97).
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).

Planète

20.35 Radio Bikini.
21.30 L'Ange guerrier.
21.50 15 jours sur Planète. Magazine.
22.15 Déni de justice.
23.10 Les Nouveaux Explorateurs. Des écologistes de choc.
0.05 De Treichville à Memphis.
0.35 Torre bela (85 min).

Animaux

20.00 La Vie sociale des insectes.
20.30 Témoin oculaire.
21.00 Monde sauvage. L'albatros.
21.30 et 0.30 Flipper le dauphin.
22.00 Kalahari.
23.00 Des arts de révolte.
23.30 Beauté sauvage. La longue marche des wapitis.
0.00 Monde sauvage. Forêt d'Amazonie (30 min).

Paris Première

20.00 Top Flop. Magazine.
20.30 Arts martiaux.
22.35 Nova. Magazine.
23.30 Ici Londres. Magazine.
0.25 La Semaine du J.T.S.
0.55 Musiques de chambre à l'hôtel Nord-Pinus. Concert enregistré au Grand Hôtel Nord-Pinus d'Arles en 1995 par Serge Bergli (60 min). 20892911

France Supervision

20.20 Haute couture printemps-été 97.
20.30 Concert Mozart à l'abbaye Saint-Georges de Boscherville (95 min). 13721249
22.05 Cap'tain Café. Magazine. Invités : Idir et Alan Stivell.
23.20 Arno and The Subrovniks. Concert (65 min). 12715978
0.25 Sortie de nuit. Magazine.

Ciné Cinéfil

20.00 Actualités Pathé n° 2.
20.50 Le Club. Magazine. Invité : Arthur Penn.
22.05 Marlene. De Maximilian Schell [2/2].
23.00 En marge de l'enquête (Dead Reckoning) ■ Film de John Cromwell (1947, N., v.o., 100 min). 57001881

Ciné Cinémas

20.30 Liban : Le Pays du miel et de l'encens. Téléfilm de Maroun Bagdadi (1988, 90 min). 9401171
22.00 Ciné Cinécourts. Invitée : Agnès Varda.
23.10 Radio Days ■ ■ ■ Film de Woody Allen (1987, v.o., 90 min). 8545930
0.40 Face Dance 2. Téléfilm érotique (140 min) 21385244

Festival

20.30 Le Blanc à lunettes. Téléfilm d'Edouard Niermans (1993, 90 min).
22.00 Sabine, j'imagine. Téléfilm de Denis Berry (1991, 90 min).
23.30 Le Voyageur. Bienvenue dans le monde du cinéma (30 min).

Série Club

19.55 Highlander. Methos.
20.45 La Caverne de la rose d'or V. Téléfilm de Lamberto Bava [1/2] (95 min).
22.20 Code Quantum. Le cauchemar.
23.10 Les Aventures du jeune Indiana Jones. Italie du Nord, juin 1918.
0.00 Mission impossible. Le faucon.
0.45 La Famille Addams. Lurch, l'idole des jeunes.

Canal Jimmy

21.00 VR5. Retrouvailles.
21.45 Spin City. Une étoile est née.
22.10 Chronique californienne.
22.15 Nonante. Magazine.
23.15 Le Fugitif. Mort d'un petit tueur.
0.05 Motor Trend. Magazine.
0.25 Seinfeld. Le vieillard (v.o.).
0.50 Star Trek : la nouvelle génération. L'arsenal de la liberté (v.o., 45 min).

Disney Channel

19.35 Dinosaures. La maladie du bonheur.
20.10 Planète Disney.
21.00 Des couacs en vrac.
21.20 Animalement vôtre.
21.50 Mozu, le singe des neiges.
22.45 Sinbad.
23.10 Petite fleur. Qui perd gagne.
23.35 SOS Polluards.

Téva

20.55 Scrupules. Téléfilm de Paul R. Ricard [3/3] (95 min).
22.30 58 heures d'angoisse. Téléfilm de Mel Damski (1989) (90 min).
0.00 Aung San Suu Kyi, le silence et la peur.

Eurosport

16.15 Tennis. En direct. Open messieurs de Monte-Carlo. 2e demi-finale (105 min). 9898959
18.00 Hockey sur glace. En direct. Championnats du monde. Groupe B : Italie - Suède, à Turku (Fin.) ; 19.00 Groupe A : France - Finlande, à Helsinki (Fin.) ; 21.30 Groupe B : Italie - Suède (suite).
22.00 Tennis. Open messieurs de Monte-Carlo. 2e demi-finale.
23.30 Voitures de tourisme.
0.00 Formule Indy.

Voyage

20.00 Destination golf.
20.30 et 23.30 L'Heure de partir.
21.00 Suivez le guide.
22.55 Deux jours en France.
23.00 Au-delà des frontières.
23.25 Chronique Lanzmann.
0.00 Destination (60 min).

Muzzik

21.00 Des canyons aux étoiles. Concert (60 min). 51210
22.00 Olivier Messiaen... un grand maître. D'Evelyne Robidas.
23.00 Ariane. Opéra de Bohuslav Martinu (50 min). 92220
23.50 Carmen McRae. Concert enregistré à Tokyo en 1986 (85 min). 7130065

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 World Business This Week. 20.30 Earth Matters. 21.00 CNN Presents. 22.30 Insight. 23.00 Inside Business. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 0.30 Diplomatic Licence. 1.00 Pinnacle. 1.30 Travel Guide.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.45, 22.45 Click 7. 20.15 90 Est. 20.45, 23.45, 0.15, 1.15 No Comment. 21.15 360 Nord. 21.45 Eurozoom. 22.15, 23.15 Sport. 0.45 Visa. 1.45 Art Collection.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.12 et 23.12 Votre argent. 19.30 et 22.30 Le Grand Journal. 19.45 et 0.15 Box Office. 20.15 Nautisme. 20.42 et 0.43 Emploi. 20.56 et 23.56 Découvertes. 21.10 Journal de la semaine. 21.26 et 23.51 Auto. 21.38 Ça s'est passé cette semaine. 21.56 et 0.56 Place au livre. 22.12 L'Evénement de la semaine. 22.44 D'une semaine à l'autre. 23.45 Multimédia.

LES CODES DU CSA

○ Accord parental souhaitable.
△ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

Les films sur les chaînes européennes

TSR

0.50 Robocop. Film de Paul Verhoeven (1987, 95 min). Avec Peter Weller, Nancy Allen, Daniel O'Herlihy. *Fantastique.*

Demain, dans le supplément

TÉLÉVISION RADIO MULTIMÉDIA

- Un colloque à l'Unesco : les enfants face à la télévision
- Dernier sondage Médiamétrie : l'audience radio est à la hausse
- Visite chez les créateurs de *Myst*, le jeu le plus vendu dans le monde

Le film de la semaine : *Madame Butterfly*, de Frédéric Mitterrand.

Signification des symboles :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

Le Monde
SAMEDI 26 AVRIL 1997

La loi, c'est lui !

par Pierre Georges

MICHEL CHARASSE, sénateur du Puy-de-Dôme et pic de vulgarité lui-même, a le verbe grossier et l'aplomb manifeste d'un grand démocrate. Son mandat lui est une armure. Sa qualité d'ancien ministre une présomption d'être au-dessus des lois. Et sa gouaille de camelot, la garantie des triompbes de tréteaux.

Michel Cbarasse est impayable. Il a le bon sens glaiseux, la blague glaireuse et le propos outrancier qui, sous le socialiste, annonce le populiste. Il n'aime ni trop les juges, ni trop la loi quand elle lui donne de l'urticaire. Et encore moins les journalistes, qu'il conchie ou compisse verbalement selon son humeur démocratique.

Voilà bien en effet un parfait élu. Un juge d'instruction le convoque, à la fin de l'an dernier, comme témoin. Comme il a convoqué deux autres anciens ministres du budget, Henri Emmanuelli et Nicolas Sarkozy. Il s'agit, pour la magistrate chargée du dossier des bureaux d'études proches du PC, d'obtenir des précisions sur la bienveillance de l'administration fiscale à l'égard de la Compagnie générale des eaux.

Henri Emmanuelli et Nicolas Sarkozy ont une curieuse conception de la loi. Ils la respectent. La loi leur fait obligation de répondre à la convocation du juge. Ils y répondent. Micbel Charasse, lui, campe sur ses hauteurs, sur son Puy. La loi, c'est lui, ou, à tout le moins, ce n'est pas pour lui, mais pour les autres. Michel Charasse n'est pas d'une espèce convocable. Il n'a pas à répondre de ce qu'il fit, puisqu'il le fit du haut de sa hauteur, ministre un jour, ministre toujours. Bref, il envoie la magistrate à ses dossiers, joue de son immunité parlementaire, refuse son témoignage. L'affaire tourne vinaigre. Le juge, en désespoir de cause, demande au bureau du Sénat la levée de l'immunité parlementaire de ce témoin récalcitrant. Et, à l'unanimité, le bureau du Sénat rejette mercredi cette demande. Le Sénat, campe donc, lui-aussi, sur son Dôme. Au-dessus des lois.

En fait, on l'aura bien compris en cette affaire, Michel Charasse sert de sentinelle avancée, insoumise et vociférative à la fronde des élus contre les juges aux affaires. Il n'est, en le cas, ni de droite, ni de gaucbe, ni ancien ministre, ni sénateur. Il est un des gladiateurs de la cause commune des élus contre tous ces magistrats trop curieux, de la simple curiosité de la loi. Il veut casser du juge, faute de pouvoir encore casser la législation sur l'abus de biens sociaux. Il part en guerre contre l'hydre à double tête, l'attelage infernal, juges et journalistes en *« leur grand tom-tom médiotique »*.

Michel Charasse, en son souci de fossoyeur des affaires, tape et creuse dur. Couchée, la magistrature ! Muette, la presse ! Au meilleur de son art, jeudi, lors d'un colloque, le sénateur Sans-Gêne, a, ainsi que cela vous est rapporté en page 11, lancé une mâle invite aux gens de presse présents : *« Si vous n'êtes pas contents, vous pouvez oller pisser dehors. Il va follolr un jour que vous rendiez des comptes. N'oubliez pas que vous êtes payés par les contribuables ! »* C'était ajouter l'inexactitude à la grossièreté. Mais il n'empêche. La sortie, paraît-il, a beaucoup plu et fut très applaudie. On a les triomphes de scène qu'on peut chez les sénateurs-troupiers !

Une journaliste de France 2 mise à pied après avoir dénoncé un « ménage » d'Arlette Chabot

Cette nouvelle affaire détériore un peu plus le climat au sein de la rédaction de la chaîne publique

LA CHASSE aux « ménages » – ces collaborations extérieures commerciales effectuées par des journalistes – est ouverte. Après France 3 et l'affaire du faux « 19/20 » (*Le Monde* du 25 mars), c'est au tour du personnel de France 2 d'être pris dans la tourmente des dénonciations internes, qui, cette fois, n'épargnent pas les membres de hiérarchie.

Arlette Chabot, éditorialiste politique et directrice générale adjointe de l'information à France 2, a été mise en cause, mercredi 23 avril, par Eve Métais, déléguée syndicale SNJ-CGT, pour un « ménage » exécuté en avril 1996 au profit de France Télécom. Une dénonciation, vivement critiquée dans sa forme, et qui lui coûterait son poste de chef adjointe du service « économie et social », même si c'est officiellement pour *« insultes envers son chef de service »* que la journaliste a été mise à pied jeudi.

Cet argument est jugé irrecevable par les syndicats CFDT et SNJ, majoritaires au sein de la rédaction. *« Nous doutons de lo réalité du motif de cette sanction survenue le lendemain même de la distribution d'un tract de son organisation syndicale dénonçant le ménage d'Arlette Chobot »*, explique Dominique Pradalier, déléguée SNJ. Et les syndicats de renchérir, à croire qu'*« il vaut mieux être membre de lo hiérarchie que simple journaliste, qu'il vaut mieux faire des ménages que dénoncer ces protiques »*.

SOUTIEN DE LA DIRECTION

Arlette Chabot se trouve dans le collimateur des syndicats pour avoir animé une prestation de *« communication interne qui sert les intérêts d'une entreprise »*. Dans ce document consacré à la loi de libéralisation des télécommunications, elle interroge Michel Bon, président de l'entreprise, et donne la parole, par le biais de duplex, aux salariés de France Télécom. *« Il s'agit d'une prestation strictement journolistique*, rétorque la directrice adjointe de l'information, *il n'y a pas de prise de parti en faveur de la privatisotion. Pour participer à ce tournage – le seul « ménage » que j'oi jamais fait – j'avais obtenu l'autorisation de mon directeur de lo rédaction. »*

Depuis l'affaire Laurence Piquet – suspendue dix jours le 3 avril pour avoir participé à un film publicitaire –, les syndicats exigent que *« toute lo lumière soit faite sur les ménages »* et que *« les personnes mises en cause soient sanctionnées »*. Or, dans deux cas récents, disent-ils, *« la direction couvre les membres de la hiérarchie au nom d'une autorisation qui leur ourait été accordée »*. A leurs yeux, la collaboration extérieure commerciale reste *« un foit particulièrement grave qui entache la crédibilité de* [la] *rédaction et l'image de* [la] *chaîne »*. Ce jugement avait conduit Eve Métais à adresser un courrier, dénonçant Arlette Cbabot, au président de France Télévision, Xavier Gouyou-Beauchamps, afin de demander à ce que la direction *« tire les conséquences de ces agissements »*.

Michèle Pappalardo, directrice générale de France 2, a immédiatement réfuté les arguments avancés. Selon elle, il s'agit *« d'une prestation à usage interne de France Télécom et non de prestations publicitaires ou commerciales qui sont clairement interdites par les textes »* pour laquelle *« il n'y a pas de raisons d'intervention de la direction »*. La polémique s'est envenimée : un tract illustré et intitulé « Voici Arlette Chabot prise la main dans le sac » a été aussitôt diffusé par le SNJ-CGT. A l'issue d'une rencontre des délégués du personnel et des syndicats avec Jean-Loup Demigneux, directeur de la rédaction, jeudi, Eve Métais était suspendue.

La démarche adoptée par le SNJ-CGT, qualifiée *« d'ocharnement »* dans les couloirs de la chaîne, n'emporte pas l'adhésion de l'ensemble du personnel, qui mène actuellement des négociations sur la *« charte déontologique »* de France Télévision. Pour Arlette Chabot, *« il s'agit de « flicage » qui s'apparente à une déstabilisation de la rédaction. J'ai parfois été contestée, mais, dans ce cas précis, j'ai reçu de nombreux mots de soutien »*.

Florence Amalou



Incendie au siège d'AB Sat

UN INCENDIE, dont on ne connaît pas l'origine, a détruit, jeudi 24 avril, les deux tiers du bâtiment abritant le siège de la société AB Sat, filiale du groupe de production audiovisuelle AB, à la Plaine-Saint-Denis, dans la banlieue nord de Paris. Quatre employés ont été intoxiqués, dont deux sérieusement, et deux pompiers ont été légèrement blessés. Les dix-huit programmes du bouquet numérique AB Sat sont interrompus pour une semaine, l'une des deux antennes satellites situées sur le toit de l'immeuble ayant été endommagée.

L'est et le sud-est de la France toujours contaminés par Tchernobyl

ONZE ANS après l'explosion de la centrale de Tcbernobyl, le sol des régions est et sud-est de la France garde l'empreinte du nuage radioactif (*Le Monde* du 7 mars). Un certain nombre de points contaminés par le césium subsistent dans les Vosges, en Alsace, en Corse, dans les Ecrins et dans le Mercantour, où des pics de radioactivité de plus de 300 000 becquerels par kilo et même, selon la CRII-RAD, de 368 000 becquerels par kilo ont été découverts. Chiffres qui doivent inciter les amateurs de champignons et de gibier à une certaine prudence dans ces régions où la radioactivité moyenne reste élevée.

DÉPÊCHES

■ **SAINT-SUAIRE : l'Eglise pourrait relancer l'enquête**, selon le cardinal Giovanni Saldarini, archevêque de Turin, qui a estimé, jeudi 24 avril, que les conclusions actuelles de l'Eglise ne sont pas *« définitives »*. Une étude au carbone 14 avait conclu, en 1988, que le Saint-Suaire n'était pas une relique du Christ, mais un linceul fabriqué entre le XIIe et le XVIe siècle. – *(AFP.)*

■ **PÊCHE : le gouvernement a obtenu, jeudi 24 avril, l'abandon des astreintes prononcées contre les pêcheurs** qui avaient bloqué les ports du littoral nord. Le ministre de l'agriculture et de la pêche, Philippe Vasseur, a par ailleurs promis que la France *« demandera à Bruxelles de reconsidérer sa position »* relative au maillage des filets.

■ **AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE : le ministre de l'aménagement du territoire, Jean-Claude Gaudin, a précisé, jeudi 24 avril,** le calendrier de la consultation sur l'avant-projet de schéma de développement et d'aménagement. Le délai de quatre mois prévu par la loi de 1995 commencera le 1er septembre, l'absence de réponse des régions, départements ou organisations représentatives de communes dans ce délai valant avis favorable.

BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le vendredi 25 avril, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	18698,10	– 0,20	– 3,42
Honk Kong index	12726,80	+ 0,16	– 5,38

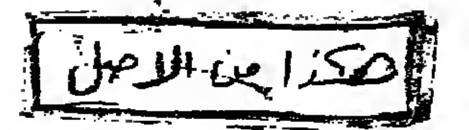
Tokyo Nikkei sur 3 mois

18698,10
19070,10
18674,03
18277,95
17881,88
17485,80
29 janv.
12 mars
25 avril

OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 24/04	Var. en % 23/04	Var. en % fin 96
Paris CAC 40	2539,83	– 0,24	+ 9,68
Londres FT 100	—	—	+ 5,91
Zurich	—	—	+ 21,07
Milan MIB 30	—	—	+ 2,65
Francfort Dax 30	3401,75	– 0,17	+ 17,76
Bruxelles	—	—	+ 12,42
Suisse SBS	—	—	+ 19,81
Madrid Ibex 35	—	—	+ 13,40
Amsterdam CBS	—	—	+ 17,37

Tirage du *Monde* daté vendredi 25 avril 1997 : 531 930 exemplaires. – 3



… mise à pied après
… d'Arlette Chabot

Le Monde
VOYAGES

Terres d'Amérique



Edward Hopper (1882-1967). – « High Noon » (1949). The Dayton Art Institute

Nouveau-Mexique
Le long du Rio Grande, d'Albuquerque à Taos Pueblo via Santa Fe. p. II

Virginie
L'art de convertir un passé douloureux en patrimoine fructueux. p. III

Mississippi
Trois bateaux pour revivre l'époque des *steamboats*. p. III

Missouri
Au cœur de l'Amérique, Saint Louis se souvient de son âge d'or. p. IV

Pennsylvanie
S'adapter sans perdre son âme, tel est le défi lancé aux amishs. p. V

Californie
San Diego ou le laboratoire de l'Amérique de demain. p. VI

Enquête à Frisco
A San Francisco, sur les pas de Dashiell Hammett. p. VII

Alaska
Après celle des chercheurs d'or, la ruée des touristes. p. VII

Louisiane
Sous un air bon enfant, la Nouvelle-Orléans est plutôt délurée. p. VIII

Who's Who
Au fil des pages, de A à Z, l'inventaire de ceux qui vendent les Etats-Unis. Pour en savoir plus, le Minitel 3615 USA (informations générales), 3617 USAtourism (informations détaillées) et la messagerie vocale (tél. : 01-42-60-57-15).

CONCEPTION ET COORDINATION :
Patrick Francès
ICONOGRAPHIE :
Sophie Malexis
CARTOGRAPHIE :
Infographie *Le Monde*
PUBLICITÉ :
Géraldine Dardelet
et Guillaume Drouillet

L'Est esthète

De New York à Washington via Philadelphie, un festin de musées

NEW YORK
de notre envoyée spéciale

« Get your damn' car out of the way !... », « bouge ta maudite caisse de là... » Marek, le *taxi driver*, brandit le poing. Il faut dire que Manhattan, à 17 heures, c'est l'enfer. La voiture traverse Broadway, longe le Rockefeller Center. C'est l'heure où, sur la patinoire en plein air, on règle son pas de deux. Marek raconte qu'il a vécu un an à Paris, *« Aubervilliers et la porte de la Chapelle, ça c'était le bon temps ! »*. La circulation se fait plus fluide. Un taxi en profite pour faire une queue de poisson. On a le temps d'apercevoir, sur le toit de la voiture, un squelette de chameau avec l'inscription « Cancer country », une publicité antitabac. Plus que deux cents mètres à parcourir. Klaxons, sirène d'une voiture de police. On arrive enfin devant le building en verre du MoMA, dans la 53e rue Ouest. On salue Marek et on entre dans le temple de l'art moderne. Exit l'enfer.

Ici, tout est luxe, calme et transparence. *« Un musée sans murs »*, écrivit jadis un critique. Ordonné autour d'un délicieux « jardin de sculptures ». Une sorte de patio où *La Chèvre* de Picasso dialogue avec le *Balzac* de Rodin. On se retrouve devant un chien blanc, posé sur un échiquier sanglant, peint par Bacon. Puis devant la *Nuit étoilée* de Van Gogh. Puis devant des grosses femmes en combinaison, des hommes en bretelles et chapeau, une barque immobile : *Un dimanche sur les bords de la Marne*, vu, en 1939, par Cartier-Bresson. Il y a aussi des clichés de Man Ray et de Manuel Alvarez Bravo, un Mexicain, né en 1904, qui a composé de beaux portraits. Par exemple, cette fillette à l'allure de madone, debout sur un ponton et tenant un poisson. En tout, quelque cent mille peintures, sculptures, dessins, photographies et objets. Sans compter l'impressionnant fonds filmique, créé en 1935.

On regarde encore des photos de *Diane Arbus* avant d'aller dévorer des raviolis à la ricotta et aux épinards dans une sauce noire, à la truffe, en écoutant du jazz. Des standards, joués par des musiciens new-yorkais. Etrange et délicieux musée où le saxo prolonge la magie des pinceaux... Dehors, le calme est revenu. Abdul, un *taxi driver* indien, a même le sourire. La voiture sent la vanille et la cardamome. *« Take care »* (« faites attention à vous »), dit-il en arrivant à Penn Station, la gare d'où part le train pour Philadelphie, à 162 kilomètres au sud.

Philadelphie – Philly, pour les intimes –, c'est tout un art. C'est à la fois très-très-chic et très-très-*swing*. Ici aussi, il y a la musique : le Zydeco – un mélange de gospel, *soul*, cajun et *R & B* – et le jazz, *hot* ou acide, qui s'écoute au *Zanzibar Blue*. Quant aux musées... Un vrai marathon ! On décida de commencer par la Fondation Barnes, l'une des plus grandes collections privées d'impressionnistes au monde créée, en 1922, dans le faubourg cossu de Merion, par un étonnant personnage, médecin, businessman et chimiste, féru de Freud et de pédagogie.

C'était dimanche. L'air sentait bon la campagne. On poussa la porte d'une noble demeure, installée dans un parc. Il n'y avait que des chefs-d'œuvre. Soixante Matisse, soixante-neuf Cézanne, cent quatre-vingts Renoir... Un tourbillon de rose et de bleu. Jeunes femmes en bottines, odalisques, acrobates, arlequins, nus couchés, assis, de dos, matelots en culottes courtes taquinant l'écrevisse, petit pâtissier. Fillette en ruban répondant à une autre fillette en ruban, comme cette *Lise* de Renoir, si semblable à *Mademoiselle Voisin* de Manet : même visage de trois quarts, même air un peu timide et rêveur, même gros ruban en-dessous du corsage, mêmes cheveux à demi lâchés, même paysage vert dans le fond... Magie d'un musée si peu musée, où les œuvres, classées par affinités électives (et non par chronologie ou par peintres), conversent *naturellement*.

CAVERNE D'ALI BABA

Midi, il était midi lorsqu'on sortit, à regret, de chez le docteur Barnes. L'air fleurait de plus en plus la campagne. On calcula qu'il restait encore quatre heures pour visiter le Philadelphia Museum of Art, le troisième musée américain. Un bâtiment très pompeux, construit dans le « style temple », mais dissimulant une vraie caverne d'Ali Baba. Armures de chevalier, pistolets de combat, tapisseries, vitraux, meubles, peintures. Et même un cloître roman avec une fontaine en marbre, où les amoureux aiment venir s'asseoir. Ce n'est pas un musée, c'est une *Wunderkammer* : une chambre des merveilles. Un vivier, une ruche où, sans relâche, on contemple, on s'éblouit, on apprend. Avec un appétit de géant.

Ce jour-là, l'atmosphère était particulièrement studieuse au département, très riche, de l'art contemporain. Alors que d'autres « brunchaient » ou « joggaient » dans Fairmont Park, trois visiteurs, assis sur des trépieds, assez inconfortables, écoutaient, religieusement, une « leçon de choses ». La leçon portait sur *Why not sneeze, Rrose Sélavy ?* de Marcel Duchamp : un thermomètre, un os de seiche et des cubes de marbre, imitant le sucre, enfermés dans une cage à oiseaux. Un des visiteurs – une femme en loden jaune citron – cribla soudain le guide de questions. L'os était-il vraiment un os de seiche, le thermomètre, un vrai thermomètre, et la cage, une banale cage à oiseaux ? Et le guide, enthousiaste, de répondre que oui, que c'était ce qu'on appelait un *ready made*, plus exactement un *ready made* aidé, dans la mesure où l'artiste était intervenu sur les objets. Et d'ajouter que Rrose Sélavy était le pseudonyme adopté, en 1920, par Duchamp, que Duchamp avait d'ailleurs posé deux fois sous un accoutrement de femme pour son ami Man Ray et que l'une de ces photographies avait servi d'étiquette pour un autre *ready-made*, *Belle Haleine, eau de voilette*, un flacon de parfum... Intarissable... On aurait pu rester là, médusé, encore des heures, s'il n'y avait eu cet autre Duchamp absolument étonnant – *Etant donné : 1) la chute d'eau, 2) le gaz d'éclairage* – représentant un corps de femme nu, en peau de porc. Et surtout, à 15 h 55, le train 145, à destination de Washington D.C.

Deux petites heures, dans un wagon presque vide. Balade à la fois ordinaire et exotique. Balade un peu triste, à l'image des toiles d'Edward Hopper. A travers les vitres, des maisonnettes en bois, des arbres nus, des rues désertes, des parkings damés d'automobiles rouges, noires, blanches, dont personne ne sort jamais. Dans le compartiment, des hommes avec des attachés-cases : un *buppy* (black urban professional), cravate à pince et gilet ; une ménagère occupée à faire des *soap opera crosswords* (mots croisés « spécial guimauve ») tout en piochant un gâteau géant. *« Strawberry shortcake »*, précisa-t-elle, devant notre regard intrigué, *« Do you want to taste ? »* (« vous voulez goûter ? »). Elle avait la parole facile. Elle demanda qui on était, ce qu'on faisait. Quand elle sut qu'on allait à Washington visiter non pas la Maison Blanche mais les musées, elle écarquilla ses yeux porcelaine et s'exclama, avec cet enthousiasme que seuls semblent, décidément, avoir les Américains : *« Oh really ? Greeeat... »*

Thérèse Rocher

Lire la suite page V



AMÉRIQUE
La "bible" du voyage en Amérique

Elle comprend :
- Tous les vols à prix réduits*. Exemple :

NEW-YORK	1 890 FF A/R
LOS ANGELES	2 650 FF A/R
MIAMI	2 195 FF A/R
SAN FRANCISCO	2 650 FF A/R
MONTREAL	1 890 FF A/R

- Les locations de voiture
à partir de 500 FF HT par semaine (kilométrage illimité)
- Les locations de camping-car
à partir de 231 FF HT par jour
- Les locations de moto
- Les hôtels et motels
à partir de 200 FF TTC la chambre de 1 à 4 personnes
- Séjours en ranches, expéditions et rafting
- Renseignements pratiques

(* Offre promotionnelle limitée : prix au 15/04/97 révisables)
guide gratuit à nos bureaux ou envoi contre 10 FF en timbres

BACK ROADS
Le Club du Grand Voyageur
LI 075960068
14, place Denfert-Rochereau 75014 PARIS
Tél. : 01 43 22 65 65

… abonnes
… s à grandir
nous."

Who's who

A

■ ACCESS. Vols réguliers à prix réduits et prestations à la carte. Dans les agences, au 01-44-76-84-50 et 3615 Accesvoyages.

■ AIR FRANCE. Sept destinations desservies sans escale quotidiennement de Roissy 2C : New York (dont le Concorde), Washington, Miami, Chicago, Houston, Los Angeles et San Francisco. Des accords avec Delta et Continental facilitent les correspondances, offrent des tarifs privilégies sur les vols de ces compagnies, trajets pris en compte dans le programme de fidélisation d'Air France. Consulter les tarifs » Le Kiosque ». A bord des avions, de nouveaux produits : Espace 180 (inclinaison du siège en Première), Espace 127 (« affaires ») et Tempo (« eco »). Agences et 0-802-802-802.

■ ALLIBERT. Six randonnées, de Seattle, Salt Lake City, San Francisco, Los Angeles, Albuquerque et en Alaska. Tel. : 04-76-45-22-26 et 01-40-21-16-21.

■ ALAMO RENT A CAR. Location de voitures sur l'ensemble du territoire nord-américain. nº vert : 0800-44-78-07.

■ ALTERNATIVE TRAVEL. Entre autres, un New York en Concorde et des hôtels haut de gamme, à New York et en Floride. Tél. : 01-42-89-42-46.

■ AMERICA FOREVER. L'Amérique profonde. En vedette, la formule avec hôtels réserves et roadbook. Tél. : 01-46-66-56-36 et 3615 Go america.

■ AMERICAN AIRLINES. Vols quotidiens sans escale d'Orly Sud vers Boston, New York, Dallas, Chicago et Miami avec, de ces villes, des *correspondances pour d'autres destinations americaines. Renseignements* au 01-69-32-73-07 et, de province, au nº vert 0800-23-00-35.

■ AMERICATOURS. Voyages a la carte (vols, « pass » aerien USAir, voitures, Motel 6, forfaits-ville avec hôtels Accor), autotours (dont une balade aux sources de la musique américaine, de Chicago à New Orleans) et circuits accompagnés et garantis. Dans les agences.

■ AMERICA WEST AIRLINES. Dessert plus de 90 villes aux USA, Canada et Mexique. Outre un « pass » sur l'ensemble de son réseau, elle propose, dans l'Ouest, un « pass 3 Etats ». Tél. : 01-53-77-13-20.

■ AMTRAK. La compagnie ferroviaire américaine. Representée par Wingate Travel (tél. : 01-44-77-30-16). Forfaits intéressants à acheter en France.

■ ANYWAY. Vols, séjours et circuits à prix réduits surtout de 7 à 15 jours avant le depart. Tél. : 01-40-28-00-74 et 3615 Anyway.

■ AOM. Los Angeles en vol direct non stop et non fumeurs. Les familles peuvent réserver des sièges voisins. Tél. : 0803-00-12-34 et 3615 AOM.

■ ARTS ET VIE. Cette association propose des circuits en car (bon rapport qualité/prix), dont une transaméricaine (23 jours) et une decouverte de l'Ouest en 19 jours. Tel. : 01-40-43-20-21 et 3614 arevie.

■ ASSINTER. Deux circuits USA/Canada avec un itinéraire, dans l'Ouest associant des parcs des deux pays, et un Yukon/Alaska sur les traces des chercheurs d'or. Tél. : 01-45-44-45-87.

■ AT&T FRANCE. Carte de téléphone (abonnement gratuit) disponible en 2 semaines (appels locaux et internationaux). Nº gratuit : 0800-90-82-93.

■ AVA. Contrats bien adaptés à la prise en charge des frais médicaux et utiles quand on loue une voiture. Inventeur de la » carte santé ». Tél. : 01-48-78-11-88.

■ AVIS. Différentes formules « vacances ». Tel. : 01-46-10-60-60.

B

■ BACK ROADS. Spécialiste du voyage à la carte : locations de voitures et de camping-cars, hôtels, ranches, rafting, excursions, etc. Tél. . 01-43-22-65-65.

■ BEST WESTERN. Plus de 2 000 etablissements en Amerique du Nord. Centrale de reservation au 0800-90-44-90.

■ BOOMERANG. Forfaits, hôtels et location de villas (en Floride), location de voitures, autotours, excursions au départ des grandes villes, circuits accompagnés. Tél. : 04-93-82-20-72.

■ BOX OFFICE INTERNATIONAL. Pour réserver un spectacle (comedie musicale, opera, ballet, théâtre, concert) a New York . Tel. : 01-49-95-08-06. Paiement par carte de crédit, envoi des billets a domicile. Service analogue avec Edwards&Edwards, au 01-42-65-39-21.

■ BROKAIR. Pas de brochure mais les eléments pour construire un voyage a la carte : vols secs, hôtels et locations de voiture. Dans les agences. ●●●

Tranches d'Ouest

En remontant le Rio Grande, d'Albuquerque à Taos Pueblo en passant par Santa Fe

SANTA FE
de notre envoyé spécial

Taches de couleurs, brumes de chaleur, montagnes qui flottent à l'horizon. Pas d'arbres. Le paysage tend à l'abstraction. Et, dans votre voiture de location, équipé d'une paire de jumelles, d'un jeu de cartes routières et d'une bouteille Thermos, radio branchée sur Magic 99,5 (« *du rock léger et pas de parlotte* »), vous attrapez rapidement les automatismes d'un pilote de vaisseau spatial. La vitesse uniforme de la circulation provoque une légère hypnose. L'espace – ce long ruban rectiligne qui vous absorbe – abolit le temps.

Ce n'est pas pour rien que le Nouveau-Mexique, terre sacrée des Indiens, pain bénit des westerns, est devenu la terre élective du *new age* : ici, dans un décor pour rencontres du troisième type, le folklore américain se marie avec la cybernétique. Ici, le changement d'échelle de la nature suggère le surnaturel. Pas la peine d'être mystique pour le percevoir.

Les Indiens, les « Hispanos » et les « Anglos », sans jamais se fondre dans l'illusoire melting-pot, ont surimposé leurs traces historiques. Partout vous êtes confronté au jeu fascinant de la surimpression. Le désert se lit comme un manuscrit plusieurs fois écrit et retouché. Les messages du passé se chevauchent. Seul un néologisme savant peut exprimer le caractère de l'enchantement que les dépliants touristiques aussi vous promettent : *palimpsestueux*.

JERRYCANS ROUILLÉS

Western, heroic fantasy, space opera. La route panoramique participe de tous ces genres-là. En remontant le rio Grande, d'Albuquerque à Taos Pueblo en passant par Santa Fe, vous êtes d'abord frappé par la théâtralité naturelle du paysage. Les orgues de basalte, les tours de grès, les *inselbergs* pétrifiés ou les falaises de marnes vertes du désert d'altitude sont à la mesure de votre ignorance géologique. Faute de mieux, vous vous réfugiez dans l'onirisme primaire. Vous écrivez dans votre carnet : « *Ma voiture se faufile entre les crevasses d'une écorce dix mille fois agrandie* », ou « *J'ai rencontré une île de haute terre – rose, orange, violette – qui m'a fait penser à la cathédrale d'Albi* ». Vous laissez une page blanche au cas où d'autres idées vous viendraient mais, tout en bas, en lettres minuscules pour que personne ne lise, vous notez : « *Mon incapacité descriptive m'afflige.* »

Un auto-stoppeur vous fait signe. Il est indien. Il va à quelques miles de là apporter des médicaments à un beau-frère. Il s'appelle Peter Chavez et, dans un espagnol émaillé d'anglais, il confesse que pour vivre – « *survivre, disons* » – il construit des tipis « *à la chaîne* ». Les abords immédiats de la maison de son beau-frère sont encombrés d'objets divers. Peter Chavez m'explique qu'ici les gens n'ont ni cave ni grenier. Si bien que les objets défaillants sont laissés à l'abandon. Avec une pointe d'ironie, il ajoute : « *Les carcasses de voiture, ce sont nos signes extérieurs de richesse.* »

A Santa Fe, les touristes texans et californiens redécouvrent, enchantés, la marche à pied. Sur la Plaza, à touche-touche, les artisans indiens exposent des bijoux d'argent incrustés de turquoises, des poupées *kachinas* et des poteries qui, malgré leur charme, ont beaucoup perdu de leur vie intérieure. Les antiquaires proposent de belles pièces à des prix déraisonnables. Mieux vaut flâner. En passant devant le palais du gouvernement, vous aurez une pensée pour Lewis Wallace, qui – comble de l'historicisme et de l'exotisme – y écrivit *Ben Hur*. Vous prendrez un café à la boulangerie française, où un Marseillais d'origine arménienne vous racontera sa *success story*. Peut-être, comme moi, à l'aide des pages jaunes de l'annuaire téléphonique, vous dénicherez quelques boutiques excentriques : bazar d'artisanat polonais, maison du hamac ou de la pêche à la mouche, boutiques du Père Noël (à longueur d'année) et magasin de curiosités orthopédiques. Un ou deux musées s'ajouteront à ce menu déjà copieux. Un concert de rock'n'roll peau-rouge pourrait conclure la journée : Les Mud Ponies, les Tribal Dada, les United Apache Front et les Cherokee Rose sont à l'affiche. Le poète John Trudell déclare : « *Les Indiens d'Amérique et le rock'n'roll libèrent les mêmes énergies. Ils chantent la terre, la lutte contre l'oppression et le droit au rêve.* » A l'entrée de l'Alumina Hall, un écriteau : « *Pas d'armes. Pas de drogue. Pas d'alcool.* » Un homme averti en vaut deux.


MICHELLE VIGNES / RAPHO

Au Casino de Shodokai, Coyote Valley, la ruée vers l'or

En reprenant la route vers Taos, il faut absolument s'arrêter à l'opéra de Santa Fe. Construit aux confins du désert, une paupière de béton soutenue par des cabestans, sans murs latéraux ni arrière-scène, s'ouvre sur la vastitude balayée par les vents. Cette année, l'opéra donnera *La Traviata, Cosi Fan Tutte, Semele, Arabella* et, en avant-première mondiale, *Ashoka's Dream*, de Peter Lieberson.

Tesuque Pueblo. Pojoaque. Española. Les stations-service se sont substituées aux relais de diligence. Vous pouvez faire provision de tout et même, comme à Camel Rock, risquer vos dollars dans les machines à sous. Les casinos des réserves indiennes sont ouverts vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Une loi récente les a légalisés, au grand dam de ceux qui militaient pour leur fermeture définitive et qui, par dépit, n'ont pas ôté leur T-shirt « *casiNo* ».

Conduire n'a rien de monotone. Vous pouvez fumer et réfléchir à loisir. Le moindre détail vous interpelle. Un oiseau qui court le long de la route – le fameux *road runner* des dessins animés – ou un buisson errant qui roule au travers de la chaussée alimentent votre rêverie pendant des kilomètres. Un camion, gros Dinky Toy au nez aplati, qui vous suit d'un peu trop près, vous fait immanquablement penser à *Duel*. Deux moitiés de maisons préfabriquées arrimées à l'arrière de deux semi-remorques se doublent et se redoublent. Une forêt de panneaux publicitaires annonce une pizzeria qui vous attend *in the middle of nowhere* (« au milieu de nulle part »). La moindre petite ville fait l'inventaire de ses services : quatre postes à essence, douze hôtels, cinq sources chaudes, trois musées, douze églises et deux stades. Là, sans en avoir l'air, vous touchez à l'essentiel : l'*hystérie est* sans doute à l'origine du « mauvais goût » américain, qui est fait d'hyperbole et de surcharge. Malheureusement, l'explication, trop simpliste, ne tient pas dix secondes puisque – objection de taille – la même hystérie, par contraste, par réaction, favorise la mode minimaliste du zen et du tao...

Les gorges du rio Grande se resserrent. Les rafteurs ont transformé cette partie de la rivière en lunapark et, dans le fracas des rapides, s'en donnent à cœur joie. Les buissons de genévriers, les *cottonwoods*, les yuccas et les *paloverde tentent, ici où là, de s'implanter*. Les premiers saules rouges, qui ont donné son nom à Taos, apparaissent. L'église Saint-François-d'Assise a l'air d'avoir été dessinée par un peintre naïf mexicain. Une tour carrée domine ses épaules trapues. Le vent colporte des odeurs de terre calcinée.

Taos Pueblo, village muséifié, met mal à l'aise. Trop de voyeurisme indispose. Les Indiens Navajos ont mis en scène leur vie quotidienne et tarifient le spectacle au prix fort. Ils font de la figuration. Ce côté factice – qui leur permet de vivre – n'enlève rien à la beauté de l'architecture ni à l'authenticité des lieux.

Taos multiplie les musées et les galeries. La maison de Milicent Rogers, petite-fille du fondateur de la Standard Oil, ou celle de Mabel Dodge Luhan, amie de Greta Garbo et de Georgia O'Keefe, témoignent d'une époque où la bohème dorée prônait une certaine esthétique de la vie. Plus que les objets, c'est l'ambiance qui séduit le visiteur. Pour peu, il percevrait les fragrances du café chaud, et personne ne serait surpris d'entendre le rire clair des hôtesses.

BALEINES ET SCAPHANDRIERS

Taos suscite des rencontres improbables. Il y a nombre d'excentriques qui ont pris leur retraite dans ce coin ensoleillé du Nouveau-Mexique. C'est le cas de M. Arthur Bachrach, qui a passé dix-huit ans dans la marine et qui a ouvert une librairie à l'enseigne hybride : *Moby Dickens*. Il porte cravate et blazer bleu. Sa passion ? Les baleines et les scaphandriers. Cela évidemment surprend dans un pays où, selon son expression, « *même les rivières ont soif* ». Posez-lui alors la question que tout le monde lui pose : « *Pourquoi Taos ?* » Il vous répondra, superbe : « *Je cultive le paradoxe.* »

Los Alamos. Hôpitaux, églises et centre d'études nucléaires. Forêts de pins pignons. A Puyé, vous escaladerez les falaises pour vous réfugier dans les abris semi-troglodytiques des anciens Pueblos. L'endroit sent la sauge, et les lézards filent comme des flèches entre les rochers. Les écureuils vous narguent. Un beau pétroglyphe en forme de gidouille attire l'attention. Un ranger indien impassible essuie ses Ray-Ban en sifflotant. Il est plus cow-boy que les cow-boys d'antan.

Bandelier's Monument. Le temps presse un peu. Visite au pas de course. Les ruines ont environ six cents ans et appartiennent à la culture d'Anasazi. Moins spectaculaires que celles de Mesa Verde, moins romantiques que celles de Puyé, elles sont plus agrestes et plus tragiques. Un ruisseau vif coule à leur pied.

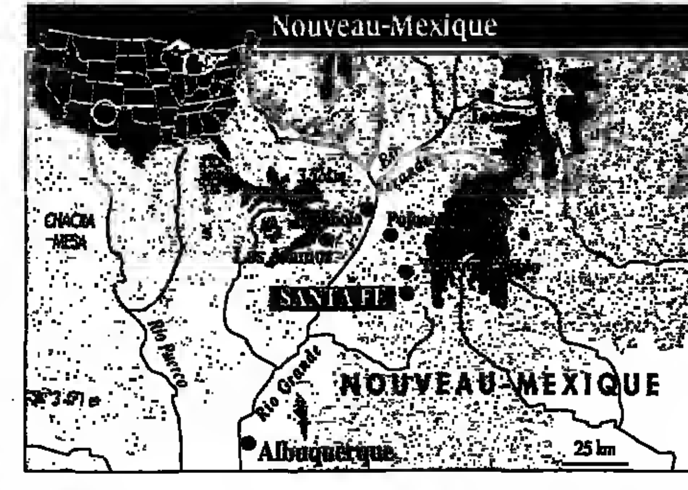
Il sera toujours temps de décrypter ce que vous avez vu en lisant les guides et les monographies. La route reprend ses droits. Albuquerque à nouveau. Il a neigé. Les panneaux indicateurs sont illisibles et, pour trouver le chemin de l'aéroport, vous vous guidez sur la trajectoire des avions qui atterrissent. On dirait des oies égarées qui rejoignent leur bande. Jack London et James Oliver Curwood vous reviennent en mémoire. Peut-être, après tout, au terme de ce vagabondage en Technicolor, s'agit-il d'un petit signe prémonitoire : le retour du primitif ?

Jacques Meunier

Un patelin très cathodique

TRUTH OR CONSEQUENCES. Vérité ou conséquences. Un bourg assez modeste, sur la route 25, au sud. Un nom à exciter votre curiosité même si vos amis de Santa Fe sont peu encourageants : « *Les gens y sont stupides. Enfin, plus stupides que la moyenne nationale...* ». Bref, T. or C., comme disent les locaux, n'est pas bien vue. Normal. « Vérité ou Conséquences » fut, pendant des années, une émission de télévision très populaire. Pour fêter son dixième anniversaire, Ralph Edwards – une sorte de Guy Lux – eut l'idée de demander à une ville de changer de nom pour prendre celui du *talk show*. Hot Springs fut choisie. Le maire organisa un référendum et, le 31 mars 1950, par 1 294 voix contre 295, Hot Springs devint Truth or Consequences. Imaginez que l'une de nos villes de province décide de s'appeler « Fa si la chanter », « Perdu de vue » ou « Faut pas rêver », et vous comprendrez mieux le ridicule de la situation. Cela dit, Truth or Consequences ne se plaint pas de la publicité qui a suivi. Les sources chaudes sont appréciées pour leurs vertus thérapeutiques. Les hôtels poussent comme les bolets après la pluie. Les brocanteurs font recette. Les Truth or Consequenciens sont contents.

J. M.



Carnet de route

■ AVEC QUI ? Ce reportage a été réalisé avec la Compagnie des Etats-Unis et du Canada (3, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 01-55-35-33-55), qui programme notamment quatre voyages exclusifs encadrés par des guides spécialistes du thème traité. Parmi ces derniers, « Opéra et culture chamane », à Santa Fe et Taos, au Nouveau-Mexique : 9 jours/7 nuits, à partir de 14 650 F par personne en chambre double et repas mentionnés, avec l'avion de Paris, deux représentations à l'opéra de Santa Fe et un spécialiste de la culture indienne. Quatre départs en juillet et en août. Egalement « Terres et cultures indiennes », un circuit (12 jours/10 nuits) de Phoenix à Albuquerque via Monument Valley, Taos et Santa Fe (à partir de 11 970 F de Paris avec petits-déjeuners américains, 6 départs de mai à août) en mini-van (11 passagars) avec chauffeur-guide parlant français et spécialiste de la culture amérindienne.

■ AGENDA. Du 27 juin au 23 août à Santa Fe, la Santa Fe Opera Season, avec, à l'affiche, cinq opéras en plein air, dont *La Traviata* et *Cosi Fan Tutte*. Les 23 et 24 août, le Santa Fe Annual Indian Market, un grand marché indien. Du 5 au 21 septembre, à Albuquerque, la New Mexico State Fair : *rodéos, courses de chevaux, musique country*, etc.

■ LA PISTE INDIENNE. Parmi les nombreux voyagistes qui proposent de s'engager sur la piste indienne, citons Comptoir des Amériques (découverte culture des territoires indiens en 18 jours), Terres d'aventure (randonnée de 15 jours dont 8 de marche dans les parcs de l'Ouest), Allibert (randonnée de 15 jours dont 9 de marche autour d'Albuquerque), Jetset (autotour et circuit accompagné sur le plateau du Colorado et trek guidé de 6 jours, en anglais), Kuoni (qui programme un grand rassemblement indien, du 25 au 27 juillet, à Hinckley, dans le Minnesota) et Vacances Fabuleuses (survol du Grand Canyon avec arrêt dans la réserve de Hualapai).
A noter les voyages d'études organisés de juin à septembre par l'université du Minnesota sur la vie et la culture des Indiens d'Amérique. Renseignements au 00-1-612-624-5214.

■ LIRE. Outre les Guides bleus (Hachette) et Lonely Planet, ceux qui lisent l'anglais pourront affiner leur approche en achetant sur place *Great River*, de Paul Hogen, *Star over Adobe*, de Dorothy Pillsbury ou *The House at Otowi Bridge*, de Peggy Pond Church.



VOYAGES SUR MESURE
Exemples parmis nos 20 hôtels de New York
Newton 240 F* Metro 395 F
Sohogrand 590 F* Plaza 755 F*
* prix par personne en ch. double
Location voiture 7 jours km ill. 750 F*
Location de moto 7 jours 3 065 F*
Location de motorhome 7 jours 2 490 F*
* prix à partir de selon saison/catg.

NOS 1500 VOLS NEGOCIES
New York 1 895 F* AR
Miami 2 170 F* AR
San Francisco Los Angeles 2 530 F* AR
Montréal 1 720 F* AR
* prix à partir de hors taxes

CIRCUIT ACCOMPAGNES
Ontario - Gaspesie 14 j. de Paris 9 335 F*
Lumière de l'Est 15 j. de Paris 14 235 F*
Terres et cultures indiennes 12 jours de Paris 13 010 F*
* prix à partir de selon dates de départ

CIRCUITS INDIVIDUELS EN VOITURE
Floride Express 8 jours 970 F*
Charme de Louisiane 8 jours 1 500 F*
La Route 66 12 jours 3 610 F*
L'Ouest Grand Ecran 20 jours 3 430 F*
* prix à partir de hors loc. de voitures et vols transatlantiques

CIE DES ETATS UNIS & DU CANADA
3, AVENUE DE L'OPÉRA 75001 PARIS - M° PALAIS ROYAL MUSÉE DU LOUVRE - TÉL. CIE DES ETATS UNIS 01.55.35.33.55. CIE DU CANADA 01.55.35.33.50 - FAX 01.55.35.33.59

POUR RECEVOIR LES BROCHURES CONTRE 18 F EN TIMBRE – ☐ Séjours et Circuits ☐ Vols négociés
Nom .... Prénom ....
Adresse ....
Code Postal .... Ville ....
Le Monde TA 04/97

هكذا عن الاصل

هكذا من الأهل

L'Est épique

L'art de convertir un passé douloureux en patrimoine fructueux

RICHMOND
de notre envoyé spécial

La Virginie cumule les places d'honneur. Fondée en 1607, elle fut la première colonie du Nnuveau Mnnde. La première, également, à élire une Assemblée, puis à se révolter contre l'occupant anglais. Pas étonnant que les Américains la considèrent comme un lieu de mémnire ; ils lui dnivent tant. A commencer par huit présidents et quatre pères fondateurs. Thnmas Jefferson, James Madison, George Mason et George Washington, issus, à quelques nuances près, de cette classe de planteurs virginiens, style gentlemen farmers cultivés, libéraux, épris de chevaux et admirateurs d'une Europe qu'ils s'attacheront à imiter.

De leurs ancêtres, les Virginiens ont hérité un sens de la civilité et un self-control très britannique : rien ou presque ne transparaît de leurs opinions. La Virginie est un enfant gâté qui a appris à recevoir avant d'apprendre à souffrir. L'histoire rectifiera le tir tout en lui permettant de s'y tailler un habit sur mesure, épique et romanesque à snuhait. C'est ici, eo effet, que s'achèveront les deux seuls conflits disputés sur le sol américain : la révolution américaine à Yorktown, en 1781, et la guerre de Sécession (les oordistes parlent de *« guerre civile »*, les sudistes de *« guerre entre les Etats »*) à Appomattox, en 1865. Une densité historique illustrée par les quelque 1 500 *markers* (panneaux indicateurs) disposés le long des routes ou devant les édifices dignes d'intérêt. Plus que les éléments d'un jeu de piste historique, ils apparaissent comme autant de petits cailloux semés dans la mémoire collective de la nation.

Un tiers de ces indications concerne la guerre de Sécession. La Virginie sera, en effet, le seul des *borders States* (les Etats voisins de Washington DC) à rallier le camp des sudistes, également appelés confédérés. Et sa position stratégique en fera une cible privilégiée. En fait, un grand nombre de Virginiens (près de 60 % des Blancs ne pnssédaient aucun esclave) s'opposaient aux théories raciales, mais ils se rangeront finalement aux côtés de leurs frères du Sud. *« Je suis virginien avant d'être américain »*, proclamera fièrement Robert Lee, qui, après avoir décliné le cnmmandement des armées nordistes que lui offrait Lincoln, se retrouvera à la tête des troupes sudistes. Une loyauté « génographique » que la Virginie allait payer chèrement. Richmond, sa capitale, sera incendiée. La splendide vallée de la Shenandoah, surnommée la « corbeille à pain » de la Confédératinn, sera dévastée par le nordiste Sheridan. Au total, vingt-six batailles seront livrées sur un territoire qui, quand sonnera l'heure de la défaite, sera amputé d'un tiers ao profit d'un hnuvel Etat, la Virginie-Occidentale. Les Virginiens n'en ont pas moins la défaite courtoise. Ni nostalgiques ni revanchards, à l'inverse d'autres sudistes, ils sont tolérants mais fidèles à ce qu'ils considèrent comme un devoir de mémoire.

Le passé, il est vrai, est devenu ici un patrimoine omniprésent. Rares sont les lieux qui ne cherchent ou ue revendiquent une filiation avec la guerre de Sécession. Car ce patrimoine fait recette. Ainsi, le tiers des quinze millions de visiteurs qui, chaque année, sillonne la Virginie est d'abord attiré par les lieux liés à la guerre civile. *« Une guerre qui*, relève Janeoe Charbeneau, responsable du marketing au Musée des Confédérés de Richmond, *fascine les Américoins car elle a concerné, directement ou indirectement, quelque treize millions de personnes et tous les Etats qui, à l'époque, canstituoient la jeune Union. »* Résultat : un déluge de brochures, de cartes routières, de guides, de périodiques, de radios spécialisées et de ouméros de téléphone verts destinés à étancher la soif d'une foule avide de savoir. A Manassas, à 40 kilomètres de Washingtoo, le champ de bataille de Bull Run, lieu de violents affrontements, en juillet 1861 et août 1862, est aujnurd'hui envahi par des familles débonnaires cntoyant des bataillons de Japonais qui se font photographier devant la statue du général sudiste Jackson. L'histoire au ras des paquerettes.


CORBIS-BETTMANN

Groupe d'infirmiers d'un hôpital de campagne, en 1865

L'ÉPÉE, LA BIBLE OU LE CHAPEAU

Capitale de la Virginie, Richmond, hier centre du pouvoir sudiste, affiche ses opinions. Sur Monument Aveoue se dressent les statues des héros de la Confédération : Jefferson Davis, Lee, Jackson et Stuart. *« Les Américains*, explique Jon Guttman, l'un des responsables du magazine *America's Civil War*, *ant un faible pour les confédérés, dant les effectifs étaient nettement inférieurs. Les nordistes voulaient gagner la guerre, les sudistes, eux, refusaient de la perdre. C'est cette volonté farouche, ce côté rebelle, ce romantisme du perdant magnifique qui fascinent les Américains. »* Ces derniers viennent ainsi, par centaines, assouvir leur appétit historique au Musée des Confédérés, où, parmi les drapeaux, les uniformes et les armes, oo se bouscule pour apercevoir l'épée de Lee, la bible de Jackson ou le chapeau à plumes de Stuart. Didactique et exhaustif, le lieu ne prétend pas à l'objectivité, à l'instar du Civil War Library and Museum de Philadelphie, qui, fnodé eo 1888, exalte surtout Lincoln, Grant et les généraux nordistes. Ici, eo Virginie, les perdants deviennent les gagnants et on célèbre les « enfants du pays ». Ainsi la leçon d'histoire change-t-elle d'une rive à l'autre du Potomac, symbolique frontière entre le nord et le sud du pays.

« La guerre civile est la pire chose qui puisse arriver à une natian », reconnaît Jon Guttman, qui se sent néanmoins plus concerné par la guerre d'Indépeodance. *« Reste que ce conflit nous a permis de devenir ce que nous sommes. » « Ce que veulent savoir les visiteurs du Musée des Confédérés*, observe Janene Charbeoeau, *c'est d'où ils viennent et comment leurs ancêtres se sont comportés, sur le champ de bataille mais aussi dans leur vie quotidienne. »* Une curiosité qui explique le flot d'ouvrages (50 000 à ce jour et une cinquantaine de plus chaque mois) cnnsacrés à l'une des pages les plus sanglantes de l'histoire américaine : quelque 600 000 victimes. Pouvait-on, pour autant, convertir l'histoire en machine à divertir ? C'est ce que pensait Michael Esner, le patroo de Disney, dont le Disney's America devait mêler reconstitutions historiques, attractinos, restaurants, hôtels et parcours de golf. *« Les Virginiens auront la chance d'avoir Orlanda à domicile »*, proclamait Michael Esoer, qui avait choisi d'implanter son « parc historique » à Manassas, à deux pas du champ de bataille de Bull Rum. Mais, confrooté aux réserves des historieos et à l'hostilité de la bonne société locale, Disney allait être obligé de battre en retraite, momeotanément... *« En fait*, confie Robert Reed, *lo levée de boucliers s'explique surtout par la peur des nuisances. Disney aurait dû choisir lo Caroline-du-Nord ; là-bas, ils ant davantage besoin d'orgent que nous... »*

Jonathan Farren

Carnet de route

■ **REPÈRES.** La guerre de Sécession (*Civil War*) oppose, de 1861 à 1865, une confédération d'Etats du Sud esclavagistes aux Etats du Nord anti-esclavagistes. Considérant comme un *casus belli* l'élection, en 1860, d'un président, Lincoln, hostile à l'esclavage, la Caroline du Sud et dix des trente-quatre Etats de l'époque font « sécession » et constituent, à Richmond, une confédération dirigée par Jefferson Davis. Commandés par Lee et Jackson, les sudistes (confédérés) menacent Washington mais échouent à Gettysburg, en juillet 1863. Les nordistes, commandés par Grant et Sherman, enchaînent les victoires et Lee capitule le 9 avril 1865 à Appomattox. Le 15 avril, Lincoln est assassiné par un sudiste. L'esclavage, lui, est aboli.

■ **Y ALLER.** Ce reportage a été organisé avec l'assistance de Kuoni dont la brochure permet, depuis Washington (pour la desserte aérienne se reporter au Who's Who), de construire « à la carte » un circuit en Virginie. Citons notamment un « autotour » de 15 jours/14 nuits (à partir de 4 845 F par personne, de Washington, avec une voiture en kilométrage illimité et l'hébergement en chambre double en hôtel standard) baptisé « Historic Trail » qui, en boucle de Washington, passe à Richmond, Williamsburg, Annapolis, Baltimore, Philadelphie, Lancaster et Gettysburg. Autre option : un circuit accompagné en autocar de 15 jours/13 nuits (à partir de 20 000 F par personne en chambre double et demi-pension, avec vols United Airlines et guide français) associant Louisiane et Virginie avec étapes à Richmond (au séduisant Jefferson) et Williamsburg, et traversée du Shenandoah National Park.



■ **LIRE.** Côté guides : les guides incluant cette région des Etats-Unis (Bleu et Routard de Hachette, Arthaud, Let's Go) ou s'y consacrant exclusivement (Guide Jika et, en anglais, Compass, Frommer's, Fodor's et Insight). Sur place, en anglais, *Mobil Mid-Atlantic* (Fodor's), *Virginia* (Compass Guide), *The Smithsonian guide to Historic America* (Stewart, Tabori & Chang), *In Search of Robert E. Lee* (Combined Books), *The Civil War Battlefield Guide* (Houghton Mifflin). Côté magazines : *The Guide to Historic Virginia* (gratuit), *Civil War Times Illustrated* et *America's Civil War*. Pour approfondir la question : *La guerre de Sécession* d'André Kaspi (Découvertes/ Gallimard) et *La crise de l'identité américaine*, de Denis Lacorne (Fayard). Ajouter deux livres en anglais, un roman de Mikael Skaara, *The Killer Angels*, et une biographie romancée, en cinq volumes, *The Civil War*, de l'écrivain Shelby Foote.

C

■ **CANADIEN NATIONAL.** Une brochure Canada/Etats-Unis avec locations de voitures et de motor-homes, hôtels, croisières, circuits associant les deux pays, autotours dans les parcs de l'Ouest et circuits accompagnes dans l'Ouest, en Louisiane/Floride, ainsi qu'une TransAmerica. Dans les agences et au 01-47-42-76-50.

■ **CHEVAL D'AVENTURE.** Pour les cavaliers, une chevauchée à travers les grands parcs du Sud-Ouest, une balade en pays navajo et la possibilite de partager la vie de cow-boy dans un ranch. Tél. : 04-66-46-62-73.

■ **CLIO.** Spécialiste du voyage culturel. Un New York/Washington (9 jours) et un circuit des grands musees de l'Est en 13 jours. Tél. : 01-53-68-82-82.

■ **CLUB AVENTURE.** Deux belles randonnées de 22 jours (minibus et camping), l'une de niveau facile, de San Francisco à Las Vegas, via Yosemite, Monument Valley et le Grand Canyon ; l'autre de niveau moyen, d'Albuquerque à Denver. Tél. : 01-44-32-09-30.

■ **CLUB MED.** Un seul village, Sandpiper, en Floride (paradis pour les golfeurs et les enfants) et trois circuits découverte, au départ de Paris, en Louisiane (9 jours), sur la Côte est (10 jours) et dans l'Ouest (11 jours). Agences Club Med Voyages, 01-55-26-26-26 et 3615 CLUB MED.

■ **COMPAGNIE DES ÉTATS-UNIS ET DU CANADA.** Nouveau venu, ce spécialiste confirmé propose directement au public vols à tarifs négociés (réguliers, charters et « pass » aériens sur USAir, America West et Continental), voyages exclusifs (circuits aériens des parcs nationaux en avion privé), circuits accompagnés, circuits individuels (dont deux a moto : la Route 66 et la Californie en Harley), vacances à la carte (location de voitures, motos et motor-homes, hôtels, excursions, rafting sur le Colorado, séjours en ranch). Au siège parisien (3, avenue de l'Opera, 75001 Paris), conferences chaque mardi soir et « Nuits du cinéma américain » chaque jeudi soir. Tél. : 01-55-35-33-55 et 3615 COMET.

■ **COMPAGNIE DES VOYAGES.** Vols réguliers longs courriers à petit prix. Tél. : 01-45-08-44-88 et répondeur 24 heures sur 24, 01-45-08-00-60.

■ **COMPTOIRS DES AMÉRIQUES.** L'Amérique, rien que l'Amérique, toute l'Amérique, Alaska compris, dans une brochure bien conçue. Six formules, dont 4 en individuel (vol sec, forfaits villes, auto ou moto + hôtels réservés) et 2 en groupe (circuits accompagnés en autocar et groupe constitué). Tél. : 01-40-26-20-71 et 3615 COMPTOIRS.

■ **CONTINENTAL AIRLINES.** Vols quotidiens Roissy 2C/New York (Newark) et Houston. Correspondances vers plus de 130 villes. Les détenteurs de la carte « Fréquence Plus » du groupe Air France peuvent créditer leur compte en voyageant sur Continental. Dans les agences et au 01-42-99-09-09.

■ **COUNCIL TRAVEL.** Une brochure pour les voyages à la carte aux Etats-Unis et au Canada (vols, voitures, motor-homes, forfaits Greyhound, coupons de chaines hôtelières, choix d'hôtels dans les grandes villes et de YMCA à New York, circuits minibus + camping, parcs nationaux) ; une autre, proposant aux jeunes (bonne forme physique requise), circuits et expéditions en minibus + camping ou auberges. Dans les agences Council, au 01-44-55-55-44, au 0800-148-148 (province) et 3615 COUNCIL.

D

■ **DÉGRIFTOUR/RÉDUCTOUR.** Le premier est spécialiste du voyage à prix soldé à 10 jours du départ (3615 DÉGRIFTOUR ou DT), le second, un TO à part entière (3615 RÉDUCTOUR ou RT) qui commercialise directement sa production par Minitel, de 1 jour à 8 mois avant la date de départ.

■ **DELTA AIRLINES.** Quatre vols quotidiens de Paris vers New York/JFK, Atlanta et Cincinnati, et de Nice vers New York. Plus de 230 correspondances. Tél. : 01-47-68-92-92.

■ **DIRECTOURS.** Spécialiste des Etats-Unis, achète, construit et vend, en direct, des voyages à prix compétitifs. Outre des autotours (départs garantis, parkings gratuits, assistance 24 heures sur 24 en français) et des circuits en autocars (clientèle francophone), il propose une brochure sur New York (28 hôtels à la carte, de l'auberge de jeunesse au palace) avec des week-ends à très bons prix. Tél. : 01-45-62-62-62, 04-72-40-90-40 (Lyon), 0801-63-75-43 (Nice) et 3615 DIRECTOURS. ●●●

Au fil du Mississippi

Les années 1850 marquent l'âge d'or des *steamboats*, ces navires à vapeur et à aubes qui croisaient sur le fleuve en rivalisant d'élégance et de vitesse. A leur bord, de célèbres pilotes, dont l'écrivain Mark Twain, qui, dans sa jeunesse, sillonnera le Mississippi. Si, aujourd'hui, les remorqueurs sont les rois du fleuve, y naviguer n'a rien perdu de son charme. Fondée en 1890, la Delta Queen Steamboat Company perpétue la tradition en proposant, toute l'année, plusieurs itinéraires pour découvrir plantations et sites liés à la guerre de Sécession.

■ LA FLOTTE. Construit en 1926 et positionné, en 1947, sur le Mississippi, le légendaire *Delta-Queen* – un monument historique classé qui navigue à 13 km/h – accueille 174 passagers dans une ambiance chaleureuse et intime. Tout en bois, il est décoré de mobilier d'époque. Conçu par James Gardner, le co-architecte du *QE2*, le *Mississippi-Queen* (414 passagers), lancé en 1976, a été entièrement rénové. Elégant décor victorien, meubles de style, gravures d'époque et photos surannées cohabitent avec piscine, salle de remise en forme, théâtre, etc. En vedette, un orgue à vapeur fier de ses 44 tuyaux plaqué or. Avec une capacité de 436 passagers, l'*American-Queen*, lancé en 1995, est le plus grand vapeur à aubes jamais construit. Copie fidèle, il ressuscite les palaces flottants d'antan : style *gingerbread*, énorme roue arrière actionnée à la vapeur, majestueuses cheminées noires. A bord de ces bateaux, clientèle plutôt âgée (plus jeune sur l'*American-Queen*) et massivement américaine. Ambiance chaleureuse et informelle. Côté cuisine, spécialités régionales et menus diététiques.

■ LES CROISIÈRES. De deux à quatorze nuits, elles sillonnent le Mississippi et ses affluents, ainsi que l'Intracoastal Waterway, à deux pas du golfe du Mexique. Embarquement et débarquement de La Nouvelle-Orléans, Memphis, Cincinnati, Pittsburgh, Saint-Louis, Saint-Paul, Louisville, Nashville, Chattanooga, Little Rock, Tulsa, Galveston et Ottawa. De La Nouvelle-Orléans, des circuits courts privilégient plantations et sites historiques, explorent l'univers tropical des « bayous » ou l'immensité du delta. Egalement proposées, des croisières à thème. Du 24 juin au 5 juillet, de New Orleans à Saint-Louis, « The Great Steamboat Race » opposera le *Delta-Queen* au *Mississippi-Queen* dans un *remake* d'une célèbre course disputée, en 1870, entre le *Natchez* et le *Robert-E.-Lee*. Dans un autre genre, le *crooner* Pat Boone sera à bord de l'*American-Queen* du 15 au 18 août (Memphis-Memphis) et du 18 au 24 août (Memphis-New Orleans). Quant aux admirateurs de Mark Twain, ils pourront, du 5 au 11 juillet, croiser de Saint-Louis à Hannibal, où l'écrivain passa sa jeunesse. Côté musique, ragtime, dixieland jazz, blues et musique cajun seront à l'affiche de trois croisières programmées par l'*American-Queen* dans la seconde quinzaine d'août. Enfin, pour admirer l'été indien, de fin septembre à début novembre, une série de « Fall Foliage Cruises » (deux à quatorze nuits) seront proposées de Saint-Paul à New Orleans.

■ LES PRIX. A partir de 450 dollars par personne pour une croisière de nuits-trois jours en cabine double, de port à port. Jusqu'à seize ans, les enfants partageant la cabine de deux adultes voyagent gratuitement sur le *Mississippi-Queen* et l'*American-Queen*. Renseignements à Paris, auprès du bureau d'information de La Nouvelle-Orléans et de la Louisiane (tél. : 01-44-77-88-05) et du voyagiste Jet Set (tél. : 01-53-67-13-00).

Michèle Valandina

ARTS & VIE

ARTS ET VIE
PREMIÈRE ASSOCIATION
CULTURELLE
DE VOYAGES A L'ÉTRANGER
OUVERTE A TOUS.
AGRÉMENT MINISTÉRIEL TOURISME
N° AG.075950028

... sillonne aussi
les États-Unis des arts
et les 2 Amériques du Nord au Sud :
circuits USA grands Musées de l'Est,
USA grands Musées de l'Ouest
Spécial nature :
Costa Rica, parcs et volcans
Nouveau : Argentine-Chili
avec croisière préantarctique
Spécialement à la Toussaint :
semaines culturelles à New York

◄ BROCHURES GRATUITES SUR SIMPLE DEMANDE
Arts et Vie · 39, rue des Favorites, 75738 Paris cedex 15
Tél. : 01 40 43 20 21 · Fax : 01 40 43 20 29 · Minitel : 3614 AREVIE
Délégations régionales : Grenoble 04 76 86 62 70 - Lyon 04 72 69 97 77
Marseille 04 91 80 89 60 · Nice 04 93 88 78 18

POUR RECEVOIR GRATUITEMENT LES BROCHURES
Nom ....
Adresse ....
Code .... Ville ....
Souhaite recevoir :
La brochure Été-Automne 97 ☐
La brochure Printemps 97 (valable jusqu'en juin) ☐
La brochure Toussaint 97 (parution mai) ☐

E

■ ÉCHANGE D'APPARTEMENTS. Deux organismes spécialisés, Intervac (tél. : 01-43-70-21-22) et Homelink International (tél. : 04-42-27-14-14).

■ ELVIA. Spécialiste des assurances annulation/assistance/rapatriement avec couverture des frais médicaux. Tél. : 01-42-99-02-99.

■ EMPREINTE/LE DÉFI AMÉRICAIN. Voyages à la carte, autotours et circuits accompagnés dont deux en minivan, en Californie, avec guide parlant français. Tél. : 04-42-07-07-77.

■ ESPRIT D'AVENTURE. Belle brochure, avec 17 jours en minibus (*rafting* et marches faciles), de San Francisco jusqu'aux déserts de l'Utah et de l'Arizona (9 départs) et une balade de 18 jours en minibus (4 jours de canoë, 2 jours de bateau et des marches faciles), d'Anchorage, en Alaska, jusqu'au Prince William Sound avec descente de la Yukon River (3 départs). Tél. : 01-53-73-77-99 et 3615 terdav.

■ EXPLORATOR. Un circuit de 17 jours en Utah/Arizona, les déserts oubliés du Colorado, du rafting dans l'Utah et des balades dans le Wyoming avec séjour dans un ranch, formule idéale pour les familles. Tél. : 01-53-45-85-85.

F

■ FLÂNERIES AMERICAINES/WINGATE. Une Amérique sur mesure (vols, locations de voitures et de motorhomes, « pass » ferroviaires, hôtels, resorts, forfaits grandes villes), des autotours (avec un bon road book), des circuits accompagnés en autocar (en français, multilingues ou en anglais avec une clientèle américaine) ou en minivan (dans l'Ouest, avec chauffeur et guide francophones), des circuits Trek America (camping) et des croisières. Wingate représente le *Queen Elizabeth 2*, qui effectue la traversée transatlantique en 6 jours. En agences et au 01-44-77-30-30.

■ FLEUVES DU MONDE. Descente en raft de 5 jours sur le Colorado, dans le cadre d'un circuit de 18 jours (en voiture) à travers les plus beaux parcs de l'Ouest. Tél. : 01-44-32-12-80.

■ FORUM VOYAGES. Filiale du Club Med et spécialiste du voyage à la carte (vols discount réguliers, locations de voitures, motorhomes, motos, sélection d'hôtels et locations en Floride). Des excursions (rafting, survols), des circuits accompagnés en autocars et des circuits individuels organisés. Et une brochure Trek America avec des circuits camping pour les 18/38 ans. Dans les agences Forum Voyages ou Club Med Voyages, au 01-46-43-71-72 et 3615 FV.

■ FRAM. Trois circuits avec guide accompagnateur et départs hebdomadaires, d'avril à octobre : de New York à Miami (9 jours avec une journée chez les Amish), en Floride (9 jours en boucle de Miami avec les Keys, les Everglades, Disney World et Cap Canaveral) et de Los Angeles à San Francisco (14 jours via le Grand Canyon, Las Vegas et Yosemite). Dans les agences, au 05-62-15-16-17 et 01-40-26-30-31.

G

■ GOLF AUTOUR DU MONDE. Pour les golfeurs, une sélection de voyages individuels en Floride, en Caroline du Nord et du Sud, en Arizona et au Vermont. Tél. : 01-53-43-36-36.

■ GOLFISSIMES. Des offres séduisantes (la chaleur fait fondre les prix) dont des séjours au Phoenician, à Scottsdale, en Arizona (du 17 juin au 2 septembre), à la Quinta Resort, à Palm Springs, en Californie (du 16 mai au 26 juin), à Kiawah Island, en Caroline du Sud (du 1er mai au 13 juin) et au Ramada Resort, à Orlando, en Floride (du 1er mai au 27 juin). Tél. : 01-53-81-97-97.

■ GREYHOUND. Les forfaits de la célèbre compagnie de bus sont vendus en France par Council Travel, tél. : 01-44-55-55-65.

H

■ HAVAS VOYAGES. Une brochure Etats-Unis regroupe vacances à construire (vols, voitures, coupons d'hôtels, sélection d'hôtels, ranchs et plantations, villas et appartements, autotours, forfaits visites de villes, excursions aériennes) et circuits accompagnés. Tél. : 01-41-06-41-06 et 3615 Havas voyages.

■ HILTON HOTELS. *Dans plus de 190 villes américaines, un choix d'hôtels et de resorts proches de plages, de golfs ou de stations de ski.* Pour les fidèles, un programme permet de gagner des séjours et des voyages en accumulant des points « hôtel » et des miles avec les partenaires aériens de la chaîne. Tél. : 08-00-90-75-46.

■ HOLIDAY INN. Réservation centrale au numéro vert 0800-905-999.

■ HYATT. *87 établissements aux Etats-unis au* Canada et dans les Caraïbes. Renseignements au numéro vert 0800-90-85-29. ●●●

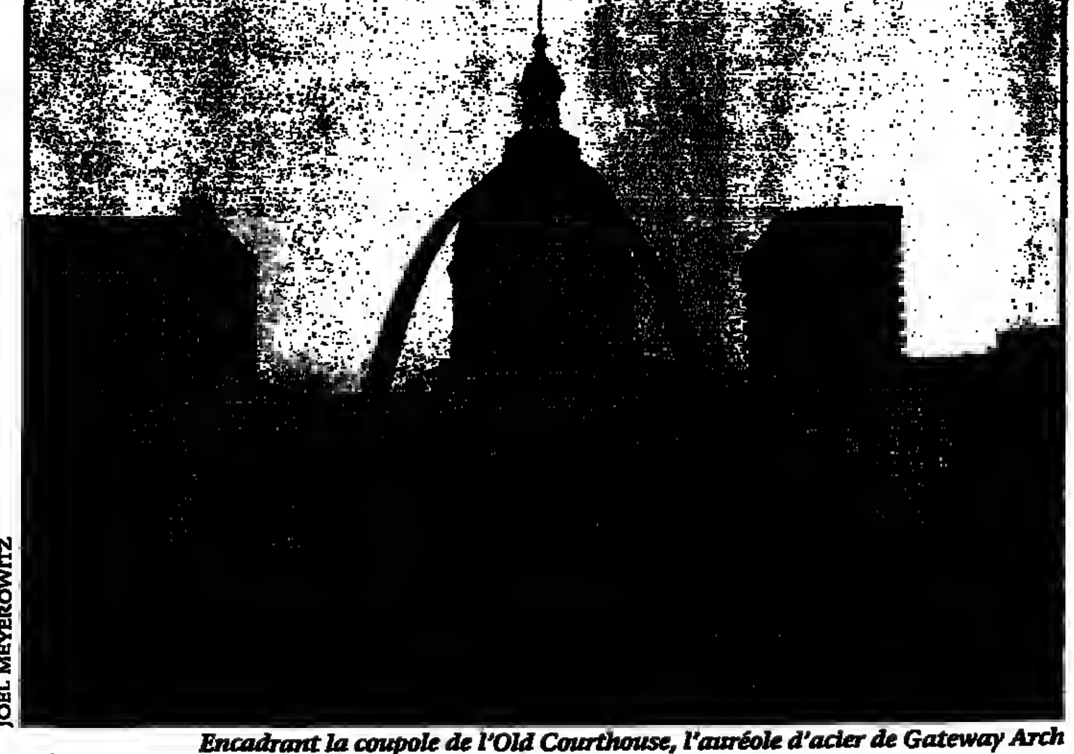
Saint Louis blues

Au cœur de l'Amérique, celle qui fut la « porte de l'Ouest » se souvient de son âge d'or

SAINT LOUIS
de notre envoyée spéciale

Jaillie dans l'un de ces crépuscules en Cinémascope dont le Nouveau Monde a le secret, on ne voit qu'elle : l'Arche, porte symbolique d'un Ouest qui commence à Saint Louis, une fois franchi le Mississippi.

Capitale des émigrants en partance vers la « frontière », Saint Louis est bien « *la seule ville*, ricane un humoriste, *à avoir ainsi dédié un monument à ceux qui la quittent* ». Jane Robert, une dynamique « quadra » qui, elle, n'a jamais quitté la région, contemple, en silence, ce « *geste architectural* » métallique, signé du génial Eero Saarinen. Une œuvre qui vaut à Saint Louis l'honneur de figurer dans les anthologies de l'architecture contemporaine.



Encadrant la coupole de l'Old Courthouse, l'auréole d'acier de Gateway Arch



Conduisant d'une main ferme sa berline automatique tapissée de cuir grège, réajustant son rétroviseur à boussole intégrée (un gadget judicieux pour s'orienter dans le vertige des autoroutes urbaines), Jane avoue un seul regret : n'avoir pas séché la classe, comme ses camarades, le 28 octobre 1965, lors de la pose du dernier module d'acier de l'Arche, vertigineuse clé de voûte culminant à près de 200 mètres du sol.

L'excitation des grands jours se fait rare, il est vrai, dans une cité qui se souvient d'avoir été la troisième des Etats-Unis. Mark Twain, au temps des *steamboats* – ces bateaux à aubes et à vapeur qu'il dirigeait sous le regard du terrible capitaine Horace Bixby –, avait rêvé d'acheter le terrain pour 6 millions de dollars... Une somme dont il n'avait pas le premier cent. Vingt ans plus tard, en 1875, le journaliste qu'il était devenu retrouvait une « *métropole de brique et de mortier défiant les mesures* », noircie par le charbon des aciéries et la fumée des locomotives.

CORNET DE GLACE, THÉ ET HOT DOG

Apaisée, soigneusement décapée, Saint Louis a, aujourd'hui, le charme des villes que l'histoire a traversées puis lentement quittées. Elle se souvient des générations de pionniers qui embarquaient sur le Missouri pour rallier la « frontière ». Traditionnellement esclavagiste, quoique favorable à l'Union, elle devint, dans l'après-guerre de Sécession, le lieu de passage obligé d'une nouvelle migration : celle qui conduisait vers les cités industrielles du Nord la main-d'œuvre noire fraîchement émancipée du Sud profond. Impériale, au cœur céréalier de l'Amérique, Saint Louis allait vivre un âge d'or qui culminait avec l'Exposition de 1904, grand-messe de l'ère industrielle qui célébra pêle-mêle la « fée Electricité », le progrès et, à l'occasion des JO qui s'y déroulèrent simultanément, le corps humain. Un grand événement populaire également marqué par l'invention de trois produits-phares de la nourriture ambulatoire : le cornet de glace, le thé glacé et l'universel hot dog, que seuls les Québécois s'entêtent à baptiser « chien chaud ».

A Union Station, la grande gare centrale de 1894 aujourd'hui reconvertie en galerie marchande, sous la lumière dorée des vitraux fin de siècle, dans le grand salon voûté de l'Hôtel Hyatt qui occupe l'ancien hall, on se prend à rêver au « Green Diamond », au « Morning Star » ou au « Nighthawk », ces trains mémorables qui s'en allaient brinquebaler dans toutes les directions, sous les labels de la Pacific Railroad and Missouri ou de la Cotton Belt Route. Le pays était jeune, l'espace à prendre, la *success story* à écrire.

Nostalgie pour nostalgie, on cherche bientôt le Mississippi, ce « Grand Boueux » (« *Big Muddy* ») du temps des navires en bois et dont les sirènes rauques hantent toujours les mémoires. En fait, la direction n'en est indiquée nulle part. Ingrate, la ville tourne le dos au fleuve d'où elle est née. Sans le Mississippi et son affluent, le sauvage Missouri, dont les eaux chocolat descendent des lointaines Rocheuses, Saint Louis aurait-elle attiré l'attention de son fondateur, un négociant en fourrures nommé Pierre Laclède ? Détenteur du monopole de la traite avec les Indiens, Laclède avait, en 1763, à la tête d'une trentaine d'hommes, remonté le Mississippi depuis La Nouvelle-Orléans. Le choix judicieux du site de Saint Louis (à l'abri des inondations) allait faire la fortune de son beau-fils, Auguste Chouteau, dont les descendants se sont établis dans la région.

Toujours boueux, le fleuve, qui a vu passer les canots français, puis les vapeurs de la grande époque, n'est plus emprunté que par d'énormes convois de barges qui mugissent aux premières écluses, en amont de Saint Louis. Amarrés au pied de l'Arche, plusieurs bateaux à aubes éveillent des envies de croisière à l'ancienne. On s'enquiert des horaires auprès d'un vigile armé, posté à l'un des embarcadères. Hilare, il répond : « *Aucun de ces navires ne prend le large, Mââm, vu que ce sont tous des... casinos !* » Les lois du Missouri, précisera Jane, interdisent les jeux d'argent sur la terre ferme.

Non loin de là, dans le Laclede's Landing, le quartier des berges, patiente Eddy Harris, un écrivain amoureux du fleuve. D'une navigation en canoë qui l'a conduit de la source au delta, il a tiré un beau récit intitulé *Mississippi Solo*. Une aventure initiatique, qui, pour le jeune étudiant noir qu'il était alors, fraîchement émoulu de Washington University, frisa le drame à deux reprises. « *Le soir*, raconte-t-il, *je campais sur la berge. Au sud de Memphis, deux petits Blancs racistes sont venus me provoquer. Quelques jours plus tôt, dans le Tennessee, une meute de chiens sauvages avait fait le siège de ma tente. Dans les deux cas, j'ai dû tirer pour sauver ma peau.* »

De la rive où nous nous trouvons, près du centre historique de Saint-Louis, impeccablement ravalé, on distingue avec peine l'autre bord du fleuve, à six ou sept cents mètres de là. Eddy avoue sa réticence à s'y rendre. East Saint Louis, l'autre Saint Louis, appartient à un autre Etat, celui de l'Illinois. Une autre planète. Le long des rues défoncées, bordées de maisons déchues, des silhouettes noires aux yeux vagues se retournent d'un air soupçonneux en zigzaguant entre les détritus. L'ancien fief de la *Black Culture* (ici naquirent Joséphine Baker, Miles Davis et Tina Turner) n'est plus qu'un de ces faubourgs terrifiants de l'« autre Amérique », cette Amérique sans espoir. *Saint Louis Blues*, l'œuvre fameuse du compositeur noir W. C. Handy en hommage à sa ville, trouve ici, au cœur du quartier qui l'a vu naître, une résonance sinistre. A l'horizon, sur une autre rive du temps, l'Arche étincelante et son invitation aux lendemains qui chantent prennent, soudain, un drôle d'air, sournoisement déglingué.

Marie-Hélène Fraïssé

Carnet de route

■ ACCÈS. Si Saint Louis et sa région ne constituent pas une destination à part entière, ils sont, en revanche, le prolongement idéal d'un circuit dans le Midwest, circuit dont Chicago est la préface imposée. De Paris, Chicago est notamment desservie par American Airlines (tél. : 01-69-32-73-07), qui propose aussi un attractif forfait intérieur (1 800 F pour trois trajets), à acheter en France. A noter la reprise, le 2 mai, du vol Paris/Saint Louis (quotidien et sans escale) de la TWA.

■ AVEC QUI ? Ce reportage a été réalisé avec l'assistance de Voyageurs en Amérique du Nord, qui, à la Cité des voyages (55, rue Sainte-Anne, 75002 Paris, tél. : 01-42-86-17-30), regroupe des spécialistes des Etats-Unis proposant circuits organisés, autotours, voyages à la carte et vols réguliers à tarifs économiques. Parmi les étapes, citons l'Hôtel Hyatt Regency, dans l'ancienne gare de Saint Louis, et, à Sainte Genevieve, à une heure de route, au sud de Saint Louis, The Southern Hotel, un délicieux B & B.

■ À VOIR. Le Saint Louis Art Museum abrite l'une des plus importantes collections des Etats-Unis dans le Palais des beaux-arts de l'Expo de 1904. Le Missouri History Museum est plus intéressant que le Jefferson Memorial, plutôt réservé aux enfants. Hannibal, ville natale de Mark Twain, se trouve à 180 km au nord de Saint Louis. Sur les côteaux, à l'ouest, dominant le Missouri, la région des vignobles, où l'on déguste un excellent vin blanc produit par des immigrants allemands originaires de la vallée du Rhin.

■ MUSIQUE. Au Blueberry Hill (tél. : 00-1-314-727-08-80), musique live (Chuck Berry en personne, une fois par mois !) et un juke-box de plus de deux mille titres. En vedette, la collection personnelle du patron, Joe Edwards. *Sur Geyer Street, nombreuses boîtes* de blues et rhythm 'n' blues, dont le Great Grizzly Bear (au 1027), le Mike and Min's (au 925) et le Molly's (au 816). Consulter les pages musicales du *Saint Louis Post Dispatch*.

■ LIRE. Deux ouvrages savants : *Colonial Ste Genevieve, an Adventure on the Mississippi Frontier*, de Carl Ekberg (The Patrice Press, Tucson, Arizona), et *The Time of the French in the Heart of North America*, de Charles J. Balesi (éd. Alliance française de Chicago). Côté guide, le Guide bleu Etats-Unis Centre et Ouest (Hachette). Sur place, des guides en anglais sur l'architecture et la guerre de Sécession. Et, bien sûr, *La Vie sur le Mississippi*, de Mark Twain (Petite Bibliothèque Payot).

La petite France des Illinois

« *ILLINWEK* », vrais hommes, tel était le nom que se donnaient les Indiens rencontrés, en 1673, par les explorateurs Marquette et Jolliet, au bord du Mississippi. Le cœur du continent allait se dévoiler à la proue des canots, au fil de la grande artère fluviale, pour devenir le « pays des Illinois ». Depuis, tout le monde a oublié cette province grande comme la France qui, pendant un siècle, constitua le maillon essentiel, entre Louisiane et Canada, de l'empire français d'Amérique.

Tout le monde hormis les « Dames coloniales » qui attendent de pied ferme, à 70 kilomètres en aval de Saint Louis, sous la galerie d'une belle maison créole « historique ». Bâtie entre 1770 et 1785, en madriers de chênes et en « bouzillage » (pisé), ceinte d'une galerie et recouverte d'un toit de bardeaux de cèdre résistant à l'humidité, l'auguste demeure se dresse, à deux pas du Mississippi, au cœur d'un village baptisé *Sainte Genevieve* en hommage à *la protectrice* de Paris.

La maison Bolduc, qui porte le nom de son fondateur, un négociant franco-canadien, est le bijou de ces « Dames » regroupées dans une association de sauvegarde qui exige de ses membres au moins un ascendant établi sur le continent avant la révolution américaine.

Louis Bolduc, précise l'historien Carl Ekberg, qui a ressuscité la vie quotidienne de Sainte Genevieve au XVIIIe siècle, pouvait se permettre de déguster du bordeaux venu de La Nouvelle-Orléans. Il détenait en effet une précieuse monnaie d'échange : la farine de blé, qui manquait cruellement à la Louisiane du Sud et que produisaient « *les Illinois* ». « *Les Français transplantés en Amérique*, relève l'universitaire familier de nos mœurs, *n'ont jamais renoncé de gaieté de cœur à leur pain de froment ou profit d'un maïs (...) jugé grossier et réservé aux cochons.* » Dans le jardin de la maison Bolduc, l'emplacement de la cabane des esclaves trahit le mode de travail qui fournissait à la bonne société coloniale de l'époque son pain à l'ancienne...

Après 1830, les habitants du lieu se sont mis à vivre en anglais, seule langue parlée aujourd'hui par les Sainte-Gemme, les Vallé, les Leclère et autres Pratte ou Boverie qui ont essaimé dans la région.

Sur la route qui ramène à Saint Louis, le fort de Chartres, protégé par une massive citadelle de pierre grise, confirme l'importance que revêtait le « *grenier de la Louisiane* ». L'ouvrage, à la Vauban, qui domine la vallée du Mississippi, se voulait imprenable. Il fut érigé à prix d'or, à une époque (entre 1752 et 1760) où, déjà, l'Amérique française ne tenait plus qu'à un fil. A présent, le fort de Chartres ne règne plus que sur une vaste vallée sauvage dont la torpeur n'est troublée que par l'appel lointain d'un de ces interminables trains de marchandises qui cahotent depuis le fin fond de l'espace américain. Un espace dans lequel, un jour de l'an 1763, s'est évanoui le dernier carré des soldats du fort de Chartres.

M.-H. F.

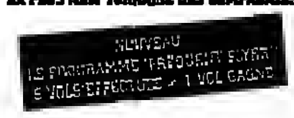


NEW YORK POUR TOUS !

Paris-New York, en Classe Economique et en Classe Affaires.



LA PLUS NEW YORKAISE DES COMPAGNIES.



4, rue de la Michodière 75002 Paris - Tél : 01 44 51 56 56 ou 3615 TOWER

France Culture au bord du Missisipi

samedi 26 avril, 14h - 15h30

Dans "L'Usage du monde", Marie-Hélène Fraïssé vous emmène à Saint-Louis et au "pays des Illinois"

L'Usage du monde, le magazine voyage de France Culture, chaque samedi de 14h à 15h30



Le Monde

هكذا من الاجل

L'Est ascète

S'adapter sans perdre son âme, tel est le défi lancé aux amishs

LANCASTER
de notre envoyée spéciale

Maisons en brique, petite gare à deux quais, poteaux pour attacher les chevaux. Et, à quelques miles, la Susquehanna River qui coule, paisiblement. Lancaster, dans l'Etat de Pennsylvanie, est une bourgade banale, et même un peu assoupie. Tout serait en vérité sans grand relief s'il n'y avait ces cinquante-cinq mille âmes, souvent dures à la peine et silencieuses. Comme ces femmes en coiffe d'organdi blanc, visage grave, sans une once de maquillage. Ce sont des mennonites ou plus sûrement des amishs, des anabaptistes originaires d'Allemagne et de Suisse, défendant les vertus du baptême volontaire et vivant comme il y a deux siècles, en marge du progrès. Emigrés vers 1710 à la suite de persécutions religieuses, les amishs sont aujourd'hui cent vingt-huit mille, disséminés dans vingt-deux Etats. Dont dix-huit mille dans le seul comté de Lancaster.


COLLECTION KIPA
Des membres de la communauté amish dans « Witness », le film de Peter Weir (1984)

Pour aller à leur rencontre, juste suivre une route de campagne. Par exemple Lampeter Road ou Horseshoe Road. S'enfoncer dans le no man's land, en suivant les fermes, les silhouettes verticales des silos à grains qui déchirent le ciel, les réserves de propane, les éoliennes. Partout, séchant sur des fils, des pantalons noirs, des vestes noires, des chaussettes noires. Petite farandole austère, mais pas macabre. Quelque chose comme une litanie de corbeaux... Avec, trouant parfois l'obscurité, une jupe indigo, des draps verts ou marine, unis. Rien de *fancy*. Pas de fantaisie : la simplicité est de rigueur. Se fondre parmi les autres. *« Plain people amid plain people »*, des gens ordinaires parmi les gens ordinaires. Sur les boîtes aux lettres en bois, des prénoms bibliques : David, Jacob, Eli...

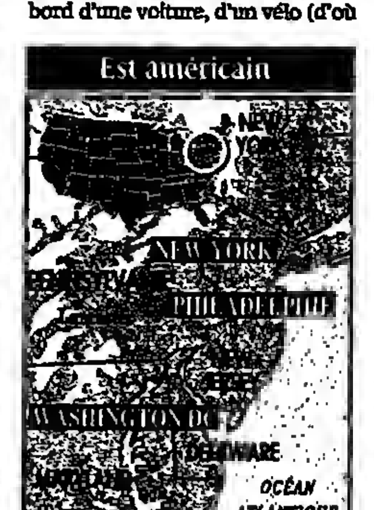
La voiture passe devant une grande ferme. Un enfant en canotier, chemisette blanche et pantalon noir tenu par des bretelles, a détourné ostensiblement son visage. *« Tu ne te feras pas d'idole ni aucune forme imagée de ce qui se trouve là-haut dans le ciel ou sur la terre ici-bas »*, commande la Bible (Exode, 20, 4). Donc, tourner le dos, refuser les photographies. Comme on refuse l'automobile, la télévision, le téléphone, l'électricité. Toutes choses proscrites par l'*Ordnung*, règle non écrite qui régit, avec la Bible, la vie des amishs. Gare à ceux qui sortent du droit chemin : le *shunning* (la mise au ban) les menace.

Nouvelle avancée dans la campagne. Granges, fermes aux fenêtres masquées de stores. Maisons aux bâtiments accolés abritant grands-parents, parents et enfants. Parfois, une école, minuscule : l'une de ces écoles à classe unique où on étudie jusqu'à quatorze ans les matières traditionnelles, ainsi que la Bible et l'allemand. Après quoi, retour à la terre.

Car tout, ici, est placé sous le signe de la terre. Une terre féconde, l'une des plus fécondes du pays. Y poussent le tabac, le soja, le maïs. Y paissent cent seize mille vaches Holestein. Y picorent des milliers de poules vaillantes offrant, bon an mal an, deux millions d'oeufs. Mais rien, pas même une fleur. Les fleurs, pour les amishs du Vieil Ordre – la plus conservatrice des neuf « familles » existantes –, c'est encore trop décoratif. Juste un calendrier, près de la cuisinière à bois ou à butane, pour rappeler les fêtes, les anniversaires des sept ou dix enfants. Que de l'utile. Tout est pensé et immuable dans le Lancaster Dutch County, même la date du mariage : toujours à l'automne, après la récolte, et de préférence un jeudi, pour avoir le temps de ranger avant le dimanche, jour où l'on se rend dans une ferme voisine pour le service religieux.

Ocre de la terre, blanc du bois des maisons, noir des vêtements qui sèchent. Plus les heures passent, plus l'on s'enfonce, de ferme en ferme, dans l'aridité, dans la nudité. Reflet d'une lampe à pétrole derrière une vitre. Beaucoup plus étranges, cet homme en canotier sur une trottinette ou ce vieillard enfoncé dans la banquette d'un buggy gris, une carriole à cheval comme on en voit partout ici. Le buggy semble si léger, si vulnérable... Mais les amishs n'ont pas peur. D'abord il y a, à l'arrière du véhicule, ces lanternes et ce triangle rouge de signalisation (rendus obligatoires après une série d'accidents), et puis il y a la main de Dieu.

Les amishs sont comme les roseaux, *« ils plient dans le vent mais ne cassent pas... »* Un adage qui résume bien la philosophie actuelle de la communauté : s'adapter un minimum, concéder le moins possible de terrain pour ne pas perdre son âme. Et perdre son âme, à entendre les fidèles, c'est vite fait. Il suffit de s'éloigner de la maison, à bord d'une voiture, d'un vélo (d'où la trottinette, plus lente...) puis d'aller se « frotter » aux tentations : le cinéma, l'université, la consommation, les *boys and girls*, la cigarette, la bière, les *English*, c'est-à-dire les non-amishs. Et ce d'autant plus que l'essor du tourisme, dans les années 50, a multiplié les tentations comme pain divin. Tout s'est encore accéléré avec *Witness*, le film de Peter Weir qui, en 1984, a fait connaître au grand public cette singulière communauté.



Quelques miles de plus et le paysage change du tout au tout. Le village d'Intercourse. Une succession de parkings, de fast-foods, d'ateliers d'artisanat où l'on vend des quilts et des chevaux de bois, de boutiques où l'on ensache et l'on emboîte, devant les clients, des bretzels, des cookies et autres écorces de melon au vinaigre. Un village artificiel comme il s'en est développé plusieurs dans la région. Un concentré d'amish, prêt à emporter. Pour pouvoir acheter des terres – de plus en plus chères – à leurs enfants – de plus en plus nombreux –, les fermiers se sont faits marchands du temple.

Certaines jouent aussi les cantinières. Petites robes vertes imprimées, coiffes d'organdi (mais tennis aux pieds) et sourire ravageur. *« What a shame ! »* (quelle honte !), murmurent les plus traditionalistes.

Le prochain village, au sud-est, se nomme Paradise. Celui à l'ouest, Fertility... Même les *coffee-shops*, les *groceries* (épiceries) et les motels sont différents... *« Dans nos motels*, vante la brochure touristique locale, *on est sûr de n'avoir pour seule distraction que le bruit des sabots des chevaux qui passent ou le chant du coq à l'aube. »*, invitation à devenir une personne ordinaire au « pays des gens ordinaires ».

Thérèse Rocher

I

■ ICELANDAIR. Touta l'année, de Luxembourg, et l'été, de Paris. Vols vers New York JFK, Washington/Baltimore, Boston (via Halifax), Orlando et Fort Lauderdale. Tél. : 01-44-51-60-51.

■ INTER-CONTINENTAL. 41 hôtels dans les grandes métropoles, mais aussi dans les stations balnéaires et golfiques de Floride et de Californie. Tél. : 01-42-68-13-80.

J

■ JETSET. Des locations de voitures (notamment des Cadillac, à partir de Baltimore, Orlando ou Oakland) et un grand choix d'autotours avac hôtels réservés, de circuits accompagnés (et de séjours accompagnés, notamment à New York), de propositions « à la carte » (villas en Floride, lune de miel à Las Vegas, nuits en B & B et hôtels de charme, ranch au Wyoming). Et une brochure Trek Adventures pour vivre le camping « à l'américaine ». Sur place, un service d'assistance, en français, 24 h sur 24. Dans les agences, au 01-53-67-13-10 et 3615 Allo Usa.

■ JET TOURS/JUMBO. Un week-end à New York dans la brochure de Jet Tours, New York également dans la brochure Jumbo (spécialiste des voyages à la carte) qui explore le pays via plusieurs itinéraires composés. Choix de circuits (avec multiples extensions) dans la brochure « Séjours et circuits » de Jet Tours. Dans les agences.

K

■ KUONI. Gamme complète pour découvrir les Etats-Unis. En individuel, un choix de prestations à la carte : vols, voitures à louer, sélection d'hôtels et de lodges dans les parcs, week-ends de 5 jours/3 nuits à New York, Boston et Washington et circuits en voiture avec chambre réservée. Des circuits accompagnés (guide local parlant français ou guide Kuoni de Paris), certains avec départs garantis. Dans les agences et au 01-42-85-37-00 ou 71-22.

L

■ LA PROCURE TERRE ENTIÈRE. Deux circuits accompagnés, l'un de 9 jours dans la basse vallée du Mississipi, l'autre de 14 jours dans l'Ouest. Tél. : 01-44-39-03-03.

■ LOOK VOYAGES. Spécialiste des vols secs, sur compagnies régulières ou en charters. S'y ajoutent des hôtels à la carte, des coupons (chez Motel 6, Best Western et Guest International) et des locations de voitures ainsi que quatre circuits. Dans les agences, au 01-53-43-13-13 et 3615 look voyages et look promo.

M

■ MAISON DES AMÉRIQUES. Des vols (promotions en avril et mai) et des « pass » intérieurs, des locations de voitures, camping-cars et motos, des coupons, des hôtels, des circuits accompagnés à départs garantis et des autotours. Tél. : 01-42-77-50-50 (Paris), 04-78-42-53-58 (Lyon) et 3615 MDA. PC ●●●

Carnet de route

■ ACCÈS. De Paris, de nombreuses compagnies desservent New York. Se reporter au Who's Who. A noter que USAir a un vol direct et quotidien vers Philadelphie. Une formule originale pour parcourir la côte Est : les trains Amtrak. D'autant que les gares valent souvent le détour. Notamment le Grand Central Terminal, à New York (en cours de rénovation) et les gares art déco de Philadelphie et de Washington D. C.

■ FORFAITS. Ces reportages ont été réalisés avec Havas Voyages (tél. : 01-41-06-41-06), qui propose divers forfaits Amtrak, dont un « combiné 3 villes » (à partir de 4 140 F) incluant 7 nuits en chambre double, le train et un tour d'orientation d'une demi-journée à chaque étape : New York, Washington et Boston. Le « combiné 5 villes » (9 nuits, à partir de 4 450 F en chambre double) inclut les mêmes prestations avec, en sus, Philadelphie et Baltimore. Parmi les voyagistes programmant également l'Amtrak, citons Empreinte/le défi américain, Comptoir des Amériques, Council Travel, Forum Voyages, Jetset, Tourmonde, Vacances Air Transat, etc.

■ CIRCUITS. Musées et collections de l'Est sont à l'affiche des neuf voyages de 11 jours/9 nuits programmés de mai 1997 à février 1998 par La Compagnie des Etats-Unis et du Canada qui explore Chicago, New York, Philadelphie et Washington. Idem chez Kuoni avec un circuit accompagné de 13 jours/11 nuits et chez Clio avec 5 circuits incluant Baltimore. De son côté, l'association Arts et Vie programme, dans le même registre, deux circuits en car de 12 jours, l'un à l'est (Chicago, New York, Philadelphie mais sans la Fondation Barnes, Baltimore et Washington), l'autre à l'ouest (Los Angeles à San Francisco). Enfin, Koré (tél. : 01-53-42-12-24), spécialiste des voyages culturels, programme, du 26 mai au 5 juin, de Washington à Chicago via New York, un circuit axé sur les grandes collections et l'architecture moderne.

■ MUSÉES. Parmi les derniers-nés, le Newseum (tél. : 00-1-703-284-3530), à Washington D. C., exclusivement consacré à l'actualité. Les seize musées du Smithsonian à Washington sont gratuits. La Fondation Barnes, à Philadelphie, est fermée en juillet-août. Le Philadelphia Museum of Art présente, jusqu'au 23 juin, une exposition « Rodin/Michel-Ange ».

■ APRÈS LE MUSÉE. Au MoMA, *live jazz* les jeudis et samedis, de 17 h 30 à 21 h 30. Au Philadelphia Museum of Art, ça swingue le premier vendredi soir du mois. Renseignements au 00-1-15-763-8100. A Philadelphie, le Zanzibar Blue, club de jazz réputé, et deux bonnes tables, le Striped Bass et le Bec-Fin.

■ LIRE. Le Guide bleu *Etats-Unis, Est et Sud* (Hachette) et les *New York Voir*/Hachette et Gallimard, ainsi que le nouveau *Guide littéraire de New York*, de Christine Ausseur (éditions Hermé), qui montre la ville à travers le regard d'une trentaine d'écrivains. Dans les librairies des musées, catalogues du MoMA et du Philadelphia Museum of Art, en anglais. A la Fondation Barnes, *Great French Paintings from the Barnes Foundation* et le CD-ROM *A Passion for Art*.

■ CHEZ LES AMISHS. De Philadelphie, prendre le train pour Lancaster (1 h 15, environ 120 F A/R). En voiture, compter 90 minutes *via* la route 30. Mardi, vendredi et samedi, un marché se tient à Penn Square. La plupart des stands sont tenus par des mennonites et des amishs. Le dimanche est, messe oblige, un jour très animé dans le comté. On peut « manger amish » chez *Dienner*, au Village of Dutch Delights, entre Strasburg et Intercourse (tél. : 00-1-717-687-9571) ou au Stoltzfus Farm Restaurant, à l'est d'Intercourse (tél. : 00-1-717-768-8156). Pour un tour guidé en compagnie d'un amish, s'adresser à Red Rose Excursions (tél. : 00-1-717-397-3175). Pour louer un vélo, Lancaster Bicycle Touring, à Strasburg (tél. : 00-1-717-396-0456). Pour s'informer, le Pennsylvania Dutch Convention and Visitors Bureau (tél. : 00-1-717-299-8901). A lire : *Les Amishs*, d'Anne Rolland-Licour (Editions Michalon) et *Les Amishs*, de Catherine et Jacques Légeret (TiPom).

Etats-Unis mode d'emploi

■ SAVOIR. Un passeport valide est requis. Visa délivré sur place aux détenteurs d'un billet d'avion A/R, pour des séjours inférieurs à 90 jours. Le décalage horaire varie de – 6 h sur la côte Est, à – 9 h en Californie. Les prises électriques à fiches plates (110/115 volts, 60 périodes) nécessitent un adaptateur. Vu le coût très élevé d'éventuels frais médicaux, renseignez-vous auprès de votre assureur ou du voyagiste choisi et souscrivez, si nécessaire, une assurance complémentaire.

■ TÉLÉPHONER. Pour appeler les Etats-Unis, composer le 00-1 suivi du numéro de votre correspondant. Sur place, la France s'obtient en composant le 011-33 ou, avec une carte France Télécom internationale, en composant notamment le 1-800-537-2623, *via* un serveur vocal en français. Renseignements au 0800-202-202. Très pratiques, les cartes prépayées (rechargeables) permettent appels locaux et internationaux. Citons l'AT&T Teleticket, la carte Global Link, la carte Telekey.

■ SE DÉPLACER. Pour conduire : un permis français de plus d'un an. Pour louer : avoir plus de 23 ans et une carte de crédit. Pour les grandes distances : l'avion. Les compagnies américaines proposent des forfaits vendus en dehors des Etats-Unis. Idem pour les compagnies Greyhound (autocars) et Amtrak (trains).

■ MONEY. Acheter en France vos dollars et vos chèques de voyage (d'une banque américaine), de préférence en petites coupures. La carte de crédit permet de régler achats, repas, hôtel, essence et de réserver une chambre par téléphone, de louer une voiture et d'utiliser les distributeurs locaux. Des taxes, variables selon les Etats, majorent la note à payer.

L'Est esthète

Suite de la page I

Et elle commença à égrener le nom des musées de la ville : *« Le Musée d'histoire naturelle, le Musée de l'air et de l'espace, le Musée d'art africain, le... »* Faute de temps, expliqua-t-on à Mme Strawberry Cake, il nous faudrait choisir. Drastiquement.

Le temps de déguster un pinot gris dans l'écrin luxueux de la gare de Washington D. C., de s'effondrer dans une chambre ordinaire donnant, elle aussi, sur un décor à la Hopper (fenêtres éclairées laissant deviner une femme en peignoir et la silhouette d'un homme assis, près d'un abat-jour), de sombrer dans un sommeil réparateur et, dès le lendemain, on filait, en taxi, à la National Gallery of Art. Peut-être parce qu'on était en Amérique, et que l'Amérique, eh bien, on n'en connaissait pas grand-chose, rien ne nous sembla, encore une fois, parfaitement normal. Dès l'entrée du bâtiment ouest, massif, en marbre clair, dans le style néo-grec, lui aussi, on se crut dans un roman de Tom Wolfe. Dans le hall, un jeune couple entreprenait d'ôter ses souliers, de les fourrer dans un sac et de chausser des tennis futuristes, à bourrelets et coussins d'air produisant un étrange chuintement. La jeune fille se fit photographier devant un somptueux massif de vraies azalées, commenté, il fallait s'y attendre, par un guide. Après quoi, le couple s'esquiva sans demander son reste vers les salles consacrées à la Renaissance italienne. Il n'y avait quasiment personne.

A l'heure où, au Louvre, on se pressait sans doute devant *La Joconde*, ici, devant l'exquise *Ginevra Benci* (la seule peinture de Vinci exposée en Amérique), il n'y avait personne. Personne non plus devant les Raphaël et devant la *Vierge à l'Enfant dans un jardin*, de Cosme Tura : les doigts maigres de Marie, les pieds petits et difformes de Jésus...

Une fois franchis un tapis roulant et un mur d'eau, on se retrouva dans le bâtiment Est, consacré à l'art contemporain et signé I. M. Pei, l'architecte des pyramides du Louvre. Un volume superbe, inondé de lumière grâce à des verrières, avec un atrium traversé de passerelles. Il était exactement dix-sept heures. On n'était encore qu'à mi-musée. On avait juste vu les mobiles de Calder, le Mickey de Lichtenstein, la Marilyn et les boîtes de soupe Campbell de Warhol, lorsqu'une halte au bureau d'information nous fit changer nos plans. Une retraitée charmante, fleurant l'iris ou la rose – l'une de ces « volontaires » bénévoles, dévouées à la cause des musées – venait de nous apprendre que, d'ici peu, ça allait « swinguer » au Kennedy Center. Il fallait tenir, coûte que coûte. Pour le *swing* et les musées. Tenir jusqu'à la dernière ligne droite. Finir, honorablement, ce marathon américain...

T. R.



La « Mexaméricaine »

Vue de la côte Est, San Diego est une autre planète : le laboratoire de l'Amérique de demain

SAN DIEGO
de notre envoyé spécial

San Diego n'a pas grand-chose à voir avec l'Amérique telle qu'on l'imagine en Europe : blanche, anglo-saxonne et protestante. Elle est californienne et mexicaine avant tout. De plus en plus métissée, c'est-à-dire en avance sur le XXIe siècle. Quatre habitants sur dix y sont des « non-Blancs ». Une évolution à laquelle n'échapperont pas les Etats-Unis et qui, par moments, les font douter de leurs racines.

Cette « Mexamérique » vaut le détour. D'autant qu'il y fait bon vivre sous un soleil jamais avare (la température, même en hiver, descend rarement au-dessous des 15° C). Moins tentaculaire que Los Angeles, moins polluée aussi, San Diego est davantage tournée vers la mer. Les plages de surfeurs, ourlées de l'écume jaillissante du Pacifique, sont à dix minutes du quartier des affaires. A San Diego encore plus *que dans le reste de la Californie*, le citadin peut se croire toute l'année en villégiature.

Le vacancier, lui, se doit d'aimer les villes, tours-hôtels et échangeurs d'autoroutes compris. Mais quelle ville ! San Diego jouit d'une situation rare en bordure du Pacifique, situation qui lui vaut de figurer au dixième rang des destinations préférées des touristes américains. Au lever du soleil, la baie, où se contemple le grand San Diego (2,6 millions d'habitants), étincelle d'une lumière californienne, rose et légère. Il faut croire que cet environnement a un effet bénéfique sur le tempérament de ses habitants car ils sont d'un optimisme permanent et d'une humeur heureuse.

Le voyageur est ainsi à l'abri des mauvaises surprises. Peu de délinquance et un niveau d'éducation supérieure de 20 % à la moyenne nationale font de San Diego une ville sûre et prospère à laquelle il manque peut être, cependant, une touche de désordre latin. Une lacune qu'auraient pu combler les Hispaniques locaux. Il n'en est rien.





THE KOBAL COLLECTION

Sur la plage de l'Hôtel del Coronado, Marilyn Monroe dans « Certains l'aiment chaud », de Billy Wilder (1959)

Au contraire. Citoyens modèles, ces derniers rêvent en effet de respectabilité bourgeoise. Près d'un tiers d'entre eux sont, d'ores et déjà, propriétaires de leur logement et ils se sentent, à bon droit, chez eux à San Diego.

Les premiers Californiens parlaient espagnol. Arrivés du Mexique *pour y fonder* des *missions catholiques*, ils s'y enracineront. La conquête fut mouvementée : épidémies, famines, conflits avec les Indiens, peu nombreux mais vite hostiles. L'aventure mettra deux siècles pour aboutir. Elle débutera par un malentendu. Le premier navire espagnol à aborder la côte, en 1542, s'en retournera au bout de six jours, dépité de ne pas y avoir découvert l'eldorado espéré. La toponymie locale témoigne de ce passé espagnol. Le long de l'autoroute numéro 5 – qui traverse San Diego pour filer jusqu'à la frontière canadienne –, les quartiers ont pour nom Coronado, La Jolla ou Linda Vista. Ayant ainsi marqué la ville de leur empreinte, *les Espagnols* en *furent chassés* en 1821 par les Mexicains. Un succès sans lendemain. A leur tour, les Yankees s'empareront de la région, en 1848, pour faire de San Diego une ville américaine.

Un parc historique, non loin du centre-ville, raconte ces années pionnières. Les couples de jeunes Hispaniques qui s'enlacent sagement sur les pelouses se moquent de cette préhistoire. L'avenir leur appartient, même s'ils ont du mal à se faire une place au soleil de la Californie. Serveurs ou employés, ils peinent encore à s'élever socialement. Parce qu'elle est l'héroïne d'une *success story* en forme de revanche sociale, ils mythifient la *chanteuse Selena*, une *jeune* Américaine de souche mexicaine dont la vie vient d'être portée à l'écran. Selena, idole et martyre – elle est morte assassinée –, incarne pour eux l'éternel rêve américain.

Pour autant les « Mexaméricains » *gardent les pieds sur terre*. Ils connaissent leur chance d'être citoyens de San Diego, cité qui vient de réussir une spectaculaire reconversion économique, au point de passer, aujourd'hui, pour un laboratoire de l'Amérique de demain. La fin de la guerre froide n'a pas fait que des heureux autour de la baie dont l'activité toute entière était tournée vers la base navale, la plus importante au monde, et ses industries de défense. Les commandes *publiques ont chuté, l'armée a taillé* dans ses effectifs et les sous-traitants ont trinqué. Lorsque San Diego a fait ses comptes, en 1993, elle avait perdu soixante mille emplois, soit un taux de chômage, inimaginable en Californie, de 7,7 %.

A présent, la crise est passée. Le docteur-miracle s'appelle Susan Golding, réélue triomphalement, en 1996, à la tête de la municipalité. PDG sans complexe de l'entreprise San Diego, Mrs Golding a réduit à presque rien les impôts sur les sociétés avant de s'attaquer au train de vie de la ville. Conquises, les industries de demain, électronique et biotechnologie, ont investi massivement. Elles exportent désormais une grande part de leur production au Mexique.

San Diego et ses voisins du Sud ne partagent pas seulement une histoire séculaire. Leur destin est lié. Il se noue chaque jour, de part et d'autre de la frontière, qui se veut étanche *pour* les *immigrants* clandestins mais dope les échanges. Les hommes viennent du Sud, les savoir-faire du Nord. A ce jeu désormais bien rodé, tout le monde est gagnant. Avec ses quarante mille frontaliers qui franchissent quotidiennement la douane, le corridor San Diego-Tijuana surpasse, par son trafic et sa prospérité, les 1 200 kilomètres de *no man's land* aride qui séparent les Etats-Unis du Mexique.

Voilà pourquoi, vus de San Diego, *Washington, Boston ou New York* semblent situés sur une autre planète. Ce n'est pas que les gens du Sud-Ouest ne se sentent pas Américains. Mais ils se veulent différents. Avec une longueur d'avance, ce sont des défricheurs, des pionniers. L'accent espagnol et soleil en plus.

Bertrand Le Gendre

Le prince et la star

Marilyn Monroe y tourna *Certains l'aiment chaud*. Le prince de Galles, le futur Edouard VIII, y fit la connaissance de celle qui allait devenir sa femme et le poussa, par amour, à abdiquer. La chronique locale entretient le souvenir de ces événements qui eurent pour cadre l'Hôtel Del Coronado, classé monument historique en 1977.

Les riches clients d'aujourd'hui ne tiennent pas rigueur à la direction d'enjoliver, pour la bonne cause, ce passé. Des photos de Marilyn, posant sur la plage, face au curieux bâtiment hérissé de tours pointues, témoignent du séjour de la star en 1959. Mais, dans le film, « le Del », comme disent les snobs, n'apparaît pas comme tel. Il figure un lieu de villégiature, quelque part en Floride, dans les années 20.

N

■ NEW AMERICA. Dans sa brochure « Balades américaines », des produits aventure dans le Colorado et un survol en hélico avec une nuit dans un village indien. Agences et 3615 balades.

■ *NORTHWEST AIRLINES. Deux vols quotidiens* Paris CDG-Detroit et Boston avec correspondances pour quelque deux cents villes des Etats-Unis. Tél. : 01-42-66-90-00.

■ NOUVEAU MONDE. Des vols à tarifs réduits, des locations d'autos et de motor-homes, des motels, des circuits individuels en voiture et *une brochure entièrement consacrée aux* voyages à moto (dont l'incontournable Harley) avec dix circuits dont l'Alaska, les parcs naturels, la Route 66, une Transaméricaine et une route du blues de La Nouvelle-Orléans à Chicago. Tél. : 01-53-73-78-90 (moto) et 01-53-73-78-80.

■ *NOUVELLE LIBERTÉ. Des vols secs et des* week-ends escapades à *New York* avec un choix de six hôtels. Tél. : 01-40-41-91-91 et 3615 NLB.

■ NOUVELLES FRONTIÈRES. Une brochure pour se construire un voyage « la carte » : tarifs négociés sur compagnies régulières, charters, bons d'hôtels et de motels (de la catégorie standard aux 4 étoiles), location de voiture, excursions et visites (dont rafting et 4 x 4), séjours organisés (sans l'avion) à New York et Orlando, autotours (sans l'avion) avec hôtels réservés, circuits minibus camping + avion (dont une transaméricaine), circuits aventure + avion avec VTT et balade à cheval, circuits organisés + avion dont un huit jours à New York. *Agences NF et 08 03-33-33-33 et 3615 NF.*

P

■ PACIFIC HOLIDAYS. Grand choix de formules et de prestations. Dans les agences Via Voyages et au 01-45-41-52-58.

■ PLANÈTE. Tout ce qu'il faut pour construire un voyage aux Etats-Unis : circuits accompagnés ou à la carte, location de voitures, coupons d'hôtels, autotours, etc. Agences et 01-49-33-20-00.

R

■ *RÉPUBLIC TOURS.* Des vols de Paris et de province, des locations de voitures, des coupons d'hôtels, des villas en Floride, des séjours à la carte à Boston, New York, Las Vegas, Los Angeles et San Francisco, des séjours en ranch en Arizona, au Texas, dans le Montana et en Utah, des autotours en Floride, en Louisiane, dans *l'Ouest, sur la côte Est et en Nouvelle-Angleterre* et des circuits accompagnés en autocar. Dans les agences et au 01-43-55-39-30.

■ REV'VACANCES. La brochure Rev'Amérique propose des vols réguliers, des locations de voitures, des coupons d'hôtels et des hôtels à la carte avec excursions, des séjours à New York, *Orlando et Miami, des miniséjours dans l'Est et* dans l'Ouest, des autotours en Floride et Louisiane, des circuits en Floride et dans l'Ouest. Dans les agences. ●●●

Invitation aux voyages...

Vous voyagez ? ...votre banque voyage avec vous !

3617 AFB1

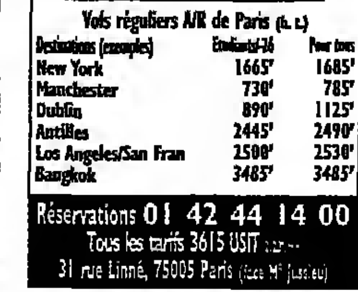
Toutes les implantations des banques françaises dans le monde, plus de 1000 adresses dans 120 pays...

page 2 du sommaire gènèral - rubrique 2. "Banques françaises dans le monde"

AFB diffusion
- 18 rue La Fayette 75009 Paris



SPECIAL PENTECOTE FLORENCE
du 15 mai au 19 mai
Prix par personne : **2 395 F**
4 jours / 3 nuits
Train Paris/Florence/Paris
Couchettes 2ème classe incluses
Transferts Gare/Hôtel A/R
Logement chambre dble et petit-déj.
☎ 01.44.51.39.27/51
Minitel 3615 Cit Evasion *(1,29 F/mn)*
cit



usit VOYAGES

Vols réguliers A/R de Paris (t. c.)

Destinations (exemples)	Etudiants/-26	Pour tous
New York	1665'	1685'
Manchester	730'	785'
Dublin	890'	1125'
Antilles	2445'	2490'
Los Angeles/San Fran	2500'	2530'
Bangkok	3485'	3485'

Réservations 01 42 44 14 00
Tous les tarifs 3615 USIT
31 rue Linné, 75005 Paris (face M° Jussieu)

RÉDUCTOUR
Partez en juin !
WEEK-END A NEW YORK
2 Nuits - Hôtel 2*
Vols réguliers A/R (British Airways)
Départ Paris : 1 950 F les 6/06 et 13/06
SEJOUR A MALTE
7 Nuits - Hôtel 3* Petits-déj. Vols réguliers A/R (Air Malta). Départ Paris : 2 930 F
PARIS - LOS ANGELES ou SAN FRANCISCO
Vols rég. A/R (British Airways) : 2 480 F
3615 RT - (de 1,01 à 2,23 F/mn)
Audiotel : 08.36.68.28.27 (2,23 F/mn)

DirecTours.

Vers les USA, Directours est toujours moins cher !

Sans baisse de qualité, car, pour être compétitifs, nous avons choisi le circuit court : directement de nous (producteur) à Vous, consommateur. Ajoutons que nous sommes réputés compétents. Prêts à construire pour vous votre voyage à la carte. Voire même, à vous prodiguer, si vous le souhaitez quelques conseils professionnels, (entre nous : Directours s'est hissé dans le peloton de tête des tours opérateurs spécialistes des USA).

Vous pouvez vérifier 24H/24 sur le 3615 Directours (1,29 F/mn) : tous nos prix y figurent.
Nous vous enverrons nos brochures gratuitement sur simple demande.
Vous pouvez aussi nous rendre visite au 90 Champs Elysées à Paris, 6 jours sur 7 de 9h30 à 19h.
Ou encore nous envoyer un fax au 01.40.74.07.01, avec votre projet d'itinéraire.

Vous recevrez une cotation dans les 48 heures.

Ajoutons que nous avons -encore- des vols réguliers vers la Californie en Juillet/Août à 3 990 F (aller et retour). Départs quotidiens de Paris. Réduction enfant : 700 F.

Comme vous avez lu cette annonce jusqu'au bout (merci), autant que vous en profitiez.
A 3 990 F, prix ferme et définitif, ça ne durera pas. Quant à attendre que les prix baissent en plein été, cela relève de l'optimisme béat, voire de l'utopie. Toutes vertus très éloignées du lecteur du *"Monde"*, bien évidemment.

Directours est membre du SNAV (Syndicat National des Agents de Voyages) et sa garantie financière totale est assurée par l'APS (Association Professionnelle de Solidarité).

Alors, serait-il bien raisonnable de payer plus cher ?

Tél. : 01.45.62.62.62 - A LYON : 04.72.40.90.40.
En région PACA : 08.01.63.75.43 - Lic 078960001.

DEGRIFF VOYAGE

ISTANBUL (week end)	1 490 F
VOL A/R + 5J/4N + PETIT DEJEUNER.	
TUNISIE (hammamet)	1 690 F
VOL A/R + 8J/7N + DEMI-PENSION.	
MAROC	2 690 F
VOL A/R + 8J/7N + DEMI-PENSION.	
GRECE	2 200 F
VOL A/R + 8J/7N + DEMI-PENSION.	
BALEARES	1 990 F
VOL A/R + 8J/7N + DEMI-PENSION.	
SARDAIGNE	2 190 F
VOL A/R + 8J/7N + DEMI-PENSION.	

3617 DEGRIFF VOYAGE
TEL. 01.44.53.26.00

VACANCES NATURISTES
Cet été habillez-vous de Soleil
Brochure sur Demande
NATUNION
UTA
3, rue Meyerbeer 75009 PARIS
Tél. : 01 48 24 74 74
Fax : 01 42 46 25 06
3615 UTA

*Le Relais*** de Castelnau*
Vallée de la Dordogne
Silence d'un Hôtel à la campagne
Piscine et tennis
Semaine 1/2 Pension
1 990 F par pers.
Route de Padirac - Rocamadour
46130 LOUBRESSAC
Tél. : 05.65.10.80.90
"Une des plus belles Vues du Royaume"

HAUTES-ALPES

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS
Hautes-Alpes - Station village
à 5 km de SAINT-VÉRAN
HÔTEL LE CHAMOIS **
Logis France
Ski de Fond - Ski de Randonnée
Chiens de traineaux - Demi-pens. 300 F
Tél : 04.92.45.83.71 - Fax : 04.92.45.80.58

CROISIERES FRANCOPHONES EN MEDITERRANEE
Au départ de NICE à bord du JASON (240 passagers)
OFFRE SPECIALE - 20 % *sur les départs suivants*

18 Mai	24 Mai
Croisière de 7 jours	Croisière de 9 jours
Prix à partir de 2 640 F + taxes au lieu de ~~3 300 F~~	Prix à partir de 3 520 F + taxes au lieu de ~~4 400 F~~
Nice - Florence - Capri - Messine Tunis - Porto Cervo - Nice	Nice - Barcelone - Minorque Caligari - Tunis - Messine - Naples Capri - Porto-Vecchio - Nice

AUTRES DATES : CONSULTER VOTRE AGENCE DE VOYAGE OU AU : 01.42.66.97.25
Royal Olympic Cruises — Licence 075 95 0506 — EPIROTIKI

JURA - Vacances scolaires
HOME D'ENFANTS près frontière suisse
Agrément jeunesse et sports, ambiance familiale et chaleur, possibilité accompt. depuis Paris TGV. Activ. : VTT, jeux collect., peinture s/bois, tennis, poney, initiat., échecs et théâtre, fabric. du pain - Tél. : 03.81.38.12.51

SUISSE

SOLEIL MONTAGNE SUISSE
Tél. 00 41 27 783 11 22
Fax 00 41 27 783 10 89
Dans un grand parc de verdure de 14 000 m²
UN HÔTEL-CLUB OU VOUS ÊTES REÇUS EN AMIS
Pour familles. Couples. Célibataires. Convivialité. Repos. Animation choisie. Tennis, randos, vélo, etc. Clubs enfants et ados gratuits. Pens. compl. 7 jrs : 2085 à 2535 FF. Réduct. et gratuité enf. +ados.
HÔTEL-CLUB SUNWAYS (80 places)
1938 CHAMPEX-LAC Valais Suisse

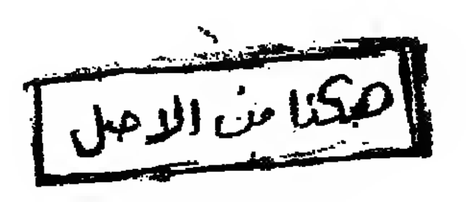
FUAJ VOYAGES
10, rue N.D de Lorette
75009 PARIS
Tél : 01.42.85.55.40

Plus de 50 destinations à travers le Monde

- EGYPTE (2 semaines)	4 095 F
- MEXIQUE (3 semaines)	8 795 F
- BIRMANIE (3 semaines)	10 995 F
- USA (4 semaines)	11 595 F

Catalogue gratuit sur demande

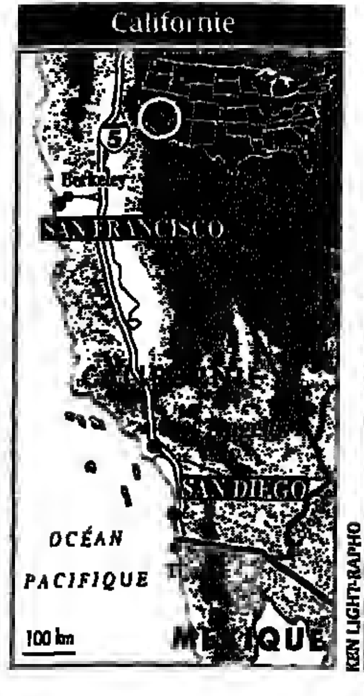
Prochain rendez-vous Tourisme : "TERRES D'HIVER" le 21 daté 22 novembre 1997, renseignements au : 01.42.17.39.44





Enquête à Frisco

Dans le décor favori des romans policiers de Dashiell Hammett, la tentation du pastiche était trop forte...





KEN LIGHT-RAPHO

Dashiell Hammett Street

SAN FRANCISCO
de notre envoyé spécial

C'était une très belle journée. Pas un gramme de brume sur la baie. Une lumière à se damner. Dans son bureau de la Continental Detective Agency, mon père avait largement déplié le *San Francisco Chronicle*. Pour la seconde fois, il relisait à voix haute les meilleurs passages de l'article consacré à l'action de la police en Californie : « *La criminalité a chuté de 12 % en une année.* » Sa voix de basse jubilait et pour un peu on aurait eu l'impression qu'il s'agissait de son œuvre.

« *Il s'agit de la baisse la plus importante jamais enregistrée,* continuait-il. *San Francisco enregistre 15 % d'homicides en moins que l'année précédente.* » Miss Queen, notre secrétaire, écoutait religieusement. Je me fis un devoir de ne signaler aucune émotion.

Mon père reposa son journal. « *Je t'attendais ! L'adjoint du service financier de la ville demande notre aide.* » Des informations étaient parvenues au bureau du maire sur une sorte de complot. Une mystérieuse organisation avait juré la perte de la ville. Il fallait enquêter discrètement pour savoir qui pouvait en vouloir à San Francisco. « *Mon Dieu !* », pensai-je intérieurement.

J'avais dû penser trop fort. Mon père me jeta un regard sévère : « *Tu n'es pas sans savoir qu'il s'agit d'un gros client.* » Miss Queen approuva de la tête. Comme il désespérait visiblement de me faire comprendre le sens de ma nouvelle mission, mon père me dit : « *Tu connais certainement la publicité pour les pellicules Kodak avec ces gosses en maillot de bains qui courent après un voleur de couleurs... Eh bien, c'est un peu cela ! Le maire de San Francisco se demande si on ne cherche pas à voler à la City ce qui fait d'elle une ville unique.* »

Je regardais mon père avec inquiétude. « *Non, je ne suis pas fou* », dit-il d'un ton pincé. Et après un silence : « *La Continental Detective Agency te donne carte blanche.* » Je me frottai nerveusement le menton. La mission sortait de l'ordinaire : pas le moindre indice, pas même de crime. Juste une ville facile et somptueuse, en principe douée pour le bonheur. En sortant de nos bureaux sur Market Street, je remontai vers Union square et ses palmiers pour entrer au bar du Villa Florence. Un *T-bone steak* était exactement ce qu'il me fallait, et le cuistot savait vous le préparer saignant, devant vous, dans une ambiance de « coup de feu ». J'avais bien besoin de cela pour me concentrer et improviser une méthode.

BULLES DE SAVON

Une demi-heure plus tard, je filais en taxi vers le Golden Gate Bridge pour m'arrêter devant le dôme de l'Exploratorium. La porte franchie, je demandai à la caisse Goéry Delacôte, le directeur. J'eus presque l'impression qu'il m'attendait, l'œil inquisiteur. Je lui résumai mon affaire et conclut : « *Je viens chercher des réponses.* » Un léger sourire affleura dans son regard : « *Ici, on pose surtout des questions !* » Il me prit par l'épaule : « *Venez, je vais vous montrer nos expériences.* »

Nous entrâmes dans un invraisemblable entrepôt parcouru en tous sens par des gamins déchaînés et quelques scientifiques radieux. Il s'arrêta devant un caisson de verre dans lequel des bulles de savon descendaient doucement pour se poser sur une couche de cristaux. « *Intéressant, non ?* » Les bulles ne crevaient pas. Au contraire, on aurait cru qu'elles gonflaient. « *Le gaz carbonique* », expliqua-t-il. « *Nous sommes à basse température. La bulle de savon est poreuse. Elle reçoit le gaz et arrive ainsi à se maintenir de manière inaccoutumée.* »

Goéry Delacôte déambulait dans son royaume. « *Six cent mille personnes défilent ici tous les ans pour faire leur expérience, chercher, cogiter, trouver.* » Dans ce capharnaüm si subtilement organisé, il faisait office de grand sorcier accoucheur d'une science mise à la portée de tous. Il s'approcha d'une fontaine. Une cascade d'eau coulait sans discontinuer. Il tendit la main, libérant brusquement un nuage de fumée. « *Vapeur d'eau, toujours à basse température* », fit-il observer. « *Curieux, pas vrai ?* Boundaries. *Frontières... Quand commencent-elles ? Où finissent-elles ?* » Il répéta plusieurs fois, pensif, le mot *boundaries*. Je l'arrêtai brusquement. « *Qui pourrait en vouloir à San Francisco ?* » Il soupira : « *Autant se demander comment cette ville engendre son énergie, avec sa culture à base de fluidité, d'absence de hiérarchie, de professionalisme...* »

Je m'arrachai à ce lieu magique pour replonger dans la ville, cette collection d'aquariums : China Town (le quartier chinois), Mission (le secteur hispanique), Castro (le village gay), Pacific Heights (le refuge de la gentry), etc. Et je me répétai machinalement l'expression de Herb Caen à propos de San Francisco ; « *Bagdad by the bay.* » Voilà le témoin dont j'avais besoin ! Et je pleurai à nouveau Herb Caen, fabuleux journaliste chroniqueur qui venait de disparaître.

Herb Caen savait tout, comprenait tout. Il aimait les femmes, la cuisine, la vie. Herb Caen, c'était San Francisco. Pendant cinquante ans, il avait jour après jour tenu le journal de sa ville, avec verve et humour, dédaignant l'ordinateur ou la machine à écrire. Il fallait le faire, à vingt minutes de Silicon Valley. Herb Caen m'aurait débrouillé cette enquête en deux coups de cuillères à pot ; « *Tu vois, petit, si j'étais toi, j'irais voir de ce côté...* »

Quel côté, maintenant qu'il n'était plus là ? San Francisco m'échappait. Trop belle pour moi. Trop riche. Speedée et sereine, solitaire et solidaire, lumineuse et embrumée. Ensorceleuse, en somme. Un désenvoûtement s'imposait de toute urgence. Je filai à travers Union Street sans une seconde d'attention pour l'architecture de ses maisons victoriennes. Je coupai à travers la cité paisible, inconsciente des dangers la menaçant, sûr de trouver la solution à Berkeley, concentré de l'intelligence californienne. Il me fallait un anthropologue, un spécialiste des organisations sociales.

En déboulant sur le campus, je n'eus aucun mal à trouver Paul Rabinow. Assis sur une pelouse, entouré d'étudiants, le professeur était en train de subjuguer ses auditeurs en esquissant un parallèle entre les milieux familiaux de Gustave Flaubert et de Michel Foucault. « *Vous avez lu* L'Idiot de la famille *? Eh bien, la conclusion de Sartre à propos de Flaubert, c'est que l'auteur de* Madame Bovary *est une lesbienne !* »

Je m'immiscai assez grossièrement dans le groupe et coupai son développement en le prenant par le bras pour l'éloigner. « *Professeur, j'ai besoin de vos lumières*, dis-je sur un ton impératif. *Auriez-vous deux secondes ?* » Surpris, Paul Rabinow s'excusa auprès de ses étudiants.

« *Je travaille pour la Continental Detective Agency*, dis-je. *Professeur, les autorités municipales sont inquiètes. Un groupe d'hommes tenterait actuellement de dérober à San Francisco son secret.* » J'hésitai à continuer, puis j'ajoutai un ton en dessous : « *Le secret de sa beauté.* »

Paul Rabinow m'examina d'un air poliment dubitatif. Je lisais en lui l'amusement et l'ironie. Je savais qu'il était arrivé ici il y a dix-huit ans, avec son passeport, débarquant au Paradis. Il finit par répondre, d'un souffle, sur le ton de l'évidence : « *On ne vole pas la lumière et le plaisir.* » Je voulus entreprendre un interrogatoire, mais c'était mal connaître le professeur. « *Vous m'excuserez*, dit-il. *Un engagement. Le match des* forty-niners *est retransmis à la télévision.* » Je n'en crus pas mes oreilles. Paul Rabinow amateur de *soccer* !

Je traversai le campus et m'arrêtai à la crèmerie coopérative pour faire provision de vacherin et de gouda. Cette pause me fit du bien. Je continuai ma marche en regardant San Francisco, de l'autre côté de la baie. Dans la nuit tombante, les gratte-ciel du centre-ville coupaient l'obscurité avec précision. Tout autour, un tapis de lumière sans fin scintillait.

Je me rappelais l'assurance du professeur Rabinow : « *On ne vole pas la lumière et le plaisir.* » Et cela me rassurait. On pouvait certainement s'en prendre à l'insolente beauté et au charme de Frisco. Mais personne ne pouvait les voler. Personne. Je souris et appelai nos bureaux. Je finis par obtenir Miss Queen. Avec concision, je lui confiai comme unique message : « *Enquête terminée.* »

Laurent Greilsamer

Carnet de route

SAN FRANCISCO

■ **Y ALLER.** De Paris, plusieurs compagnies desservent cette ville (voir notre *Who's Who*) programmée par tous les spécialistes des Etats-Unis, notamment Nouvelles Frontières, avec qui ce reportage a été organisé. Consulter les brochures « vols découverte » (compagnies régulières et charters), « plaisirs à la carte » (tous les éléments pour un voyage sur mesure : location de voitures, hôtels et motels, autotours, séjours avec tour de ville et excursions) et « Destination passion » pour un choix de circuits organisés. Dans les agences NF, au 0803-33-33-33 et 3615 NF.

■ **LIRE.** Côté guides, le Guide Gallimard *San Francisco* et le *Grand Guide de la Californie* (même éditeur), le récent *Californie* de Lonely Planet et *La Côte Ouest* (guides Let's Go), le Guide bleu et le Routard de la région, le Visa *Californie* (Hachette), le Petit Futé réactualisé et les Guides verts (Michelin), Arthaud et Jika. Y ajouter *Chroniques de San Francisco*, d'Armistead Maupin (Editions Passage du Marais), *Californie* (Autrement) et, bien sûr, les romans policiers de Dashiell Hammett en livres de poche.

■ **S'INFORMER.** Auprès de la California division of tourism (tél. : 00-1-916-322-2881), qui communique itinéraires, guides, cartes, liste d'événements, etc. Sur place, le Convention&Visitors bureau (tél. : 00-1-415-227-2628). Sans oublier le site Internet : http : //sfbay. yahoo. com/.

SAN DIEGO

■ **Y ALLER.** Jetset Voyages, avec qui ce reportage a été organisé, propose des formules à la carte pour découvrir les grandes villes américaines dont San Diego. De l'hôtel à 170 F par personne la nuit en chambre double (3 nuits minimum) à l'US Grant, un établissement de caractère idéalement situé (340 F par personne, mêmes conditions), voire au mythique Del Coronado, où la chambre double coûte de 595 à 785 F par personne selon la catégorie et la saison. San Diego figure aussi dans deux autotours : la Route des missions et des pueblos (13 jours, une nuit à San Diego, 4 735 F par personne en chambre double) et l'Ouest total (22 jours, une nuit à San Diego, 7 000 F).

■ **SÉJOURNER.** Il existe 460 hôtels (45 000 chambres) à San Diego dont, au centre-ville, un YMCA (tél. : 00-1-619-234-5252) très abordable (225 F par personne), le très chic US Grant Hotel (tél. : 01-53-76-17-30) et le San Diego Marriott Hotel and Marina (tél. : 01-42-89-08-00), qui offre une belle vue sur la baie. Pour se restaurer, cela va des fast-foods d'inspiration mexicaine au meilleur restaurant de poissons, l'Anthony's Star of the Sea Room (tél. : 00-1-619-232-7408), où la cravate est de rigueur. Pour sortir, un bon club de jazz, le Croce's (tél. : 00-1-619- 233-5598), dans le quartier historique. Pour le shopping, l'Horton Plaza.

■ **A VOIR.** Un zoo réputé avec, dans un jardin tropical, 3 900 animaux dont deux pandas géants. Visite rapide et commentée en autobus. Renseignements au 00-1-619-234-3153. Et plusieurs plages prisées des surfeurs confirmés ou débutants avec possibilité, pour ces derniers, de s'initier à la Kahuna Bob's Surf School (tél. : 00-1-619-438-4845).

■ **S'INFORMER.** Auprès du Visitor Information Center, au 00-1-619-236-1212 (le décalage horaire est de dix heures), ou du Convention&Visitors Bureau (tél. : 00-1-619-232-3101). Et sur Internet : http ://www.sandiego.org. Pour les guides, voir ci-dessus.

T

■ **TAPIS ROUGE.** L'Ascension avec les musees de Washington et de Baltimore (7 au 11 mai) et la Pentecôte à Chicago (15 au 19 mai). Tel. : 01-42-56-55-00.

■ **TERRES D'AVENTURE.** Des randonnees pédestres en Arizona et en Californie du Sud (14 jours), en « terre indienne », dans les parcs de l'Ouest (dont Grand Canyon et Monument Valley) en quinze jours, dans le Montana et le nord du Wyoming (19 jours), de San Francisco a Vancouver (21 jours) ainsi qu'une grande traversée des parcs de l'Ouest en vingt-deux jours. Tel : 01-53-73-77-77 et 3615 TERDAV.

■ **TERRIEN.** Trois circuits haut de gamme avec accompagnateur de Paris, à la rencontre des Acadiens de Louisiane (11 jours), dans l'Ouest (18 jours) et sur la côte Est (15 jours). Agences et 02-40-47-93-25.

■ **TOURISME CHEZ L'HABITANT.** Pour réserver une chambre chez l'habitant. Une formule aussi économique que conviviale. Tél. : 01-34-25-44-44.

■ **TOURMONDE.** Des circuits accompagnes (dont deux nouveaux, l'un dans les parcs de l'Ouest en trois semaines, l'autre, de quatorze jours, dans les Rocheuses) mais aussi une production individuelle avec des voyages à la carte, des locations de voitures et de motorhomes, des bons d'hôtels, etc. Dans les agences et au 01-44-56-30-30.

■ **TOWER AIR.** Paris-New York en B747. Pour s'informer sur ses services, sa classe affaires, ses forfaits à la carte et son programme Frequent Flyer, consulter le Minitel 3615 TOWER. Egalement au 01-44-51-56-56.

■ **TWA.** Trois vols non-stop quotidiens de Paris vers New York-JFK, Boston et Saint Louis. « *Pour les Etats-Unis, montez à Roissy, changez à Saint Louis* », résume TWA qui indique ainsi que, de son principal *hub* (plate-forme de correspondances), elle dessert tous les jours plus de quatre-vingts villes en Amérique du Nord et aux Caraïbes. Les passagers résidant hors des Etats-Unis et volant sur TWA ou Air France peuvent acquérir, en conjonction avec un billet transatlantique A/R, un TWAIRPASS (à partir de 1 890 F pour trois vols intérieurs, 2 040 F en juillet /août) pour un séjour de soixante jours maximum. Renseignements au 01-49-19-20-00 et 3615 TWA.

U

■ **UCPA.** Une vocation sportive déclinée dans des circuits « sport aventure », des randonnées pédestres ainsi qu'une randonnée équestre dans l'Ouest. Tél. : 01-43-36-05-20 et 3615 UCPA.

■ **ULYSSE** (librairie), 26, rue Saint-Louis-en-l'Ile, 75004 Paris, tél. : 01-43-25-17-35. De 14 heures à 20 heures sauf le lundi. Le rendez-vous des globe-trotters en quête de lectures.

■ **UNITED AIRLINES.** Trois vols quotidiens sans escale de Paris-CDG1 vers Chicago, San Francisco et Washington avec correspondances vers deux cent quarante-cinq destinations aux Etats-Unis. Points forts : un nouveau fauteuil en classe Connaisseur (il a reçu l'aval des spécialistes du dos) et un personnel de bord français. Tél. : 01-41-40-30-30 (Paris), 0800-01-91-38 (de province, appel gratuit) et 3615 United.

■ **USAIR.** De Paris-CDG, un vol quotidien vers Philadelphie d'où on peut accéder, dans les deux heures, à plus de cinquante correspondances vers les principales villes américaines. Deux points forts : le confort des Boeing 767 et l'accueil d'un équipage international. Dans les agences, au 01-49-10-29-00 et au 0800-00-30-00 (numéro vert pour la province).

■ **USIT.** Pour jeunes et étudiants, le billet SATA à tarif réduit (grande souplesse d'utilisation) et de multiples prestations. Tél. : 01-42-44-14-00.

V

■ **VACANCES AIR CANADA.** Ce spécialiste du Canada programme également une croisière en Alaska et un circuit accompagné de douze jours en autocar dans l'Ouest américain, région aussi proposée à la carte. Dans les agences et au 01-40-15-15-15.

■ **VACANCES AIR TRANSAT.** Sa brochure Etats-Unis propose vols réguliers et charters, locations de voitures, de camping-cars et de villas en Floride, hôtels et coupons, escapades (découvertes de villes, survols du Grand Canyon, rafting et 4 x 4), autotours (New York-Washington, Nouvelle-Angleterre, Floride, Louisiane, parcs de l'Ouest) et circuits accompagnés en autocar. Avec un forfait assurances (Elvia) à 155 F. Dans les agences et 3615 VATF.

■ **VACANCES FABULEUSES.** Une copieuse brochure (avec Canada et Mexique) pour ce spécialiste des voyages à la carte qui propose une gamme très complète de prestations à des prix très séduisants. En vedette : la location de mini-vans (15 places), Disney World, les parcs nationaux, de nouveaux circuits individuels (Alaska, Tennessee, Nouveau-Mexique, Texas, Route 66, Yellowstone) et accompagnés (Rocheuses, Hawaï, Floride + Key West ou croisière aux Bahamas). Dans les agences et au 01-53-67-60-00.

●●●

Cap sur l'Alaska

Royaume de la forêt, des glaciers, des baleines et autres grizzlis, cette « Dernière Frontière » vers laquelle se ruèrent les chercheurs d'or est aujourd'hui une destination très prisée de ceux qui rêvent de nature inviolée. Une nature qu'une croisière permet de découvrir dans des conditions idéales. L'engouement est tel que les compagnies ont positionné dans cette zone, de mi-mai à fin septembre, un nombre croissant de paquebots avec, pour conséquence, des tarifs encore plus attractifs. La plupart des croisières se déroule à bord de paquebots de plus de 1 000 passagers, en majorité américains ; mieux vaut donc avoir quelques notions de cette langue. Quant à l'animation, elle se résume souvent à des concerts de qualité et des conférences par des spécialistes de la région.

■ ITINÉRAIRES. Deux types d'itinéraires. D'une part, des circuits d'une semaine, au départ de Vancouver avec escales à Juneau, Glacier Bay (ou Hubbard Glacier), Skagway, Haines et Ketchikan, croisières qui peuvent être prolongées d'une semaine, jusqu'à Seward (le port le plus proche d'Anchorage), et permettent alors de découvrir Sitka, Valdez et College Fjord. De plus, des circuits plus longs (10 à 12 jours) sont programmés, au printemps et en automne, au départ de Los Angeles et San Francisco. Les excursions, parfois onéreuses, sont spectaculaires, notamment les survols de glaciers en hélicoptère ou les sorties rafting. On peut aussi, si on en a le temps, compléter la croisière par un circuit terrestre dans les Rocheuses.

■ SÉLECTION. Parmi les multiples propositions de l'année, quelques suggestions. Chez Celebrity Cruises, à bord de l'Horizon (1 354 passagers) et du Galaxy (1 908 passagers), deux confortables paquebots aux tables réputées, programmes de 10 jours Paris-Paris, à partir de 13 995 F par personne, vol et hôtels compris. La Royal Caribbean Cruise Line (RCCL) invite à embarquer sur deux de ses luxueux derniers-nés, Legend of the Seas 1 804 passagers) et Rhapsody of the Seas (2 000 passagers). Au programme, plusieurs croisières de 7 nuits, à partir de 13 820 F par personne, vols Paris-Paris et hôtels inclus (réduction de 1 000 F pour les départs des 5 et 12 juillet). Circuits classiques également, de Vancouver à Skagway, à bord du Windward (1 246 passagers, Norwegian Cruise Line) : à partir de 13 495 F par personne, vol inclus et, en option, une extension dans les Rocheuses. En formule port/port, le Crown Majesty (1 056 passagers, Majesty Cruise Line) propose des croisières de 7 jours, de Seward à Vancouver, à partir de 5 835 F par personne. Enfin, une croisière inédite, du 31 juillet au 18 août, « Sur les traces de George Vancouver », est proposée par Apsara à bord du M/V World Discoverer. Capable d'affronter les glaces et d'une grande maniabilité, ce très confortable petit navire de 71 cabines (toutes extérieures) a été le premier à s'aventurer dans le « Passage Nord-Ouest » : à partir de 48 900 F par personne en cabine double, vols, hôtels et excursions inclus. Toutes ces croisières sont en vente dans les agences de voyage. Pour plus de renseignements : Apsara Croisières (tél. : 01-47-70-26-55), Celebrity Cruises (tél. : 01-40-41-09-22), Croisières La Planète Mer/Norwegian Cruise Line (tél. : 01-47-55-03-10), Navy Club International/Majesty Cruises (tél. : 01-48-04-76-20) et Royal Caribbean Cruise Line (tél. : 01-45-77-10-74).

Michèle Valandina



■ **VOYAGEURS EN AMÉRIQUE DU NORD.** A la Cité des voyages (55, rue Sainte-Anne, 75002 Paris), des spécialistes des Etats-Unis proposent des circuits organisés, des autotours, des voyages à la carte et des tarifs économiques sur vols réguliers. On y organise aussi des réunions d'information et des conférences (tél. : 01-42-86-16-00). Sur place, une librairie, un restaurant, une boutique, un centre de vaccination et un bureau de change. Tél. : 01-42-86-17-30.

W

■ **WALT DISNEY ATTRACTIONS.** Au cœur de la Floride, trois parcs à thèmes, trois parcs aquatiques, quatorze hôtels Disney et six parcours de golf. Informations au 01-53-75-53-07.

■ **WESTIN HOTELS & RESORTS.** Fleurons de cette chaîne hôtelière de luxe, le St. Francis à San Francisco et le Las Brisas, à Acapulco. Une priorité (l'intégration dans le décor) et une devise : « Une vocation, l'excellence ». Tél. : 01-44-73-41-36.

Y

■ **YMCA.** Des logements propres, adaptés aux budgets des étudiants et des touristes. A New York, les deux principaux centres sont situés en plein centre-ville. Tél. : 00-1-212-308-2899.

Z

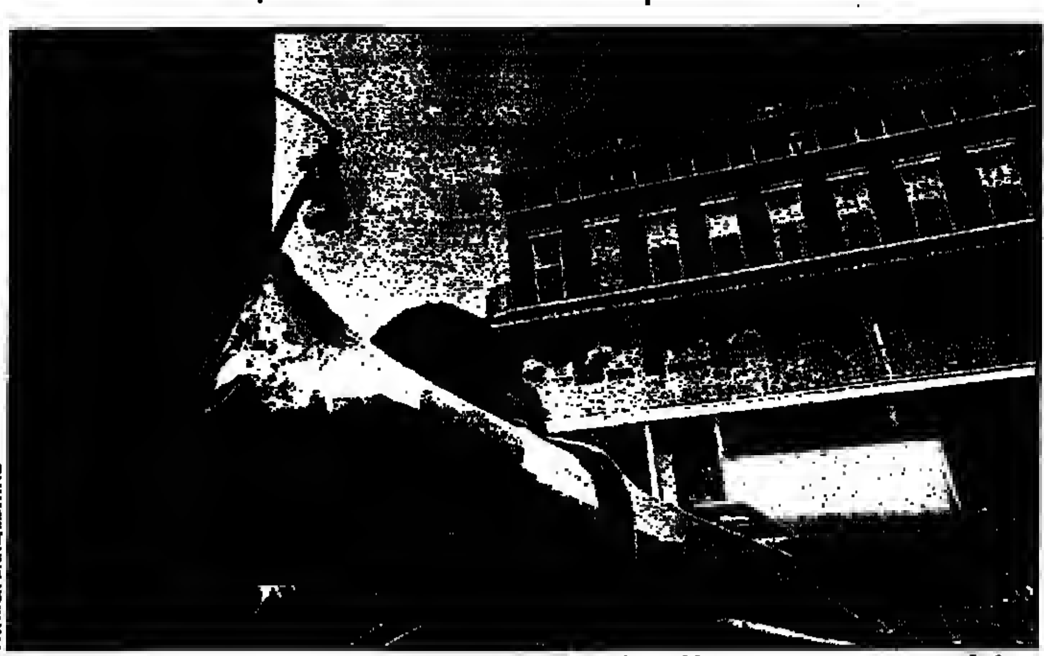
■ **ZÉNITH.** Ce spécialiste se présente comme le créateur des voyages « en kit », à l'honneur dans une brochure très complète découpée par région avec un large éventail de vols, d'hôtels, des circuits accompagnés en autocar (vols compris), des circuits et excursions au départ des grandes villes américaines (où sont proposés des miniséjours de trois nuits), des autotours et des croisières (l'Alaska, de Vancouver) sans oublier des locations de voiture, de moto et de motorhome (nouveau circuit en Alaska). Dans les agences, au 01-44-58-17-30 et 3615 Zénitour.

Saxo city

Sous son air bon enfant, la Nouvelle-Orléans a la réputation d'une ville à s'encanailler

LA NOUVELLE-ORLÉANS
de notre envoyé spécial

« La Nouvelle-Orléans est célèbre pour ses joueurs professionnels, ses prostituées, ses exhibitionnistes, ses Antéchrists, ses ivrognes, ses sodomisés, ses fétichistes, ses pornographes, ses fripons, ses coquines, ses vandales (...), dûment protégés par la prévarication et le trafic d'influence. » Cette éructation sort de la bouche d'Ignatius Reilly, le granguignolesque héros de *La Conjuration des imbéciles*, de John Kennedy Toole. Ce roman truculent, écrit au début des années 60, édité en 1980 (onze ans après le suicide de son auteur) et couronné du prix Pulitzer, en 1981, est un précieux compagnon pour qui, l'espace d'une escapade éclair, vagabonde à La Nouvelle-Orléans. Ainsi, dès notre arrivée au vingtième étage du très élégant Windsor Court Hotel, nous observâmes en rêvassant le Mississippi, calme, mythique, un brin arrogant. Un centre commercial venait d'être éventré comme une baleine par un bateau fou. *« Un mot de trop coule un bateau »*, avait noté, perfide, Ignatius avant de régler son compte au Mississippi, *« fleuve célébré par des vers et chansons exécrables dont le motif prévalant consiste à faire du fleuve une espèce de substitut du père, mais qui n'est en fait qu'un cours d'eau perfide et sinistre »*. L'eau a toujours joué un rôle-clef, souvent dévastateur, dans le destin de cette cité soumise aux caprices du fleuve et construite sur des marécages, au-dessous du niveau de la mer. Une topographie qui a engendré une des curiosités de la ville : la surélévation des tombes, comme en témoigne le cimetière Saint Louis, où les pierres tombales participent d'un grand show *post mortem*. Quant aux caveaux, ce sont des tombeaux-panthéons, œuvres de familles construisant à leur échelle ce qu'ailleurs des nations érigent à la gloire de leurs grands hommes. Pourtant, ici, on ne respecte plus les morts. Des voyous se dissimulent parmi les sépultures avant de fondre sur leur proie. Désormais, le fléau numéro un n'est plus l'eau, mais la délinquance. En 1996, La Nouvelle-Orléans est devenue, devant Washington, la ville la plus criminogène des Etats-Unis.


PATRICK BARD/EDITING

La Nouvelle-Orléans vit par, avec et pour le jazz

Là n'est pas le moindre des paradoxes d'une cité réputée bon enfant. Voilà du grain à moudre pour notre Ignatius. Même le vénérable Vieux Carré, qui borde le fleuve en signe d'hommage et d'allégeance, n'est pas épargné par la menace de l'agression. Ce « quartier français », où palpite l'âme de La Nouvelle-Orléans, est un bijou de style espagnol. Les fenêtres des maisons y déclinent mille et une variations et les façades semblent animées d'un mouvement de danse sacrée. Quant aux balcons, qui évoquent pour nous des sérénades, ils s'avancent, aux yeux d'Ignatius, *« comme les ramures de quelque allégorique forêt du mal »*.

William Faulkner et Tennessee Williams ont vécu dans ce quartier où le regard, happé tous azimuts, virevolte plus qu'il ne se pose. Mais pas question pour notre héros de se laisser damer le pion par ces deux géants de la littérature. Le voilà soudain déboulant dans Bourbon Street, traînant une carriole de *hot dogs* et, bien sûr, pestant contre ce French Quarter *« qui abrite tous les vices que l'homme ait jamais pu concevoir dans ses plus débridées aberrations »*. Une manière sans doute un peu excessive de nous rappeler que la figure de proue de La Nouvelle-Orléans – le jazz – est née dans la fange des bordels. Ainsi Louis Armstrong fit ses débuts à l'Anderson Annex, dont le premier étage était voué aux coupables plaisirs de la chair.

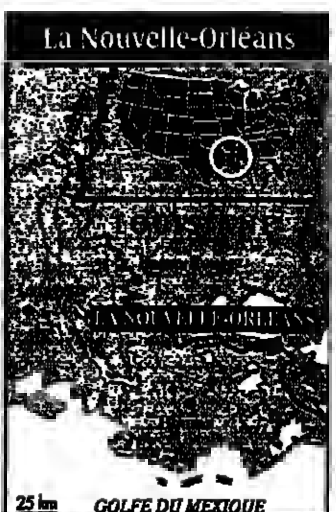
La Nouvelle-Orléans vit par, avec et pour la musique en général, le jazz en particulier. L'occasion de réviser ses classiques, de comprendre comment le jazz englobe et dépasse le spirituel, le ragtime et le blues, et aussi de découvrir des sonorités d'avant-garde. Au cœur du Vieux Carré, alors qu'on suit les traces de Sidney Bechet, de Louis Armstrong, de Buddy Bolden ou de Jelly Roll Morton, voici la Mecque du jazz : Preservation Hall, où, dans un cadre austère, on écoute religieusement – et souvent debout – quelque vieille gloire, avec, par moments, le sentiment d'être au Musée Grévin. Mais La Nouvelle-Orléans assume pleinement ses images d'Epinal, s'en repaît et entraîne le visiteur à s'y complaire jusqu'à la prochaine irruption-éruption de notre ami Ignatius. A cette ville traditionnelle, conservatrice, délicieusement vieillotte, se mêle une Nouvelle-Orléans décalée, novatrice et joueuse, qu'on retrouve désormais de l'autre côté d'Esplanade, dans des cafés délurés et *funky* comme Brazil ou Istanbul, des lieux qu'Ignatius aurait certainement qualifiés de *« repaires de tous les vices »*.

En Amérique, La Nouvelle-Orléans a une solide réputation de ville à s'encanailler. Dans Bourbon Street, les boîtes à strip-tease plus ou moins reluisantes s'alignent à côté de restaurants huppés et de clubs de jazz. Dans les cabarets les plus chics, le spectacle est une impeccable mécanique à fabriquer de la frustration. Ces dames sont habilitées à vous « offrir » un show personnalisé – moyennant 20 dollars la danse – en grimpant sur votre table ou sur un petit tabouret qu'elles trimbalent comme une sainte relique. Si le casting est éclectique – la catcheuse, la beauté méditerranéenne, le mannequin anorexique, etc. –, toutes ces marchandes d'illusions affichent un point commun : une poitrine au garde-à-vous, tellement siliconée qu'elle semble appartenir à une poupée gonflable.

Pas de quoi, toutefois, vous couper l'appétit. D'autant que la ville regorge de restaurants, de cafés et de gargotes qui affolent les papilles avec une cuisine aux influences multiples : française, espagnole, africaine, créole ou cajun. En cherchant bien, on trouvera même, sur un bayou des environs de la ville, un vrai cajun chez qui on se pourlèchera d'un extraordinaire *gumbo*, cette soupe épaisse où crevettes, saucisses, riz, okra et épices exaltent leurs saveurs mutuelles. Un *gumbo* qui taquine encore mon palais, comme ce chanteur solitaire, sous la pluie, dans la nuit déserte du quartier français, n'en finit pas de me hanter. Sa voix de stentor disait à elle seule le désespoir et l'insouciance d'une ville qui semble toujours avoir en elle un trop-plein de musique pour faire danser la vie.

D'émotion, Ignatius avala une saucisse de travers, ce qui lui cloua, provisoirement, le bec.

Jacques Tiano



Carnet de route

■ **ACCÈS.** Pas de vol direct, mais les compagnies américaines décollant de Paris proposent des correspondances. De Philadelphie, par exemple, avec US Airways.

■ **FORFAITS.** Directours suggère diverses formules pour découvrir la Louisiane, dont un circuit à partir de 4 860 F par personne, pour sept nuits en chambre double (hôtel « trois étoiles »), avion et voiture inclus. Egalement, une escapade chic au Windsor Court Hotel : trois nuits à partir de 4 025 F par personne en chambre double, vols inclus. D'autres voyagistes programment la ville. Se renseigner dans les agences.

■ **HÔTELS.** Près du quartier français, face au Mississippi, le Windsor Court Hotel (tél. : 00-1-504-523-60-60, numéro vert 08-00-31-58-00), considéré comme l'un des meilleurs aux Etats-Unis. Chambre double à partir de 250 dollars. Parmi les hôtels de charme, la Maison Bienville, le Richelieu, la Maison de Ville, Cottages Audubon, Bourbon-Orleans et l'exceptionnel Soniat Home (25 chambres).

■ **TABLES.** Sacrifier au rituel du petit déjeuner chez Brennan's, expert dans l'art d'accommoder les œufs. Goûter les sandwiches de Johnny's Po-Boy et les beignets du Café du monde. Pour dîner, choisir le raffiné Grill Room du Windsor et le talent du chef qui monte, Dominique, à la Maison Dupuy.

■ **SORTIR.** En vrac, pour écouter de la musique et boire un verre, Preservation Hall, The House of Blues, Tipitina's, Bombay Club, Donna's, Maison Bourbon, Brazil et Istanbul.

■ **PLANTATION.** Transformée en musée, la Plantation Laura (tél. : 00-1-504-265-76-90) illustre la différence entre une plantation créole et une plantation anglo-américaine.

■ **AGENDA.** Parmi les temps forts, le Festival de jazz (jusqu'au 4 mai et du 23 avril au 3 mai 1998), la Fête gastronomique (du 24 au 27 juillet) et le Mardi gras (24 février).

■ **LIRE.** Le guide *Louisiane* de La Manufacture, le Routard et le Guide bleu (Hachette), le Petit Futé, le guide Ulysse et le Lonely Planet (en anglais). Egalement, *La Conjuration des imbéciles*, de John Kennedy Toole (« 10-18 ») et les écrivains du Sud : Walker Percy (Rivages), Truman Capote et William Faulkner (Gallimard), Mark Twain (Payot).

■ **S'INFORMER.** A Paris, auprès du Bureau d'information de La Nouvelle-Orléans et de la Louisiane (tél. : 01-44-77-88-05).

Nous sommes là,
là, là, là, là, là,
là, là, là, là, là,
là, là, là, là, là,
là, là, là, là, là,
là, là, là, là, là,
et à St Louis, vol non-stop de Paris
dès le 2 Mai.
Tra la la.

La prochaine fois que vous partirez aux USA, au Canada, aux Caraïbes ou au Mexique, faites d'abord une escale chez TWA. Pour connaître tous nos services et nos destinations concernant plus de 100 villes y compris des vols non-stop de Paris vers New York et St Louis, appelez votre agence de voyages ou TWA au 01 49 19 20 00. Vous pouvez aussi taper 3615 TWA (2,23 FF TTC/min.) sur Minitel ou http://www.twa.com sur Internet.



Tous les jours un peu plus haut.

